



UN ÉTÉ, UN AILLEURS, UN AUTREMENT : EXPÉRIMENTATIONS POUR MARMOTS ET MONOS

**Une colonie de vacances construite autour des pédagogies
de la décision, ça change quoi ? De la rencontre du projet
à la rencontre de l'autre, comment vivre ensemble ?**

Année universitaire 2019 - 2020

Mémoire de Master 2 Sciences de l'Éducation IIST

à l'université Paris 13 Villetaneuse

-

Présenté par Tristan Montclair - Le Foulgoc

Numéro d'étudiant : 11710651

Sous la direction de Christophe Blanchard

REMERCIEMENTS

Je souhaite avant tout remercier mon directeur de mémoire, Christophe BLANCHARD, pour les temps de discussions qu'il a pu nous offrir et qui furent toujours extrêmement stimulants. L'enseignement de qualité dispensé par le Master « IIST » a également su nourrir mes réflexions et a représenté une profonde satisfaction intellectuelle, merci donc aux intervenants et aux enseignants-chercheurs et particulièrement à Martine JANNER.

Un grand merci également à Jean-Michel BOCQUET pour avoir eu la patience de répondre à mes questions.

Je remercie en particulier EVASOLEIL et Sylvain STIENON, pour m'avoir donné l'occasion extraordinaire de réaliser mon travail de terrain.

Je tiens également à témoigner toute ma gratitude à Charlotte, François, Hakan, Léhanne, Lily, Mathilde, Maya, Sofiane, Théo, Tiphaine, Victoire et Yoann pour leur confiance ainsi que tous les animateurs et jeunes que j'ai eu la chance de rencontrer durant ce fabuleux mois de juillet.

Je voudrais exprimer ma reconnaissance envers mes collègues animateurs Aline, Paul-Arnaud et Sara qui m'ont apporté leur soutien moral et intellectuel tout au long de ma démarche.

Je remercie mes amis Alexis, Amir et Mathias qui ont toujours été là pour moi. Leur soutien inconditionnel et leurs encouragements ont été d'une grande aide.

Un immense merci à Valentin RONGIER pour ce fabuleux coup de poker en arrivant finalement à temps.

Un grand merci à Marion TOUSSAINT sans qui rien n'aurait été possible, des réajustements jusqu'à la relecture en passant par les retranscriptions, ainsi que pour son soutien permanent.

Je remercie ma très chère mère, Emmanuelle, qui a toujours été là pour moi et qui me permet d'aller au bout de cet objectif.

Enfin un mot pour ma chère grand-mère Nicole qui doit bien rigoler de là-haut et sans qui ma vie ne serait pas celle-ci.

Poème de Théo, jeudi 29 aout 2019

<u>INTRODUCTION</u>	1
<u>I. CADRE THÉORIQUE</u>	5
<u>1) ANCRAGES THÉORIQUES</u>	5
a) <i>C'est quoi les colonies ?</i>	5
b) <i>La colonie aujourd'hui</i>	6
<u>2) CONCEPTS</u>	8
a) <i>La pédagogie</i>	8
b) <i>La pédagogie de la décision</i>	11
c) <i>La Rencontre</i>	13
- Le care	14
d) <i>La mixité sociale</i>	16
<u>3) MÉTHODOLOGIE D'ENQUÊTE</u>	17
a) <i>Choix méthodologiques</i>	18
- L'observation	18
- L'entretien semi-directif	18
- La conduite d'un entretien compréhensif	19
b) <i>Bilan méthodologique</i>	22
<u>II. EVASOLEIL</u>	25
<u>1) C'EST QUI EVASOLEIL ?</u>	25
a) <i>C'est qui, c'est quoi ?</i>	25
- Une petite famille...	25
- ... et tous ses rejetons	26
- Une colonie de la décision	31
- Organiser son activité	33
b) <i>C'est où ?</i>	34
- Un village au cœur de Montalivet	34
- Une allée, des rencontres	36
c) <i>Le quotidien</i>	36
- Une journée type	36
- « Ensemble nous allons voir ce qui est bon pour nous »	38

- « Qu'est-ce que c'est trop bon la vie d'artiste »	40
- Le conseil de village	40
- Les samedis matins	42
- La posture : « Mes amis, mes amours, mes emmerdes »	43
<u>2) POURQUOI EVASOLEIL ?</u>	45
a) Les animateurs : pourquoi Evasoleil ?	45
- Loin de tout	47
- Le regard sur les jeunes	49
b) Les jeunes : pourquoi Evasoleil ?	50
<u>3) LE PROJET</u>	51
a) Le projet du point de vue des enfants	51
b) Le projet du point de vue des animateurs	54
- Des difficultés d'adaptation à la nécessaire appropriation	58
- Juste une mise au point	60
c) Les difficultés des jeunes	61
d) Quitter la pédagogie traditionnelle	63
<u>III. RENCONTRE ET MIXITÉ</u>	66
<u>1) LA RENCONTRE</u>	66
a) Les rencontres du côté des jeunes	66
b) La rencontre du côté des animateurs	68
- Une rencontre parfois rude	72
- Léo ou la rencontre rugueuse	73
c) Des rencontres marquantes	74
- Quand Oussama veut fumer	76
d) Fanchon et Sofiane ou quand vient la liberté d'être soi	76
- Fanchon	76
- Sofiane, libre de soi, de la rencontre à la mixité	77
<u>2) LA MIXITÉ</u>	83
a) La mixité sociale vue par les enfants	83
- Come et Oussama	84
b) La mixité sociale vue par les animateurs	88
c) La nécessaire mixité sociale	92
d) La mixité sociale à Evasoleil	94

<u>3) LA FABRIQUE</u>	97
<i>a) La fabrique de la rencontre/La fabrique de la mixité</i>	98
<i>b) Les lieux vecteurs de rencontre et de mixité</i>	99
- Les activités	99
- L'assemblée	100
- La vie de chambre	101
- Les repas	102
- Le temps libre	102
- La plage	103
- François et Shirley à la plage	103
<u>IV. IMPACTS ET PARCOURS</u>	104
<u>1) IMPACTS DU SEJOUR ET DE LA COLONIE EVASOLEIL</u>	104
<u>2) PARCOURS ET CARRIÈRES</u>	109
- De la « bêtise » en colonie	111
- Vers une carrière dans le Care ?	112
<u>CONCLUSION</u>	119
<u>BIBLIOGRAPHIE</u>	122
<u>ANNEXE 1 : GUIDE D'ENTRETIEN</u>	124
<u>ANNEXE 2 : TABLEAU RECAPITULATIF DES ENTRETIENS</u>	125
<u>ANNEXE 3 : ENTRETIEN DE CHARLOTTE</u>	126
<u>ANNEXE 4 : ENTRETIEN DE HAKAN</u>	149
<u>ANNEXE 5 : ENTRETIEN DE TIPHAINE</u>	167
<u>ANNEXE 6 : ENTRETIEN DE VICTOIRE & MAYA</u>	175
<u>ANNEXE 7 : ENTRETIEN DE YOAN</u>	179
<u>ANNEXE 8 : ENTRETIEN DE LILY</u>	191
<u>ANNEXE 9 : CONSEIL DE VILLAGE</u>	206

<u>ANNEXE 10 : ENTRETIEN DE SOFIANE</u>	<u>216</u>
<u>ANNEXE 11 : ENTRETIEN DE MATHILDE</u>	<u>224</u>
<u>ANNEXE 12 : ENTRETIEN DE THEO</u>	<u>232</u>
<u>ANNEXE 13 : FOCUS GROUPE</u>	<u>238</u>
<u>ANNEXE 14 : ENTRETIEN DE FRANÇOIS</u>	<u>265</u>
<u>ANNEXE 15 : ENTRETIEN DE LEHANNE</u>	<u>272</u>
<u>ANNEXE 16 : CONSTITUTION DU VILLAGE</u>	<u>280</u>
<u>ANNEXE 17 : CARRE LOIS</u>	<u>280</u>
<u>ANNEXE 18 : PLAN D'EVASOLEIL</u>	<u>281</u>

*Cours de français,
Un enfant s'endort sur son classeur,
Il s'en fout de tout ça,
Il s'en fout de ses soucis,
Il s'enfuit dans ses pensées
Et surf sur ses souvenirs,
Surf sur ses souvenirs...*

*J'entasse dans ma tête ces visages,
Le bus bondé disparaît au virage,
Je vois l'été comme un mirage
Et les vagues me ramènent au rivage.*

*Sur un sable qui brûle les pieds et qui colle aux jambes,
La serviette sur l'épaule,
On courrait sous un soleil qui peint la peau et fouette la nuque.
Une balle de foot sous le bras et une boule de glace dans la tête.
L'enceinte à la main, les basses qui font trembler les parasols et les châteaux de sables,
On riait face aux vagues, le sel de mer dans les yeux et la crème solaire, mal étalée sur le nez.*

*On se connaissaient à peine,
Mais on bronzait tout l'après-midi,
Le sourire aux lèvres,
Sur une plage
Loin de nos problèmes.*

*J'entasse dans ma tête ces visages,
Le bus bondé disparaît au virage,
Je vois l'été comme un mirage
Et les vagues me ramènent au rivage.*

*Il s'en fout de tout ça,
Il s'en fout de ses soucis,
Il s'enfuit dans ses pensées
Et surf sur ses souvenirs,
Surf sur ses souvenirs...*

INTRODUCTION

Adeptes de l'école buissonnière lorsque j'étais adolescent, peu investi à l'école si ce n'est pour trouver comment faire rire les autres, je crois m'être toujours questionné sur ce que l'on pouvait apprendre au dehors. Que se passe-t-il dans la rue, au stade de foot, au square ? Que va-t-il se jouer pour un enfant ou un adolescent ? Pour échapper à l'ennui des étés parisiens je fus envoyé en colonie à plusieurs reprises étant enfant. J'en garde le souvenir des cabanes, des soirées spectacles, des balades en forêts mais aussi des cartes postales et des colis de bonbons que je recevais. Depuis, la question du dehors et des colonies est toujours restée dans un coin de ma tête.

Aussi, la rencontre a toujours été une question prégnante dans ma vie personnelle et professionnelle. En formation d'éducateur j'ai pu travailler sur un écrit concernant l'accompagnement de jeunes enfants psychotiques et autistes. Je l'avais appelé « Se rencontrer dehors » car je croyais avoir repéré chez ces enfants un comportement différent à l'extérieur, une façon d'être qui permettait une autre socialisation. J'avais donc pu lier deux de mes intérêts

Dans un second temps j'ai écrit un mémoire de fin de formation d'éducateur de jeunes enfants sur la rencontre avec des enfants psychotiques et autistes, signe que la rencontre était déjà prégnante dans mon travail. Ces deux éléments vont, je le crois, s'inscrire directement dans la thématique du master que je poursuis qui est le Sujet dans la Cité.

C'est ainsi, bien que démarrant une recherche sur les squares, que je me suis intéressé par hasard aux colonies et à Evasoleil. Voyant passer une offre sur un réseau social je me suis engouffré dans une brèche qui me semblait bien obscure au départ. Mais le projet de la colonie était bien trop tentant pour le laisser s'échapper. J'y voyais mes questions du dehors, du hors l'école, Je crois également que je fus stimulé à l'idée de découvrir ce qu'il pouvait se faire du côté de la démocratie des enfants, d'autant plus dans l'ambiance actuelle.

« Parler d'éducation c'est d'emblée se référer à la famille et à l'école... et s'en tenir à elles. Comme s'il n'existait rien d'autre. Une telle perspective est à la fois restreinte et injuste : restreinte car elle ne prend pas en compte tout un pan de la réalité de la formation, injuste car elle tient pour négligeables les actions de milliers d'éducateurs. Nous poserons au contraire que le milieu des vacances et des loisirs est lui aussi un milieu éducatif. « La face cachée de l'éducation » (J.-F. de Vulpillières, 1981) mérite d'être explorée et reconnue. N'oublions pas tout de même qu'elle concerne la plus grande partie de la vie d'un enfant et d'un adolescent

puisque, sur une année, les jours de congé sont plus importants que les jours de classe. » (Houssaye, 2009, p. 7). Jean Houssaye, pédagogue et chercheur des colonies de vacances soulève la considération du loisir par rapport au scolaire. Le créateur de la pédagogie de la décision en colonie de vacances, met l'accent sur le fait que l'animation est de plus en plus prisonnière de la forme scolaire. Cherchant à éduquer à tout prix, à préparer à l'école, les colonies ont tenté d'avoir un rôle coûte que coûte quitte à perdre de leur spécificité. Les colonies ne se démarquent plus les unes des autres sauf dans la séparation des publics.

Je ne connaissais rien des colonies et de l'animation. J'y ai découvert un nouveau monde et j'ai eu la chance de pouvoir l'explorer pendant trois semaines. En effet, la colonie vient proposer des situations éducatives en dehors de l'école, la rencontre vient y ajouter une des facettes de la construction de l'Homme et on y introduit également la question de l'individu dans le collectif.

Ici il s'agira de s'intéresser à la colonie de vacances Evasoleil selon différents prismes qui seront la pédagogie, la rencontre et la mixité sociale. Je me suis questionné sur la différence qu'il pouvait y avoir entre cette colonie au projet singulier et les autres, qu'en dise les principaux intéressés ? Je me suis aussi questionné sur la façon dont on peut découvrir un projet comme celui-ci pour la première fois, comment cela se passe-t-il ? Comment y sont les rencontres ? Pourquoi on se rencontrerait mieux en colonie qu'ailleurs ? Evasoleil explique promouvoir la mixité, cela a-t-il réellement lieu ? La mixité s'opère-t-elle vraiment ? Si oui, comment cela se passe et avec quelles instances ?

Ainsi la problématique de ce mémoire sera la suivante : **Une colonie de vacances construite autour des pédagogies de la décision, ça change quoi ? De la rencontre du projet à la rencontre de l'autre, comment vivre ensemble ?** Ainsi elle englobe la question pédagogique, la rencontre et la mixité, les thèmes que je souhaite aborder et fouiller. Alors que s'y passe-t-il ? Que se fait-il dans cet ailleurs, dans cet autrement ?

Lors de ce travail de recherche, mes objectifs principaux étaient dans un premier temps de venir comprendre le réel fonctionnement de la pédagogie de la décision, au-delà des mots et des concepts, de vivre cette pédagogie et de la pratiquer. Dans un second temps il était important pour moi de comprendre pourquoi et comment l'on peut se diriger vers une pédagogie « minoritaire » à l'ombre de ce qu'il peut se faire majoritairement. Puis il a été question d'aller vérifier si la rencontre et la mixité sociale s'opéraient réellement comme promet l'association.

Enfin je voulais questionner l'impact que peut avoir un séjour de ce type sur les jeunes et les professionnels.

Je voulais en avoir le cœur net. Je voulais découvrir comment se passe une colonie qui redonne le pouvoir aux enfants. J'ai voulu rencontrer ces jeunes et les acteurs qui décident de s'inscrire dans des projets rares comme celui-ci. Comment, pourquoi, quelle conscience de sa singularité ?

Durant ces trois semaines j'ai pu être en plein cœur de l'action de cet organisme, j'ai pu vivre ce qu'il s'y passe chaque été depuis maintenant dix années. L'observation participante fut donc mon premier outil d'investigation. Il était tout indiqué car j'étais perpétuellement dans l'action. Il m'a permis de mieux comprendre le contexte et ce qu'il s'y passait en temps réel. J'ai pu ensuite procéder à des entretiens, avec des jeunes et des animateurs de la colonie. J'ai choisi de m'entretenir avec mes enquêtés sur le schéma de l'entretien semi-directif en le nuancant à l'aide de l'entretien compréhensif ou conversationnel, ce qui m'a permis de trouver l'équilibre entre mon rôle et ma posture lors de ces entretiens. Tout en considérant une expérience passée pendant laquelle j'avais pu déjà éprouver un mélange d'influence s'agissant des entretiens.

Il semble clair que mon implication est grande de par la vie intense de ces trois semaines en plein cœur du séjour. J'ai même parfois eu du mal à prendre du recul. J'ai réussi à le faire de façon échelonnée, la première semaine étant une fusion complète, la seconde étant la prise de conscience et la troisième, celle de l'amorçage de mon travail d'écriture.

Mon écrit est donc subjectif et teinté de vécu, d'émotions et de sentiments. Il possède sa part scientifique qui s'appuie sur de la théorie et de la méthode ainsi que sur des entretiens mais l'écriture sensible y a une grande part. Il m'aurait été impossible en si peu de temps pour prendre du recul d'effacer de moi toutes les émotions vécues durant ce séjour.

Pour ce qui est du cadre théorique, je m'appuierai essentiellement sur Jean Houssaye, Jean-Marie Bataille et Jean-Michel Bocquet qui sont des experts au sujet des colonies de vacances. Ils ont été dans un premier temps animateurs, puis directeurs et enfin chercheurs, ils sont donc à la fois militants et scientifiques.

J'ai dû trouver un équilibre entre la méthode déductive et la méthode inductive ne sachant que trop peu à quoi m'attendre lors de cette recherche. Je me suis ainsi abreuvé d'écrits au préalable afin de dessiner mon projet de recherche tout en restant le plus large possible afin de me permettre une certaine liberté. Une fois la colonie finie j'ai pu me pencher à nouveau sur la

théorie afin de nourrir mes écrits comme l'évoque Jean-Claude Kaufmann : « *la « gloutonnerie livresque » est une erreur au début, l'abstinence est un péché par la suite.* » (Kaufmann, 1996, p.37).

Dans un premier temps nous tenterons de définir des concepts clés pour la suite de cet écrit que sont la pédagogie, la rencontre ainsi que la mixité. Par la suite nous regarderons ce qu'il en est de la méthodologie. Puis nous présenterons ce qu'est Evasoleil et nous entrerons dans un mouvement plus ethnographique où l'intérêt sera de faire vivre, de montrer ce qu'il se passe dans cette colonie avant d'en venir aux entretiens qui ont été fait lors de ces trois semaines. Enfin nous entrerons dans une phase d'analyse d'entretiens recouvrant différents thèmes abordés déjà tout au long du mémoire, ainsi nous ne nous priverons pas de mêler analyse d'entretiens et évocations de situations afin d'être le plus éclairant possible.

I. CADRE THÉORIQUE

1) ANCRAGES THÉORIQUES

Dans cette première partie nous commencerons par évoquer les ancrages théoriques qui m'ont permis de réaliser ce travail. Nous effectuerons un petit tour du côté des colonies afin de comprendre leur histoire et où elles en sont actuellement. Par la suite nous développerons quelques concepts dont la pédagogie, la rencontre et la mixité. Enfin nous expliquerons la méthodologie par les différents apports théoriques que nous avons pu mobiliser durant ce travail avant de conclure sur un bilan méthodologique présentant les réussites et les failles de cette recherche.

a) C'est quoi les colonies ?

Walter Bion, pasteur suisse, serait à l'initiative des colonies de vacances sous une forme proche de celle que nous connaissons actuellement. En 1876, les « *Ferienkolonie* » voient le jour. Lors de ces séjours, le pasteur emmène un grand groupe d'enfant se remettre en forme. D'une tendance sanitaire-sociale au départ (Houssaye, 2009), cette colonie avait pour but de permettre à des enfants de familles ouvrières de partir à la montagne se requinquer. Ils sont hébergés chez des paysans et se regroupent de temps à autre pour chanter, jouer ou encore se promener. Les résultats sont concluants, il n'en faut pas plus pour renouveler l'expérience annuellement. Les séjours deviennent contagieux et arrivent en France.

Edmond Cottinet va s'inspirer de Walter Bion. En 1883 il crée l'œuvre des colonies de vacances à Paris, dans le 9^{ème} arrondissement. C'est alors à Chaumont que sont emmenés quelques petits Parigots souffrant d'anémie. Ils partent vivre dans des écoles vides le temps d'un été.

Les premiers objectifs de ces séjours sont bien sanitaires : on cherche à faire prendre l'air à des enfants qui vivent dans de mauvaises conditions de vies ou de leur permettre de retrouver une meilleure santé. Dans les années 30, la première législation intervient concernant les colonies de vacances, elle cherche à les diriger encore plus vers un dessein sanitaire.

Par la suite les séjours seront plus éducatifs. Les CEMEA¹ voient le jour en 1936 et vont y insuffler un nouveau mouvement : en formant des moniteurs de colonies on cherche à obtenir

¹ Centre d'entraînement aux méthodes d'éducatons actives

une certaine homogénéité des compétences. « *La colonie de vacances éducatives* », recueil d'articles, paraît en 1942 et va devenir une véritable bible des colonies (Bataille, 2018).

L'après-guerre deviendra l'âge d'or des colonies de vacances avec des départs de plus en plus nombreux. En parallèle, la Caisse d'Allocation Familiales voit le jour en 1946 et elle finance notamment des constructions de camps dans les deux décennies qui suivent. Proposer des vacances aux jeunes devient important, surtout pour faire partir tout ces enfants du baby-boom. Notons que les colonies sont rarement neutres. Des protestants aux socialistes en passant par les catholiques ou les communistes, chacun ira de son séjour. Les objectifs sont soit de venir contrebalancer la laïcité mis en œuvre à l'école au début du siècle, soit de prolonger les enseignements dispensés à l'école, soit d'accompagner à l'apprentissage de la démocratie par exemple. Ces années fastes pour les colons en tout genre n'a pas pu perdurer lorsque l'Etat a cessé ses aides financières.

La période de 1977 à nos jours fera oublier l'âge d'or des colonies de vacances. Jean-Marie Bataille écrit « *La lente marchandisation du secteur des colonies de vacances 1977-2018* » (2018), il y décrit le déclin vers le tourisme, le développement de la séparation des publics, les appels d'offres, les normes toujours plus strictes ou encore la mise en place de la méthodologie de projet qui dégradent fortement les séjours.

b) La colonie aujourd'hui

L'état des colonies de vacances n'est aujourd'hui pas au beau fixe. Il en est presque fini de la mixité et des rencontres qu'elles promulguaient. Le secteur laisse place à de la consommation pure et dure dans des séjours où l'enfant et l'adolescents apprennent à devenir de charmant consommateur.

Nous remarquons qu'actuellement les colonies de vacances n'offrent plus ce qu'elles proposaient historiquement. Elles se spécialisent et ne permettent plus la rencontre des publiques. Nous avons affaire à deux types de courant, celles qui vont s'inscrire dans une démarche de consommation et inviter l'enfant à choisir ce qu'il va consommer et le courant qui incite à faire société dans une démarche de décision ou de liberté pour l'enfant.

- La fin programmée des colonies ?

Selon les principaux chercheurs qui travaillent sur la question de la colonie de vacances il ne reste plus que quelques années de vie aux colonies de vacances. Pourtant ce n'est pas comme si le besoin n'existait pas « *Alors qu'elles emmenaient en vacances près de 4 millions d'enfants et de jeunes dans les années 1960, ils ne sont plus que 1,2 million à présent. Et 3 millions d'enfants ne partent pas en vacances du tout, perdant ainsi la possibilité d'échapper à leur routine et de se mélanger avec des enfants d'autres horizons.* » (Bacou & Raibaud, 2016). Et pourtant, les colonies de vacances pouvaient représenter d'excellentes possibilités mais elles ne le sont plus. Trop chers, trop spécialisées, plus confiance, pas intéressantes, de nombreuses raisons peuvent expliquer le désintérêt ou l'impossibilité des familles, parents et enfants.

Jean-Marie Bataille et Jean-Michel Bocquet rencontrent le BondyBlog² en 2016. Ils évoquent la possible fin des colonies. Le constat de Jean-Marie Bataille est alarmant « *Le contexte est difficile. Nous venons d'observer une baisse des effectifs de 105 000 départs l'été dernier (2015 ndlr). Depuis 1995, 300 000 départs en moins avaient été notés. La baisse de fréquentation s'accélère. De plus, les premiers chiffres qui ont été donnés par l'UNAT (union des associations de tourisme, ndlr) prévoient entre 15 et 25 % de départs en moins pour l'été 2016. Cela représenterait 300 000 enfants de moins. Cela signerait la fin d'une période. Le monde des colonies de vacances est un écosystème. Chaque activité en nourrit une autre. Il y a les formations au BAFA³-BAFD⁴ pour les animateurs, mais aussi les équipements, qui ne servent pas exclusivement aux colos. Ces équipements perdraient un flux financier qui permet de les maintenir en état. Les normes sont de plus en plus exigeantes. Le risque est qu'un grand nombre de lieux ferment. Depuis deux ou trois ans, on assiste à la vente de bâtiments de certaines colos sur le bon coin ! Si l'État ne met pas ce champ sous perfusion, d'ici 2030, il est possible qu'il n'y ait plus de colonies de vacances.* ».

Si les colonies de vacances continuent à se vider à cette allure, on peut en effet penser qu'il n'en restera bientôt que des vestiges. Il est presque étonnant de se dire que les colonies de vacances vont disparaître pour des générations de colons qui auront vécu ces aventures et qui

² <https://www.bondyblog.fr/reportages/cest-chaud/dici-2030-il-est-possible-quil-ny-ait-plus-de-colonies-de-vacances/>

³ Brevet d'Aptitudes aux Fonctions d'Animateur

⁴ Brevet d'Aptitudes aux Fonctions de Directeur

en gardent toujours de sacrés souvenirs⁵. Si l'avenir des colonies de vacances semblent bien sombre, quelques acteurs du secteur donnent le change.

- Quelques résistants

Dans la logique actuelle il existe fort heureusement quelques solides résistants qui se battent avec les normes en place et les gros poissons qui règnent dorénavant en maître dans le monde des colonies de vacances. Dans « *Colos à vendre !* »⁶ Cyril Dheilley et Jean-Michel Bocquet évoquent les derniers Mohicans « *Pourtant, nombreuses sont les associations à imaginer et construire des colonies différentes : 400 coups, la Maison de Courcelles, Cités d'enfants, Vacances sauvages, Bidouillerie, Evasoleil, La Bêta-Pi, etc. Elles sont souvent en rupture ou en désaccord avec les fédérations ou les grands organisateurs.* ». C'est avec des convictions fortes et le désir de rester unique que ces colonies se démarquent des différents organismes qui se ressemblent fort comme l'UCPA, Djuringa ou Telligo : « *Elles font des colos guidées par les idées d'émancipation, de loisirs, de liberté, de choix ou de décision de l'enfant, par la construction pédagogique, par la recherche empirique ou pour accueillir des publics qui ne trouvent pas de place ailleurs.* ».

2) CONCEPTS

a) La pédagogie

Pour définir ce qu'est la pédagogie nous utiliserons un dictionnaire prévu à cet effet, le « *Dictionnaire de Pédagogie* » de Ferdinand Buisson.

La définition provient du pédagogue, philosophe et professeur Henri Marion, né en 1846. Il sera en quelque sorte le premier professeur de Science de l'Éducation et, durant un des cours qu'il donne à la Sorbonne en 1883 paru depuis sous forme d'article, il donne sa définition de la pédagogie.

Henri Marion la définit dans un premier temps comme la science de l'éducation : « *La pédagogie est la science de l'éducation, c'est-à-dire l'étude méthodique, la recherche rationnelle des fins qu'on doit se proposer en élevant les enfants et des moyens les mieux*

⁵ Lire les témoignages d'anciens colons dans cette article https://next.liberation.fr/vous/2015/04/23/la-colo-c-est-la-vie_1261212

⁶ <https://theconversation.com/colos-a-vendre-77585>

appropriés à ces fins » (p.695). À son sens la pédagogie concerne tous les domaines possibles « *toutes les questions relatives au développement de l'homme, en tant que ce développement est susceptible d'être dirigé* » (ibid).

Dans sa définition on y lit aussi un questionnement sur le fait qu'elle soit art ou science. C'est un art car la pédagogie est au départ considérée comme une action et non comme un savoir ce qui lui empêche d'accéder au statut de science. Aujourd'hui encore cette réflexion persiste. L'art serait instinct alors que la science se repose sur de la théorie. Et c'est en cela que la pédagogie est devenue une science au-delà des écrits philosophiques de Rousseau ou Montaigne. Henri Marion nous livre une comparaison avec l'art de la guerre qui « *autrefois si simple, est devenu pour les trois quarts affaires de science, quelle présomption coupable n'est-ce pas de se mêler de gouverner les autres, sans une scrupuleuse préparation* » (p. 697). La pédagogie, comme la politique et la guerre, nécessiterait une préparation, une maîtrise du domaine devant sa complexité afin d'aller vers les résultats escomptés : « *Ceux qui en assument la responsabilité sont tenus avant tout à se donner la préparation qu'elle exige ; et comme l'œuvre qu'elle entreprend est grave, complexe et délicate entre toutes, cette œuvre demande plus que toutes autres des connaissances précises, des principes, des règles, des lumières empruntées à vingt études diverses, sans préjudice des dons que l'étude ne donne pas. Coordonner ces connaissances, faire converger ces lumières sur le problème de l'éducation, voilà l'objet de la pédagogie.* » (p.697). Ainsi la pédagogie doit être considérée comme une science sans toutefois oublier l'usage dont elle dépend fondamentalement. L'expérience est au cœur de cette science, sans elle rien n'est possible, mais il faut apprendre à l'entourer, à la nourrir : « *Une des sources principales de la science pédagogique sera donc toujours l'expérience personnelle, et, pour y suppléer, pour la contrôler et l'agrandir, l'étude des écrits spéciaux, l'histoire des doctrines, des méthodes et des institutions scolaires* » (ibidem).

Le pédagogue invite cependant à ne pas considérer la pédagogie comme une science exacte. Au contraire des mathématiques qui sont « *un enchainement de notions pures* » (p.696) la pédagogie est ce qu'il y a de plus concret. Ainsi il introduit la comparaison avec les sciences morales qui ont leur part d'imprévisibilité contrairement aux sciences physiques qui vont chercher « *des rapports constants entre les phénomènes* » (p.695).

Par la même occasion il nous rappelle que l'objet de la pédagogie, à savoir l'Homme, ne doit pas être perdu de vue au risque d'en faire une pratique caduque : « *Si l'éducation a pour but le développement harmonique de toutes les facultés humaines* », si elle doit tendre à faire de l'enfant un homme complet, capable de réaliser toute la perfection que sa nature comporte, le

but suprême de la pédagogie est évidemment de coordonner le mieux possible, au double point de vue de leur nécessité et de leur importance, toutes les fins particulières impliquées dans la fin générale de l'éducation, et tous les moyens résultant de la nature des choses. Comme toute autre science, elle procède par analyse ; mais en sa qualité de science pratique, ayant pour objet le plus complexe de tous les êtres, elle est tenue plus qu'aucune autre de faire succéder sans cesse à ses analyses des synthèses, pour avoir toujours en vue l'unité vivante de son objet » (p.695)

De plus, comme elle n'est pas une science exacte, elle doit laisser libre court au tâtonnement, à la surprise, à l'innovation « *L'éducation, en effet, le plus vivant de tous les arts, prétend modeler ce qu'il y a de plus libre au monde, l'âme ; si elle a ses règles scientifiques, une de ces règles est qu'elle ne doit pas s'emprisonner dans des formules. Sa première condition est la souplesse, puisqu'elle doit se diversifier à l'infini selon les circonstances et les besoins, pareille à la thérapeutique, qui, pour être tenue à procéder toujours selon les lois générales de la physiologie, n'en doit pas moins faire varier ses ordonnances dans tous les cas particuliers, d'après le tempérament, l'âge, le passé, le milieu de chaque malade. La porte sera toujours grande ouverte à l'initiative personnelle » (p. 700)*

Henri Marion propose une critique des éducateurs ayant une position trop manichéenne, ceux qui ne jureraient que par les concepts existants et ceux qui n'en tiennent pas compte : « *La différence entre l'éducateur soucieux d'obéir à une doctrine pédagogique et celui qui croit pouvoir s'en passer, c'est que sur tous ces points le premier tâche de se faire par la réflexion et l'étude une conviction rationnelle, tandis que l'autre s'abandonne à des opinions toutes faites, à des préférences irréfléchies, dont peut-être même la portée lui échappe. Quoi de plus indigne d'un homme qui aspire à en former d'autres ? » (p.699)*. Il semble indispensable de réfléchir à ce que l'on veut mener pédagogiquement. Il est alors question de livrer une réflexion qui ne se ferait pas hors sol et de trouver un juste milieu entre s'appuyer sur ce qu'il se fait et ne pas plaquer de la pédagogie sans connaître la réalité du terrain.

Nous finirons par une définition de la pédagogie que propose Jean-Michel Bocquet, pédagogue : « *elle est la mise au travail concomitante des savoirs, des pratiques et des valeurs par les mêmes personnes » (Bocquet, 2018)*.

b) La pédagogie de la décision

Nous en venons à la *pédagogie de la décision* qui est venue m'interpeller. C'est en découvrant cette dernière que j'ai voulu effectuer un travail de recherche sur la colonie de vacances Evasoleil.

Le terme *pédagogie de la décision* prend place pour la première fois dans « *Et pourquoi que les colos, elles sont pas comme ça ?* », titre que le pédagogue Jean Houssaye donna à un de ses ouvrages suite à l'interpellation d'une jeune fille qui le questionnait sur le fait que les autres colonies ne sont pas comme celle que lui propose l'auteur. Dans cet ouvrage il y explique tout le processus de la création d'une nouvelle pratique qu'il instaurera en colonie de vacances. Cette pédagogie s'inspire des courants auxquels Jean Houssaye a pu s'intéresser comme l'éducation nouvelle ou la pédagogie institutionnelle.

Basée sur le pouvoir de décision, cette pédagogie encore récente s'appuie sur les expériences faites dans des centres de vacances par certains pédagogues comme Jean Houssaye, Jean-Marie Bataille ou encore Jean-Michel Bocquet, les auteurs sur qui je vais m'appuyer. On parle d'ailleurs des pédagogies de la décision car il n'en existe pas une seule forme mais plusieurs, nées au gré des expériences de terrain « *les pédagogies de la décision s'affinent, se structurent, elles se mettent au pluriel pour garder l'idée qu'il n'y a pas une pédagogie de la décision mais plusieurs en fonction de qui nous sommes et comment nous cherchons à travailler.* » (Bocquet, 2018)

Proche de l'autogestion mais pas du laisser faire, cette pédagogie vise à redonner le pouvoir de décision aux jeunes. Plus largement, la prise de décisions est exercée par ceux qui en sont concernés comme le définit Jean-Marie Bataille « *Les Pdl⁷ se définissent comme la possibilité donnée aux individus de décider de ce qui les concerne au sein d'un dispositif approprié qui permet de construire des règles communes à partir de l'analyse des sentiments qui émergent dans l'ici et maintenant des rencontres.* » (Bataille, La Lettre d'Isogoria n°2, 2007-2008, p.20).

La pédagogie de la décision vient se confronter à la pédagogie du choix où on sait pour l'autre. En effet, dans cette démarche l'habitude est de définir au préalable ce qu'il sera bon pour le jeune sans l'avoir rencontré. L'organisation est faite pour offrir des possibilités aux personnes ce qui les rend actrices mais seulement actrices d'une consommation, d'un service, étant donné

⁷ Pédagogies de la décision

que tout est déjà mis en place. On invitera par exemple le jeune à se positionner entre un cours de tennis ou une partie de volleyball. Le jeune pourra ainsi choisir son activité sans pour autant participer à sa construction. Jean Houssaye propose l'exemple du Club Med qui se base sur ce modèle individualiste et de consommation quand la pédagogie de la décision invite au développement d'une démocratie (Houssaye, 1995). En colonie on peut y voir par exemple la résolution de problèmes par le groupe de jeunes et la création des activités qui seront effectuées durant le séjour par ces mêmes jeunes.

Après la première définition de Jean-Marie Bataille il est indispensable de mobiliser la première définition qui fut proposée par Jean Houssaye « *La pédagogie de la décision ouvre un espace qu'elle décide de laisser ouvert, et par là peut-être non maîtrisable ; elle est le lieu et le temps d'une construction commune pouvant toujours être remise en cause, pouvant toujours mettre à mal le désir de maîtrise et le savoir déjà-là de l'éducateur.* » (Houssaye, 1995, p.233). Retenons cette idée de désir de maîtrise qui reviendra plus tard lors des entretiens. Aussi, cette idée de construction commune est à mon sens le cœur des pédagogies de la décision qui créent du commun, font du commun et prennent soins des communs.

Jean-Michel Bocquet, repris par Jean-Marie Bataille dans « *À quoi servent les colonies de vacances ?* » (2018, p. 73), propose, après différentes expériences et analyses, différents invariants qu'on retrouve dans les colonies des pédagogies de la décision :

- La socialisation (le vivre ensemble) comme but.
- Le pouvoir de décision confié aux enfants.
- L'absence de distinction entre activité et fonctionnement.
- La présence d'une instance de décision collective.
- La mise en place de moyens d'expression qui alimentent l'instance de décision.
- Le jeu libre.
- L'adulte qui travaille avec l'adolescent ou l'enfant en mettant en place un processus d'autorisation.

Son auteur avait ajouté que « *tous ces points sont travaillés avec les adultes, sans domination de l'un sur l'autre.* » (Bocquet, 2012).

Jean-Michel Bocquet est venu amplifier ces dernières définitions avec des propos plus engagés qui permettent de dessiner certaines aspirations de la part des professionnels pratiquant ces pédagogies : « *Les pédagogies de la décision, comme toute pédagogie, portent en elles une dimension politique ; vouloir que les personnes puissent décider de ce qui les concerne vient*

dire ce que nous, les pédagogues de la décision, voulons comme société. ». Une société plus démocratique, mais pas que, il développe et précise ce qu'implique cette politique, « *Nous voulons une société inclusive où chacun a sa place, où chacun quel que soit sa situation, son sexe, son genre, son origine, sa couleur de peau, sa pauvreté, sa classe sociale, son âge, est l'égal de son voisin, où il n'y a pas de domination des uns sur les autres. ».*

Le pédagogue revient également sur ce que ces pédagogies engagent au niveau des enfants, le cœur du sujet en colonies de vacances : « *Nous voulons une société où l'enfant dispose de son temps, où son temps n'est pas forcément rentable et éducatif. Nous voulons une société où l'enfant peut apprendre à décider pour lui et pour la société, l'enfant doit pouvoir agir sur ce qui le concerne, et pas uniquement s'engager dans des institutions ou organisations pensées pour lui. ».*

Enfin, le pédagogue propose de finir sa définition par le prisme de la rencontre, thème qui se veut central en pédagogie de la décision « *Les pédagogies de la décision se construisent dans la rencontre, la rencontre entre enfants, adolescents et adultes. Cette rencontre est parfois conflictuelle, parfois aidante, parfois facile, parfois hostile, mais de cette rencontre naît toujours des changements. Des changements dans l'organisation, mais aussi et surtout des changements chez chacune des personnes qui se rencontrent. »*

Cette dernière citation nous permet de comprendre, comme l'ont dit les trois pédagogues que j'ai sollicité que, outre l'organisation en tant que telle, c'est autour de la rencontre de l'autre que tout va se jouer. Ainsi nous tenterons de définir ce que peut être la notion de rencontre qui sera un de mes sujets de réflexions.

c) La Rencontre

Notons que dans l'accompagnement, la rencontre est le préalable à toute chose. La rencontre doit être le début de la relation, rien ne peut interférer avec cela. Il faut tout du moins tenter de connaître l'autre avant de mettre en place une quelconque action avec lui.

Si, plus tôt, j'ai écrit sur la rencontre c'est bien qu'elle a été centrale dans ma vie. En effet, le premier mémoire que j'ai écrit portait sur la rencontre avec des enfants psychotiques et autistes en hôpital de jour. J'étais avec eux chaque jour durant plusieurs mois et je fus fasciné par la façon que nous avons eu de nous rencontrer. D'un alignement des planètes à l'aléatoire le plus hasardeux, il était difficile de comprendre. La rencontre n'a pas nécessairement à être décortiquée mais j'avais tout de même tenté de le faire en prenant en compte les événements

que nous avons traversés ensemble ainsi que l'attitude que j'avais déployée pour y répondre. Il semble qu'une prise de conscience de l'autre s'opère sans qu'on l'ait voulu, à un moment où nous y étions peut-être simplement ouverts.

La rencontre m'a sorti de moi mais m'a aussi fait me rencontrer, parfois au détour de sombres événements, parfois lorsque je ne l'attendais plus. Lacan disait de l'amour que « *c'est offrir à quelqu'un qui n'en veut pas quelque chose que l'on n'a pas* ». Et si la rencontre avait la même teneur en son commencement ?

On peut connaître, voir, écouter, entendre, mais rencontrer est une sensation particulière. On en est presque surpris. C'est lui, c'est elle, ça dépasse les faux semblants ou la représentation. La rencontre est au-delà d'une poignée de mains mais elle peut se nicher dans un regard ou dans un rire. Et si rencontrer c'était dénicher chez l'autre quelque chose que l'on n'avait pas vu avant ? Découvrir ou redécouvrir seraient peut-être finalement des synonymes de rencontre. Il s'enclenche quelque chose, nous n'avions simplement pas encore perçu que nous pouvions nous connecter. Parfois on rencontre aussi un visage qu'on a pourtant regardé tant de fois mais qu'on voit, cette fois là, comme on ne l'avait jamais vu.

On peut se rencontrer un instant. J'ai le souvenir de rencontres furtives, hors du temps, sans explication ni sens. Juste une connexion salvatrice qui donne le sourire. La rencontre est un instant lumineux qui nous sort de quelque chose dans lequel nous n'avions même pas le sentiment d'être plongé. C'est comme sortir la tête de l'eau et respirer en étant caressé par les rayons du soleil qui traversent des nuages pourtant épais.

Je pense aussi à la rencontre dans le conflit. On peut découvrir quelqu'un que nous n'attendions pas dans le conflit, avec une remarque désobligeante qui nous amènera à nous rencontrer nous-même par la même occasion. Et c'était potentiellement le dessein de cette rencontre rugueuse dans laquelle on laisse des plumes qui vont repousser encore plus belles sans qu'on ait pu l'imaginer.

La rencontre ne peut créer que du lien, même s'il est difficile. On accède à qui est l'autre, à sa personnalité, à ses souffrances, ses joies, ses tristesses, ses fiertés, ses rires ou ses peurs. L'empathie peut s'y développer et ce que l'on y découvre peut nous faire oublier nos préjugés. C'est le parti pris par Sylvain et l'association Evasoleil : prendre le risque de la rencontre.

- Le care

Il apparaît primordial d'évoquer la notion de *care*. En effet, elle vient rejoindre la notion de rencontre comme Joan Tronto l'explique dans « *Le risque ou le care* » : « *Le care est relationnel*

et admet que les personnes -les autres êtres- et l'environnements sont interdépendants. La prise en considération mondiale du care ne concerne pas les « corps en mouvement » qui entrent en collisions. Au lieu de cela, le care suppose que les individus deviennent autonomes et capables d'agir d'eux-mêmes à travers un processus complexe de croissance, de développement à travers lequel ils sont les uns et les autres interdépendants et transformés dans leur vie. » (p.32)

La question de l'interdépendances vient raconter que les Hommes ne peuvent être autonomes que dans une certaine limite. Si cette autonomie est érigée comme un but ultime dans le social on peut se poser la question de sa véritable finalité. On peut même penser que l'autonomie poussée à l'extrême risque de mener à l'isolement. Nous sommes également en droit de nous demander si cette mise en condition d'autonomie n'est pas un moyen de sortir les personnes des institutions à tout prix. Mais les Hommes ont besoin des autres pour se développer, ce n'est ni plus ni moins ce que dit Joan Tronto et ce que propose le *care* : revenir à cet état d'interdépendances et de solidarités en prenant soin de l'autre que l'on considère plus faible ou non. La rencontre transforme les vies et sans celle-ci il semble impossible de découvrir qui l'on est et de grandir de façon satisfaisante.

Plus largement, le *care* c'est le prendre soin, c'est une invitation à prendre soin de l'autre et d'aller à l'encontre de la dominante du *risque* qui règne dans notre société libérale. En effet, tout est contrôlé dans la prévention du risque, il ne faut rien tenter qui puisse nous mettre en difficulté ou qui puisse causer un quelconque conflit. Dans ce sens, même la rencontre est un risque qui n'est plus pris.

Dans son écrit, Joan Tronto évoque la confrontation du monde du risque, masculin, et de celui du *care*, plus féminin : « *Beck décrit l'existence de nouvelles formes de risque comme la cause d'effets collatéraux qui provoquent une perte de confiance. Mais d'un point de vue féministe, il voit le problème à l'envers : ce qui cause le sentiment d'un plus grand risque, c'est l'absence de confiance. Faire partie d'une société dans laquelle on sent que tous les individus prennent soin les uns des autres (caring with) pour identifier et attribuer des problèmes collectifs crée les conditions pour reconnaître ces dangers et les traiter plus honnêtement. Du point de vue du care, plutôt que de laisser ces risque de côté et les traiter après-coup, l'objet de la vie politique devrait être de les refaçonner, en sorte que les intérêts à vivre bien et à affronter de tels risques fassent effectivement partie de l'agenda politique. Ce n'est que lorsque les individus ne sont plus effrayés ni affamés qu'il devient possible de considérer les conséquences potentiellement risquées de l'action humaine. » (p.42).* Ainsi cela fait écho aux jurisprudences qui sont légion pour éviter un risque qui peut avoir lieu. C'est bien la société dans laquelle nous vivons. Il

existe la gestion du risque où tout les risques doivent être mesurés en vue d'être évités. Alors que du côté du *care* il faut se laisser le temps de prendre le risque et analyser ce qu'il a pu se passer pour réajuster nos comportements.

C'est finalement le sens même de l'éducation. Je prendrais ainsi un exemple qui peut se dérouler avec des enfants. Il devient rare de pouvoir cuisiner avec ces derniers lorsqu'on les accompagne. Un gamin risque de se couper, de se faire mal, il risque de mal se laver les mains avant de cuisiner et de contaminer le plat. Toutes ces considérations empêchent évidemment de travailler la cuisine avec les jeunes. Si l'on se positionne du côté du *care* on fera attention à bien se laver les mains avec les enfants, à leur expliquer comment utiliser un couteau pour ne pas se couper. Et même si l'on se coupe, c'est un risque qu'on ne peut pas éviter, on pourra travailler autour du prendre soin du corps en pansant les petites plaies.

C'est dans cette logique que la rencontre dans la création de lien n'existe plus véritablement, elle est empêchée par ce risque qui prend le pas sur toute logique d'accompagnement et de prendre soin de l'autre.

d) La mixité sociale

Pédagogies de la décision, rencontre et notion de *care*, tant d'outils qui tendent à servir l'idée d'un monde plus juste et plus égalitaire où les publics vivent ensemble. Dans cette démarche, la mixité est indispensable car une société où l'on prend soin de l'autre est aussi un lieu où on s'ouvre à celui dont on est différent. Evsaoleil, à son échelle, nous propose une certaine mixité car elle développe la rencontre des publics notamment d'origines sociales différentes. Mais avant de développer cette idée il faut se pencher sur ce qu'est la mixité.

Dans « *Dictionnaire des inégalités et de la justice sociale* » (2018) Patrick Savidan nous permet de mieux comprendre ce qu'est la mixité « *La mixité désigne un état que l'on peut caractériser par la coexistence d'individus saisis sous une ou plusieurs dimensions jugées « différentes » de leurs identités respectives. La mixité, en ce sens, désigne la caractéristique d'un groupe d'individus présentant un ou plusieurs axes internes de différenciation.* » (p.1102)

Nous comprenons qu'il s'agit donc de la réunion de personnes avec des caractéristiques diverses. Cependant il faut délimiter ces dernières « *La mixité désigne l'état d'un groupe qui rassemble des individus qui se ressemblent à certains égards et se distinguent par d'autres. Il va de soi que, dans des contextes socio-historiques déterminés, la mixité n'est envisagée en tant que telle qu'au regard de différences jugées significatives. Il existe ainsi des différences*

manifestes entre des individus d'un même groupe dont la coexistence ne se conçoit pas en termes de mixité. Songeons à la taille ou à la couleur des yeux. » (p.1102)

Pour aller un peu plus loin nous pouvons nous appuyer sur l'explication de Patrick Savidan qui développe les contours de la mixité, dans un premier temps le professeur raconte son but « *Elle s'efforce de combattre la détermination sexuée, sociale ou ethnique des mécanismes de répartition des opportunités scolaires, professionnelle et résidentielles. » (p.1103)*

L'auteur invite à séparer la mixité de la parité en apportant une vision statistique de ce que doit représenter la mixité *a minima* : « *Elle se distingue de la parité sur deux points importants au moins : d'abord, contrairement à la parité, elle ne vise pas une égalité stricte. On estime ainsi qu'il y a mixité quand, ayant affaire à deux groupes, on observe que le groupe le plus faible numériquement atteint ou dépasse le seuil de 30%. » (p.1103).* S'il ne faut pas mélanger parité et mixité, les deux notions finissent finalement par se rejoindre. La mixité ne propose pas un mélange égalitaire mais elle tend pourtant vers la création de la parité : « *La mixité favorise la parité et la parité, par exemple dans le domaine politique ou au niveau des conseils d'administration des entreprises, peut favoriser la mixité à d'autres échelles de la société. » (p.1103).*

Ainsi nous définirons la mixité sociale comme le mélange de personnes venant d'environnement sociaux différents par exemple des « pauvres » et des « riches » possédant donc des niveaux de vies différents, des urbains et des ruraux, mais aussi de cultures différentes que ce soit la nationalité ou l'ethnie.

3) MÉTHODOLOGIE D'ENQUÊTE

Pour ce mémoire, il me semblait primordial de rester dans une méthodologie qualitative assez diversifiée afin d'avoir une vision plutôt large de ce que j'ai pu voir et vivre. C'est pourquoi j'ai mobilisé l'observation ainsi qu'un mélange entre les entretiens semi-directifs, conversationnels et biographiques. À mon sens, la complémentarité entre ces différentes méthodologies n'est plus à prouver et j'ai donc opté pour un mélange des genres afin de m'offrir un panorama le plus exhaustif possible.

J'ai décidé qu'il serait connu de tous que j'étais là en tant qu'animateur mais également en tant qu'étudiant « chercheur ». J'ai expliqué ma démarche dès qu'il m'en était donnée l'occasion et j'ai senti chez tout un chacun un intérêt pour cette recherche. Cela n'a pas empêché qu'on me

considère comme un animateur à part entière ce qui m'a permis de m'inscrire le plus naturellement du monde dans la vie du village.

a) Choix méthodologiques

L'observation

J'ai avant tout pu m'appuyer sur de l'observation. Me suivant depuis ma formation d'Éducateur de Jeunes Enfants, c'est un outil que je connais et qui me permettait une entrée en matière plus classique lors de la découverte d'un environnement totalement méconnu. Cependant le caractère singulier de ma recherche m'a poussé à adopter un type d'observation bien particulier. J'ai en effet été un *observateur participant* : « *Dans ce rôle, les activités de l'observateur sont rendues publiques dès le début et plus ou moins encouragées publiquement par les personnes étudiées... L'observateur peut ainsi avoir accès à une grande diversité d'informations et même à des secrets si l'on sait qu'il en respectera le caractère confidentiel* » comme le décrit Georges Lapassade (Barus-Michel, J., Enriquez, E. & Lévy, A., 2006, p. ?). Il a fallu que je trouve un équilibre entre la raison de ma venue, mon action auprès des jeunes et mon travail au sein de l'équipe et de l'institution. Ma seule alternative était de me lancer dans une *observation participante active* : « *Le chercheur s'efforce de jouer un rôle et d'acquérir un statut à l'intérieur du groupe ou de l'institution qu'il étudie. Ce statut va lui permettre de participer aux activités comme un membre, tout en maintenant une certaine distance* » explique encore le sociologue Georges Lapassade (Barus-Michel, J., Enriquez, E. & Lévy, A., 2006, p. ?).

Je dois concéder qu'il était parfois difficile de maintenir cette fameuse distance tant j'étais impliqué dans ma fonction d'animateur. Cependant, étant présent durant trois semaines, j'ai pu petit à petit trouver la bonne formule, celle qui me permettait d'être en équilibre. L'expérience de l'exercice de mes multiples fonctions une fois établie j'ai pu cesser de croire qu'il fallait se changer à la vitesse du fameux Arturo Brachetti. Et, tel un funambule, j'ai pu être habillé de façon simultanée de mes différentes tenues.

Une fois la phase des premières observations passée il fut temps d'entreprendre des entretiens avec les acteurs de la colonie, qu'ils soient animateurs ou jeunes colons.

L'entretien semi-directif

Mon point de départ est l'entretien semi-directif qui m'assure une base solide car avoir un guide d'entretien me rassure et me garde en sécurité. Si la discussion ne prend pas réellement, je peux

m'appuyer sur des questions préalablement établies pour tenter de la relancer. Cette façon de faire permet d'offrir la plus grande liberté de parole possible pour les enquêtés autant que pour moi. En effet elle me laissait la possibilité de poser des questions qui me venaient spontanément à l'esprit sans perdre de vue les thèmes du guide d'entretien que je souhaitais aborder. Mon objectif premier était de laisser mon interlocuteur parler, moins j'ai pu en dire mieux il en a été. Cela leur a, je pense, laissé l'occasion de déborder un peu et de donner du relief à leurs entretiens. Étant donné que mon postulat de base était assez vaste, il me semblait primordial de laisser la parole aux principaux intéressés. Je voulais, en choisissant ce type d'outil, me rapprocher le plus possible du monde de celles et ceux que j'allais écouter. Sans cette parole et sans leur vérité je n'aurais rien pu apprendre. Comme l'a indiqué Lorraine Savoie-Zajc : « *L'entretien semi-directif correspond à une recherche qui s'inscrit dans une perspective interprétative et constructive qui tend à la compréhension fine et riche d'un phénomène, grâce au sens que les acteurs eux-mêmes donnent à leur réalité.* » (2004). Là était bien mon intérêt. Une fois de plus je citerais Savoie-Zajc qui a écrit « *Il s'agit même de co-construction, les uns apprennent des autres.* » (2004). Et en effet, j'ai le sentiment d'avoir beaucoup appris de ces entretiens. Chaque personne a apporté son regard nouveau et sa subjectivité aux thèmes de discussion que je proposais. La compréhension des questions parfois différentes participait à une certaine richesse des propos.

Si je me suis d'abord appuyé sur l'entretien semi-directif c'est parce qu'il est celui que j'ai découvert en premier et qui me fut enseigner durant mes cours. J'ai pu découvrir par la suite une nouvelle forme d'entretien qui, pour moi, vient compléter et enrichir avec force l'entretien semi-directif.

- La conduite d'un entretien compréhensif

N'ayant jamais effectué d'entretien avant d'en entendre parler l'année dernière, j'avais tout à découvrir sur cet art. On m'a alors conseillé de lire « *L'entretien compréhensif* » du sociologue Jean-Claude Kaufmann (1996). Séduit par le titre, je me suis plongé dedans afin d'en comprendre les rouages. Cet ouvrage m'a permis de compléter les apports que j'avais pu avoir en séminaire sur l'entretien de recherche qualitative qui fut ma plus grande source d'enseignements. Ce livre est donc devenu pour moi le phare dans la nuit de ma méconnaissance sur le sujet des entretiens. Je m'y réfère dès que cela est nécessaire afin de m'appuyer un peu plus sur ce que j'avais pu y entrepercevoir. C'est en présentant quelques unes de ces idées que je vais pouvoir présenter mon utilisation et ma compréhension de ces derniers.

L'auteur invite à « *rompre la hiérarchie* » (1996, p.47). Ne pouvant, et ne voulant, pas tellement prétendre à une position supérieure je m'étais posé la question du ton à utiliser durant ces entretiens. Je souhaitais me montrer professionnel pour signifier aux enquêtés mon intérêt pour leur parole sans pour autant prendre la place d'un chercheur qui étudie ses sujets. Finalement j'ai pu, je crois, allier une attitude professionnelle à un ton léger et authentique pour me rapprocher des personnes que j'ai sollicitées. Je devais trouver l'équilibre entre mon rôle d'animateur, de collègue et d'étudiant chercheur investiguant. Je prenais néanmoins la peine de rappeler à mes enquêtés dans quel cadre nous allions discuter afin de loger ce moment entre deux parenthèses.

Par la suite, Jean-Claude Kaufmann évoque « *l'enquête dans l'enquête* » (1996, p.48). Il y déroule l'idée que nous devons chercher à poser la bonne question durant l'entretien au lieu de poser des questions parce que c'est d'usage : « *Non pas poser une question pour poser une question, mais trouver la meilleure, à chaque instant du déroulement de l'entretien.* » (1996, p.48). En ce sens, mobilisant toute mon énergie j'ai tenté d'être le plus concentré possible lors de chaque entretien afin de poser les questions quand il me semblait bon de le faire, sans interrompre mon interlocuteur et le laissant toujours finir ses paroles. Gardant en tête cette phrase du sociologue « *La meilleure question n'est pas donnée par la grille : elle est à trouver à partir de ce qui vient d'être dit par l'informateur.* » (1996, p.48), j'ai essayé de revenir sur certains propos pour aller en profondeur sans forcément me focaliser sur mon guide d'entretien. J'avais avec moi un petit carnet ou des Post-it qui me permettaient de garder de côté les phrases qui m'avaient marquées ou les questions que je voulais poser, me préservant ainsi d'un oubli. Pour moi, une des notions importantes mises en avant dans ce livre est l'empathie. Le sociologue l'évoque lorsqu'il parle de la conduite de l'entretien. Il fait appel à cette dernière afin d'atteindre une écoute et un échange de plus grande qualité. L'enquêteur doit réfléchir ainsi : « *Ne penser qu'à une chose : il a un monde à découvrir, plein de richesses inconnues. Chaque univers personnel a ses richesses, qui ont immensément à nous apprendre. Mais pour cela toute attitude de refus ou d'hostilité doit être évitée, quels que soient les idées et comportements de celui qui parle : il faut simplement chercher à comprendre, avec amour et considération, avec aussi une intense soif de savoir.* » (1996, p.51-52). J'ai tenté d'adopter cette attitude, de rentrer dans le monde des enquêtés et de me rendre disponible à leurs pensées pour en tirer le meilleur. C'est en me mettant psychologiquement à la disposition des jeunes et des animateurs que j'ai pu découvrir grand nombre de choses.

Cependant, se mettre à disposition psychiquement ne veut pas dire entrer en fusion : « *L'enquêteur entre dans le monde de l'informateur sans devenir un double de ce dernier* » (1996, p.52). Si une certaine discrétion est nécessaire, l'enquêté étant la « *vedette* » (1996, p.51), nous pouvons faire appel à un certain engagement comme le suggère l'auteur : « *Il est donc possible et même conseillé de ne pas se limiter à poser des questions : de rire, de s'esclaffer, de complimenter, de livrer brièvement sa propre opinion, d'expliquer un aspect des hypothèses, d'analyser en direct ce que vient de dire l'informateur, voire de le critiquer et de manifester son désaccord.* » (1996, p.53). S'il n'était, je pense, pas dans mon intérêt de critiquer ou de manifester un quelconque désaccord, je crois ne pas avoir eu l'occasion de le faire. J'avais le désir d'offrir une certaine présence, ne me limitant pas à un interlocuteur silencieux qui acquiesce de temps à autres. Il aurait été de toute façon difficile de me montrer sous un visage en tous points différent de celui que je revêtais habituellement, surtout après avoir fréquenté les personnes entretenues au quotidien. Aussi, je crois que cela aurait pu les mettre en difficulté, « *L'enquêteur qui reste sur sa réserve empêche donc l'informateur de se livrer : ce n'est que dans la mesure où lui-même s'engagera que l'autre à son tour pourra s'engager et exprimer son savoir le plus profond. Pour cela, c'est l'exact opposé de la neutralité et de la distance qui convient : la présence, forte bien que discrète, personnalisé.* » (1996, p.52)

L'année dernière lors de mon Master 1 j'étais novice dans l'exercice de l'entretien et j'appréhendais cela. J'avais peur de ne pas réussir à faire parler mes enquêtés, à ne pas tenir une discussion qui débouche sur de l'authenticité et de vraies rencontres. Profane en la matière, il était intéressant de m'ouvrir à ces deux approches différentes mais pas si éloignées. Ces deux influences m'ont permis de me sentir à l'aise durant ces rencontres et d'y prendre un certain plaisir qui prenait le pas sur la crispation qui aurait pu m'habiter.

En définitive je crois que j'aspire et que j'accède à quelque chose d'authentique et de simple, le fait de connaître mes enquêtés et d'avoir travaillé avec eux a évidemment joué en ma faveur. Je crois avoir réussi à briser la hiérarchie qui aurait pu survenir et à développer une empathie me donnant accès à de réelles discussions « *on bavarde autour du sujet.* » (1996, p.47).

S'il y a un dernier point que j'aimerais évoquer concernant l'entretien compréhensif c'est ce que Kaufmann évoque comme « *l'envie de parler* » (1996, p.63). J'ai eu la chance de rencontrer des personnes ayant le désir de parler, allant parfois jusqu'à venir me chercher pour l'entretien ou me sollicitant pour savoir quand cela aurait lieu, comme sujettes à une excitation naissante.

J'ai le sentiment que cela fut un plaisir pour bon nombre d'entre eux de venir discuter, échanger sur des sujets sans réellement savoir sur quoi cela allait porter. Si j'ai dû courir après le temps je n'ai pas eu à le faire avec les enquêtés. Une fois les premiers contacts entrepris, le sociologue prédit un engouement à venir : « *Heureusement il est fréquent que l'enquêteur n'ait plus ensuite à fournir d'effort sur ce point : l'informateur a lui-même envie de parler.* » (*ibidem*). L'art de la métaphore est usité pour justifier cela : « *Il est entré dans sa biographie, voyage guidé par l'enquêteur autour d'un thème ; et il a pris goût au voyage. Il parle de lui et on l'écoute, il développe ses arguments et ses avis ont de l'importance. Il parle de lui, et vérifie sa capacité à être doté d'une identité forte, stable, et digne d'intérêt. Il parle de lui, et avec l'aide de l'enquêteur, s'interroge de façon nouvelle sur sa propre vie.* » (*ibidem*). Si avec ces derniers mots la place de l'enquêté devient presque enviable, il me semble intéressant de revenir sur la fin de cette phrase. En effet, outre l'intérêt évident pour le chercheur, j'aime à croire que les entretiens ont un intérêt pour les enquêtés. Et je crois voir parfois, lors de pauses où se figent des mines pensives et des yeux plissés, des avancées intimes. Au regard de l'exploration de sa vie qui se joue sur la scène de l'entretien, on peut voir apparaître des réponses à des questions que l'on se posait, rien qu'en évoquant certaines situations. Cela me permet de faire un détour sur le concept de biographisation que je tente de m'approprier et d'utiliser dans mes entretiens. C'est peut-être la touche finale de ces derniers avec l'évocation du parcours des enquêtés. Le désir de parler des enquêtés les a menés à se confier sur leur parcours lors de la dernière question que je posais, me rapprochant il me semble du concept de la professeure Delory-Momberger, le briographisation : « *Le narratif n'est donc pas seulement système symbolique dans lequel le déroulement de l'existence trouverait à s'exprimer : le narratif est le lieu où l'individu humain prend forme, où il élabore et expérimente l'histoire de sa vie.* »

b) Bilan méthodologique

J'étais souvent pris par le temps et par mon rôle d'animateur. Même si, comme je l'ai dit, les enquêtés étaient disponibles et si tout le monde faisait attention à ma recherche et à ses bonnes conditions, les entretiens étaient souvent effectués dans l'urgence, quand on le pouvait, où on le pouvait. Il fallait sauter sur certaines occasions pour ne pas les laisser s'échapper, entre deux réunions, lors d'un congé, sur la plage entre deux activités ou encore dans le train du retour.

Ce côté bricolage fut à la fois stimulant et frustrant. Frustrant car je n'ai pas pu poser autant de questions que j'aurais souhaité à certains moments ou rebondir sur les dires des enquêtés. Aussi,

je n'avais pas toujours ce qu'il fallait sur moi. J'ai parfois dû bidouiller avec le peu de batterie qu'il restait sur mon dictaphone et mon guide d'entretien restait souvent bien au chaud au camp ce qui m'a malheureusement fait oublier certaines questions. Je pense cependant que, malgré tous ces aléas, j'ai réussi à avoir des entretiens de qualité reposant sur des personnes étant intéressées par ce travail.

Ces conditions étaient cependant stimulantes car il était plaisant d'improviser ces entretiens avec spontanéité, ils en ont gagné en authenticité et je les défends d'être aseptisés. Les entretiens font apparaître cela, j'ai notamment pu revivre ces moments chaleureux lors de leur écoute. On y entend la vie se dérouler en arrière plan, parfois les mouettes, les cigales, les jeunes ou les badauds viennent s'inviter sur les bandes. Finalement, je crois que ces entretiens trahissent l'ambiance de la colonie : du bricolage, de la convivialité, de la chaleur et une authenticité certaine.

Il y a, je crois, deux types d'entretiens dans cette recherche : l'entretien avec les animateurs et l'entretien avec les jeunes. Avec les animateurs ce fut plus habituel et cela se rapprochait de ce que j'avais connu l'année précédente. Je ne me suis pas posé de questions particulières. A contrario, c'était la première fois que j'effectuais des entretiens auprès de jeunes, enfants ou adolescents. Ces entretiens furent plus courts, j'ai senti une disposition à parler moins grande. Je pense qu'ils étaient parfois intimidés, certains ont d'ailleurs pu me le dire : l'aspect sérieux de l'entretien peut inhiber. Je pense qu'ils avaient aussi la volonté de s'exprimer de la meilleure des manières et de me proposer un entretien de qualité, ce qui me semble être tout à leur honneur. Ils ont pu aussi être rattrapés par le désir de s'échapper afin de retrouver leur activité, et je les comprends bien.

Il m'est aussi arrivé de me poser la question de mon influence sur leurs réponses. En effet, en paradoxe avec le projet d'Evasoleil, je me suis retrouvé à me demander s'ils n'allaient pas répondre ce que j'avais envie d'entendre. Mais force a été de constater qu'ils n'allaient pas forcément dans mon sens et qu'ils étaient réellement Sujets, devenu habitués à l'être fortement pendant ce séjour.

Enfin, je pense avoir fait quelques erreurs lors de mes entretiens, notamment lors de certaines relances que j'ai manqué de faire. Je me suis parfois précipité pour poser la question suivante au lieu de rebondir mais je crois que cela était dû au manque de temps qui m'a forcé à chercher un peu d'efficacité. J'avais programmé un guide d'entretien assez restreint afin d'assurer ce qui

me semblait purement nécessaire. Avec le recul j'aurai peut-être pu y ajouter quelques questions. Cependant les entretiens furent copieux et bien suffisants pour être analysés.

J'ai voulu lors de cette recherche aller à la rencontre du plus de personnes possibles. La gourmandise m'aurait poussé à conduire d'autres entretiens, et je regrette encore parfois de ne pas l'avoir fait, mais la masse de travail aurait été insurmontable par rapport au temps imparti.

J'ai donc décidé de m'entretenir avec plusieurs jeunes : François, Théo et Tiphaine, qui étaient dans mon groupe d'âge et que j'ai côtoyés durant plusieurs jours, Sofiane et Léhanne, jeunes du groupe des 14/17 que je voyais régulièrement et de qui j'étais connu, ainsi que Victoire et Maya petites filles du groupe 6/10 que j'avais rencontrées dès le voyage en train. J'avais créé une certaine relation de confiance avec ces jeunes gens. Je trouvais leurs profils et nos échanges particulièrement intéressants ce qui a orienté mon choix. Ils ont à leur tour montré directement ou indirectement un certain intérêt pour mon travail ce qui nous a conduit à échanger autour d'un entretien.

J'ai pu m'entretenir avec Charlotte, animatrice 14/17 qui s'était intéressée à cette réflexion autour de la colonie, Hakan, directeur adjoint à qui j'avais parlé de mon travail plusieurs semaines auparavant, Lily, coordinatrice venant depuis un certain temps et maîtresse à l'année, Mathilde, jeune étudiante travaillant auprès des 6/10 ans et Yoann, animateur chez les 14/17, « ancien » à Evasoleil, avec qui j'ai partagé des escapades culinaires. J'ai aussi effectué un focus groupe avec mon équipe composée d'Aline, Paul-Arnaud et Sara.

II. EVASOLEIL

1) C'EST QUI EVASOLEIL ?

a) C'est qui, c'est quoi ?

Evasoleil est une « *association d'éducation populaire créée par des professionnels de l'animation socioculturelle* »⁸ qui voit le jour en 2008 avec le désir de « *proposer de nouvelles formes de colonies de vacances et formations* »⁹. Evasoleil se présente comme étant « *une association loi 1901 ayant pour but l'organisation de séjours de vacances, d'activités de loisirs et de formations, principalement destinés aux enfants, adolescents et jeunes adultes, dans un objectif d'accompagnement éducatif à la citoyenneté et à toutes autres valeurs visant à l'émancipation et à la construction du futur adulte responsable et épanoui.* »¹⁰. L'organisme propose plusieurs séjours, il est possible de faire un séjour surf ou équitation ou multisport.

- Une petite famille...

À sa tête il y a Véronique, présidente de l'association, que je rencontre brièvement lors de la journée de préparation. Elle travaille à la direction d'un service Education dans le Val d'Oise. Dominique, la trésorière élue de l'association, est directrice d'un accueil de loisirs également en région parisienne. Sabine, que j'ai pu voir en journée de préparation ainsi que sur la fin de mon séjour car elle était la directrice de celui d'août, est la secrétaire élue de l'association. Elle est habituellement assistante de direction à l'Enfance en Ile-de-France. Animateur tout au long de l'année, Mathieu est « *élu référent de la formation continue et des partenariats « pour l'accès à tous »* »¹¹. Sylvain, co-directeur de l'association, est la personne qui nous a accompagnés sur ce séjour. Jusque là il était présent tous les étés, ce qui pourrait apparemment ne plus être le cas avec sa possible participation aux formations. Laure, compagne de Sylvain dans le civil, est la co-directrice de l'association. Elle était également présente sur tout le séjour de juillet.

Sylvain, Laure et leurs deux enfants, également sur le site durant les trois semaines, représentent bien la teneur de l'association. On sent que des liens fort unissent les différents acteurs que je

⁸ <https://www.colonie-evasoleil.com/>

⁹ <https://www.colonie-evasoleil.com/pdf/catalogue-evasoleil.pdf>

¹⁰ <https://www.colonie-evasoleil.com/pdf/projet-educatif.pdf>

¹¹ Ibidem

viens de lister, on pourra également y ajouter les animateurs que je présenterai plus tard. C'est bel et bien une association familiale à taille humaine que j'ai découvert à Montalivet. Les contacts y sont francs, authentiques et chaleureux. La convivialité est de mise, ce qui n'empêche pas de rester concentrés sur le travail colossal qui doit être fait avant et pendant chaque séjour. Cette équipe de direction représente le noyau dur d'Evasoleil, il est stable et rassurant. Elle accueille chaque été une trentaine d'animateurs qui mêle des petits nouveaux avec des têtes connues car, comme nous allons le voir, les animateurs aiment revenir Evasoleil.

- ... et tous ses rejets

Dans le village il y a quatre camps : les 6/10 ans, les 11/14 ans, les 14/17 ans et les 16/17 ans. La séparation entre les deux derniers camps peut paraître étonnante mais c'est dans cette tranche d'âge qu'il y a le plus de colons et il serait impossible de gérer un groupe de plus de 35 adolescents. Pendant que j'étais présent sur le camp, les 14/17 regroupaient essentiellement des 14/15 ans. Quelques ajustements de camps peuvent être fait et quelques dérogations existent selon le vécu sur le séjour, le passif ou encore la maturité du jeune.

Evasoleil fait attention à rendre ses équipes d'animation visibles pour les jeunes et les familles qui peuvent appréhender cette rencontre avec des adultes qu'ils ne connaissent pas. Sur leur site internet, une page¹² est spécialement prévue à cet effet afin d'amorcer une première rencontre virtuelle. C'est avec cet appui que je vais ainsi pouvoir présenter l'équipe qui était présente en ce mois de juillet. L'intérêt de ces petites présentations est qu'elles ont été écrites directement par les intéressés.

L'équipe de direction est composée de Sylvain « 43 ans, triple papa et animateur professionnel depuis 1998. Cofondateur de l'association et du séjour en 2008, il codirige aussi l'association. Titulaire du BAFA, du BAFD et du BEATEP ASVL (équivalences BPJEPS LTP & BPJEPS AS), il a dirigé de nombreuses fois ce séjour. Lorsqu'il ne le dirigeait pas, il le coordonnait sur place. Formateur BAFA, BAFD, coordinateur dans plusieurs collectivités, il défend l'idée que les enfants et les jeunes doivent être les premiers décideurs de leurs vacances ». C'est bien lui qui impulse le projet et qui est moteur durant le séjour.

Il est suivi par Hakan qui n'a découvert le séjour que l'année dernière mais qui prend déjà du galon en prenant le poste de directeur adjoint « Il adore passer du temps avec les jeunes pour échanger, dialoguer mais surtout s'amuser avec eux et il est très impatient de partager ce

¹² <https://www.colonie-evasoleil.com/equipes-animation-ete/>

séjour à leurs côtés. Souriant, drôle, optimiste, il croit en toute personne, même dans les situations les plus difficiles ».

Lily est le troisième maillon de cette équipe de direction. Elle est la coordonnatrice, elle s'attèle à organiser ce qu'il se passe dans chaque camp et fait du lien lors du conseil de village « *Lily s'engage pour son quatrième été avec Evasoleil. Elle est animatrice depuis 2013 et en cours de formation BAFD. Que ce soit en colo, en camp scout ou en classe (elle est enseignante), Lily aime développer l'autonomie et la capacité à coopérer des enfants et des jeunes dont elle s'occupe. Côté loisirs, elle sera toujours partante pour une sortie en bateau à voile, mitonner un bon plat ou danser sur n'importe quel rythme ».*

Chez les 6/10 ans l'équipe est composé de Chloé qui était déjà venue l'année d'avant et qui s'était plu ici : « *Diplômée BAFA, elle est actuellement en deuxième année de prépa scientifique, c'est compliqué mais c'est une leçon de vie quotidienne quant à la persévérance et l'acharnement ! Elle est en internat, elle connaît alors tous les secrets de la vie en collectivité ! Elle aime énormément le sport qu'elle considère comme un moyen de se défouler et de rigoler, toujours en groupe. [...]. Elle a beaucoup voyagé et cela lui a permis d'acquérir son ouverture d'esprit et son sens de l'aventure et de la découverte. Elle aime beaucoup rire, ce qui lui permet de remplacer les petits tracassés du quotidien par de la joie de vivre ! ».*

Elle est accompagnée de Mathilde qui est devenue son amie lors de leur séjour dernier à Evasoleil, elles ont émis le souhait de retravailler ensemble « *Mathilde a 20 ans, elle est diplômée BAFA. Elle sera une des animatrices des 6-10 ans. Elle habite dans les Hauts-de-France et est étudiante en deuxième année de licence de Sciences de la Vie et de la Terre. Elle a fait son stage pratique BAFA avec Evasoleil il y a 3 ans puis a animé ce même groupe en 2018. Elle aime beaucoup l'art, le théâtre, la culture japonaise depuis son enfance mais ce qu'elle aime par-dessus tout, c'est partager ses connaissances et son expérience sur ce qui nous entoure. Elle a pratiqué l'aïkido pendant 11 ans et est niveau ceinture noire. Elle a hâte d'avoir une nouvelle expérience avec Evasoleil qui sera sûrement tout aussi enrichissante que les 2 premières fois. ».*

Elles ont été rejointes par Emilie qui a semblé se greffer au duo avec facilité « *Elle a 20 ans, est lyonnaise et fait des études de Géographie en Angleterre. Elle est polyglotte après avoir vécu dans quelques pays pendant son adolescence, ce qui lui a permis de développer une certaine ouverture d'esprit et une capacité à s'adapter. Elle aime le bricolage et les arts créatifs, et elle a pratiqué — entre autres — l'équitation pendant 12 ans. Le projet d'Evasoleil la motive vraiment pour cette nouvelle aventure ! Toujours dynamique et de bonne humeur, elle*

a hâte de partager sa curiosité et sa joie de vivre avec tout le monde pour faire oublier les bobos et petits chagrins de chacun au quotidien. »

Nous passions régulièrement devant leur camp qui était près de l'accueil et qui souffrait de son ouverture avec leur salle d'activité qui était à l'extérieur de leur camp et le passage incessant. C'était donc en traversant simplement leurs quartiers pour rejoindre nos camps respectifs que les relations se faisaient avec les 6/10. Du coloriage en passant par la pâte à modeler ou les jeux de société, je voyais toujours sur mon passage des activités calmes et agréables qui me donnaient rudement envie de me joindre à eux le temps d'un moment. Très demandeurs, les plus jeunes semblaient heureux de pouvoir communiquer avec des adolescents. Ces derniers n'étaient d'ailleurs pas moins joyeux d'avoir des enfants près d'eux.

Les 11/14 avaient déjà une équipe légèrement plus fournie avec Benjamin, Antoine, Léa et Moey. C'est le groupe de jeune avec qui nous avons vécu le moins de rencontres et d'échanges, je ne saurais pas trop dire pourquoi. Peut-être que cela était dû à leur position sur le camp, un peu plus reculée et enclavée entre les 6/10 et les 14/17.

Moey découvre Evasoleil à 13 ans et y fait plusieurs séjours « Passionnée d'humanitaire et d'éducation, elle parle 3 langues couramment et a une attache particulière avec notre projet qu'elle connaît mieux que personne. Elle a démarré son BAFA également avec Evasoleil et a de l'expérience d'animation au Cambodge, au Brésil, en Afrique du Sud et à Montalivet les 2 années précédentes. C'est une passionnée de l'animation. Les enfants l'apprécient pour l'ambiance et le dynamisme qu'elle crée autour d'elle ».

Léa est une des rares qui fait ses études dans le social, elle découvre Evasoleil cette année « *Originnaire de Bordeaux, elle est en formation Éducateur Spécialisé à l'Institut du Travail Social de Tours. Léa a été séduite par le projet de l'association, en accord avec ses valeurs. À travers différentes expériences associatives et professionnelles, Léa a eu l'occasion de construire des relations de confiance avec plusieurs publics (enfants et adolescents, adultes ou enfants en situation de handicap) et de renforcer son intérêt pour les relations humaines. Sportive depuis son plus jeune âge, elle a pratiqué une multitude de sports comme la gymnastique, la natation, ou l'athlétisme. Passionnée d'animation, elle est appréciée pour son dynamisme, sa créativité et son humour ».*

Benjamin est très investi dans la vie associative. Il est fan de football et participe à l'élaboration d'un site internet sur l'AS Saint-Etienne « *En ce moment, il étudie, dans une université à Paris, le journalisme et la communication. Accro au sport, il pratique l'athlétisme et le volley. [...]* Benjamin a tout de suite accroché au projet et aux valeurs d'Evasoleil. Ayant eu la chance de

faire plusieurs voyages à travers le monde, il a découvert la richesse de nombreuses cultures et a appris à s'ouvrir aux autres. C'est un animateur dynamique, souriant et toujours à l'écoute ».

Enfin c'est Antoine qui clos cette belle équipe. Il a 20 ans et étudie la sociologie avec le désir de devenir professeur de Sciences Economiques et Sociales « *Pour Antoine, l'éducation populaire est une co-éducation réalisée par celles et ceux qui composent un groupe et qui apprennent, en faisant, à devenir pleinement les citoyens et citoyennes de leur choix. Mû par cette conviction et d'autres encore (comme l'égalité et la défense du service public), il se bat quotidiennement pour ces valeurs dans un monde qu'il vise plus humain et plus beau. Dans le cadre de la colonie de vacances d'Evasoleil à Montalivet, Antoine assume les trois valeurs qui y sont portées – le vivre-ensemble, l'individualisation et la co-construction de séjour de chacun.e – avec lesquelles il se sent tout à fait en accord. ».*

Les 14/17 furent nos plus fidèles compagnons de route. De par notre proximité directe sur le camp, les âges rapprochés de nos jeunes qui pouvaient se fréquenter mais aussi par les affinités qui pouvaient se créer entre animateur également d'âges proches. Charlotte, Jehanne, Oufa et Yoann composaient cette équipe. C'était une première à Evasoleil pour Charlotte, que nous retrouverons autour d'un entretien, et Jehanne qui semble s'être épanouie dans cette colonie. Oufa et Yoann sont des « anciens ». Yoann est venu à plusieurs reprises comme nous le verrons plus tard également et Oufa est en quelques sortes la mascotte de la colonie.

Son histoire s'inscrit en étroite collaboration avec Evasoleil depuis sa création : « *Il est animateur à Montalivet depuis 2011, chaque année, sur le groupe des ados. DJ et ex-animateur à l'année dans une ville de la région parisienne, c'est un animateur que les ados adorent (un peu moins les poneys). Il est parfois fou, souvent drôle, toujours pro ».*

Vient donc Jehanne, 23 ans, qui vient de Bordeaux « *elle a suivi des études en théâtre et en architecture. Elle est diplômée du BAFA et du PSC1, et travaille dans l'animation depuis 6 ans (entre séjours de vacances, centres de loisirs, classes découvertes...). Elle adore l'art et les activités artistiques de manière générale (arts plastiques, théâtre, vidéo, radio, écriture...), un peu moins le sport, mais attention, elle a le goût pour l'aventure et saura vous surprendre !».*

Nous en venons donc à Charlotte, que nous rencontrerons plus en détail plus tard, « *Grande passionnée de nature, de biodiversité et tutti quanti, il ne faut pas s'étonner si elle se lance avec un.e jeune dans une discussion pleine d'énergie sur la sauvegarde de la biodiversité. Habitée à des publics plus jeunes, elle est impatiente d'animer avec cette nouvelle tranche d'âge. Elle*

est étudiante en Environnement et ex-étudiante en Art. L'art est un domaine qu'elle a pu bien explorer et elle sera ravie de partager dessus ».

Yoann ferme la marche avec une description minimaliste mais nous le découvrirons aussi un peu mieux plus tard « *Yoann est diplômé BAFA, il a son PSC1 et est étudiant infirmier. Il a fait de l'animation pendant 8 ans et a déjà travaillé à Montalivet, avec Evasoleil dans le groupe des 11-14 ans (qu'il a dirigé en 2015) et des 14-17 ans (en 2014). Nous sommes très heureux de le compter dans notre équipe en 2019 !* ».

Enfin, voici l'équipe des 16/17 qui a été la mienne durant les trois semaines d'un séjour d'une grande intensité et avec qui la complicité se créa facilement.

Voici donc Sara, 23 ans, qui est venue sur le séjour l'année dernière et qui avait grandement apprécié Evasoleil. Elle fait de l'animation depuis ses 16 ans, elle est cheffe d'orchestre sur notre camp « *Elle habite à Toulouse et va prochainement entrer en 3ème années de licence pro coordination et développement des politiques et dispositifs d'animation. En attendant, elle occupe des postes dans la vente et l'animation. Elle fait du théâtre dans une troupe amatrice. Elle pense que la communication et la prise en compte de chacun sont importantes afin que le groupe puisse avancer ensemble. Aussi, grâce à son caractère, une relation de confiance se crée rapidement avec les jeunes. Dynamique, blagueuse et souriante, elle souhaite faire vivre aux jeunes de nouvelles aventures* ».

Aline, référente individualisation, était une personne ressource de notre groupe de par sa grande expérience dans l'animation. Il faut aussi souligner qu'elle est venue en tant que bénévole, elle a ainsi permis à un enfant de venir gratuitement sur le séjour : « *elle réalise que les valeurs liées à l'éducation populaire et à l'éducation nouvelle lui font écho : c'est bien dans l'animation qu'elle a sa place désormais. Diplômée d'un BAFA et d'un BAFD, titulaire du PSC1, elle est actuellement en VAE BPJEPS et se forme continuellement pour requestionner et adapter ses positionnements. Son engagement à Evasoleil est réfléchi et elle apportera cet été des notes de musique, de l'écoute, de l'empathie et une motivation à accompagner les jeunes dans la naissance et la réalisation de leurs projets.* ».

Le dernier arrivant, quelques jours avant le début de la colonie, fut Paul-Arnaud dit PA. Compte tenu du projet, il a eu un peu de mal à prendre du plaisir lors de son séjour, comme nous le verrons plus tard, il est référent vie démocratique « *Animateur, voyageur, surfeur, PA fera une parenthèse dans sa vie de bohème pour, avec grande joie, découvrir sa première saison d'animation à Montalivet. Diplômé d'un DUT carrière sociale dans l'animation, il est actuellement bénévole dans une association pour les exilés dans le nord-est parisien et revient*

de longs voyages au Maroc et en Australie où il a pu s'ouvrir sur le monde. Il est d'un naturel bienveillant, à l'écoute et toujours souriant ».

Enfin, j'ai dû également me prêter au jeu et par soucis d'équité je me suis présenté, j'ai été référent vivre ensemble durant les trois semaines « *De formation d'Éducateur de Jeunes Enfants, il aime les ambiances conviviales, le dialogue et la rencontre. Il a récemment accompagné des adolescents et aimerait retrouver le plaisir d'être à leurs côtés. Amateur de colonies pendant son enfance, c'est donc cet été qu'il découvrira la joie d'intégrer une équipe d'animation pour la première fois. Amoureux de sport et de cinéma, son dynamisme et son humour le suivent en toute circonstance. Il saura mettre son intérêt pour le collectif et sa convivialité au service du bon fonctionnement du séjour. »*

- Une colonie de la décision

L'association évoque un certain nombre de valeurs qu'ils vont chercher à mettre en avant dans l'élaboration de leur projet¹³. Elles semblent incontournables et sont brièvement expliquées avec le prisme de la colonie de vacances. Ainsi j'ai choisi de sélectionner celles qui m'ont le plus parlé à leur lecture :

- Une des valeurs les plus importantes concerne l'individualisation : « *Chaque enfant sera suivi individuellement par un adulte qui deviendra son « animateur référent », des temps d'échanges quotidiens sont instaurés avec votre enfant afin de garantir le bon déroulement de son séjour. ».*

La colonie de vacances est bien collective, Evasoleil met cependant un point d'honneur à préserver la place de l'individu et à créer des relations privilégiées entre jeunes et animateurs afin de ne pas se noyer dans une vie de groupe qui pourrait devenir étouffante.

- Si l'individualisation est de mise c'est bien qu'il y a un groupe et donc qu'il faut y vivre ensemble. La colonie a de l'intérêt de par son aspect collectif, s'éduquer avec l'autre, à l'autre est ce qu'Evasoleil tente de provoquer chez les jeunes : « *La colonie de vacances est un temps idéal pour s'enrichir de la vie en collectivité, découvrir « l'autre », échanger... Une notion d'éducation que nous avons toujours défendue qui est aujourd'hui incontournable ».*

- Ainsi, le jeune doit trouver sa place dans le collectif et exprimer ses désirs par la participation : « *Chaque enfant / jeune a son caractère, son âge, son rythme, son histoire, ses besoins... C'est*

¹³ <https://www.colonie-evasoleil.com/decouvrir-evasoleil/>

pourquoi les enfants, les jeunes ont tous leur mot à dire... Ensemble, en groupe, ils vont composer leur propre planning d'activités en complément de celles choisies au moment de l'inscription. »

- Après la composition des activités vient le temps du choix : *« Grâce au riche planning élaboré par les participants, votre enfant aura toujours au minimum deux choix dans les activités à tous les moments de la journée (le matin, l'après-midi, la veillée). En fonction de ses envies, du moment ou de ses affinités, il s'inscrira tout au long du séjour aux activités qu'il souhaite faire le lendemain. »*

- Le jeune peut commencer un travail d'émancipation lors des colonies de vacances mais cela ne veut pas forcément dire que l'on doit couper les ponts avec sa famille ou ses responsables légaux. Evasoleil fait également attention à cela en se montrant disponible déjà lors des inscriptions puis à la gare de départ et durant l'ensemble du séjour. C'est ainsi que les relations avec la famille sont préservées : *« Pour maintenir le lien avec ses proches si l'enfant en ressent le besoin, nous favorisons les relations avec la famille (une ligne directe vous permet de joindre votre enfant). Les équipes d'animation pourront également faire appel à vous si nécessaire pour aider votre enfant à vivre un meilleur séjour. »*.

- *« La colonie de vacances devient une petite « organisation ». En les invitant à participer à cette vie commune, aux règles, aux droits et devoirs de leur collectivité, les enfants expérimentent des formes de participation dans le groupe. »*, c'est ainsi qu'est présentée la citoyenneté. C'est dans une vraie vie de village que l'on s'inscrit et il semble indispensable d'élaborer des lois qui vont plus loin qu'un règlement intérieur. Ainsi Evasoleil possède une Constitution (voir annexe 16) qui est un ensemble de lois non négociables durant le séjour. Des règles sont négociables au sein des camps, ce sont celles des carrés lois (voir annexe 17).

L'innovation sur laquelle les séjours s'appuient est que personne ne décide à la place des jeunes de ce qu'ils veulent. C'est en quelque sorte à eux de composer leur menu et de décider ce qu'ils souhaitent faire de leurs vacances : à Evasoleil *« on ne décide pas à la place des enfants, des ados »*¹⁴. Ils ont le choix entre différents programmes mais à l'intérieur de ceux-ci plusieurs options leur sont proposées et ils ont surtout l'occasion de créer, d'organiser et de promouvoir

¹⁴ <https://www.colonie-evasoleil.com/les-colonies/>

des activités. C'est dans cette nuance que vient se nicher l'extrême singularité du projet d'Evasoleil. Les jeunes vont pouvoir inventer des activités de toute pièces, ils vont même devoir le faire étant donné que le séjour repose en bonne partie sur cette idée.

- Organiser son activité

Comme nous l'avons vu, les jeunes sont organisateurs d'activités. De leurs activités. On sort totalement du dogme de la consommation où le client est roi et où le jeune vient consommer des activités déjà prêtes ou mises sur pieds au jour le jour par des animateurs.

Une réunion d'accueil a lieu le dimanche soir lorsque tous les jeunes sont arrivés. Cette instance va donner le tempo aux jeunes et leur investissement va donc dépendre de l'intérêt qu'elle représente pour eux. On y évoque toutes les règles du village et du camp ainsi que le fonctionnement des différents moments que sont l'assemblée, le conseil de village, la création d'activité, les repas, la location de matériel et plus encore.

Par la suite a lieu une distribution de feuilles prévues pour la création des activités. Dans une première case un jeune va écrire une activité qu'il a envie de faire dans la semaine, puis un second jeune va y ajouter quelque chose dans la case du dessous : un lieu, un piment, un moment et enfin cette feuille va atteindre un troisième jeune qui mettra la touche finale en trouvant une nouvelle modalité. Le tout forme une activité qui sort de l'ordinaire et qui doit donner envie aux jeunes. Nous récupérons toutes les feuilles pour mettre les idées au propre en essayant de leur trouver une formulation alléchante.

La première veillée est le moment de choisir les « propriétaires » des activités. Une sorte de marché est fait : les noms des activités sont annoncés et les jeunes qui souhaitent en devenir organisateurs les saisissent au vol. Après une vente à la sauvette un peu ratée la première semaine nous avons décidé d'en modifier le fonctionnement en investissant le mur d'un chalet pour rendre visible les fiches d'activités. Les jeunes sont invités à venir noter leurs noms comme organisateur d'au moins deux activités et ils peuvent choisir soit des activités qu'ils avaient plus ou moins élaborées auparavant, soit celles d'autres qu'ils aimeraient particulièrement organiser. Ensuite ils choisissent, selon leur envie, l'animateur qui sera référent de cette activité. Cette référence pourra être modifiée en fonction de sa faisabilité car s'il y a bien une difficulté lors de cette soirée c'est l'organisation des journées à venir. Un vrai casse-tête se met en place : sur des affiches placardées au mur central de la salle d'activité on met en place le planning. Il faut trouver quand programmer les activités en tenant compte des animations prestataires, des jours de congés des animateurs et de la possibilité d'accéder à tel ou tel matériel.

Par la suite le vrai travail de création commence. Chacun doit investir ses activités. C'est la clef du séjour en quelques sortes. Le rôle des animateurs est aussi de stimuler les jeunes lors de cette création. Les activités peuvent être assez anodine comme un tournoi de ping-pong, mais on cherchera à pimenter ce tournoi avec quelque chose qui permettra de le rendre original. Comme par exemple un handicap pour le gagnant. Aussi, le camp possède énormément de matériel mais ce dernier ne répond pas forcément à toutes les demandes d'activités. Il faut donc innover, bricoler, trouver le moyen de détourner des objets et de rendre d'autant plus original l'activité. C'est le rôle des jeunes de veiller à cela avec l'aide de l'animateur référent qu'ils auront choisi pour l'activité. Il faut noter aussi que les jeunes ont la possibilité de faire vivre leur activité, elle peut se transformer au gré du vent. Nous avons prévu une soirée karaoké qui s'est finalement transformée en boom.

À noter aussi qu'il est important que les jeunes aient le choix. Il faut nécessairement au moins deux activités par tranche de journée, matin, après-midi et veillé du soir. Et si possible trois le soir afin de développer des petits groupes dans lesquels l'individu va pouvoir s'exprimer.

Autant que faire se peut il faut laisser les jeunes animer les activités, nous devenons de simplement des joueurs aux côtés des autres, appréciant de nous amuser et de découvrir ce qui a pu être concocté.

b) C'est où ?

- Un village au cœur de Montalivet

C'est à Montalivet, petite ville de la commune de Vendays-Montalivet en Nouvelle Aquitaine, qu'est implantée la colonie. Cette zone accueille douze fois plus de personnes lorsque vient l'été. Les surfeurs se régaler des vagues et les vacanciers s'y reposent paisiblement.

Il y a dix ans, Sylvain est venu réserver le camp à l'audace sans avoir l'assurance d'avoir des inscrits pour son premier séjour. Le travail accompli pour lancer la machine a été colossal et il a réussi à développer de nombreux partenariats de proximité. Depuis il a tenté de s'implanter ailleurs en vain, cette façon de travailler ne serait plus possible de nos jours. Car c'est avec du bricolage et du culot que Sylvain démarcha Vend d'Est pour être leur logeur. Cette structure, spécialisée dans l'accueil de groupe, est le prestataire qui reçoit le séjour dans un camp prévu à cet effet aménagé et décoré par Evasoleil avant la venue des jeunes.

Aujourd'hui, l'évidence est là : c'est une rencontre qui a marché.

Les petits chalets en bois dans lesquels on dort sont construits par Pierrot, l'homme à tout faire qu'on aperçoit souvent bricoler avec concentration ou se hâtant d'aller résoudre un problème, et de son fils. Il y en a quatre par camp et ils accueillent les jeunes et les animateurs¹⁵. Les lits superposés donnent un air un peu enfantin et convivial au décor. Devant les chalets, des tables peuvent accueillir nos joyeuses petites bandes autour de visionnage de vidéos, malgré le faible réseau, ou de parties de cartes. De notre côté il y a une table de ping-pong sur laquelle je pu être formé par la crème de ce qu'il se faisait chez les jeunes. Quelques hamacs viennent offrir un petit coin de repos pour ceux qui souhaitent se nicher sous les arbres et qui ont la chance de trouver une position dans laquelle on ne risque pas la chute. On trouve dans la salle d'activité toute de bois vêtue des jeux de sociétés, de quoi écrire, des livres, des tables où se poser en groupe. On y garde également une grande enceinte qui nous permet de réveiller les jeunes par surprise le matin ou de se lancer dans des karaokés de grandes qualités vous vous en douterez. Un petit barbecue vient se loger près de la salle d'activité. Une infirmerie avec le nécessaire vient clôturer notre petite visite.

L'accueil est comme la place du village, c'est une sorte de mairie qui s'ignore. Les mouvements y sont perpétuels. Derrière se trouve la réserve à vélo et le coin bricolage où l'on répare ceux que l'on a cassés ou que l'on regonfle après leur avoir fait subir d'effrayantes roues arrière. Une réserve à matériel est également présente à cet endroit. La caverne d'Ali Baba d'Evasoleil s'ouvre et face à nous des plaques chauffantes, des perles, de la colle, des rétroprojecteurs, des tentes, des sacs de couchages, du papier, des feutres, des ampoules, des piles, des câbles informatiques, la liste est interminable. On y trouve tout ce que l'on souhaite.

Enfin, les douches aux jets aléatoires sont installées dans des petites cabines en plastique un peu vétustes mais conviviales. Les parois fines laissent passer le son des enceintes sans difficulté ainsi chacun profite de la musique. Les jeunes s'apostrophent en criant, quelques noms d'oiseau volent lorsque l'un d'eux s'amuse à jeter de l'eau froide dans la cabine d'à côté. Quelques maillots de bains et gels douches restent toujours par terre après quelques jours symbole d'adolescents tête en l'air. Le village possède un coin cuisine un peu rudimentaire mais suffisant. On y trouve des frigos, des tables et des bombonnes de gaz pour les fours installés près de l'accueil. Il y a également tout le nécessaire pour la vaisselle. Une buanderie vient clôturer la composition du village. Les machines se remplissent à coup de lessive faite

¹⁵ Voir plan du village en annexe

maison. Chaque camp possède une machine et les jeunes y font leur lessive selon les jours qui correspondent à leur chalet.

- Une allée, des rencontres

Même si les 14/17 et les 16/17 ne devaient pas se mélanger, ils le faisaient dans la petite allée de gravier qui parcourait le village. Ils ne pouvaient pas s'empêcher de se retrouver quelques instants devant les camps attirés par des regards ou l'électricité des âges proches. Dans cette allée se trouve aussi la salle d'activité des 6/10 ans, immanquable, devenue lieu de rencontre et de convivialité. Les plus petits n'hésitaient pas à chercher le contact des plus grands en posant des questions ou en demandant à jouer avec eux.

Le bruit du gravier raisonnait constamment dans le village sauf la nuit ou lors des absences de chaque groupe. Ce bruit de frottement en marchant, en trotinant ou en courant signifiait le mouvement, l'ébullition d'un début de soirée, le retour d'un groupe ou simplement le son du camp dans son entièreté. Il résonne encore parfois dans mes oreilles vides de ne plus l'entendre, ce bruit annonçant l'arrivée de lui ou d'elle. Dans cette allée on se croise, on se regarde, on se parle, on se charrie, on rigole, on s'embête. J'y ai vu parfois des sourires charmeurs, des airs timides, des regards menaçants, des effusions de joie, des moments de tristesse, mais des rencontres, toujours. On y retrouve l'autre, celui qu'on ne connaît pas ou celui qu'on veut croiser à dessein ou que l'on croise par défaut.

c) Le quotidien

- Une journée type

On se réveille généralement le matin avec peu de sommeil dans les pattes. Mais le corps s'habitue à ce train de vie pas banal. Le réveil des jeunes se fait soit seul soit avec notre accompagnement, cela est décidé en vie de chambre au début du séjour ou lors de l'arrivée des nouveaux jeunes. Les heures de réveil sont en général échelonnées étant donné que les activités ne se font pas aux mêmes heures. Une fois les jeunes réveillés on se met en route à travers notre petit chemin de gravier vers la structure de Vend d'Est, le prestataire qui accueille Evasoleil. Un petit buffet où se loge tout ce qui est nécessaire pour déjeuner est positionné dans la grande pièce des cuisines. Chacun et chacune compose son petit plateau selon ses goûts, de la tartine beurrée au bol de céréales plus plébiscité par les jeunes. De grandes tasses de café sont en général englouties goulument par les animateurs aux cernes qui se développent au fil des jours.

Les ambiances sont différentes à chaque table mais chez nous, les 16/17, les vannes fusaient déjà très rapidement et les rires venaient percer le silence nécessaire après un réveil trop matinal pour des vacances.

Une fois le petit déjeuner obligatoire consommé, sport oblige, chacun regagne sa chambre afin de s'habiller en fonction de son activité. Si le temps le permet, les jeunes peuvent passer un moment convivial autour d'un lit ou dans les deux énormes poufs bien confortables de la salle d'activité. Départ en camion, à vélo ou à pieds vers les diverses activités : accrobranche, surf, équitation, catamaran ou encore les activités prévues sur le camp.

Une fois les premières activités finies, un temps est libre pour se réunir ou pour préparer les futures activités dont les jeunes sont organisateurs. Il est bientôt l'heure de se retrouver autour du déjeuner à Vend d'Est. C'est à tour de rôle que se fait le service : une équipe de deux sert les plats que viennent chercher les jeunes sur un comptoir. Les tablées sont silencieuses ou festives selon la fatigue ou la dynamique du groupe. Par la suite nous allons sur le camp pour l'assemblée qui est prévu de 13h30 à 14h00. Nous débordons souvent et finissons à 14h15 ce qui nous met en retard pour la baignade de l'après-midi.

Chaque jour nous devons nous rendre sur le bord de mer afin de respecter le droit à la plage noté dans la constitution. En effet, il a été décrété comme indispensable que chaque enfant puisse y accéder et se baigner quotidiennement ce qui nécessite la présence d'un certain nombre d'animateurs pour accompagner la baignade de chaque groupe. Le chemin pour la plage est d'environ 15 minutes si l'on marche à une allure raisonnable. Je crois que le plaisir d'être ensemble et d'écouter de la musique ralentissait souvent notre bande de jeunes qui faisait le chemin en pas loin de 30 minutes.

Une fois le sable brûlant de la dune passé, on peut s'allonger sur la plage les doigts de pieds en éventail, en musique ou en silence, le bruit des vagues pour seule mélodie. Des parties de foot pouvaient être lancé avec des claquettes comme poteaux de buts. De ravissantes équipes mixtes se composaient et des matchs se jouaient avec passion à côté d'autres jeux ou autres épreuves de Koh Lanta. Et puis il y avait la baignade. Au début enthousiaste puis réticents à l'idée d'y plonger, les groupes arrivent à y prendre du plaisir et à s'y épanouir.

Vient un des moments de prédilection des jeunes : le temps libre. Ils peuvent se rendre en ville, à Montalivet, à deux minimums. Un animateur s'y trouve, ou en tout cas reste dans les parages en cas de besoin, mais les jeunes sont en totale liberté. La ville n'offrant pas énormément de possibilités leurs activités tournent autour de petites emplettes au légendaire Spar (plus cher qu'un commerce à Paris), à la consommation de fameuses glaces toutes aussi grosses les unes que les autres ou encore à une balade dans la petite fête foraine de la ville. Certains vont se

ravitailer en cigarettes, d'autres boire un coca en terrasse de café. Le vent de la liberté souffle sur eux et l'animateur présent en profite tout autant. C'est d'ailleurs lors de ces moments de temps libres que mon taux de glycémie fut sans doute le plus élevé.

Les jeunes rentrent au compte-goutte avec leurs cargaisons avant 18h30. Pendant ce temps-là d'autres sont déjà sur le camp pour se reposer ou préparer les activités du soir.

Les jeunes partent se doucher, toujours avec les enceintes sur le volume le plus haut. Le temps du dîner arrive. Le soir la fatigue se fait un peu plus ressentir mais les jeunes sont partagés entre cette baisse d'énergie et l'exaltation du nouveau moment de réunion convivial à venir qu'est la veillée. C'est à 21h qu'elle démarre si tout se passe bien. Les jeunes se mettent en cercle sur la plage et jouent à des jeux, les soirées Loup-garou sont les plus fréquentes. Il y a aussi des bivouacs organisés dans des lieux un peu atypiques comme des piscines naturelles à Soulac ou le moulin de Vensac. J'ai pu participer au bivouac un des derniers soirs : au programme tentes, sacs de couchages, tapis de sols, bonbons, enceintes et encore loup-garou. J'avais une peur bleue de me retrouver à dormir seul dans une tente dans la nature et c'est arrivé. En plus de cela nous étions tout près d'une petite forêt. Toutes mes peurs étaient réunies. Fort heureusement, les garçons de mon groupe se sont amusés à regarder des films d'horreur jusqu'à plus d'heure, ils sont même allés visiter une maison de pêcheur abandonnée à côté de notre repaire. Je les ai entendu crier et rigoler, cela m'a rassuré et m'a permis de passer une nuit bien plus paisible que j'avais pu l'imaginer. Le réveil de ces jeunes aventuriers fut évidemment bien difficile.

Chaque jour nous devons nous rendre sur le bord de mer afin de respecter le droit à la plage noté dans la constitution. En effet, il a été décrété comme indispensable que chaque enfant puisse y accéder et se baigner ce qui nécessite la présence d'un certains nombres d'animateurs pour accompagner la baignade de chaque groupe. Au début enthousiastes puis réticent à l'idée d'y plonger, les groupes arrivent à y prendre du plaisir et à s'y épanouir. Le sable brûlant passé on peut s'y reposer en musique ou en silence, le bruit des vagues pour seule mélodie. Des parties de foot pouvaient être lancées avec des claquettes comme poteaux de buts. De ravissantes équipes mixtes se composaient et des matchs se jouaient avec passion.

- « Ensemble nous allons voir ce qui est bon pour nous »

La fâcheuse tendance des adultes en pédagogie traditionnelle est bien de penser savoir ce qui est bon pour l'autre, surtout pour les jeunes. Lors des assemblées d'Evasoleil on peut voir à quel point les jeunes sont pourtant concernés par les problèmes qui sont les leurs. Même si, en

effet, ils peuvent parfois se tourner vers l'adulte afin de trouver un soutien ou un coup de pouce lorsque la situation ou la discussion n'évolue pas.

Pour ces moments de discussion, nous nous installions en cercle dans un espace prévu à cet effet. Des bancs, des chaises et des petits matelas étaient organisés pour nous installer confortablement. Dans notre groupe, l'assemblée se déroulait à 13h30 juste après le repas, ce qui provoquait parfois le désintérêt de certains, digestion oblige. Paul-Arnaud étant référent de la vie démocratique, il devait trouver un jeune pour présider l'assemblée régulièrement. Le nouveau président était alors rapidement formé sur ce qu'il devait faire, dire et l'attitude de reformulation à développer. Il pouvait être choisi selon ce qu'on pouvait voir de lui, de sa capacité à présider ou de la volonté de responsabiliser un jeune qui en avait, selon nous, besoin. Les thèmes étaient assez différents selon les jours et les semaines. Des thématiques pouvaient revenir s'il n'y avait pas encore de solution au problème précédemment posé. Il fallait donc différer avec une solution qui convienne en attendant.

Le rangement fut un véritable serpent de mer et plus précisément l'organisation du rangement par les jeunes. Il était fréquent que ce soit toujours les mêmes jeunes qui débarrassent lors des repas sur le camp, il en était de même pour la vaisselle ou le ménage. Tout cela crée forcément des tensions surtout lorsque les nouveaux arrivent et ne se mettent pas au diapason du fonctionnement déjà en place. Il pouvait être question d'autres événements comme la dernière soirée du vendredi, où aller, comment, est-ce que tout le monde est d'accord et a envie de ça ? Pas de vote mais de la discussion et du consensus. Ce qui peut être difficile parfois mais c'est bien en cela que c'est une véritable démocratie. Il arrivait évidemment que des jeunes ne prennent pas la parole ou se laissent porter par le choix des autres mais je crois que globalement chacun a pu s'exprimer pour un thème ou un autre, dans lequel il se sentait plus concerné ou plus légitime.

C'était en définitive des temps de régulation journaliers qui permettaient aux groupes de venir questionner le fonctionnement du camp, leurs interactions ou encore évoquer certains événements. C'est une des forces d'Evasoleil de proposer un tel outil qui est difficile à mettre en place et à entretenir et qui rappelle le conseil que proposait Célestin Freinet dans ses classes. Mais force est de constater que cela marche malgré quelques balbutiements. Une fois que chacun a pris le pas cette instance s'avère réellement efficace pour la gestion du camp dans lequel nous passons bons nombres de nos heures.

- « Qu'est-ce que c'est trop bon la vie d'artiste »¹⁶

Sur les chemins nous menant à la plage, aux activités, sur le retour, sur le camp, en veillée, la musique était omniprésente. Nous n'avons passé, je crois, que quelques heures d'éveil sans musique. Tous les rappeurs du moment ont été écoutés en boucle : Ninho, Niska, Koba la D, Booba, Nekfeu et j'en passe. En tant qu'animateur nous avons réussi à imposer une matinée avec des classiques de la chanson française. Ce fut le seul moment de répit. Pas que le rap soit désagréable étant donné que nous en écoutons aussi, mais il était surtout problématique de ne plus avoir que les paroles de ces chansons en tête. Même lorsque la musique n'était pas présente j'avais l'impression de l'entendre. Cette mise en chansons perpétuelle participait à une ambiance festive, conviviale et nous donnait un vrai sentiment de vacances. Elle pouvait aussi créer de la rencontre : « Toi aussi tu aimes cette chanson ? », « C'est qui qui chante cette chanson ? ». Lors des soirées que nous avons faites les vendredis soirs les jeunes dansaient tous ensemble sur les mêmes musiques. La communion pouvait se faire sans mots.

Cela participe aussi, je crois, à l'histoire de notre séjour. Nous avons écouté des chansons que nous chantions ensemble, ou que nous avons entendues en boîte de nuit, et qui peuvent dorénavant représenter cette période. Mes collègues et moi écoutons parfois une chanson pour nous remémorer le séjour alors qu'auparavant nous ne l'aimions que très peu. Elle a pris une autre saveur.

Outre les enceintes à fond il y avait aussi quelques artistes parmi nous. Aline, ma collègue, en première ligne qui jouait très régulièrement de la musique. Des jeunes pouvaient se joindre à elle et ils chantaient en cœur ou jouaient des morceaux de choix pour adoucir ou réchauffer l'atmosphère.

- Le conseil de village

Le conseil de village avait lieu tous les jours sur une longue table entre le bureau et le camp des 6/10 ans. Des jeunes et les référents vie démocratique s'y réunissaient autour de Lily pour discuter du village, des améliorations nécessaires ou de ce qui ne va pas entre les camps. Un tableau (cf Page de garde) avec un ordre du jour était positionné afin qu'il soit à la vue de tous. C'est lors de l'assemblée de chaque groupe que doit être transmis ce qui a été dit au conseil et inversement. C'est à l'assemblée que doit être porté ce que les jeunes veulent faire remonter à l'ensemble du village.

¹⁶ Paroles de chanson du rappeur Koba La D

J'ai pu participer à un conseil de village afin de découvrir ce qu'il pouvait s'y passer. Tous les groupes sont bien présents autour d'une grenadine hélas un peu tiède pour aborder certains points. Lily me confiera que le conseil auquel j'ai participé était un peu mou mais il m'a néanmoins permis de comprendre ce qui pouvait s'y jouer sur l'ensemble du village et pour chaque groupe. C'est donc bien là un outil démocratique qui vient se tenir chaque soir en plus de l'assemblée et du faire avec que nous entretenons avec les jeunes.

Dans ce conseil de village a été abordé une question relative aux robinets, Alexis est au conseil de village pour une seconde semaine : « *on m'a juste demandé de, de dire au conseil que tout le monde laissait les robinets ouverts et que du coup ça... parfois ça coulait en fait. Les robinets de douche.* ». Est donc remonté par le groupe des 16/17 un sujet lié à la consommation d'eau, preuve d'un certains investissements quant aux problématiques écologies. Ils se sentent en tout cas responsable de ce qu'il se passe sur le village.

Maya rapporte un incident qui a eu lieu, un vol ou un malencontreux malentendu : « *j'accuse personne mais ça serait bien de respecter les frigidaires et de pas euh prendre, se servir dans les frigidaires des autres. Parce que nous à midi on s'est retrouvés avec des pique-niques en manque parce que bah y'a des personnes, je pense, qui se sont servies en sandwich. Et donc bah on en avait à la base 26 et on s'est retrouvés avec 22 sandwiches. Donc je sais pas qui c'est mais si vous voyez quelqu'un qui s- qui est dans le mauvais frigidaire ou quoi bah dites lui parce que bah... du coup c'est un peu galère.* ». Tout ceci est rapporté au conseil de village afin d'en parler sur les camps et d'essayer de comprendre ce qui a pu se passer sans accuser personne, comme le dit Maya.

Lily aborde une question budgétaire, chez Evasoleil les jeunes ont une liberté d'action et sont responsables de certains budgets. Dans le cas présent Lily avait un budget spécial à disposition : « *Du coup on avait parlé d'avoir 150€ de budget pour euh, faire des améliorations du camp. Est-ce que vous avez récolté des idées auprès de vos camarades ?* ». Si cela n'a pas été discuté lors des assemblées aucune proposition ne peut remonter, ce qu'il se passe un peu lors de ce conseil de village. Quelques idées vont émerger mais elles concernent les camps ce qui ne correspond pas au budget qui est spécifique à l'amélioration du village en général. Un souvenir du précédent conseil de village refait surface concernant les fours qu'il serait intéressant de changer ou de compléter pour faciliter la confection des repas préparés par les jeunes. Une autre idée est proposée pour améliorer le village : Hélène, jeune des 11/14, « *Ah bah moi c'est euh, une de mes idées à moi en fait je pensais que comme l'allée elle est un peu pâle on pourrait mettre un peu de fleurs pour que ça soit plus, plus chaleureux.* ». Chacun va émettre un avis sur la question. Cela va déboucher sur la décision de centraliser l'aspect décoration du camp

avec les 6/10 ans, déjà inscrits dans cette démarche, comme le dit Mathilde « *Les 6/10 ont comme activité « Décoration du centre » donc demain matin on a qu'à faire un petit débrief.* ». Lily reformule ce qui s'est dit pour tenter d'avancer « *Donc pour l'instant comme euh, comme idée on a euh : amélioration de l'espace cuisine, euh fleurir l'allée, y'avait aussi acheter des déguisements.* »

Nous allons voir lors de la suite du conseil de village que Lily est de plein pied dans la pédagogie de la décision, c'est aux jeunes de statuer « *Du coup euh, est-ce qu'on choisi maintenant parmi ces idées là ou est-ce que vous voulez prendre le temps encore de réfléchir avec vos groupes ?* ». Maya demande un peu plus de temps. Victoire confirme. Antoine se demande si cela sera efficace « *Mais est ce que genre si on prend le temps on le fera ?* ». Alexis propose « *Bah au pire on laisse juste le, le délai de l'assemblée de demain et comme ça demain la décision elle est prise.* ». Antoine a peur que ce délai soit trop court et propose un allongement. Lily pense qu'il serait intéressant d'offrir une visibilité pour tous quant à cette somme dédiée à l'amélioration du camp : « *peut-être qu'on peut réfléchir à une organisation pour que les jeunes du centre ils puissent, ils puissent y réfléchir et que ça se passe concrètement. Parce que euh, j'ai peur que si on dit juste « Bon bah aujourd'hui ça a pas marché du coup on va refaire pareil en espérant que ça marche » euh, je vois pas trop comment on peut changer le résultat.* ». Une affiche est évoquée puis vient l'idée de demander directement aux jeunes qui passent l'entrée du camp. C'est finalement sur l'ordre du jour de chaque assemblée que sera écrit le sujet afin d'en parler à nouveau lors des assemblées. Le conseil se clôturera là-dessus avec le renouvellement d'une décision déjà prise la veille mais c'est bien le signe que les jeunes sont décisionnaires et que les adultes ne reprennent pas leurs décisions. Le rythme est celui qu'il est, efficace ou pas, l'intérêt est bien que ce soit les jeunes qui décident pour eux même tout comme pour l'assemblée.

- Les samedis matins

Le samedi est le jour des séparations. Joyeuses pour ceux qui sont heureux de rentrer chez eux ou abominables pour ceux qui ne veulent pas quitter leurs nouveaux amis, elles font partie de l'univers de la colonie de vacances. Les larmes hésitent à couler au début mais bientôt les regards peinent à se croiser. Chacun prend garde à rester bien droit et fait mine de rigoler avec son groupe ou son voisin. Une fois le car garé le moment fatidique arrive : il faut se dire au revoir. Ce moment douloureux vécu trois samedis de suite reste dans la tête durant toute la semaine suivante tant il est intense. Les petits et les grands se confondent dans une marée de câlins et d'embrassades toutes aussi émouvantes les unes que les autres. Les jeunes qui partent

défilent dans nos bras, les yeux embués débordent rapidement et les visages deviennent rouges au contact des épaules réconfortantes des animateurs. Ces derniers tentent tant bien que mal de se montrer rassurants malgré la vive émotion qui les envahi souvent, comme cela a pu être mon cas à chaque nouveau départ. Les anciens, les animateurs avec plus d'expériences, sont plus solides. La séparation est une routine estivale pour eux. Pour d'autres, c'est un déchirement dans lequel on peut voir le signe que la rencontre s'est bel et bien faite.

- La posture : « Mes amis, mes amours, mes emmerdes »¹⁷

Si le pédagogue Philippe Gaberan appelle à oser le verbe aimer en éducation spécialisée, je crois qu'on peut faire le même appel en colonie de vacances. Les trois semaines que j'ai vécues dans cette colonie m'ont fait découvrir un nouveau prisme loin de la « juste distance » ou la « bonne proximité » que j'avais développé ou apprise en formation d'éducateur de jeunes enfants. Effectivement les limites existent, et elles sont indispensables, mais lorsque l'on vit ensemble 18 heures par jours et que des liens familiaux ou fraternels surviennent il est indispensable de regarder la réalité en face : les attachements sont forts et intenses et il semble difficile de se défaire de tout amour. Nous rencontrons des jeunes qui sont ici pour leurs vacances, ils sont naturels et entiers. Nous les trouvons chiants, adorables, lourds, envahissants, distants, présents, absents, drôles, cyniques, tristes, bavards, de mauvaises humeurs, hostiles, affectueux, colériques, immatures, grandioses, intelligents, bêtes. Nous avons le temps de les découvrir et d'apercevoir de nombreuses facettes de leur personnalité.

Si la création d'une relation privilégiée a un intérêt c'est celui de rencontrer la personne sous un angle différent. On peut apercevoir ce que les autres ne voient pas « *En clair, et à la différence d'une séduction ou d'un coup de foudre, une relation d'amour ne relie jamais deux entités dans ce qui fait leur matérialité et leur immédiate présence l'une à l'autre ; en revanche, la relation d'amour ouvre au dialogue silencieux des ombres portées de chacune d'entre elles, dévoilant ainsi l'insoupçonné de deux êtres. En effet, c'est bien parce que le gamin sait qu'il tient en réserve de son paraître quelque chose de lui-même bien plus essentiel que ce qu'il dit ou montre, et c'est bien parce que l'adulte placé en position de référent de cœur se tient prêt à voir et à entendre par-delà ce que le gamin donne à voir et à entendre par le biais de ses symptômes, que ces deux virtualités, le possible du gamin et le disponible de l'adulte, permettent une rencontre susceptible de devenir éducative.* » (Gaberan, 2017, p.22)

¹⁷ Chanson de Charles Aznavour

Nous sommes référents de jeunes avec qui nous créons des liens particuliers. Je me suis parfois senti ami ou parent. J'aurai pu, à 17 ans, me lier d'amitié avec les jeunes qui étaient là, j'aurai joué avec eux avec plaisir. Je me suis également senti grand frère avec bon nombre d'entre eux en me permettant de leur donner des conseils sur certaines choses, à mon initiative ou à leur demande. Et parfois j'ai eu l'impression d'avoir la place d'un père. Seulement quelques minutes, notamment lors de moments plus conflictuels où l'on peut sentir se jouer l'affirmation chez un jeune voulant peut-être symboliquement tuer le père, avec moi dans le rôle de la figure d'autorité.

Comme l'explique Jean Houssaye ce ne sont pas que les jeunes qui vont aller chercher quelque chose du côté des adultes, il serait étonnant de le penser. Les animateurs vont aussi jouer quelque chose au contact des jeunes durant le séjour : *« Fondamentalement, l'animateur est là avec les enfants, pour les « éduquer » dans un « vivre avec » qui ne se laisse définir ni par des objectifs précis et partiel ni dans des activités, fussent elle extraordinaires. Il s'agit en effet de rencontrer les autres et de permettre aux autres de vous rencontrer, en sachant que toute rencontre contient son potentiel d'angoisse. Dans la rencontre de l'autre se joue aussi quelque chose de l'ordre de la rencontre entre soi et sa propre enfance et adolescence. Il y a du désir d'enfant chez tout animateur, qui rêve de faire être un enfant merveilleux, un enfant réparateur de l'enfance qu'on n'a pas eu ou de la tristesse que l'on porte suite à l'enfance en allée. L'enfant imaginaire, double de celui qui est bien là en face de soi sert ainsi à réparer l'enfant mort en soi. Cette réparation est un mode de rémunération symbolique à l'exercice de son travail. L'identification demandée est donc à double sens : elle ne désigne pas seulement le mouvement qui va de l'enfant à l'adulte mais aussi le mouvement qui va de l'adulte à son enfant. »* (Houssaye, 2005 p.82)

Je crois avoir vu chez quelques jeunes l'adolescent que j'ai été, l'adolescent que je croyais être, l'adolescent que j'aurai voulu être, l'adolescent que j'ai détesté. Je me suis parfois dit que « J'aurai aimé être comme lui à son âge » et j'ai sans doute inconsciemment cherché à me faire apprécier de lui. Durant ces nombreuses journées au contact des jeunes en huis-clos nous retrouvons, je crois, une forme d'adolescence. Il s'agit de trouver un équilibre entre l'exaltation adolescente et la nécessaire mesure qui doit nous accompagner. Il faut également prendre en compte ce qu'il peut se jouer entre un jeune et nous, que ce soit dans un sens ou dans l'autre. La fusion que nous avons vécu nous a écarté de nos vies pendant quelques jours, l'essentiel était sur le camp. Il était impressionnant de découvrir cette faille spatio-temporelle et de s'y engouffrer si facilement.

2) **POURQUOI EVASOLEIL ?**

Après avoir expliqué ce qu'est Evasoleil et les instances qui composent le projet de cette colonie se tournant vers les pédagogies de la décision, il est intéressant de comprendre pourquoi l'on vient à Evasoleil, que l'on soit jeune ou animateur. Qu'est-ce qui va mettre Evasoleil sur leurs routes et qui va les décider à vivre cette aventure ?

a) Les animateurs : pourquoi Evasoleil ?

Dans le monde de l'animation et plus encore dans celui des colonies, le réseau est important. C'est par ce dernier que des postes se trouvent et que des rencontres se font. C'est comme cela qu'**Hakan** découvre Evasoleil : *« j'ai connu Evasoleil par une animatrice qui s'appelle Zoé euh, qui travaille en l'occurrence au mois d'août. C'est une pote à moi- enfin c'est devenu une pote à moi grâce à l'ani- grâce à l'animation. On avait fait une colo y'a un an et demi tous les deux, c'était une colo ski avec un autre organisme et puis elle me dit euh « Oh je travaille pour une colo au mois d'août avec des ados euh, Evasoleil et tout ». Je connaissais pas du tout encore, et elle me dit « C'est trop bien ! » - enfin elle m'a parlé du projet, comme quoi les jeunes faisaient eux-mêmes les activités, nous on les accompagnait et cætera, qu'il y avait des assemblées... Les assemblées ça m'avait beaucoup euh... percuté. »*. Si l'aspect démocratique de la colonie est un élément important dans le choix d'Hakan, le fait de travailler avec des professionnels qu'il apprécie est tout aussi important *« elle m'a dit « Si on bosse ensemble ça serait ouf et cætera » et moi j'avais trop- j'avais trop envie de re-bosser avec elle parce que c'est une animatrice qui est top »*.

Pour **Charlotte** c'est aussi l'histoire d'une rencontre, avec un directeur de colonies, une de celle qui vient chatouiller sa vision des choses et qui finalement la guide vers de nouveaux horizons : *« C'était avec Telligo¹⁸ donc c'était vraiment la colo archi-classique euh... mais sauf que j'avais un directeur que je connaissais déjà avant parce que j'étais partie avant en tant que colon avec lui- 10 ans avant quasiment- donc ouais il m'avait beaucoup marquée. Et il avait comme ça une façon un peu de faire qui menait les jeunes- il avait beaucoup d'idées qui*

¹⁸ Telligo est un organisme de colonie proposant des séjours thématiques, sportifs, de langue ou encore à l'étranger.

menaient les jeunes- enfin qui avaient pour but de mener les jeunes vers une autonomie vraiment forte ».

Par la suite la trace du séjour est trop prégnante pour se réaccoutumer à des visions plus classiques : *« Après quand j'ai fait d'autres euh, d'autres colo ou d'autres euh, d'autres centres de loisirs, j'ai été dégoûtée parce que, parce que j'ai rien vu d'intéressant en fait pour les jeunes. Je voyais vraiment pas- enfin ça me frustrait- je voyais que quelque part ça frustrait les jeunes, même si ils s'en rendaient pas forcément compte et globalement c'est, c'est, c'est pas comme ça que j'avais envie de faire les choses. Enfin je me sentais vraiment bridée dans ma vision des choses et c'était très agaçant. ».* Le milieu de l'animation devient de plus en plus frustrant pour la jeune femme ce qui va la conduire vers une vraie prise de position : *« Et cette année je me suis dit « Bon, Charlotte, tu fais une colo et il doit bien exister d'autres directeurs comme le tien. C'est pas possible y'en a pas qu'un seul sur terre qui a pensé à faire les choses un peu autrement ». Et du coup j'ai un peu cherché et euh finalement c'est sur Facebook que je suis tombée sur une publi' d'un des directeurs là, Hakan, et je suis allée dessus et je suis tombée vraiment amoureuse de leur texte quoi. J'ai lu et je me disais « Mais, mais c'est ouf, c'est exactement ce que je recherche quoi, c'est, c'est, c'est exactement ce qu'il me fallait ».*

Mathilde quant à elle connaît *« la présidente de l'association parce que c'est une amie de la famille ».* C'est cette dernière qui l'invite à passer son BAFA et lui propose par la suite *« direct de venir à Evasoleil ».* Mathilde n'avait jamais fait de colo auparavant *« ni en tant que jeune ni en tant que... qu'anim' »* et elle avoue *« je ne connaissais rien du tout »* avant 2016, date de sa découverte d'Evasoleil. Si c'est sa troisième participation sur le séjour, les débuts étaient *« un petit peu... catastrophique on va dire ».* Très lucide, Mathilde reconnaît *« je pense que j'étais pas prête pour faire, pour faire une colo. [...] j'étais pas bien ».* Lors de cette première expérience Mathilde ne se sent *« pas du tout à l'aise »* voir même *« un peu déprimée ».* Elle explique qu'elle n'arrivait pas *« à être tout le temps concentrée H24 »* et notamment *« sur le fait de m'occuper des gamins ».* La toute jeune animatrice constate aussi qu'*« avec l'équipe ça allait pas forcément très bien. On ne se connaissait pas assez »*, preuve de l'importance d'avoir une équipe dans laquelle on se sent bien. Elle évoque également une caractéristique du village auquel j'ai pu être confronté lors de cette première fois à Evasoleil : *« ça me déprimait un peu d'être loin, d'être loin de tout quoi ».*

Le lieu où se trouve Vend d'Est est un peu reculé par rapport au centre de Montalivet, pour s'y rendre il faut un vélo ou une bonne endurance face à la marche à pieds. Comme nous prenons les repas sur place, cela crée une sorte de huis clos qui peut être mal vécu. La ville n'étant pas non plus immense, un sentiment d'éloignement de tout peut se faire sentir et, selon d'où l'on vient, l'isolement peut être senti de différentes façons. Me concernant je dois avouer que j'ai trouvé cela plaisant, j'ai eu le sentiment d'être connecté au lieu où j'étais et aux instants que j'y passais. Nous avons également vécu une panne de réseau qui a accentué ce sentiment qu'il n'y avait plus rien d'autre au monde que la ville de Montalivet et nous. Durant cinq jours il était impossible d'appeler, d'envoyer des textos ou de se connecter sur les réseaux sociaux pour bon nombre de nous. Les commerçants ne pouvaient même plus utiliser leur terminal de carte bancaire. Cela a été difficile pour la communication entre nous, ce fut même handicapant mais cela nous a forcé à communiquer encore plus. Cela m'a permis de plonger de façon plus intense encore dans cette aventure qu'était la colonie.

Si pour Mathilde « *les deux premières semaines c'était un peu, un peu la cata* » la dernière semaine se passe bien mieux, « *on m'a un peu recadrée enfin remis à l'aise* ». « *J'ai changé d'équipe de direction entre deux parce que j'ai fait juillet et début août* » ce qui a « *changé un peu les façons de faire* ». Malgré tout elle décide de repartir « *pour réessayer* », « *pour pas me dire « Ouais je suis dégoutée des colos euh et je veux plus y aller »* ». Le virus Evasoleil est maintenant bien inoculé, ce séjour était son troisième et elle pense déjà à la suite « *j'espère revenir... pour faire une autre colo si possible, enfin une autre tranche d'âge* ».

Ce qui donne envie à **Yoann** de venir en 2014 « *c'est le lieu* », il le connaissait déjà. En effet, ses grands parents vivent à quelques minutes de Montalivet. Il est aussi emballé par « *la tranche d'âge et le projet* » : « *le fait que les jeunes choisissent leurs activités, le fait que ça soit la tranche d'âge que je voulais faire à l'époque* », « *c'est ça qui m'a donné envie* ». Ce vieux de la vieille de l'animation, il en fait depuis 2007, a toujours cherché à ce que les jeunes soient acteurs de leurs séjours, « *même si c'est pas toujours efficace* », « *je trouve ça important [...] j'ai toujours essayé de faire un peu ça aussi* ». Il développe « *je trouvais ça intéressant et les équipes avec qui j'ai pu travailler pendant l'animation parfois pensaient aussi la même chose* ».

que moi donc on essayait toujours de mettre en place des boîtes à idées, ce genre de chose pour permettre aux, aux enfants ou aux jeunes de s'exprimer. En tout cas on essayait un peu ».

L'étudiant infirmier ne « garde que des bon souvenirs » de sa première fois chez Evasoleil « c'était vraiment bien ». Ce qui a participé à cela pour lui c'est avant tout « le groupe de jeunes avec lequel on était, c'était vraiment très cool ». Sans oublier ses collègues « l'équipe elle était vraiment cool, on avait une bonne ambiance, on était bien soudés ». Sans finir sa phrase Yoann explique une des difficultés du séjour comme on a pu l'évoquer précédemment « après c'est vrai que le fait... le fait que chaque semaine y'a des jeunes qui viennent au départ c'était un peu... ».

Quand je lui demande ce qui l'a amenée ici, Lily répond du tac au tac : « le projet éducatif ». Au départ elle cherche une colonie « dans la région autour de Bordeaux », le hasard faisant bien les choses elle tombe sur Evasoleil « quand je l'ai vu je me suis tout de suite dit « Je veux bosser euh... avec cette asso' » parce que les valeurs ça me correspond tout à fait quoi ». Les valeurs ? « Que les enfants puissent participer à leur séjour ». Il n'y a pas d'hésitation, c'est ce qu'elle a « envie de mettre en place ». Elle a rapidement le sentiment qu'il n'y a pas de décalage entre les promesses et les actes : « on fait vraiment ce qu'on dit tu vois ? », « t'as plein de colo' où c'est « Ouais l'autonomie des jeunes, le vivre ensemble na na na » mais en fait c'est que des mots parce qu'il- ça reste un beau projet. Et là y'a vraiment des moyens qui sont mis en place pour que ça se vive concrètement. Et je trouve que ça se ressentais aussi à travers le, le site et tout du coup euh... du coup voilà c'est pour ça que j'ai postulé à la base ». Elle souhaite s'inscrire dans un projet en congruence avec ses idées, un séjour qui lui permette réellement de pouvoir travailler en « vivant mes valeurs ».

Avant son premier séjour à Evasoleil Lily jouissait déjà d'une certaine expérience « j'avais fait plusieurs colos, euh, je fais du scoutisme aussi donc j'avais aussi animé dans le cadre du scoutisme ». Son premier séjour se déroule il y a 4 ans, en 2016, et il est déjà marquant « c'était trop bien (rire) ! C'est pour ça que je suis revenu après ! ». Elle découvre en même temps une nouvelle tranche d'âge « c'était la première fois que je travaillais avec des ados pendant si longtemps, [...] la fois d'avant je l'avais fait c'était une colo' ski où y'avait pas beaucoup d'animation ». « j'ai fait les 14/17 pendant trois semaines et... c'était super bien », elle se souvient cependant « c'est vrai que j'étais pas forcément à l'aise avec les ados mais bon au final ça s'est quand même bien passé ». Malgré ses débuts timides et « même si y'a eu des moments un peu compliqués » elle ne change pas d'avis concernant le projet « j'étais convaincue et je le suis toujours [...] il y a pas eu de déception par rapport à ça ». Ensuite c'est

un lien de fidélité qui se crée avec l'organisme « *je crois pas que j'ai fait beaucoup d'autres colos depuis que j'ai connu Evasoleil.* ». Elle met également en cause son manque de temps « *Mais c'est aussi dû euh, à mes études et au fait que j'avais plus forcément le temps pendant les vacances et tout* ».

- Le regard sur les jeunes

C'est bien le regard des adultes sur les jeunes qui pose problème à **Charlotte** : « *c'est un gros problème chez beaucoup d'adultes je pense. [...] Un jeune est parfaitement capable de savoir ses besoins, ses envies... enfin et puis même de réfléchir sur des questions qui sont compliquées pour lui. Justement, c'est même mieux, même s'il a tort c'est pas grave, c'est d'autant plus intéressant pour lui... de se lancer sur des choses qu'ils sentent comme euh...* ». Et c'est aussi ce qu'elle apprécie chez Evasoleil, on y laisse aux jeunes la possibilité de réfléchir par eux-mêmes et pour eux-mêmes.

Hakan rencontre à Evasoleil des animateurs qui ont les mêmes convictions que lui. C'est notamment sur les façons d'interagir avec les jeunes qu'il les rejoint : « *Euh... bah sur plusieurs choses, déjà de une c'est sur la relation avec l'enfant. Donc euh, y'a pas les animateurs euh basiques qu'on peut voir sur d'autres colo, ceux qui gueulent ou ceux qui font le show, ceux qui- enfin voilà. Y'a des animateurs qui sont vraiment proches des jeunes, compréhensifs. Beaucoup se remettent en question eux-mêmes avant de remettre en question l'enfant euh, et ça c'est super- c'est super intéressant.* ». Il y rencontre une nouvelle façon de penser où les adultes se remettent en question et sortent de cette considération que les jeunes sont en fautes, comme on peut souvent le voir dans le système scolaire. Cette horizontalité est rafraîchissante et elle est aussi la base du projet d'Evasoleil.

Ensuite viennent se rajouter d'autres aspects qui touchent Hakan, dont un qui vient asseoir la spécificité de cette colonie, la mixité : « *Euh, enfin, même dans le, dans les convictions sociopolitiques également. Enfin euh... on, y'a, y'a, y'a beaucoup de ressemblances avec les animateurs ou par rapport- par rapport à la liberté, par rapport à l'expression, par rapport à, au vivre ensemble, à la mixité sociale et cætera. Ça c'est quelque chose aussi qui m'a beaucoup em- qui a été un choix très important : c'est la mixité sociale qu'il y a à EvaSoleil. C'est, c'est un- ça vraiment, ça c'est aussi quelque chose qui, qui a percuté enfin, dans ma tête et qui m'a, qui m'a poussé à postuler à ce moment-là à cette colo.* »

b) Les jeunes : pourquoi Evasoleil ?

« j'ai cherché sur internet « Colonie de vacances », voilà comment la jeune Léhanne, 14 ans, habitante du Val d'Oise, rencontre Evasoleil : par la plus simple des manières. Après une longue fouille elle trouve ce qui lui convient « j'ai regardé un peu tout et puis j'ai, je suis tombée sur Evasoleil et en fait euh j'aimais bien le concept alors je me suis dit « Pourquoi pas essayer ? » ».

C'est exactement la même démarche que fait Théo « j'cherchais une colonie de vacances et puis j'ai juste cherché « Colonie de Vacances » sur Google ». Le choix se fait aussi rapidement qu'un double clic « c'était l'une des premières et j'ai cliqué et j'me suis dit que c'était, ça avait l'air d'être une bonne colonie de vacances avec un bon site internet puis j'me suis dit « Bah vas-y » ». Le site internet était assez bien fait à son goût « ça donne envie, y a des belles couleurs, enfin ça, ça à l'air cool, ça donne envie d'y aller, y a des bons avis ».

2018, les vacances approchent, **Tiphaine** et ses amies cherchent une colonie dans laquelle il reste encore de la place *« L'année dernière on voulait faire une colo et on s'y est pris un peu tard. Et on a cherché une colo euh... dans notre tranche d'âge et comme on a vu que c'était 16/17 et qu'on avait 16 ans, bah c'était parfait. Et on voulait faire du surf et du coup on est venues là »*. C'est encore lors d'une recherche internet avec les mots *« colo surfado » un truc comme ça* qu'est découvert Evasoleil. Venue l'année dernière *« juste faire surf »* et *« s'amuser »* elle a décidé de revenir avec des amies pour revivre l'expérience d'une certaine liberté. Sans en prendre particulièrement connaissance en amont, elle découvre sur place un projet nouveau *« on était hyper libres quoi. C'était hyper bien par rapport à ça »*. Tiphaine se souvient *« tous les jours on avait trois heures, on pouvait prendre les vélos, on avait pas d'endroits limités du coup on pouvait vraiment faire notre vie pendant trois heures. Faire ce qu'on voulait quoi »*. Si cette année *« le temps libre c'est beaucoup plus restreint »* la satisfaction vécue l'année dernière est retrouvée *« on fait un peu plein de trucs, on est quand même hyper libres quoi »*.

« Dans ma ville j'ai une MJC, Maison Jeune Citoyen », celle-ci travaille avec Intermède Robinson, partenaire à part entière d'Evasoleil. C'est ce qui va permettre à François de partir « c'est une association qui est là pour en fait permettre aux jeunes de s'amuser entre eux gratuitement, ils viennent souvent dans des résidences jouer et moi ils m'ont offert une colo, j'trouvais ça intéressant, c'est ma première et, j'trouvais ça intéressant de le faire ».

« *C'est mon éducatrice qui a demandé si je pouvais me, m'inscrire et j'ai dit pourquoi pas* », **Sofiane**, 15 ans, est déjà venu à Evasoleil lorsqu'il avait 12 ans et l'année précédent celle-ci. Il est inscrit en surf, lui qui n'en a jamais fait de sa vie avant cette colonie, « *j'aimais pas le surf à la base et au fur et à mesure de la semaine où j'ai fait bah j'ai commencé à bien aimer après* ». Il se souvient de sa première fois « *ma première fois c'était tellement amusant* ». Il se rappelle de ses séjours à Evasoleil comme d'un temps où « *on faisait ce qu'on voulait* » mais avec tout de même une limite qui était respectée « *la limite on la dépassait jamais parce que c'était suffisant pour nous. C'était tellement bien* ». « *on n'en demande pas trop* » déclare le jeune homme. A présent Sofiane fait un peu partie des meubles « *c'est moi qui tiens le pilier !* ».

3) LE PROJET

Nous en venons à présent à l'image que peuvent avoir les jeunes et les adultes du projet, leur vécu par rapport à celui-ci, les différentes appréhensions, les réussites, les faiblesses. Comme nous l'avons vu, c'est principalement le projet de la colonie qui fait venir les personnes, il se démarque de la majorité et offre un possible bien différent.

a) Le projet du point de vue des enfants

« *je trouvais que dans les autres colos on nous écoutait pas assez* », après avoir « *fait 4/5 colonies avant* » **Léhanne** ressent le besoin de changer. Après une séance de lecture sur le site internet, le concept de la colonie lui plaît. Elle apprécie « *qu'on soit autonomes* » et « *qu'on soit un peu plus libres que dans les autres colos, qu'on puisse faire un peu plus ce que l'on veut* ». Mais le plus important c'est « *surtout qu'on décide ce qu'on fait et cætera, qu'on ait pas d'activités imposées* » « *Parce que dans les autres colos bah souvent on nous disait tout ce qu'il fallait qu'on fasse, l'heure à laquelle il fallait le faire et cætera, et si ça nous plaisait pas bah c'était pareil* ». Cette description de ce qu'il peut se faire d'un peu totalitaire ailleurs ne convenait plus du tout à Léhanne. Elle continue « *j'avais l'impression que quoi qu'on dise de toute façon c'était comme ça et on avait rien à dire dessus quoi* », « *du coup je voulais essayer pour voir si c'était mieux et si je me sentais euh, bah euh, si je sentais mes vacances qui se passaient mieux quand c'est moi qui décidais de ce que je faisais* », elle constate que cette

approche lui convient « *Oui c'est mieux (rire) !* ». Léhanne peut organiser ses journées et participer à ce qui lui fait plaisir « *On a pas vraiment d'heure imposée pour faire des choses, enfin quelques trucs mais ça va, et on décide vraiment ce qu'on fait de nos journées et des activités qu'on fait. On passe un meilleur séjour comme ça* ». Elle ne ressent aucun décalage entre ce qui était proposé et la réalité d'Evasoleil, elle s'attendait bien à cela mais avoue avoir rencontré une légère difficulté : « *au début je comprenais pas trop et tout parce que c'est un peu dur à comprendre le principe quand on arrive. Mais euh, ensuite on s'habitue et si- on se rend compte que si c'est bien fait, que tout le monde s'écoute et caetera, ça peut être hyper intéressant. Et euh, le principe il est hyper intéressant parce que on impose pas aux jeunes leurs vacances et genre en fait, on, c'est plutôt les adultes qui nous suivent et c'est pas nous qui suivons ce que les adultes font* ». Comme elle le soulève, les animateurs sont, dans le contexte Evasoleil, de vrais accompagnateurs. Ils s'appuient sur ce que proposent les jeunes, tout dépend finalement d'eux et les adultes sont tributaires de leur volonté.

Tiphaine ne s'était pas renseignée plus que cela sur le concept de la colonie mais elle connaissait le projet Evasoleil car elle y était déjà venue. Elle en délimite la richesse et ce qui est parfois difficile « *en soi c'est bien parce qu'on peut pas se plaindre de ce qu'on organise. Parce que c'est nous qui faisons tout, du coup bah on peut s'en prendre qu'à nous même. Après en même temps des fois on a l'impression qu'on fait tout quoi* ». Parfois cela peut être un peu lourd à porter de ne compter que sur eux-mêmes « *on doit faire nos propres assemblées pour faire nos propres activités, pour pouvoir organiser nos propres activités qu'on va devoir mettre en place nous-même. Après on va devoir organiser euh... tout ranger après nous-même et tout. Du coup on a l'impression qu'on fait, on fait tout quoi* ». Même si cela est pénible par moments elle estime que « *c'est bien en soi parce que ça nous responsabilise* » contrairement à ce qu'elle peut vivre dans sa scolarité « *on fait rien. Enfin genre on tra- on travaille et on repart quoi* ». Elle préfère évidemment ses séjours en colonie que l'école « *Déjà ici on travaille pas, on doit pas réfléchir forcément beaucoup genre c'est pas, c'est pas de l'apprentissage quoi* ». Malgré les responsabilités qui leurs sont laissées, elle reste heureuse de vivre cette expérience qu'elle a d'ailleurs souhaité renouveler « *moi je trouve ça hyper bien parce que on peut s'exprimer et en général on fait des choses qui nous plaisent quand même* ».

Elle évoque ici la difficulté parfois ressentie par les jeunes à devoir prendre la main sur ce qui les concerne et à ainsi s'investir dans toutes les strates de l'organisation de leurs activités et du village. On sent effectivement qu'il est parfois ardu pour certains de tout investir et cela pour différentes raisons. La première pourrait être simplement la « flemme », ils sont en vacances et

se retrouvent à faire la vaisselle et à ranger du matériel, ce qui n'est peut-être pas dans leurs habitudes ou dans celles des autres colonies. La seconde pourrait être ce retour à la pédagogie traditionnelle qui est bien ancrée dans l'esprit de chacun et où l'on semble confortablement installés. Qu'il peut être doux de se reposer sur des adultes qui décident tout à votre place comme cela a toujours été le cas dans votre vie. J'y vois là une sorte de syndrome de Stockholm. Toute la question est de savoir trouver l'équilibre entre leur imposer cette liberté et leur permettre, par moment, de se reposer sur les animateurs.

A la MJC que **François** fréquente il a l'occasion de prendre quelques responsabilités « *j'ai été on va dire Aide animateur, j'ai aidé les animateurs* ». Il se sent concerné et a le sentiment d'« *avoir eu un rôle supérieur* ». Il considère cette expérience intéressante car il n'en a pas connu d'autres durant lesquelles il se sentait autant acteur. C'est pourquoi il trouve les assemblées particulièrement pertinentes « *c'était intéressant parce que les problèmes venaient de nous donc bah forcément c'était à nous de les régler on trouvait des solutions* ». L'exercice qui les force à s'en sortir par eux-mêmes est permis par le retrait parfois difficile mais indispensable des animateurs « *les animateurs ne disaient rien, ils regardaient comment on réagissait et euh je trouvais ça intéressant, c'était nous on devait gérer tout seul. Bien sûr les animateurs étaient derrière nous quand même quand ça dérape un peu mais euh sinon ça se passait toujours bien, ça a jamais dérapé* ».

Théo vit sa première colonie en France, lui qui en a fait plusieurs à l'étranger. Il trouve celle d'Evasoleil « *plus libre* », qu'il y a « *plus de choix, plus de possibilités* ». Optimiste souvent déçu, Théo décide de ne rien attendre de son séjour « *j'm'attendais à rien du tout parce que souvent quand je m'imagine quelque chose euh je suis un peu déçu après mais euh, mais euh nan nan nan j'm'imaginai rien et nan je suis plutôt content en fait, je suis pas du tout déçu. C'est plutôt cool ici* ». Théo est emballé par la singularité du projet « *qu'on puisse choisir nos propres, enfin, qu'on puisse choisir notre, nos activités, ça c'est cool. Ça, ça on trouve ça nulle part* ». C'est ce qui motive les jeunes à venir selon lui « *du coup ça donne envie aux gens d'y aller parce que forcément en colo, en colo on cherche la liberté, tout ça, à faire un peu ce qu'on veut et pas être restreint euh, par des anims' qui nous proposent des activités tout le temps euh et en plus des activités qu'on veut pas forcément faire. Et donc ça c'est cool, on a, c'est assez libre* ». Dans les autres colonies il a eu le sentiment de devoir « *suivre le rythme* » parfois trop effréné des activités et de ne pas voir passer ses vacances. Ici le projet permet de prendre le temps de la rencontre et ainsi de nouer de véritables relations « *là on a le temps de bien choisir,*

de discuter avec tout le groupe en assemblée. On a des, des vrais amis, des vrais amis, des vraies relations euh c'est plutôt cool ». Pour le jeune homme cela fait vraiment la différence « c'est vraiment un plus ici », « on se sent plus libre et c'est s'qu'on recherche ».

Maya a déjà fait plusieurs colonies, pour Victoire c'est la première. **Victoire et Maya**, jeunes des 6/10, vivent leur premier séjour à Evasoleil, « *c'est trop bien* » disent-elles en cœur. Plusieurs éléments les conduisent à cette déclaration enjouée « *tu peux choisir tes activités, y'a beaucoup d'ambiance* » explique Victoire, « *c'est juste trop cool et les animatrices elles sont trop gentilles* » continues Maya. Victoire surenchérit « *tout le monde est trop gentil ici !* », « *ouais, tout le monde* » conclue Maya. Pour elle cette colonie est vraiment différente de celles qu'elle a pu faire auparavant « *parce qu'on choisit nos plannings en fait* » mais aussi parce qu'il y a « *multisport* ». Maya ne mâche pas ses mots : « *Y'a plein de choses qu'on peut faire. Sur les autres colonies en fait on dirait qu'on est enfermés, on est en prison, on a presque rien le droit de faire* ».

Sofiane a fréquenté d'autres colonies « *comme Djuringa¹⁹ euh euh une colo je sais plus comment elle s'appelle, colo de cross et tout* » et repère donc la particularité du projet d'Evasoleil : « *c'était bien mais vas-y c'était même pas nous qui choisissait nos activités* ». Il explique la différence « *c'est mieux en fait, on choisit notre activité, on nous impose pas en fait, on n'a pas besoin de t'imposer, c'est toi qui arrive et qui dit « Bon dans cette colo c'est moi qui choisit et c'est moi qui va imposer nos activités » et si t'as envie de faire par exemple paint-ball à ta manière bah tu fais ton paint-ball à ta manière et c'est pas les autres qui vont te forcer et les animateurs ils peuvent rien dire devant ça* ».

b) Le projet du point de vue des animateurs

Je demande à **Mathilde** comment se passe les trois semaines de ce séjour « *elles se passent bien* » puis développe « *avec les gamins c'est super bien, on s'amuse bien* ». Même s'il y a « *des hauts et des bas* » elle définit le séjour comme « *top* ». Ces hauts et ces bas se justifient par de « *la fatigue* » et quelques « *problèmes internes* » comme par exemple la « *communication*

¹⁹ Djuringa Juniors est une agence de voyages entièrement consacrée à l'organisation de séjours pour enfants et adolescents (colonies de vacances, classes découvertes, des voyages scolaires et centre de loisirs).

avec la direction » parfois approximative effectivement. Elle explique aussi parfois des pertes d'enthousiasme de la part des groupes d'enfants « si le groupe il, il est moins dynamique et cætera c'est plus compliqué aussi d'aller, d'aller bien quoi ».

Mathilde ne prend connaissance du projet qu'après son embauche. Elle le trouve « *super intéressant* ». Elle remarque qu'il est « *rare de voir des projets comme ça* » et même si elle n'a pas fait de colonies auparavant elle sent que « *c'est pas du tout comme, comme les colos en général. [...] c'est un peu exceptionnel* ». Aujourd'hui avec un certain recul elle le qualifie comme tel. Elle émettra juste un bémol quand on évoquera cette liberté comme pédagogie « *je pense que c'est bien mais que par exemple là vu que je travaille avec les 6/10 [...] ils savent pas tout ce qu'ils peuvent faire et du coup ils ont pas, ils ont pas connaissances de tout ce qu'on a et on pourrait leur apporter beaucoup plus pour que les, pour que leurs idées elles soient exploitées au maximum* ».

Pour **Lily** la pédagogie « *c'est tout ce que tu mets en place pour que, pour que les enfants... apprennent je dirais- enfin grandissent euh dans le, là les mots qui me viennent c'est « dans le droit chemin » mais je sais pas si c'est vraiment un droit chemin, c'est dans leur droit chemin en tout cas* ». Lily découvre la question de la pédagogie et de la domination de l'adulte sur l'enfant par le biais d'un film « *j'ai vu un film ça s'appelle « Être et devenir », ça parle des enfants qui vont pas à l'école mais dont les parents leur font pas l'école à la maison donc c'est sur les apprentissages autonomes et cætera* ». Cela va entraîner une réaction en chaîne « *du coup de là je me suis intéressé à l'éducation démocratique [...] ça a fait son chemin dans ma tête quoi* ». Elle en vient à s'intéresser à plusieurs courant « *eux ils prônent le fait que l'enfant est l'égal de, l'égal de l'adulte euh et même par exemple dans la pédagogie Freinet qui est aussi un truc qui m'inspire c'est, y'a pas de différence de nature entre l'enfant et l'adulte* ». Cependant elle comprend la difficulté que cela représente « *je trouve que c'est, c'est super compliqué. Elle pointe la présence d'une certaine ambivalence « j'y crois mais en même temps je me dis « y'a un certain moment où les enfants ils ont pas toutes les clefs en main non plus » et ils se rendent pas compte et, et ils ont aussi besoin qu'on les protège, enfin ils sont pas, ils sont pas 100% autonomes* ». Lors de son premier séjour même si elle se souvient qu'« *il y avait eu quand même une bonne préparation donc je savais ce qu'on allait mettre en place* » elle se rappelle « *qu'en arrivant dans le lieu j'étais complètement paumée* ». Ce fut plutôt l'espace qui posait problème « *En gros je savais ce que je devais faire parce qu'on avait super bien préparé donc voilà. Mais comme je connaissais pas les lieux euh... je- enfin j'étais perdue au*

niveau pratico pratique euh... je- voilà. Mais bon après ça c'était les premières heures et puis le temps de, le temps de comprends où sont les choses et tout... ».

Pour Lily vient le moment de la rencontre entre la théorie et la pratique et elle se passe plutôt sans encombre *« je me souviens quand même que le passage de la théorie à la pratique c'est un peu genre « Aaaaaah c'est ça dont on parlait ! Ah oui ! » un peu tous les, tous les, tous les petits bouts qui se connectent entre les différentes choses dont on a parlé euh... en prépa qui, qui se mettent à faire un tout qui est cohérent quoi ».*

Face à la pédagogie d'Evasoleil il peut être difficile de se positionner pour certains animateurs ayant l'habitude d'un schéma plus traditionnel. Il peut être parfois délicat de trouver du sens à certains paradoxes nécessaires pour aller au bout du projet comme le raconte ici **Hakan** : *« Euh... à certains moments je comprenais pas. Y'a pleins de choses que je comprenais pas euh, euh... je me posais des questions et cætera. Pourquoi on fait ça ? Par exemple un truc tout con : on choisit nous-mêmes la chambre des jeunes. Et moi c'est- je me posais la question l'année dernière, mais pourquoi on choisit la chambre des jeunes quoi ? Enfin on... on, on, on, on se dit- enfin être euh... de les laisser dans une liberté et on choisit leur chambre. Et en fait, c'est pour créer une mixité sociale parce que si on choisit pas la, la, la, la, la chambre des jeunes, ça peut avoir un gros impact sur la mixité sociale qu'il peut y avoir dans notre colo. Et sur la, la, la vie- et sur le vivre ensemble quoi. ».* Il s'adapte et apprécie. Lorsque je lui demande, le jeune animateur ne considère pas ça comme une difficulté, il ne l'a pas traversé comme tel : *« Non, non, je me, je me posais des questions à certains moments mais sinon non. Le projet euh, il fon- si la colo ça fait 10 ans qu'ils sont là et c'est ce projet- si ça fonctionne et qu'ils sont encore là et qu'il y a encore des gosses qui viennent, c'est que le projet fonctionne. ».*

Comme nous l'avons vu pour Hakan, l'assemblée *« a été un point important dans... dans le choix de postuler ici. ».* Cependant il a l'impression de s'être embarqué dans cette aventure sans vraiment percevoir sa particularité *« dans ma tête j'avais pas euh, j'avais pas conscience de... de vraiment de, de, de la réalité de comment ça allait être sur le terrain du coup. Je pensais que ça allait être une colo banale, comme les autres, mais c'était juste que bah y'a des jeunes qui décidaient eux-mêmes des activités, nous on les accompagnait et euh... Et que bah y'avait des assemblées comme ça de temps en temps, pour qu'ils prennent la parole. Et j'en savais pas plus que ça quand Zoé m'en avait parlé donc euh, pour moi au départ c'était vraiment rien de plus- enfin c'était une colo un peu basique mais avec un projet qui était différent des autres. Et donc ça m'a, ça, ça m'a intéressé. En revanche quand on a commencé à faire la prépa, je me*

suis dit euh « Ah ouais en fait c'est pas, c'est pas si simple que ça- c'est vraiment, c'est vraiment du taff, c'est vraiment du boulot » ».

En effet la préparation est gargantuesque. Il est indispensable d'être disponible, presque quotidiennement afin de suivre les discussions qui ont lieu sur Facebook et y interagir au risque d'être relancé si ce n'est pas fait. Chacun doit être concerné et si on ne donne pas son avis il faut au moins signifier que l'on a lu ce qu'il se dit. Le projet pédagogique se construit en commun, chacun a des écrits à fournir sur son rôle dans l'équipe et ils seront incorporés au projet dans une rubrique dédiée : *« En fait en tant qu'anim- déjà en tant qu'animateur y'a une grosse préparation à faire en amont euh, avant la colo, pendant plusieurs mois euh, sur euh, sur des groupes Facebook. Puis ensuite on se voit sur Paris euh, un week-end pendant une journée comme ça où on fait encore une prépa et euh, après cette réunion on, on, on prépare encore, on fait- on fait des Facetime entre nous on discute- on discute entre animateurs et cætera. »*. C'est une vraie émulation à tel point que la colonie devient une pensée obligatoire qui nous accompagne durant nos journées bien avant le départ pour Montalivet.

Comme l'a dit Hakan, le travail demandé est important et il l'est tout autant lorsque tout commence réellement, si ce n'est plus : *« Et une fois arrivés sur le terrain euh... on a vraiment, en tant qu'animateur y'a vraiment vraiment beaucoup de taff. [...] On est pas dans le rush, mais on a beaucoup de taff et c'est un- vu que le projet euh n'est, n'est pas facile entre guillemets à, à, à, à mettre en place euh, du coup il faut vraiment être très carrés et cætera. Pfff si y'en a une équipe qui fait pas son taff et bah c'est comp- ça commence à devenir très compliqué, en tant qu'animateur je parle. Donc c'est... c'est du gros boulot. »*. En effet, si une équipe dysfonctionne ne serait-ce que sur un point d'organisation, alors c'est toute une mécanique que l'on met en péril. Cette colonie nécessite d'être pointilleux sur bon nombre de secteurs. Par exemple, dès la première semaine nous avons subi une sorte de crise dans notre équipe des 16/17 à cause d'un problème de planning qui avait été mal établi à notre insu lors de la première veillée. Nous en avons subi les conséquences durant toute la semaine avec la nécessité de nous adapter perpétuellement à quelque chose dont nous n'étions pas maîtres. Il a alors fallu lâcher prise et accepter que tout ne serait pas parfait et avons tenté de rattraper ce mauvais démarrage au fil des jours.

Comme Hakan, **Charlotte** me parle de la préparation du séjour. Pour elle, c'était l'assurance qu'il n'y ait pas de décalage entre l'attente et le terrain : *« on avait fait pas mal de préparation en fait donc je savais à peu près à quoi m'attendre. Je savais à peu près à quoi m'attendre et*

la réaction des jeunes m'a pas beaucoup étonnée. Donc en soit euh... c'est à peu près ce à quoi je m'attendais au niveau de ce qui est pédagogie pour mener les jeunes vers- créer leurs propres acti', comme on en avait pas mal parlé ça s'est passé plutôt... plutôt comme je m'y attendais. »

Ce qui a particulièrement plu à Charlotte concernant le projet d'Evasoleil fut ce désir de l'organisme de vraiment pousser les jeunes à réfléchir par eux-mêmes et pour eux-mêmes : « *la grosse différence qu'il y a entre les, les centres de loisirs et même les colos habituelles et Evasoleil c'est que euh... c'est que les jeunes ne, ne, ne sont pas amenés à se poser de questions, ils su- ils subissent la colo entre guillemets sans jamais se poser de questions, sans... ils sont juste là passivement, ils font la colo de façon passive. Ils passent du bon temps, ça se voit, mais quelque part ça leur apprend pas à, à... à être maître de ce qu'il veulent, de ce qu'ils ont envie et cætera. Et c'est là où, où Evasoleil intervient* ». Si le plaisir de prendre part à ce qui les concerne est là, les jeunes peuvent parfois se sentir un peu forcés « *Evasoleil euh, a pour but de, de presque forcer parfois certains, la plupart- enfin ouais- la plupart des jeunes se sent presque forcée parfois à euh, vraiment réfléchir à ce qu'ils ont envie pour eux-mêmes et pas juste d'avalier comme ça ce qu'on leur donne comme des petits bébés oiseaux euh, qu'on mettrait à manger dans leur bec quoi.* ». Ce qui dénote totalement avec ce qu'elle avait pu connaître avant, notamment en centre de loisir : « *on était obligés de les infantiliser encore plus que ce qu'ils sont déjà. Et c'est, c'est, c'est vachement frustrant [...] quand du coup tu leur laisse cette liberté tu te fais reprendre par tes collègues [...] quand j'avais envie de lancer une discussion un peu euh compliquée avec des petits, même des petits de maternelle, je me suis fait plusieurs fois reprendre en me disant « Non, non, laisse tomber ils vont pas comprendre ! », mais je sais que c'est faux ! [...] Si ils peuvent, ils le peuvent totalement, même en maternelle ils le peuvent. Seulement y'a des façons de le faire mais... mais ça sert à rien de se dire « Non il faut les garder un petit peu bêtes quoi, il faut les considérer bêtes et, et, et les, et agir avec eux comme si ils étaient bêtes » ».*

- Des difficultés d'adaptation à la nécessaire appropriation

Si certains jeunes ont pu se sentir décontenancés face au quotidien proposé par Evasoleil, il en était de même pour les animateurs.

Parmi eux, **Mathilde** connaît quelques difficultés avec l'appropriation du projet : « *c'est compliqué parce que en fait on a pas, on a pas l'impression d'être vraiment animateurs* ». En effet ce que demande Evasoleil n'est pas en congruence avec la formation classique des animateurs, comme l'explique la jeune étudiante : « *ça colle pas du tout à la formation qu'on*

a eue », « Tout ce qu'on a appris au BAFA ça nous sert pas du tout à Evasoleil. [...] Tout ce qui est vie quotidienne et tout ça, ça sert, mais tout ce qui est animations générales ça sert pas du tout ». Comme d'autres, elle a du mal avec le fait de ne pas être active de la façon qu'on lui a apprise « on est animateurs mais on crée pas, on crée pas d'animations du coup c'est un peu compliqué ». C'est comme repartir de zéro, apprendre tout à nouveau, mais le jeu semble en valoir la chandelle : « on s'y habitue et au final c'est trop bien mais faut s'y habituer quoi ». Encore une fois, la préparation du séjour sur Facebook a permis à Mathilde de mieux s'appropriier le projet et la pédagogie Evasoleil : « c'est vachement utile parce que ça nous permet de poser des questions avant, de nous préparer psychologiquement avant [...] même si on a un problème on va, on demande, enfin on demande qu'on nous explique bien [...] pour bien comprendre ». C'est assurément une des clés « je pense que c'est ça qui fait que on comprend le projet et qu'on peut l'intégrer ». Si à présent Mathilde en maîtrise les rouages il lui a fallu, comme pour chacun, passer par une période d'apprentissage et d'adaptation. Mathilde avoue avoir quelques réminiscences « Après j'avoue des fois y'a des, y'a des animations enfin je voudrai mettre ma, mettre ma touche pour les rendre plus plus mais au final quand on voit que les gamins qui organisent et même ceux qui participent ils aiment bah... on voit qu'on est pas, on est pas obligés d'être là quoi ». Selon elle « on pourrait exploiter leur idée pour faire un truc encore plus ! Mais au final déjà on a pas le temps et on a pas euh, on a pas le bes- on a pas le besoin. Ça colle pas au projet donc on a pas, on a pas besoin de le faire ».

« non moi je n'ai pas eu trop de difficultés avec ça »

Yoann

Lily ne ressent pas tellement de difficulté non plus, elle est venue pour le projet et c'est seulement des problèmes logistiques qui viennent compliquer ses débuts *« Je me souviens pas que c'était spécialement compliqué de m'approprier le projet d'Evasoleil mais la deuxième année par contre je me souviens qu'on a plus galéré euh... notamment la première semaine parce que- enfin après c'était rarement sur des question de projet, c'était plus sur des questions d'organisation, d'anticipation, tu vois des trucs pratiques. Mais euh... non enfin... on a l'impression d'être 100%, 100% en accord avec tout ce qu'on disait quoi donc euh, c'était plutôt facile ».*

Après avoir compris où Evasoleil voulait en venir, vient le moment de l'appropriation pour **Hakan**. C'est à dire de réussir à mettre en place dans la réalité ce que l'on sait et ce que l'on comprend pour mener à bien la philosophie, le projet de l'association, lier le penser, le dire et l'agir, le sens même de la pédagogie : *« je me suis intéressé à cette pédagogie. Et euh je pense que c'est, c'est en me posant beaucoup de questions que je me suis approprié ce... ce projet. Euh, déjà je me remettait en question. Moi aussi je me posais beaucoup de questions mais j'essayais de trouver moi-même les solutions euh, à, aux questions que je me posais. Donc je me posais des questions sur ce projet et j'essayais de trouver moi-même les solutions de pourquoi on fait ça. Et quand je trouvais les solutions « Ah ouais ok, je comprends un peu mieux ! ». Donc c'est comme ça- je pense que c'est comme ça que je me suis approprié ce projet. ».*

- Juste une mise au point

Si pour Hakan se fut plus simple, **Charlotte** a, elle, eut quelques difficultés qu'elle avait anticipé. Elle avait en effet eu quelques appréhensions quant à sa capacité à s'aligner sur la pédagogie du projet : *« je me disais « Est ce que je suis capable, moi-même, euh... de, d'enlever toute cette part de scolaire que j'ai dans ma façon de faire. ».* Elle raconte sans détour : *« Et euh, pour en avoir discuté avec les directeurs, non en effet j'ai un peu de mal. Et je pense qu'il y a beaucoup d'anims' comme ça qui ont un peu de mal à se détacher vraiment, de se détacher de ce côté vachement scolaire. On fait un parcours qui est semblable à ceux des enfants pour ça. Il faut se mettre dans le bain quoi, c'est, c'est, ça demande de prendre la main. Mais c'est... ça fini forcément par y aller quoi. ».*

La veille de notre entretien, Charlotte a vu Sylvain, Hakan et Lily pour une réunion nocturne improvisée durant laquelle ils ont parlé de quelques-unes de ses difficultés : *« ils m'ont vraiment parlé du fait qu'en fait j'ai euh, j'ai du mal à... à me défaire de ce que j'ai appris pendant mon stage BAFA et tout ça, et que euh... j'ai, j'ai envie- ça se voit que j'ai envie parfois d'avoir une attitude qui n'est pas propice à ma réelle façon d'animer. C'est à dire que je vais essayer un peu d'assurer une autorité, de... euh... de, d'être... de mener les jeunes dans telle direction alors qu'en réalité c'est pas l'intérêt, c'est pas le but ni d'Evasoleil, ni pour moi, ni pour les jeunes ».* *« Ça ne, ça sert à rien, de ce qu'ils me disaient, c'est, c'est- mon rôle à moi dans l'équipe c'est vraiment pas de chercher une autorité quelconque. L'autorité elle viendra après, une fois que j'aurai capté comment euh... comment appliquer la pédagogie qui est propice à ma façon d'animer euh... sans me poser la question de l'autorité. Ça viendra tout seul. ».* Cette discussion permet à Charlotte de se remettre en question.

Ce qui est aussi intéressant dans le fonctionnement d'Evasoleil c'est que l'équipe cherche à trouver des solutions aux problèmes qui surviennent le plus rapidement possible. Rien ne doit être mis de côté, les discussions sont franches et sans détours mais avec une certaine bienveillance : *« je pense qu'ils ont raison après avoir réfléchi à la question euh... et ça, ça fait un peu partie de ce qu'on nous a appris pendant le BAFA et même à l'école de « Il faut de l'autorité, il faut passer des gueulantes de temps en temps, il faut qu'ils t'écoutent » non non ! Ça sert à rien. Ça dépend des anims, y'a des anims avec qui ça marche particulièrement bien, moi je pense à mon collègue Oufa là, mais moi je pense pas que ça marche du coup. Je l'ai vu, ça ne marche pas (rires). »*. Lucide, Charlotte conclut pleine de motivation *« Moi quand je parle on m'écoute pas forcément et c'est pas- faut pas que je m'arrête là-dessus en fait- c'est pas là où je dois tirer le, le, ma façon d'animer quoi. »*. Tout l'intérêt d'une équipe complémentaire se retrouve bien là : chacun va apporter sa personnalité et une certaine façon de faire qui doit rester en adéquation avec le projet d'Evasoleil tout en accueillant la singularité de chacun.

c) Les difficultés des jeunes

Si Yoann n'a pas particulièrement de mal à s'adapter au projet lors de son premier séjour, il perçoit quelques difficultés chez les jeunes : *« parfois c'était un peu dur d'insuffler les jeunes parce que bah c'est des ados donc euh du coup parfois, parfois ils voulaient pas, ils avaient pas envie, ils voulaient pas s'inscrire, ils voulaient pas faire telle ou telle activité. Donc euh... fallait essayer de les motiver et leur donner envie en fait »*. Yoann explique cela dans un premier temps par le fait qu'il n'y ait *« pas beaucoup de colos qui font ça »* et propose également une autre hypothèse : *« y'en a c'est peut-être leur première colo aussi ! »*. *« Donc entre ceux qui ont déjà vécu des colos qui sont un peu différentes et ceux qui ont jamais vécu de colo, bah peut-être qu'ils savent pas trop comment s'y prendre. Ils, ils arrivent pas trop au début à rentrer dedans »* prolonge Yoann qui offre un regard très intéressant sur la question. Il finira par définir en somme le rôle des animateurs à Evasoleil *« c'est à nous de faire en sorte que- de les aider à rentrer dans le projet et de leur permettre d'être acteurs et qu'ils puissent aimer ce qu'ils font »*. *« Après quand je te dis ça c'était en 2014. Là par rapport à la colo là j'ai un autre discours »*, pour Yoann beaucoup de choses ont changées en cinq ans. Il trouve que dans *« la colo de maintenant qu'on fait à l'heure actuelle »* les jeunes sont plus *« impliqués »*. Même si *« faut leur dire, leur répéter « N'oublie pas, demain t'as une activité, t'es organisateur et cætera, faut*

penser à ça, à ça, à ça, au matos qu'il te faut et tout ». Donc... mais euh ouais je trouve que maintenant c'est un peu moins difficile. »

L'animateur constate qu'il est possible et primordial de s'appuyer sur les jeunes qui ont déjà vécu la colonie « *des anciens qui connaissent déjà la colo donc du coup c'est un peu moins difficile, un peu moins difficile et plus facile à les faire rentrer dedans. Euh... ils sont un peu moteurs par rapport aux nouveaux donc ils arrivent quand même à permettre aux autres aussi d'intégrer le projet et d'insuffler quelque chose. Même si il faut quand même qu'on soit là et qu'on les aide comme tout ce qui est activité et préparation d'activité, ils ont encore un peu de mal*

Charlotte remarque quelques difficultés du côté des jeunes que j'ai pu voir également. Il peut être sacrement difficile de se voir confier sa propre responsabilité lorsqu'elle est tellement diluée dans d'autres institutions à la pédagogie traditionnelle. Ici ils sont maitres du quotidien, cela demande un certain temps d'adaptation : « *à EvaSoleil du coup comme on leur laisse beaucoup de liberté- c'est même au-delà de ça, c'est qu'on leur demande de prendre leur liberté euh à pleines mains et d'en faire quelque chose eux-mêmes. Et ça leur demande réellement un effort de- parce que je pense que ça les, ça le, ça leur fait vraiment sortir de... de... de cette zone de confort qui a été installée par l'école et cætera, de euh... euh on avale ce qu'on nous donne et on se pose pas de questions. »*. Selon les mots de Charlotte cela devient presque une violence tant les jeunes ont peu l'habitude de ce type de fonctionnement, « *le jeune se sent un peu obligé de, enfin un peu forcé, de, de réfléchir sur ce qu'il veut. Mais en fin de compte à chaque fois ils, ils sont contents quoi mais la, la, les premières démarches sont difficiles. C'est souvent au début où ça, ça, ça rame un petit peu pour eux, ils sont un peu, ils sont un peu hésitants... ils, ils comprennent pas trop... »*. Elle s'imagine à la même période de sa vie : « *je pense que j'aurai été pareil euh... à leur âge parce que c'est tellement ancré que euh, que on, les adultes font et les enfants euh écoutent et répondent, enfin c'est vraiment écouter et répondre le rôle de l'enfant dans, à l'école quoi. Et quand on leur dit « Non cette fois c'est nous qui vous écoutons et c'est vous qui parlez » euh... ils savent plus quoi dire (rire)... ils sont un peu paumés quoi « Mais qu'est-ce que je dois dire ? Qu'est-ce que je dois faire ? Qu'est-ce qu'on me demande ? ». C'est, c'est, c'est un peu compliqué pour eux je pense. Mais bon, ça... ça se fait hein ! »*.

Elle déclare par contre qu'« *une fois que c'est parti c'est bon ils, ils prennent les choses à pleines mains et là, là ça devient magique (rires). »*

Marqué par le mot magique je lui en demande plus : « *y'a certains jeunes qui restent encore vachement bloqués dans le truc mais pour ceux où ça marche vraiment, euh, quand ils commencent à se lancer dans l'organisation de ce qu'ils ont envie de faire, euh, c'est à dire qu'ils ont choisi l'activité qu'ils vont organiser, euh... ils commencent du coup à se poser pleins de questions : où est ce qu'on le fait et comment et pourquoi... et on sent vraiment en fait que, que c'est super kiffant pour eux de, de, de, d'organiser quoi. Alors que, bon, que pour beaucoup de gens l'organisation c'est, c'est, c'est, c'est chiant. Mais non en fait pour eux c'est, ils se projettent dans le truc, ils se lancent dedans corps et âme et euh, et ils imaginent comment ça va se passer.* ». Charlotte fait le parallèle avec ce que nous pouvons vivre : « *C'est un peu comme quand nous on prépare un voyage quoi, c'est la même chose quoi. On regarde le trajet, on se dit « Oh je vais pouvoir aller là machin » c'est pareil, c'est la même effervescence de « Wouah c'est moi qui vais choisir tout ça et c'est moi qui fait tout ça et je vais avoir une reconnaissance en plus des autres jeunes qui vont participer après à ce que je fais »* ».

Parfois poussive, l'expérience se veut donc satisfaisante. Il faut aussi dire qu'Evasoleil profite d'une certaine loyauté et du plaisir qu'ont les jeunes à revenir plusieurs années de suite. Ce qui profite aux animateurs pouvant s'appuyer sur l'expérience des revenants qui maîtrisent l'environnement : « *cette semaine on a eu quelques anciens- euh... ils ont été vachement moteurs pour ça parce que justement eux ils savaient déjà à quoi s'attendre et ils ont pas eu trop de difficulté à saisir le... enfin ils connaissaient déjà, ils savaient déjà à quoi s'attendre donc- puis ils ont saisi quasiment tout de suite la liberté qu'on leur donnait pour, pour se lancer dans des trucs parfois trop oufs, trop, trop énormes presque pour eux mais finalement c'est pas un problème parce que bah, on, on, on trouve toujours un moyen. Mais ils se sont clairement lancés dedans.* ». Cette présence d'ancien va montrer le chemin aux nouveaux, ils vont donner l'exemple et permettre aux nouveaux d'oser et de s'approprier le projet d'Evasoleil comme le raconte ici Charlotte : « *Et c'est là où les autres jeunes du coup, les nouveaux qui connaissaient pas trop le principe, ont vu que ça marchait et ont essayé un peu de se... euh... de tâter le terrain, de se lancer dedans et ça va assez vite après.* »

d) Quitter la pédagogie traditionnelle

L'année dernière j'ai travaillé dans un dispositif d'aide au devoir dans un collège de REP et, lors de l'écriture de mon mémoire, je m'étais rendu compte qu'il était difficile pour les adultes de se défaire de la pédagogie traditionnelle, peu importe avec quelle force on la combat. Lors de cette colonie, j'ai pu découvrir quelques animateurs en difficultés face au projet qui est de

rendre les jeunes décideurs. Pour l'adulte, il est parfois compliqué de sortir de la position supérieure qui semble être monnaie courante en animation et dans le reste des secteurs qui concernent la jeunesse. Dans la plupart des colonies tout dépend des animateurs, ils décident plus ou moins des activités, ce sont eux qui les organisent et ce sont eux qui insufflent l'ambiance en faisant le show.

Ce système plus facile car contrôlable, plus rassurant, a été difficile à quitter pour mon collègue Paul-Arnaud. De ses propres confidences ont découlé plusieurs discussions. Il avait conscience de cette difficulté et de la frustration qui s'imposait à lui du fait de ne pas avoir ce rôle central. Il n'avait pas à organiser d'activités et il ne pouvait pas réellement influencer sur leur déroulement. Il l'a parfois fait, ce qui fut remarqué et qui dû être rectifié. Lors du focus groupe avec mon équipe il a pu parler rapidement de cette caractéristique du séjour, il s'est qualifié de « *frustré* ». Mais il continue en plaisantant : « *je suis content de savoir que j'ai une deuxième colo sur le mois d'aout et je vais pouvoir faire mes trucs tout seul sans me faire gronder !* ». Il a su prendre du recul sur son comportement au sein du séjour et sur ce qu'il lui a apporté : « *je suis très euh... très pédagogiquement construit sur euh, sur toutes les expériences que j'ai pu avoir dans le passé. Et même que j'avais l'impression d'être un animateur un peu euh, un peu différent de, de, de ce qui pouvait se faire dans la bienveillance tout ça et dans l'écoute. Et en fait je me dis que j'ai encore pas mal de boulot. Et c'est quand même hyper intéressant de se- de recommencer un peu à zéro, où j'avais l'impression que il pouvait plus rien m'arriver et que ça roulait et que j'y arrivais. Et là ça a remis plein de choses en question et, et, et euh c'était super instructif et il va me falloir du temps pour euh, pour réfléchir sur ces trois semaines.* »

Il faut se battre et lâcher prise, ne rien attendre, ne pas projeter. Nous sommes juste là comme accompagnateurs d'un séjour qui appartient aux jeunes. Et tout le travail est là, même si parfois le sentiment de ne pas en avoir se fait sentir.

Comme nous l'avons vu **Mathilde** avait également quelques réminiscences de pédagogie traditionnelle, preuve qu'il en reste toujours une trace et que sortir de cela s'avère souvent un minimum compliqué. Il s'agit presque d'une épreuve de force avec notre histoire et notre vécu. **Charlotte**, qui était pourtant venue pour le projet, a finalement du mal avec la pédagogie employée. C'est tout le paradoxe de l'étudiante qui semble encore enfermée dans un certain carcan scolaire qu'elle décrie pourtant. L'équipe tente de rectifier certaines de ses attitudes ou pratiques professionnelles ce qu'elle essaiera de faire en total conscience des choses, travaillant en excellente intelligence sans prendre mal cette critique de la pratique.

Dans « *C'est beau comme une colo* » (2005) Jean Houssaye évoque « *la surprise de la liberté* » (p.45) « *Expérience faite, les animateurs ont donc adhéré au projet. Mais cela ne s'est pas fait par enchantement. Il leur a fallu accepter certaines étapes dans la modification de leur propre vision. Autrement dit, ils ont évolué.* » (p.45)

On peut proposer des explications quant à ces quelques difficultés. Il est possible que la pédagogie de la décision invite à une perte de pouvoir qui peut être difficile à accepter consciemment ou inconsciemment. Le temps d'adaptation nécessaire est dû à la réflexion qui doit être menée pour trouver sens à la perte de ce pouvoir. Avant tout il faut pouvoir prendre conscience de la façon dont nous occupions la place d'autorité auparavant. Avec la perte de pouvoir peut venir le sentiment d'être inutile. Il faut faire face à une nouvelle occupation de son activité et de ses pensées. Il n'est pas question de faire des activités et de les organiser mais plutôt de stimuler les jeunes et surtout de prendre soin d'eux en étant attentionné et en créant une vraie communauté. En tant qu'animateur le travail est intense mais possède quelques moments d'inactivité qui peut s'avérer décontenançant pour certains. Ces moments permettent cependant de penser la suite et de passer des moments de temps libre avec les jeunes.

Il est aussi intéressant de constater qu'il était parfois difficile pour les jeunes de sortir de cette pédagogie traditionnelle confortable en tout point. Ils avaient les clés et il était parfois dur de les garder. Je sentais à certains moments qu'ils attendaient davantage de nous, de la préparation des activités à leur organisation en passant par la résolution de problèmes en assemblée. Cette résistance semble normale, attendue en tous les cas. Si nous avons évoqué les cas de Charlotte, Mathilde et Paul-Arnaud plus haut souvenons-nous de Tiphaine qui se plaignait de devoir parfois trop en faire.

III. RENCONTRE ET MIXITÉ

1) LA RENCONTRE

a) Les rencontres du côté des jeunes

Tiphaine arrive à la colonie accompagnée de son amie Margaux avec qui elle était déjà venue l'année dernière. Elle confie que cela lui permet de se libérer « *je suis hyper timide, genre je parle pas normalement. Mais quand on est à deux bah tout de suite c'est plus simple. Par exemple t'es euh tout seul, c'est plus dur d'aller voir les gens que à deux parce que tu sais que t'as un soutien et t'sais que la personne elle va être là avec toi* ». Tiphaine se sent plus en sécurité « *je préfère parce que sinon je sais que- je sais que je serai beaucoup plus renfermée et que j'aurai pas forcément parlé avec les gens, tout ça. Enfin ça aurait été différent quoi* ». Pour elle la rencontre c'est découvrir « *des nouvelles personnes ou d'autres manières de vivre. D'autres manières de penser, échanger des avis et des points de vue* ». Si elle ne pense pas avoir fait de rencontres marquantes durant le séjour elle va en garder « *des trucs marquants* », « *des souvenirs quoi, des trucs qui restent* ». Notamment « *les parties de ping-pong* » que nous avons pu faire durant le séjour. Nous avons l'habitude de faire des tournois de ping-pong américain, l'objectif étant de détrôner le champion en tournant contre lui jusqu'à le faire tomber, ce qui plut énormément à Tiphaine. Je crois que l'ambiance conviviale et familiale qui régnait sur le camp permettait de transcender chaque activité, même les plus anodines.

« j'ai rencontré des gens supers cools [...] j'me suis fait des vrais potes et ça ouais c'est cool »

Théo

Léhanne fait de multiples rencontres durant ses deux semaines de séjour : « *je me suis fait pleins d'amis* » même si son séjour lui a fait connaître des séparations « *tous les amis de ma première semaine sont partis. Et après du coup j'ai dû refaire des amis pour la deuxième semaine mais ça s'est bien passé* ». Elle aimerait revoir certains animateurs et certains jeunes mais par moments la richesse de la diversité peut aussi être un obstacle « *à la colo tout le monde vient de pleins d'endroits différents donc c'est un peu dur pour se voir* », « *c'est bien parce que y'a des choses qui, qui sont pas pareilles partout. Mais après c'est un peu énervant quand on*

veut se revoir et que on habite genre Marseille, Paris, Toulouse. Mais... mais sinon bah c'est bien. ». Mais le positif l'emporte sur la frustration « *ça fait plein de diversité et surtout euh, ce qui est pas dans les autres colo c'est que là y'avait beaucoup d'étrangers, des gens qui parlaient pas hyper bien français et cætera. Et je trouve ça hyper bien parce que ça fait un peu genre colo linguistique genre tu parles anglais et t'apprends. On a fait des soirées où ils préparaient de la nourriture de chez eux et cætera et on apprend à connaître d'autres, d'autres choses et cætera* ». Pour elle « *c'est important* » de rencontrer des personnes d'horizons différents et, au passage, « *c'est hyper cool d'enrichir sa culture générale* ».

Lorsque je demande à **François** ce que la rencontre évoque pour lui il me répond : « *les camarades que j'me suis fait dans la colo* », je lui en demande plus « *ils ont le même âge que moi, c'était cool, tous, de très bon délire on a eu, on s'est bien amusé ensemble, pas d'histoire. Ça s'est très bien passé, c'était franchement, y'a eu de très bonnes relations. J'trouvais ça intéressant* ». Ici, il a pu « *très facilement* » rentrer en contact avec les autres et ce n'est pas ce qu'il imaginait « *j'y croyais pas au début vu que moi je suis le genre de type assez timide mais c'était très facile* ».

En effet, lors de la première journée nous avons senti François en retrait, comme s'il craignait de déranger, fuyant parfois le regard des autres sans doute par peur d'y faire face. Entre le François qui se réfugiait volontiers dans sa chambre et celui qui répond à mes questions, il y a eu comme un dé clic « *j'me suis dit « Si on est en colonie c'est pour faire du euh, on sait très bien qu'on va rencontrer d'autres jeunes et du coup le contact va être plus facile* » ». Il parle même de la création d'un espace proche de celui de la famille : « *on se lève ensemble, on mange ensemble, on dort ensemble, on joue ensemble, c'est... c'est une petite famille quoi* ». Il décrit cela comme une famille « *hors de chez moi* ». Il trouve ce format « *intéressant* » comme il aime à le dire, « *ça rapproche des gens, ça permet de s'amuser ensemble* ».

Victoire et Maya font ici des rencontres différentes et très agréables « *comme Victoire* » lance Maya. « *On a rencontré Chanel qu'on reverra sûrement jamais* » explique Victoire à regret. Selon Maya « *elle est gentille et aimable* », « *aimable et généreuse* » continue la jeune fille. Elles parleront également de Théodore qui les faisait « *rigoler tous les jours* ». « *Ils sont uniques en fait et, dans leur genre, ils ont tous un caractère différent, c'est ça qui nous plaît* » explique Victoire, sa copine continue « *Oh mais moi par exemple mes copines elles sont pas pareilles que Chanel* », « *et mes copains ils sont pas pareils que Théodore* ». « *Comme là dans notre*

chambre on a une américaine », c'est finalement cela qui plait à Victoire et Maya, le fait de rencontrer des personnes différentes de leurs environnements habituels.

Sofiane, mascotte des 14/17, évoque des rencontres marquantes avec certains adultes : « *Hakan, Sylvain, Mathieu, Fodé, Oufa, Zoé* » qui sont des « *anciens* ». Cette année il aura eu autour de lui des jeunes avec qui il a créé de vraies relations « *par exemple Kamil, Lilou, euh Noah, Ulysse, maintenant pour cette semaine y a Mathieu, y a Maxence, y a Alexandre, y a ceux de ma chambre en gros, avec euh Lola t'as vu* ».

Il aura connu durant le séjour différents types de relations et certaines vont peut-être déboucher sur des amitiés durables « *y a une relation tu vois on sort ensemble (rire) et y en a une t'as capté c'est relation amie et même encore les amis tu vois ils habitent pas très loin de chez moi ils habitent à, 93, Villemomble, Paris, ça c'est bien, ça veut dire qu'on peut s'voir* ».

b) La rencontre du côté des animateurs

Yoann pense à la rencontre, pas toujours limpide, avec les jeunes « *qui est importante parce que tu dois mettre en place euh, une relation de confiance avec eux ce qui est parfois pas évident, qui peut être difficile. Euh t'as des jeunes qui peuvent entrer dans le conflit et tout donc faut savoir gérer ça aussi sans te les mettre à dos* ». Selon lui la rencontre avec les animateurs ne souffre pas moins d'aléas : « *après t'as la relation avec, avec les animateurs aussi. Qui est aussi pas évidente ! Parce que comme l'expression le dit « On ne peut pas s'entendre avec tout le monde »* ».

Pour lui cette rencontre peut être difficile. Elle est en plus chargée d'enjeux tant la cohésion d'une équipe peut influencer le déroulement d'un séjour. Alors « *faut savoir s'entendre avec les personnes et insuffler une bonne cohésion d'équipe même si, si ça se trouve tu t'entends pas avec telle ou telle personne, tu dois quand même faire en sorte que, que ça tienne la route. Avec l'équipe de direction aussi, surtout que l'équipe de direction est sur le terrain donc euh, d'autant plus.*».

Mathilde raconte « *à Evasoleil on se rencontre tous [...] on s'en fout d'où on vient, juste on est là, on se rencontre et on vit trois semaines ensemble* ». Si la rencontre y est en effet facile, c'est aussi parce qu'on peut être soi sans avoir à se raconter tout de suite « *c'est vrai quoi, on a pas besoin de savoir les antécédents des autres pour euh, pour savoir si on veut les rencontrer ou quoi* ».

Comme nous avons pu le voir précédemment, un coup de cœur professionnel a lieu en travaillant avec Chloé : *« on a créé une équipe et genre on veut retravailler tout le temps ensemble »*. Il ne se limite pas à cette sphère et s'étend jusqu'au domaine du personnel : *« on se voit pas en dehors parce qu'on habite trop loin mais si on pouvait se revoir... on se reverrait je pense »*. Sans oublier leur nouvelle collègue avec qui le contact est également excellent : *« y'a Emilie aussi dont je veux retravailler avec elle, c'est sur »*. Aujourd'hui Mathilde considère Chloé comme son amie, signe d'une relation durable qui s'est créé sur le séjour. *« y' a des enfants qui, qui marquent aussi »* confie Mathilde qui n'hésite pas à plonger dans ces souvenirs agréables comme *« la boom »* et *« les bêtises qu'ils font »*. Elle évoque notamment les moments riches qui naissent de situations où tout ne se passe pas pour le mieux : *« quand tu trouves que ça va pas tu reprends ce moment avec les enfants et genre ça marque »*. Elle semble emmagasiner ces bouts de quotidien comme des petits trésors qu'elle aime partager : *« ça marque, c'est des anecdotes à raconter »*.

Lily nous parle d'une *« expérience de rencontre »* qu'elle considère comme *« forte »* qui s'est déroulée il y a peu : *« là y'a 3 jours t'avais 3 gamins de 12 ans qui pleuraient à chaudes larmes parce qu'ils allaient quitter leurs potes, en plus des garçons donc pleurer comme ça quand t'es un garçon c'est pas forcément le truc le plus courant euh, euh dans notre société c'est vrai (rire). Ça, ça m'a vraiment euh, vraiment surpris quoi »*. Ses propos raisonnent avec ce qu'ont pu observer Yaelle Amsellem Mainguy et Aurélie Mardon lors de leur étude sur les colonies de vacances et avec ce que j'ai pu vivre et observer également *« À tous ces souvenirs et ces émotions s'ajoutent les larmes que l'on voit apparaître le dernier soir avant le départ et surtout le jour du départ, sur le quai de la gare au moment des séparations. Mais si la charge émotionnelle en colo est aussi forte, c'est parce qu'elle est partagée avec les animateurs, jeunes adultes, qui ne cachent pas leurs émotions. Elle l'est encore plus lorsque les animateurs et les garçons pleurent alors que, dans les représentations traditionnelles, les adultes comme les garçons ne pleurent pas et montrent très peu leurs émotions. »* (Amsellem Mainguy et Mardon, 2014, p.38).

Lily nous propose une autre expérience forte qui a marqué les jeunes aussi bien qu'elle-même. Elle part avec Evasoleil pour un autre séjour que propose l'association à Madagascar et, outre la rencontre marquante, c'est la relation durable qui fait sens ici *« là aussi en terme de rencontre c'était assez phénoménal. Enfin puisque c'était un projet où nous on avait 7 ou 8 jeunes, je crois, des grands ados français enfin on va dire européens. Et euh, et le projet c'était sur la*

rencontre avec des jeunes malgaches et du coup ça s'est vraiment fait et... je pense que, je pense que les français ont été marqués euh... vraiment je pense enfin, par la rencontre avec ces personnes, de... et leur environnement et cætera. Et puis même les malgaches pendant longtemps après ils ont continué à communiquer avec nous, à nous envoyer des messages « Salut, comment ça va ? Qu'est ce que vous devenez ? Quand est-ce que vous revenez ? ». Donc ouais, y'a vraiment un truc qui s'est créé avec eux aussi ».

La rencontre est un thème important pour **Hakan**. Son contact est facile, il est authentique et chaleureux. Nos échanges furent rapidement agréables et nous avons pu nouer une vraie relation amicale. Avant la colonie il m'a parlé de quasiment tous les animateurs avec toujours un mot gentil, une anecdote illustrant assez bien la personnalité de ces derniers. Ces propos m'ont montré à quel point son expérience à Evasoleil fut vectrices de rencontres fortes. Pour lui la rencontre « *c'est passer du temps avec des personnes que je ne connaissais pas avant, partager des moments euh, des moments avec eux.* ». L'exaltation se fait sentir : « *Y'a eu tellement de rencontres dans ma vie à Evasoleil c'est incroyable. En... pff... en, en un été quoi. Euh... déjà c'est la rencontre du public, y'a des gens qui viennent de partout, ça c'est tellement incroyable. Euh, je, je rencontre des gens que j'aurai jamais rencontrés avant dans ma vie !* ». En parlant de rencontre Hakan fait très rapidement le lien avec la mixité sociale, comme nous le verrons plus tard. Les rencontres faites à Evasoleil ne sont pas banales, elles ont une saveur particulière « *que ça soit des animateurs, des directeurs ou même des jeunes. Euh, c'est vraiment, c'est vraiment quelque chose d'incroyable en fait.* »

Hakan va aussi être marqué par la relation qui se crée avec les jeunes, bien au-delà de ce que l'on peut imaginer en arrivant : « *après la colo je suis resté en contact avec certains jeunes, et euh... et déjà ça c'est- je trouve c'est quelque chose d'énorme. On vit une semaine, deux semaines avec des jeunes et le fait de rester en contact et que ces jeunes demandent des nouvelles de toi et cætera c'est- ça fait chaud au cœur et c'est super intéressant. C'est super intéressant de se dire, enfin pourquoi ils- je me posais cette question- pourquoi ils prennent des nouvelles de moi alors que j'étais juste leur animateur de colo quoi ? Et c'est parce que j'ai créé beaucoup de relations avec eux et parce qu'ils me faisaient confiance.* ».

L'intensité des relations ainsi que ce vivre ensemble sur plusieurs jours, voire plusieurs semaines, peut mener vers des contacts à long terme avec certains jeunes : « *une fois j'ai reçu un message d'un jeune que j'avais eu qui avait eu beaucoup de, beaucoup beaucoup de, de, de problèmes dans sa vie- c'est un jeune qui était placé par l'Aide Sociale à l'Enfance- et c'est un jeune avec qui j'avais passé beaucoup de temps. On avait beaucoup discuté et cætera, il m'avait*

raconté des choses qu'il avait racontées à personne d'autre. Ça aussi j'avais pas compris par exemple, pourquoi il raconte ça à moi et pas à quelqu'un d'autre. ». Il parle de messages de reconnaissance, de témoignages de changements de vie dans lesquels l'animateur a peut-être joué un rôle, son émotion est encore vive quand il en parle : « Euh... et ce jeune, plusieurs mois après la colo, euh si je me trompe pas c'était en début d'année 2019, il m'a, il m'a envoyé un message en me disant « Merci pour tout ce que tu as fait et cætera » - il avait des problèmes avec, avec la drogue- il m'a dit « J'ai arrêté la drogue et cætera, bientôt j'arrête de fumer, euh j'ai trouvé un taff... » enfin plein de trucs comme ça qui font chaud au cœur. Et il me dit, et il me dit « T'y es pour beaucoup pour ça » enfin et ça ça m'avait euh... ça m'avait beaucoup marqué, ça m'avait, ça m'avait fait vraiment, vraiment chaud au cœur ».

Charlotte raconte ce qu'elle a pu remarquer au début du séjour : *« y'en a beaucoup qui sont venus deux par deux, ou trois par trois, on a même eu un groupe de six du coup euh... euh... du coup ça a été plus une rencontre entre groupes et quelques individuels plutôt qu'entre un groupe de gens qui ne se connaissaient pas ».* De son point de vue *« La rencontre s'est faite de façon plus ou moins laborieuse ».* Pour les jeunes venus à plusieurs la rencontre avec les autres ne s'est pas faite pas tout de suite. Après quelques balbutiements au niveau de la constitution des chambres, les rencontres vont finalement avoir lieu *« quand on a voulu faire les chambres et tout ça, on s'est du coup posé plein de questions euh, parce que les chambres finalement c'est, c'est, c'est, même si ils y font que dormir, [...] du coup les chambres euh, on s'est posés beaucoup de questions sur euh, est ce qu'on split²⁰ les groupes ou pas ? Est-ce que c'est pas un peu violent ? Est-ce que, est ce que ça va pas créer des tensions ? Enfin et euh... ça a demandé pas mal de temps pour que malgré tous les jeunes se, se, s'ouvrent aux autres quoi. Parce qu'ils ont un peu besoin de leur petit groupe de confort de « j'ai mon pote et on est bien entre nous et euh on a pas besoin d'aller plus loin ».* Alors qu'en réalité c'est tellement constructif pour eux de, de rencontrer d'autres gens. Mais c'est un peu difficile des fois pour eux ».

Encore une fois c'est la dynamique des groupes qui va influencer la rencontre avec les autres. Les différents petits groupes qui peuvent exister vont soit s'ouvrir aux autres soit se contenter d'eux-mêmes. Charlotte nous raconte comment un groupe de six filles et un groupe d'anciens colons ont participé à la rencontre et à la cohésion au sein des jeunes malgré les a priori qu'elle pouvait avoir : *« Oui donc le groupe de 6 on s'attendait à ce qu'ils soient bien secte et en fait*

²⁰ Sépare en anglais

ils se sont tellement bien mélangés avec les autres ! Et le groupe d'anciens aussi. On avait un groupe de cinq anciens qui étaient très très très soudés, et euh... en fait ils ont- ils avaient tous un tempérament- ils avaient tous envie quelque part de... d'aller à la rencontre des autres et finalement c'est, c'est ces deux groupes qui étaient les deux plus gros groupes qu'on avait qui ont été le plus euh... les plus euh... les plus intéressés par les autres. Et c'est les autres qui ont été plus récalcitrants, ceux qui étaient en petits groupes ou alors en individuels. Et ça se joue plutôt sur leur personnalité j'ai l'impression, cette « récalcitrance » pour certains. Sur leurs préjugés et sur leurs personnalités euh... par rapport aux autres ».

- Une rencontre parfois rude

Charlotte confie « *on a eu des rencontres qui se sont mal passées* » et illustre son propos par l'évocation d'un moment délicat. Suite à une accumulation de contrariétés qui ont fait monter la pression entre eux, Juan et Hugo, deux jeunes du camp des 14/17 ne sont pas loin d'en venir aux mains : « *ils ont voulu se battre à la fin de façon assez violente, et vraiment avec de la haine dans, dans, dans les gestes et dans les paroles. Et après avoir démêlé un petit peu les, les fils et cætera, eux c'est vraiment venu de, depuis le début en fait, depuis le début ils se cherchent un peu, ils parlent pas la même langue et y'a clairement une incompréhension entre eux deux. Et ils ont, ils se sont cherchés mais pas forcément sereinement. C'est à dire que ils ont eu des interactions entre eux qui, qui pouvaient être mal interprétées d'un côté ou de l'autre et euh... ça aurait pu bien se passer parce que c'était de la taquinerie tout ça mais, mais il se trouve que ça ne s'est pas bien passé. Et on a rien vu parce que bah, les jeunes ils passent leur temps à se taquiner quoi* ».

Il semble imaginable que des tensions s'accumulent après plusieurs jours passés à se chamailler. Plus surprenant peut-être, Juan et Hugo se diront aurevoir le lendemain matin avec un certain respect et surtout sans fracas, signe d'une rencontre qui s'est peut-être déroulée de la plus âpres des manières : « *y'a des rencontres comme ça qui commencent par un affrontement euh... sanguin quoi. Et, et, et, parfois ça peut mener à de, de, de, de vraies, de vraies amitiés quoi. Et j'ai l'exemple dans mon entourage et euh, parfois, parfois ouais il semble que ça soit nécessaire pour certaines personnes de... que ça claque, que ça pète, et que, que la tension redescende après en fait. C'est comme un peu un thermostat qui monte trop et *crack* qui lâche (rire).* ». Absente au moment de la réconciliation, Charlotte fut impressionnée par la maturité des deux jeunes hommes qui ont su se réconcilier, ou tout du moins ne pas se séparer sur une note négative : « *c'est pas des enfants quoi. C'est, c'est- ils sont même plus adultes que beaucoup d'adultes ! Je sais pas si beaucoup d'adultes auraient eu la maturité de... de passer au-delà*

de... d'une rencontre qui comme ça, qui... Ouais. Y'en a beaucoup qui seraient restés dans la rancune dans la, dans le (imite un accent) « J'parle pas à ce gars ! On est pas du... on est pas, on va pas se parler nous deux ! » (rire). Vraiment rester bloqués sur euh, le fait qu'on ne peut pas se parler ». Malgré la rudesse de cette rencontre, Charlotte se montre optimiste par rapport à la conclusion que celle-ci a connu « je suis sûre que c'est venu de façon presque naturelle pour eux de revenir à quelque chose de calme et de se serrer la pince et de faire « Ok, ça c'est mal passé pendant quelques minutes, mais est ce qu'on s'arrête là ? Non bah bon très bien, on continue sur autre chose ». C'est ça qui est cool (rire). Ça donne foi en l'humanité (rires) ».

Léo ou la rencontre rugueuse

C'est un habitué, il est déjà venu à plusieurs reprises. Il est arrivé qu'il soit reconduit dans son foyer pour cause de mauvaise conduite mais Sylvain, le directeur, finissait toujours par retourner le chercher afin qu'il réintègre la colonie.

Pour démarrer Léo va chercher un contact âpre, il joue le rôle de ce qu'il impose, un beau bébé d'un mètres quatre vingt. Quand je le vois, une phrase d'un film d'Audiard vient me caresser les méninges « *Quand les types de 130 kilos disent certaines choses, ceux de 60 kilos les écoutent.* »²¹. Une casquette bien vissée sur la tête et le bon mot facile, il décide de ce qu'il veut dès le premier soir. Trop chaud, trop froid, trop de bruit ou pas assez, il ne veut pas dormir dans sa chambre. Après une longue négociation nous acceptons qu'il aille dormir dans un hamac en espérant que la fraîcheur de la nuit le pousse à vite regagner son lit. On se dit que c'est mal embarqué, que nous n'avons pas les épaules, d'autant plus que ce jeune homme souffre de bipolarité et prend quotidiennement un traitement de cheval.

Le lendemain, lors d'un loup-garou cache-cache dans la forêt derrière le camp, il décide de quitter l'activité : il a trop mal aux genoux et un gigantesque coup de soleil recouvre toute sa carcasse blanche devenue rosée. Lorsque je le rejoins dans sa chambre il refuse de me parler et je retrouve cette impression de contact rugueux. Léo fuit le dialogue, déclare qu'il en a marre de parler. Je veux bien le comprendre mais j'aimerais que nous parlions de sa façon de s'échapper sans rien demander. Il commence à hausser le ton et à employer des mots que je ne trouve pas corrects. Je sens la tension monter et décide de rentrer dans son jeu : je lui dis que je refuse qu'il me parle comme ça, que ce n'est pas agréable et je sors en claquant la porte de sa chambre. Il en ressort en trombe et, persuadé

²¹ « 100 000 dollars au Soleil »

que je vais m'en prendre une, je recule d'un pas. Finalement, il veut parler et s'excuse. Un contact se noue et je me retrouve à lui mettre de la Biafine dans le dos et à lui parler pour qu'il s'endorme.

À partir de ce moment-là je rencontre réellement Léo. Loin de ce que nous avons pu imaginer, je découvre un jeune garçon brusque, maladroit et impulsif mais rempli d'un amour sincère et d'une affection sans limite. Une fois la barrière du rôle qu'il prend par habitude à la rencontre de nouvelles personnes, la relation se veut douce et conviviale. Il a besoin d'attention et nous lui donnons au mieux que possible. Il semble s'épanouir dans cette colonie qu'il redemande tous les ans. Cette année il passe même un test de deux semaines pour peut-être en rester quatre.

Léo représente un peu ce qu'il se joue à mon sens dans cette colonie : faire tomber le masque, briser la carapace. C'est aux animateurs d'y offrir un espace propice, un espace et une temporalité, en laissant le temps dans la bienveillance et l'attention. Le cadre d'Evasoleil permet cela aussi. En me laissant me présenter aux jeunes avec un rapport d'égal à égal, j'ai pu parler vrai avec Léo et faire preuve d'une certaine authenticité. J'ai également pu sortir de ce rôle d'animateur dominant et plein de recul pour lui montrer mon énervement. C'était une façon pour moi de ne pas dominer la situation, de laisser une chance à Léo de recevoir ce qu'il renvoi, encore une fois d'égal à égal. Je pense qu'à ce moment ce jeune homme avait besoin de relations spontanées, il en avait sans doute assez des relations éducatives normées ou les rôles sont délimités par des cadres rassurants.

Lorsque cette scène s'est déroulée j'ai agi dans le feu de l'action. Cela ne m'a pas empêché de me questionner sur le bien fondé de mon choix ou sur les raisons qui m'ont poussées à réagir naturellement. Ces moments sont régis par un certain tâtonnement qui permet aussi de rencontrer l'autre différemment, dans ce qu'il attend de la relation.

c) Des rencontres marquantes

Cette année l'équipe d'août aura dans ses rangs un animateur pas vraiment comme les autres : Mathéo. « *c'était un ado de ma colo* » souffle fièrement **Yoann**. S'il refuse de dire qu'il a eu un « *impact* » sur lui, car il juge le mot « *un peu fort* », il accepte l'idée d'avoir « *peut-être*

contribué » un peu à qui il est à présent. Mathéo était un jeune « *qui vivait dans le lieu de vie*²² *qui est à côté* ». Lorsqu'il participe au séjour d'Evasoleil, il s'y démarque de façon un peu négative : « *il était sympathique mais euh... à un moment donné certains anims en avaient un peu marre quoi* ». Sauf pour Yoann qui assure : « *mais moi non !* », au contraire il développe une certaine affinité pour le jeune « *ça me dérangeait pas, j'aimais bien ce petit en fait* ». Une vraie rencontre a lieu, Yoann est son référent de chambre « *du coup il venait souvent vers moi, il parlait avec moi* ». Quelques années plus tard, c'est avec émotion qu'il le revoit « *là le fait de l'avoir revu, le fait de me dire qu'il a grandi, qu'il a des projets, il, il a eu son bac, c'est... d'un côté c'est une fierté- genre je suis grave content et j'ai une fierté* ». Il se félicite de cette belle rencontre et de cette belle histoire qui lui aura fait gagner un collègue un peu particulier : « *c'est trop bien en fait ! (rire)* ».

Lily évoque sa rencontre avec Sylvain qu'elle considère comme particulièrement marquante. Avec lui les discussions prennent une tournure importante, il l'accompagne à comprendre différemment les choses : « *Je trouve que c'est quelqu'un d'hyper inspirant parce que... bah parce que son projet il le vit à 100% et il fait, il fait pas de compromis sur ses valeurs et son éthique et... c'est trop bien quoi ! (rire) Enfin ouais c'est, pour moi c'est vraiment un exemple et puis... Et puis y'a des trucs qu'il m'a, qu'il m'a appris, je pense qui m'ont vraiment fait évoluer en tant qu'éducatrice au sens large, tu vois. Notamment ce que je te disais sur la relation ou même l'autre fois on faisait un weekend de préparation de l'équipe de direction, on dit « Ouais euh »- enfin on parlait de mon métier donc de... d'instit, que j'étais vraiment en galère à ce moment et tout, je voyais tout en noir- « Ouais faudrait que tu vois les choses d'un autre œil, regarde ce que tu peux faire même sans déranger l'institution, sans faire de vagues ou quoi machin ». Et bah ça m'a vraiment fait cogiter ».*

Sylvain est quelqu'un de très charismatique, il porte le projet sur ses épaules et le maîtrise à la perfection. Les discussions que l'on peut avoir avec lui sont toujours extrêmement enrichissantes et il sait ouvrir nos perspectives lorsqu'il arrive qu'on se sente bloqué. Il est une personne ressource précieuse dans le village.

²² « Un lieu de vie et d'accueil (L.V.A.) est une structure sociale ou médico-sociale de petite taille assurant un accueil et un accompagnement personnalisé en petit effectif, d'enfants, d'adolescents et d'adultes, en situation familiale, sociale ou psychologique problématique. » Site Action Sociale

Quand Oussama veut fumer

Je me souviens d'un jour où Oussama, un jeune dont j'étais le référent, voulait aller fumer du « shit ». Il m'en fait la demande, comme il en est d'usage sur ce séjour, et, un peu gêné, je lui demande ce qu'il se passe pour que cette envie fasse éruption. Il m'explique qu'il s'est disputé avec sa famille, notamment avec sa sœur pour qui il a eu des mots difficiles. Il a besoin de s'échapper de la culpabilité et de la pression familiale avec un peu de cannabis. Un peu déboussolé, je rejoins Hakan et Sylvain pour leur en parler. Sylvain m'explique que ce jeune doit trouver une solution pour ne pas fumer sinon il va s'enliser dans cette consommation qu'il avait réussi à arrêter il y a peu. Ce n'est pas le fait qu'il fume qui pose problème, je peux même y aller avec lui s'il le faut, c'est le fait qu'il choisisse ce moyen pour s'échapper. Il est important que ce jeune adopte une autre stratégie lorsqu'il ressent de la tristesse ou de la colère.

Une fois rassuré par cette discussion je retourne lui en parler. Oussama est impatient, sur les nerfs, le dialogue est difficile mais il accepte de m'écouter et de me donner son avis. Il a toujours envie de shit, mais après avoir passé un moment ensemble il parvient à se détendre et demande à rejoindre son activité du jour sans reparler de fumer.

d) Fanchon et Sofiane ou quand vient la liberté d'être soi

- Fanchon

Lors des séjours, ce qui marque **Yoann** concernant les jeunes c'est « *l'évolution sur soit la semaine soit les deux semaines* ». Il s'explique : « *souvent un jeune qui est un peu timide et réservé et qui au final, au final arrive à un peu plus à s'épanouir et arrive à plus, à plus s'affirmer* ». Un des grands bonheurs de l'animateur est de voir des jeunes évoluer de la sorte « *comme Fanchon par exemple* ». « *Fanchon c'est... c'est, c'est extra* », Yoann en perd ses mots. « *Elle est extraordinaire* » réussit-il finalement à lâcher. « *au début du séjour elle était très très très discrète, un peu dans son coin même si elle parlait à quelques, quelques petites ados* », Yoann continue le récit d'une éclosion « *là maintenant elle fait partie du conseil de village, elle ose parler, elle s'affirme quand elle parle* ». Fanchon a réussi à être plus naturelle, peut-être libérée. « *ça se voit que elle a pris confiance en elle. Donc ça c'est bien* » se félicite Yoann. Il se dit que d'une certaine façon la colonie n'y est pas étrangère : « *là je peux me dire qu'on a eu un impact sur elle, oui* ». Avec pourquoi pas un impact sur le long terme « *peut-être que maintenant elle arrive- elle arrivera plus à s'affirmer. A voir avec le temps* ». Cependant,

extrêmement lucide, Yoann n'exclut pas le fait que Fanchon soit ainsi « *peut-être que dans sa vie de tous les jours elle est peut-être déjà comme ça. [...] de s'être retrouvée dans un endroit un peu différent ça l'a rendue un peu plus discrète et plus timide* ».

Fanchon était effectivement une jeune fille timide au début du séjour. Elle s'y est faite remarquer la dernière semaine, virevoltant sur l'ensemble du camp, bientôt connue de tous et peu peu à peu érigée au rang de mascotte. Son départ fut relativement dur pour elle et pour les animateurs de son groupe. Si elle ne s'est pas découverte sur le camp, elle m'a confié avoir tout de même plus de mal à créer des relations là où elle vit au Maroc. Cela signifie que le séjour lui a permis cela, cette liberté de rencontre.

Sofiane, libre de soi, de la rencontre à la mixité

Je le rencontre dès le premier lundi matin lors d'une séance d'accrobranche, une des prestations que propose Evasoleil. Il est juste derrière moi dans le parcours, les écouteurs bien enfoncés dans les oreilles. Je le vois déambuler entre les obstacles tout en rapping avec son téléphone à la main. Quel étrange cascadeur, me dis-je. Très honnêtement je me suis dit qu'il allait finir par tomber, la sécurité lui assurant le maintien de son intégrité physique mais ne pouvant rien face à une belle frousse. Il n'en fut rien, il gambadait avec précision.

En ouvrant la discussion avec lui j'apprends qu'il est déjà venu, il connaît le parcours comme sa poche, d'où son assurance féline. Je lui conseille tout de même de mettre son téléphone dans sa poche lui expliquant que s'il chute de si haut il pourrait ne plus être en état de marche. Il me rassure, enfin à moitié, en me disant que ce ne serait pas bien grave. Je le laisse faire et le laisse même passer devant, je ne vois pas trop ce qui pourrait lui arriver. Il ouvre donc la marche et j'accompagne par le regard et par la voix ce qu'il se passe du côté de nos autres aventuriers à la démarche plus hésitante. Dans un premier temps, Sofiane est regardé comme un étrange personnage. Qui est ce jeune fou en complet jogging qui rap dans des arbres de Gironde sous la canicule d'un mois de juillet ? C'est Sofiane et son insolent manège.

Yoann raconte l'évolution « *Sofiane c'est, c'est un bel exemple. Au départ il était renfermé, il était, il était dans son coin, il parlait à personne, toujours avec ses écouteurs et voilà. Au milieu du séjour [...] tu le vois parler avec des filles, y'a des gens qui viennent vers lui et qui lui parlent, qui discutent avec.* ». Si la rencontre ne se fait pas au début, que Sofiane s'isole, c'est

qu'il ne se sent pas tout de suite dans son élément, comme nous expliquera plus tard le principal intéressé. Charlotte nous donne quelques éléments de réponse qui nous permettent d'aller plus loin. Tout comme Yoann elle constate un isolement, choisi autant que subi, car il rejette les autres : « *Sofiane quand il est arrivé, il a vu qu'il connaissait personne, il a pas vu d'anciens qu'il- parce que lui c'est un ancien, et il a vu aucun ancien qu'il connaissait- il a vu qu'il y avait d'autres anciens mais pas de la même colo que lui, pas du même, enfin ils avaient pas eu l'occasion de se croiser. Et euh, il a vu euh... je cite (imite un accent) « Plein de babtous²³ » (rires). »*

« il a pas eu envie du coup. »

Charlotte

Sofiane constate qu'il n'est pas entouré de personnes de son monde, c'est difficile. Il doit avoir l'impression qu'il ne va pas pouvoir les rencontrer alors il se renferme et bloque la communication : « *Il a pas eu du tout du tout envie de... de considérer ces babtous, comme il dit, comme des euh, comme des amis ou comme des gens qui sont intéressants. Je pense qu'il a, qu'il a, du moins au début, considéré que les, que ils étaient pas du même monde, et que parce fait ils pouvaient pas se mélanger, ils pouvaient pas se mélanger, ils arriveraient pas à se comprendre et y'aurait des problèmes de compréhension et cætera. »*

Le postula de Sofiane va provoquer le même rejet de la part des personnes qu'il rejette lui-même, un cercle vicieux se met en place ce qui impose aux animateurs d'être plus vigilant : « *Et euh... et du coup c'est là où on a posé une double référence sur Sofiane, forcément parce que... parce qu'en fait l'attitude qu'il a eu à ce moment-là évidemment ça a fait la même chose de l'autre côté. C'est à dire que les autres jeunes ont vu Sofiane comme un... un gars qui voulait pas être ami avec eux, un gars un peu bizarre, euh... pff c'est normal. Ils ont un peu commencé à parler sur lui euh pas toujours méchamment mais y'avait un peu- c'était pas forcément bienveillant de leur part toujours les paroles qu'ils utilisaient en parlant de Sofiane. Et euh... et en fait quand j'entendais ces paroles qui étaient pas bienveillantes je, je, j'ai, je comprenais très bien pourquoi, j'étais là, j'étais désespérée parce que je me disais « Bah oui, c'est pas étonnant qu'ils réagissent comme ça quand Sofiane euh se bloque euh et qu'il décide de... il décide, il décide vraiment, il décide qu'ils n'ont rien à se dire » alors qu'en réalité ils ont plein de choses à se dire. Enfin c'est lui qui l'a décidé hein, que, que c'était des babtous et qu'ils avaient rien à se dire. »*

²³ Terme d'argot qui désigne une personne blanche.

Jean Houssaye le rappelle, la rencontre entre enfants d'environnements différents ne va pas de soi : « *On va souvent assister à des affrontements entre des enfants de milieux sociaux différents. On les verra se chercher des histoires, mais ce sera la preuve et le moyen de se chercher et de s'efforcer d'écrire leur histoire commune, de faire de la mixité sociale avec des différences sociales, d'exprimer des différences sociales sur fond de rencontre, d'entretenir ce que l'on peut qualifier de dialogue social. Le centre de vacances ne va pas abolir les différences sociales, il va les manifester et les faire entrer en résonance.* ». C'est bien ce qu'il se joue ici avec Sofiane, les jugements que se portent les uns et les autres font dialoguer leurs représentations ce qui peut finalement déboucher sur une situation plus que positive.

C'est Hakan qui va intervenir et bousculer le système qui s'installe en ayant une discussion avec Sofiane. Hakan connaît Sofiane des séjours précédents. Ils ont pu créer une vraie relation de confiance, ils entretiennent même des contacts en dehors de la colonie. Parler de déclic ne serait pas forcément juste mais peut-être d'une prise de conscience de la peur du jeune adolescent grâce aux mots que trouve Hakan, comme nous le raconte Charlotte : « *il lui a clairement fait comprendre que... qu'il ferait mieux d'essayer parce qu'il allait se pourrir les vacances et que euh, et que il a beau, il a beau penser que les jeunes sont comme ci ou comme ça euh, rien ne vaut l'expérience pour en avoir le cœur net. Et euh à partir de là euh, c'était parti quoi. Sofiane a commencé vite fait à tâter le terrain avec le groupe de 5 du coup d'anciens, ça s'est vachement bien passé. Et puis du coup après ça lui a ouvert euh, à d'autres jeunes encore, au groupe des 6 filles euh et après aux individuels et finalement en fait il a fait la connaissance de tout le monde.* ».

« *C'est que du bonheur* »

Yoann

La dynamique change du tout au tout. Sofiane se fait connaître de tous, connaît tout le monde, il parle même à tout le monde dans le village. Ce garçon discret et fuyant qui chantait tout seul devient un des gamins que l'on voit le plus sur les chemins du séjour. Il passe de ses écouteurs individuels à des enceintes plus généreuses, même si elles ont le défaut de diffuser sa musique à peut-être trop de monde, il partage. Par son attitude, il invite les autres par à venir vers lui. Même si, comme il me le dit, « *je chante encore tout seul hein t'inquiète !* ». Il se fait apprécier de tous, comme en témoigne Charlotte : « *Il connaissait le nom de tout le monde et tout le*

monde me disait « Ouais Sofiane c'est un vrai lui », « Oh Sofiane ! » alors que le, les, le, les premiers discours c'était pas du tout ça euh, c'était « Ouais il est chelou Sofiane machin et cætera ». Enfin on a eu un changement de, de, de, de, de vision à propos de Sofiane euh... Tout ça parce qu'ils ont eu leurs petits préjugés de, qui viennent de quelque part de leur euh, de leur milieu social de base quoi. C'est là où la mixité sociale du coup elle euh, elle prend un petit temps de démarrage un peu difficile et puis après, voilà il suffit d'écraser un petit peu ses préjugés et puis ça coule tout seul. ». Nous pouvons comprendre que Sofiane et le groupe qu'il appréhendait avaient tout deux les stigmates de leurs positions au sens Goffmanien du terme (Goffman, 1975). Les attitudes de Sofiane et sa tenue représentaient ce jeune de banlieue qu'on ne veut pas avoir à nos côtés tandis que, pour Sofiane, ces blancs portaient les stigmates des petits bourgeois qui s'offusquent d'un rien et avec qui il n' imagine aucune relation.

Yoann nous partage encore une anecdote reflétant bien l'évolution de Sofiane durant le séjour : « une fois que tu le pousses un peu il peut devenir moteur dans la colo. Un exemple : hier c'est lui qui a fait l'accueil des nouveaux, bah il a, il a bien joué son rôle. Il était, franchement il était génial. Dès qu'il y en avait qui commençait à parler sur le côté il lui disait de se taire, il réexpliquait les règles et cætera. Non c'était... alors que pfff... début de colo tu penserais jamais (rire) ! Tu penserais jamais qu'il aurait pu faire ça ! ».

Une dernière anecdote me vient en tête. Je suis à l'accueil, en réunion officieuse, avec Sara et Sylvain. Il y a plusieurs animateurs dans les parages. Des 14/17 sont aux fourneaux mais je ne les vois pas derrière le haut-vent. Je me prépare un café, comme tout bon animateur qui se respecte. Soudain, Sofiane apparait et demande à chacun de nous « Tu veux une crêpe ? » ce à quoi, évidemment, je réponds positivement. Quelle aubaine pour accompagner mon café fumant ! Il nous amène à chacun une assiette avec une crêpe bien chaude et de la chantilly, il écrira même le nom de Lily avec du nappage dans une présentation de la plus grande délicatesse. Sofiane aime faire plaisir et prend plaisir à le faire.

Nous en parlons lors de notre entretien et Sofiane m'explique dans un premier temps « *c'est parce que déjà je devais des crêpes à, à Sylvain parce qu'il m'doit 2 euros 50 qu'il m'a toujours jamais ramené* ». Toujours dans les bons coups Sofiane invoque ensuite une raison un peu différente « *parce que tu vois j'avais assez et même si y en avait pas assez j'ai proposé parce que, parce que faut proposer dans la vie* ».

Charlotte analyse cela, elle a perçu assez rapidement cet aspect chez lui « *Sofiane il est super serviable. [...] Il a une soif de se faire reconnaître par les gens qui l'entourent, d'être apprécié* ». Derrière son attitude parfois à la limite « *tu lui demandes quelque chose il le, il le*

fait avec, avec volonté quoi. Et parfois y'a même pas besoin de lui demander quoique ce soit il est là, il a envie que, que, que tu le remercies. Que tu, que tu reconnaisse qu'il a été euh qu'il a été super cool avec toi et que, et que tu l'apprécie pour cette attitude cool qu'il a quoi. ».

Elle met en lien le fait qu'il ait lâché prise et le fait qu'il ait pu être apprécié des autres, ce qui a mis du temps à se mettre en place comme nous l'avons vu, mais ce qui a fini par avoir lieu « *au début de la colo il savait pas du tout comment faire quoi. Il était un peu paumé et euh il était un peu désespéré à mon avis de voir que- enfin que, d'avoir l'impression qu'il pourrait s'entendre avec aucun des jeunes. Et euh il s'est braqué et finalement en fait le moment où les jeunes l'ont apprécié c'est quand il a commencé à être plus naturel et ça, sa phase naturelle c'est ce côté vachement serviable qu'il a ».*

« il a bien trouvé sa place. Clairement. »

Charlotte

Vient le moment de se poser la question de l'impact du cadre d'Evasoleil sur l'évolution de Sofiane. Pour Yoann Sofiane s'exprime différemment dans le contexte d'Evasoleil « *il a peut-être pu faire des choses qu'il faisait pas chez lui, peut-être des choses qu'on lui laisse pas faire. Après j'ai pas assez développé ça avec lui pour te dire, là c'est juste mon point de vue en fait... Mais euh, et puis il- là où il est il a toujours gardé ce rôle de mec de cité [...] il peut peut-être pas se permettre de montrer une autre facette de lui. Alors qu'ici à Evasoleil, il peut ».*

Ayant grandi dans une cité, Yoann sait de quoi il s'agit : « *D'un côté c'est pas que t'es obligé mais bon t'es, t'es avec tes potes et donc tu, tu, t'es obligé d'avoir un peu ce rôle parce que bon t'es avec tes potes et tu veux pas non plus que... qu'ils aient une autre image de toi et qu'ils te prennent pour une tapette ou ce genre de choses, tu vois ? ».*

Le prendre soin de l'autre et la relation authentique qu'il existe entre Hakan et Sofiane permet au jeune homme de sortir de son rôle qui le protège, celui qu'il interprète depuis tant de temps et qui s'étiole lorsque les premiers jours en colonie l'en libèrent. Sofiane trouve sa place ici, peut jouer une nouvelle partition. L'organisation sociale de la colonie lui permet de prendre petit à petit possession d'un rôle qu'il n'occupe sans doute pas ailleurs (Goffman, La Mise en scène de de la vie quotidienne, 1973). Son attitude va changer et lui offrir de nouvelles perspectives « *Sofiane je le connais pas hors colo mais du coup euh je pense que enfin on- du fait qu'on pousse les jeunes à prendre les décisions eux-mêmes, on pousse quelque part les jeunes à être eux-mêmes tout court et euh, se poser la question de ce qu'on veut c'est aussi se*

poser la question de ce qu'on est et de ce qui est bon pour nous ». On voit ici que la notion de pédagogie de la décision intervient, Charlotte soumet l'idée que la structure de la colonie va permettre à Sofiane de se découvrir. Elle continue *« j'ai jamais eu l'occasion d'être- enfin de travailler ou d'être dans un foyer ou même de rencontrer des gens de foyer. Mais voilà je sais pas exactement comment ça se passe, mais euh... je pense pas qu'on, qu'on sollicite le jeune dans le quotidien comme on le fait ici, c'est à dire vraiment lui demander de faire les choses. Même pas lui demander de, de, de, de- lui laisser décider de faire les choses. Parce que si on lui demandait justement ça serait pas intéressant. Et euh, là Sofiane c'est parti tout seul dès que- et il sait qu'il avait la possibilité de le faire et c'est là où ça a donné- c'est là où ça lui a donné envie. Il savait qu'il pouvait le faire, puis il s'est dit « Pourquoi pas quoi, j'ai envie de faire plaisir aux autres » quoi. ».*

Fanchon et Sofiane sont, à mon sens, des symboles d'Evasoleil eux aussi. Je ne souhaite pas leur en faire porter les réussites mais dans un sens ils représentent le but de la colonie. En effet, l'individualisation est au cœur du projet d'Evasoleil. Permise par la rencontre avec l'autre et la construction de nouveaux systèmes d'interactions et de règles propres au fonctionnement du village, *« L'individualisation est l'idée selon laquelle nous sommes déterminés dans nos actes par des statuts qui nous obligent à agir d'une certaine façon. Par exemple, on agit selon son genre garçon ou fille, selon son groupe social, selon sa situation de handicap... Le statut peut être remplacé par une série de statuts avec lesquels nous pouvons jouer : nous sommes un garçon mais aussi quelqu'un d'habile dans le jeu, nous savons cuisiner... Les pédagogies de la décision sont un modèle qui permet aux enfants et aux adolescents de sortir des assignations à un statut unique. »* (Bataille, 2018, p.43-44)

Sofiane a, lui aussi, le sentiment de s'être plus ouvert aux autres *« j'peux pas l'expliquer parce que c'est, ça s'est fait naturellement ».* Il expliquera dans la partie suivante ce qui a pu le bloquer et évoquera ce qu'est la mixité, tout comme les autres jeunes avec qui j'ai pu m'entretenir avant d'en revenir aux animateurs.

2) LA MIXITÉ

« L'utilisation aussi des pédagogies de la décision par l'association Evasoleil montrent que des enfants et des jeunes issus de foyers, de camps Roms, des jeunes mineurs isolés, et des enfants et jeunes venant directement pour passer quelques jours sur place, peuvent ensemble vivre une riche expérience humaine. »

(Bataille, 2018, p.51)

a) La mixité sociale vue par les enfants

Pour **Tiphaine**, la mixité sociale c'est « *tout le monde ensemble, genre pas de rejet des gens* ». Elle a conscience de ne pas la vivre chez elle « *j'habite dans le centre, je suis allée dans un lycée de centre, grand lycée* » « *en soi on a un peu de mixité sociale mais pas des masses. Enfin j'ai l'impression que les gens c'est un peu tous les mêmes* ». Tiphaine considère que « *pour une colonie de vacances c'est pas nécessaire mais c'est bien* » de se retrouver mélangés. Elle concède que cela « *permet de voir d'autres trucs, genre de changer un peu du quotidien* » et de « *rencontrer des gens qu'on rencontrerait pas autrement* ».

Il y a différents types de diversités, ce qu'elle constate ici : « *on vient tous d'endroits différents, rien que ça soit de villes différentes ça change déjà. Après y'en a qui- genre on a tous des, des vies différentes. Ouais c'est bien mixte ici* ». Elle a rencontré des gens qu'elle n'aurait pas pu rencontrer ailleurs, notamment des adultes avec qui les relations ne sont habituellement pas de cette teneur « *c'est bête mais déjà les anims' genre. En soi vous avez pas du tout notre âge et tout donc euh je vois pas comment on aurait pu vous rencontrer ailleurs* ». Elle remarque aussi la séparation des filières scolaires qui empêche la rencontre dans son quotidien « *par exemple dans notre chambre Manon elle est dans un lycée pro, nous on est dans un lycée général, bah rien que ça je vois pas comment on aurait pu la rencontrer ailleurs* ». Elle profite encore de cette diversité lors du week-end de transition : « *on était un super groupe je trouve et euh, bah déjà personne de ces gens-là n'habitaient à Nantes donc c'est pas des gens qu'on aurait rencontrés ailleurs que ici. Et, forcément c'était des gens pas comme nous et pourtant on s'entendait hyper bien et ça faisait un super bon groupe quoi* ». Elle conclut « *genre c'est trop bien quoi* ».

Léhanne trouve qu'à la colonie il « *y'avait beaucoup de mixité* ». Son expérience lui a fait dire que « *tout le monde s'entend bien, y'a pas de, y'a pas de groupes par rapport au sexe, à l'âge*

ou quoi ». Elle analyse la constitution des groupes « *Parfois y'a des petits groupes mais c'est pas des groupes par rapport à quelque chose genre... c'est juste des groupes par rapport aux affinités* ». La création de ces groupes semble de toute façon une nécessité « *Mais je pense que juste ça serait pas trop possible qu'on traine tous ensemble vu qu'on est beaucoup* ».

Léhanne découvre une des particularités du projet d'Evasoleil : offrir des séjours à des jeunes qui n'ont, eux ou l'institution dans laquelle ils sont pris en charge, pas les ressources financières pour y accéder « *j'avais entendu parler d'un truc à Evasoleil qui faisait venir des gens qui, qui avaient pas forcément les moyens, voilà. Bah ça, j'étais pas forcément au courant mais du coup je l'ai appris* ». Elle soulève des points importants et porte un regard éclairé sur leur situation « *je trouve que c'est cool parce que ces enfants aussi ils ont droit à des vacances qui sont comme les nôtres. Et le fait qu'ils aient pas les moyens de le faire et qu'on leur offre je trouve ça hyper intéressant. Parce que comme ça ils peuvent voyager avec nous, ils peuvent se faire des amis et cætera et avoir euh, genre partir normalement alors que d'habitude leur vie elle peut être hyper compliqué et cætera. Prendre des vacances un peu, s'éloigner de là où ils habitent habituellement si c'est compliqué ou quoi* ».

François n'a pas l'habitude de fréquenter beaucoup de filles dans son quotidien « *ça va beaucoup être des garçons mais quand y'a des amis à moi qui ramènent des, des- qui ont des copines qui viennent, moi ça me pose aucun problème. Moi ça me dérange pas du tout. Au contraire* ». Lors du séjour, par la force du contexte, il réussit à se rapprocher un peu plus des filles « *on était à peu près égal niveau moitié garçons, moitié filles. Et on a fait beaucoup d'activités. Je faisais du surf avec une fille, les activités qu'on créait y'avait des filles qui jouaient ensemble avec nous* ». À certains moments il assistera également à de la mixité et du mélange générationnel « *on a fait avec les 6/10, on a fait du badminton avec euh des âges différents de nous* » ; « *on s'amuse tous ! Ce qui est marrant c'est, ce qui était- ce qu'est bien c'est qu'on se connaissait tous dans les 16/17 ans mais les 6/10 ans on les connaissait pas et on jouait avec eux, on voyait qu'ils étaient contents, ils s'amusaient avec les grands ça leur faisait plaisir donc nous ça nous faisait plaisir* ».

Come et Oussama

Lorsque François parle de la rencontre entre les enfants et les adolescents je ne peux pas m'empêcher de penser à une jolie petite histoire entre deux de nos charmants colons.

Come est un enfant des 6/10 ans. Ses parents nous ont confié ce petit garçon joyeux mais

qui est parfois un peu agité selon ses animatrices. Lorsque je le croise il me demande toujours comment je vais, il a le contact facile et n'est pas impressionné par les plus grands que lui. Oussama est un des grands de notre groupe qui vient d'un foyer. Il est arrivé en France il y a peu et son parcours a été évidemment difficile. Il est un peu distant avec nous au début, il est difficile de le concerner, il ne comprend pas tout le vocabulaire français et nos assemblées sont trop longues pour lui. Cependant une jeune fille prend parfois le temps de lui expliquer le cours des événements, ce qui l'aide. Il a du mal à créer ses activités et n'est donc pas moteur lors de la première semaine. Il le devient lors de la seconde car il est sans doute plus à l'aise avec nous. Il dira d'ailleurs se sentir ici comme dans une famille. Il est en tout cas reconnu par les autres et prend une grande place dans la dynamique du séjour.

Toujours discret, il fait cependant de plus en plus rire les autres, je crois qu'il aime jouer ce rôle. Il fera même un tajine pour l'ensemble du camp, préparant tout ce qu'il fallait seul pendant plusieurs heures en suivant une recette quelque peu improvisée. D'une attitude plus passive d'observateur qui se laisse un peu vivre, il devient de plus en plus actif et il s'investi donc de plus en plus. Oussama semble avoir un bon contact avec les enfants lorsqu'il passe devant leur salle d'activité. J'essaie donc de le stimuler pour qu'il initie une activité avec eux ce qu'il fera avec Alexie, une autre jeune de notre groupe. Ils feront un atelier de déguisement avec un groupe de 6/10 dont fera partie Come qui avait déjà amorcé une relation avec Oussama. Par la suite je verrais souvent Come chercher après Oussama, lui proposant de venir jouer avec lui ou me demandant comment il va. Une vraie rencontre a lieu entre ce jeune enfant et le jeune homme qu'est Oussama. Come voit peut-être Oussama comme un grand-frère.

J'assisterais à une scène plus qu'émouvante entre les deux garçons. Alors que je passe dans l'allée, Come me demande où est Oussama. Je lui signifie que je vais voir s'il est sur notre camp. Je le trouve sans sa chambre, il écoute de la musique et regarde des vidéos, et je lui explique que Come veut lui donner un petit cadeau. Nous repartons sur le chemin et Come court dans les bras du plus grand. Après cette chouette accolade Come lui donne un petit quelque chose que je ne vois pas de l'endroit où j'observe la scène de loin.

Comme pour Come et Oussama, Evasoleil offre la possibilité à des personnes de différents milieux de se rencontrer. De surcroit elle leur permet de rencontrer des jeunes d'âges différents ce qui rajoute une nouvelle strate aux possibles.

François livre ensuite son impression de ce qu'il se passe dans la société concernant la mixité « moi ce que j'en pense c'est que ils voudraient mais ils le feront pas, ils aimeraient se mélanger mais nan, ils restent beaucoup dans leurs coins, ils restent avec ceux qu'ils connaissent depuis longtemps quoi. Généralement les garçons dans leurs têtes restent avec des garçons et les filles restent avec les filles ». Il remarque aussi les rapprochements communautaires « pareil pour les origines, un africain restera avec un africain et un blanc restera avec un blanc et je trouve ça dommage ». S'il regrette cela, il constate qu'à Evasoleil c'est un peu différent « mais ce qui est bien avec la colonie c'est que tout le monde se mélange et tout le monde joue ensemble, ça casse les codes ».

François n'a pas l'occasion de rencontrer des jeunes qui connaissent un autre environnement que le sien « Très très peu, très très peu ». Dans son chalet il rencontre deux jeunes qui viennent de milieux plus privilégiés : « y avait deux de mon âge et c'était très intéressant. Et puis connaître leurs parcours et tout ». Grace à cela il a le sentiment de découvrir d'autres réalités « on apprend tous les jours, on apprend la situation des gens qu'elle soit bonne ou mauvaise, on l'apprend, comment il vit ». Les bénéfiques sont à tirer pour les deux côtés « ça leur permet de jouer avec d'autres jeunes, ils ont pas forcément l'opportunités de le faire et là ils peuvent le faire. J'trouves ça intéressant pour eux et pour nous ».

« A l'école par exemple on travaille voilà on a son groupe d'ami normal, c'est la routine quoi. Alors que quand on vient en colo et bah on tombe sur des gens euh qui vient d'endroits complètement différents »

Théo

Quand la mixité sociale vient au cœur de notre discussion **Théo** pense à « ici ». Il pense rencontrer des personnes qu'il ne rencontrerait pas ailleurs « c'est un peu le hasard » mais ici « on tombe sur des gens qui sont très très différents de nous et c'est ça qui fait des vrais relations » à son sens. Plus que la longueur du séjour, le mélange de personnes avec des vies différentes est une des clefs de bonnes relations « on va en fait dans la même colo' mais on vient de plein de villes différentes, vraiment de plein d'endroits différents et c'est ça qui fait des vraies vraies relations, des gens qui nous ressemblent et des gens qui sont très différents ». Il cite comme exemple Enzo, « on est plutôt proche » dit-il dans un premier temps avant de rectifier « on est même super pote en fait », « on se voit presque toutes les activités ». La vie de ces deux jeunes sont totalement différentes, Enzo vient de la campagne quand Théo vient de la ville. Enzo est un garçon qu'on dirait « turbulent » à l'école quand Théo est plutôt discret et

calme mais le duo est détonnant de créativité et de joie. Ils furent moteurs sur le séjour, non pas en participant à l'organisation de la vie quotidienne mais par leur capacité à fédérer les groupes et à y insuffler une bonne ambiance. Tout cela mène Théo à conclure que l'on peut créer « *des vraies relations en une ou deux semaines* ».

Il accentue et explique ce qui peut bloquer la rencontre « *on est entourés par des gens qui sont dans la même école, on a un groupe d'ami souvent, on suit le, on suit la routine quoi et euh, on suit les cours et voilà les années passent tout ça et la colo ça permet vraiment de voir des gens qui viennent d'ailleurs quoi que, que de enfin des choses, des gens qui vivent des choses différentes de ce qu'on vit euh dans notre routine* ». Ils peuvent ainsi découvrir des personnes avec « *des vies complètement différentes de la nôtre et qui vivent complètement différemment en fait. Et c'est cool de savoir que euh bah on, c'est pas tout le monde pareil en fait. C'est que dans cette colo là on tombe vraiment sur des gens qui ont vraiment euh, qui viennent vraiment de tous les milieux et de se dire qu'on est tous, tous pareil, on vient tous de milieux différents et que y'a pas de différence en fait. Et ça regroupe vraiment en fait* ». Théo trouverait « *ça con qu'il y ait des différences, des conflits par rapport à, à des milieux alors que, alors qu'en colo on est censés s'amuser et c'est ça qui est cool c'est qu'on s'amuse vraiment. Enfin on est là pour s'amuser vraiment avec des gens qui viennent de partout en fait* ». Ici les différences deviennent une force ou elles existent simplement sans réellement se faire remarquer « *on vit différemment mais quand on est ici en fait y'a, bah on voit que y'a, y'a rien qui nous différencie vraiment d'eux en fait. C'est qu'on est, on est pareils* ». Il en conclut finalement que rien ne peut empêcher ces jeunes d'être ensemble.

Nous retrouvons **Sofiane** qui regrette le rejet de l'autre : « *c'est pas bien wesh. T' imagine la personne c'est une bonne personne et toi tu la jettes comme ça* ». Si dans l'environnement de sa vie quotidienne il lui arrive de constater des rejets de type communautaires ou religieux, ce n'est pas le cas à la colonie « *des fois c'est ça qui joue, des fois ils disent « Ouais t'es musulman tu viens pas », des fois ils disent « T'es noirs, dégage » mais ici non* ».

Au début de son séjour, Sofiane ne se sent pas du tout à l'aise au sein du groupe « *je me suis dit que ça puait la merde* ». À son sens « *y avait pas assez d'ambiance en fait* », il va plus loin « *on avait des groupes et c'était pas solidaire. On n'était pas ensemble mais y avait des groupes éparpillés dans la colo et au fur et à mesure des jours bah on a commencé à bien s'aimer, c'était michto²⁴* ». Une des raisons qui le poussent à ne pas se sentir à l'aise est sans doute qu'il

²⁴ Terme emprunté du Romani qui désigne quelque chose d'agréable.

ne se reconnaissait pas dans les personnes présentes, il y avait notamment « *trop de babtou* » : « *au début y avait trop de bourgeois en gros c'était trop le mode « ohhh ohhhhh » quand tu disais caca ils rigolaient* ». Si le début fut âpre, les sentiments et les affinités ont joué leur rôle « *Comparé aux autres années au fur et à mesure des jours bah on s'est, on va dire on s'est pas attachés mais t'as capté on a bien aimé après...* ». Sofiane se félicite à présent d'avoir rencontré des personnes qu'il n'aurait pas rencontré ailleurs : « *y a des gens il vient de Bordeaux, Marseille, y a des gens qui viennent de Russie, Espagne et tout. Même tu comprends pas leur langue ils sont gentils* ».

Sofiane conclut en évoquant la mixité dans son groupe d'âge « *chez nous y'a pas de pauvres et riches, chez nous c'est comme ça c'est, on se parle tous. On se parle pas parce que l'autre il est riche ou l'autre il est, l'autre parce qu'il est beau, l'autre parce qu'il est noir, l'autre parce qu'il est arabe, on se parle parce qu'on a envie de se parler wesh* ».

b) La mixité sociale vue par les animateurs

Lors de notre entretien avec **Mathilde**, le thème de la mixité sociale arrive assez spontanément. Elle semble avoir conscience de tout ce qui peut se jouer dans le village : « *y'a des enfants qui viennent de foyer et des enfants qui, qui ont genre trente maisons et genre ils se rencontrent ici et ils jouent ensemble et ils se racontent leurs histoires et puis ils échangent.* ». Elle remarque la non-séparation des publics « *ils sont pas exclus parce qu'il y en a un qui vient de foyer et y'en a un qui a trente maisons genre c'est... et c'est cool* ».

Mathilde nous raconte une situation qui est plutôt monnaie courante dans la colonie : « *j'ai vu des, une petite fille qui vient de foyer qui raconte sa vie là-bas et une autre qui sait pas du tout ce qu'est un foyer. Et du coup elles s'expliquent, elles échangent et ça permet aussi de, de, de connaître un peu la vie en dehors de son petit cocon quoi* ». La jeune animatrice estime que ces rencontres et ces discussions peuvent avoir un impact sur les jeunes : « *je pense que ceux qui ont, qui ont de la chance ils vont s'en rendre compte – enfin qui ont de la chance d'avoir un, un, une maison, ses parents qui sont là et cætera- ils vont, ils vont se rendre compte de la chance qu'ils ont d'avoir, d'avoir ça. Et ceux qui l'ont pas bah je pense que ça peut leur apporter aussi de la joie de voir que d'autres l'ont* ».

Pour **Yoann**, côtoyer des personnes qu'on ne rencontrerait pas dans le quotidien « *ça permet de casser un peu les clichés que les gens peuvent avoir sur tel ou tel type de population* ». « *Je trouve ça génial parce que peut-être que en ressortant de la colo ils, ils auront un regard neuf* ».

sur ce qu'ils pensaient avant. Donc euh, ils seront peut-être plus ouverts par la suite » espère l'animateur. La mixité est importante pour Yoann même si « *dans le monde dans lequel on vit c'est très très très difficile* ».

Pour lui, la mixité dépend de beaucoup de choses qu'il n'arrive pas forcément à analyser. Plusieurs facteurs devraient être pris en considération « *même si t'as beau vouloir de la mixité, y'a pas que ça qui rentre en compte. Tu peux essayer de faire rencontrer deux populations complètement différentes mais je pense qu'il y a d'autres critères, lesquels je sais pas, mais je pense qu'il y a d'autres critères qui rentrent en compte. Mais euh, dans un monde idyllique, ça serait cool que ouais, que les gens se rencontrent sans avoir d'a priori sur l'un ou l'autre* ». Venant de Seine-Saint-Denis, Yoann nous fait part de son expérience de la mixité « *je l'ai vécue, je viens d'une cité donc... Je viens d'une cité, j'ai été dans différents lycées ou collèges où les gens venaient pas forcément d'une cité, ils venaient d'une- ils venaient de villes pavillonnaires, de familles modestes, voilà. Donc ouais ouais, je l'ai vécue totalement* ». L'impact fut une certaine ouverture : « *maintenant j'ai un regard différent sur les gens, peut-être que je ne l'avais pas à l'époque. Après quand on est jeunes on est un peu bêtes hein (rire). Voilà. Non mais je pense que oui ça a eu un impact et maintenant j'ai un regard différent sur les gens* ».

Pour **Hakan** le constat est assez simple, « *en France euh, y'a un vrai problème de mixité sociale. [...] on met des gens dans un endroit et on les sort plus de là-bas* ». L'animateur originaire d'un quartier près du Mans en sait quelque chose : « *j'habite et j'ai grandi dans- dans un quartier un peu sensible où on pense qu'il y a de la mixité sociale au début parce qu'il y a beaucoup beaucoup d'origines. Y'a une- alors y'a une vraie mixité parce que y'a des gens qui viennent- enfin qui ont des, qui sont originaires de pays différents- mais en revanche socialement parlant y'a pas de mixité.* ». Hakan va dans un collège « *plutôt chaud* » qui se loge « *en plein milieu de mon quartier* ». La découverte d'un autre monde n'est pas pour tout de suite : « *j'ai grandi- j'étais dans un collège où ils appellent ça ZEP, je crois ça a changé de nom ou je crois ? [...] REP, ok. Euh... enfin on était qu'entre nous quoi. Que entre des gens de notre quartier et cætera machin. Donc on connaissait personne d'autre, mais vraiment personne d'autre en dehors de notre quartier.* ».

Il se souvient de l'imaginaire qui était né de l'isolement à cette époque : « *on avait des, des préjugés, des, des a priori sur euh... bah on était le seul quartier sensible de la ville donc on- pour nous les autres c'était tous des fils à papa. Tu vois ?* ». La peur de renvoyer quelque chose de négatif dans l'imaginaire des autres existait également : « *j'avais l'impression qu'ils avaient,*

qu'ils avaient, qu'ils avaient une mauvaise image de nous même si on... on les connaissait pas quoi. ». C'est finalement tout un système de peur et d'appréhension quant à l'autre, celui qui est différent qui se met en place. Mais le jeune Hakan va découvrir la mixité lors d'une étape importante de sa vie, et sans doute y prendre goût : « donc quand je suis arrivé au lycée, dans mon lycée où y'avait une vraie mixité sociale en revanche euh, des gens qui viennent de partout, et bah au début ça m'a, ça m'a fait un choc » malgré quelques réticences au départ « j'étais pas bien en fait. J'étais pas bien parce que j'étais tellement habitué à être dans mon cocon, dans mon quartier avec tous mes potes du quartier que arriver au lycée avec des mecs qui viennent d'un peu partout euh, pff ça m'a fait- ça m'a fait bizarre au début. J'étais là- enfin je sais pas, j'étais pas à l'aise dans cet endroit, j'étais vraiment pas à l'aise au départ. ». Le mélange est pour ainsi dire trop brutal, « D'être avec des mecs qui venaient d'un collège de centre-ville ou d'un collège privé, d'autres de la campagne à côté euh- enfin ça me faisait bizarre. ».

Il va être titillé par l'impression de ne pas être regardé comme les autres ce qui va provoquer ce sentiment d'étrangeté : « vu qu'on était pas beaucoup qui venaient de notre collège de ZEP j'avais l'impression que, qu'on avait une pression en plus en fait. [...]qu'on devait deux fois plus que les autres. Les profs savaient qu'on venait de là-bas, les élèves le savaient parce que le premier jour tous les profs te demandent « T'étais à quel collège l'année dernière » donc tu disais le nom de ton collège et tout le monde disait « Ah ouais... ». Enfin tu vois ! Et ça faisait bizarre, on te disait « T'habites où ? » bon mon quartier s'appelle Perseigne, j'habite à Perseigne, « Ah ouais c'est chaud là-bas apparemment et tout ! ». Alors que pour toi non parce que tu, tu habites là-bas quoi, ça fait bizarre. [...] t'avais aussi cette impression d'avoir les yeux braqués sur toi. [...] Tu vois genre... enfin pff... Y'a quelque chose qui va se passer, ça va être moi, y'a quelque chose- enfin tu le sentais venir quoi. ».

La sensation se vérifie. Si le traitement des jeunes de son quartier est différent, il se retrouve également face à un niveau scolaire hétérogène : « Moi on va pas hésiter à me reprendre par rapport à quelqu'un d'autre. Et c'était, c'était très gênant, c'est vraiment une sensation très gênante et y'avait un sentiment d'injustice quoi. Euh, comment ça se faisait que- j'arrivais pas à comprendre, comment ça se faisait que je suis sorti du collège avec 13 de moyenne, donc j'arrive au lycée avec 13 de moyenne et j'arrive pas à comprendre pourquoi j'avais 13 de moyenne et... je réussissais moins qu'un mec qui avait 13 de moyenne qui venait d'un autre collège. [...] Pourquoi j'avais moins de compétences que lui ? Pourquoi- enfin ça c'est, j'arrivais pas à comprendre ça. Je... en fait j'avais, j'avais, j'avais un sentiment vraiment, vraiment d'injustice à ce moment-là. ».

Cependant il arrive à analyser la situation avec recul : *« j'avais des difficultés à m'adapter parce que quand t'arrives d'un collège de ZEP où t'es 18 dans une classe, que le prof il a le temps parfois de s'occuper de toi, à un collège où- à un lycée pardon- où t'es 35 dans une classe, euh le prof il en a rien à battre de toi et euh... Ça faisait bizarre déjà. Et toi t'es là t'es dans ton coin, t'es tout seul. Je, je, je, ouais, je comprenais pas en fait. Et euh du coup quand... déjà j'arrivais pas à comprendre pourquoi j'y arrivais pas pendant les cours, ça ça faisait bizarre. »*

Je demande à Hakan s'il a l'impression d'avoir été sur la défensive en arrivant dans ce lycée plus mixte *« Mais ouais j'étais, à certains moments j'étais sur la dé- sur la défensive et euh, et fallait que- j'avais besoin de me démarquer parce que j'y arrivais pas, scolairement parlant. Euh je cherchais pas forcément à m'intégrer du coup je faisais un peu, je faisais un peu le con en fait. Et euh, donc en cours euh, je faisais un peu le con et j'arrivais pas à- enfin je trouvais pas que je faisais plus le con que certains tu vois- et j'arrivais pas à comprendre pourquoi je me faisais plus reprendre et du coup j'étais beaucoup sur la défensive. Mais euh, mais j'ai très vite accepté ça. Accepté « C'est la vie, tu fais comme ça » ».*

Un tournant à lieu : *« c'est vraiment là à ce moment là où la mixité sociale a commencé à... à se créer pour moi »*, Hakan rentre vraiment dans son année scolaire et se rend compte qu'il faisait peut-être fausse route même si ses appréhensions étaient justifiées : *« au début au lycée je trainais qu'avec des mecs de mon quartier mais qui étaient pas dans, pas dans ma classe. Après petit à petit donc je, j'ai, j'ai commencé à accepter entre guillemets cette injustice, et j'ai commencé un peu à me mélanger avec tout le monde de ma classe et cætera. Et ce qui s'est très bien pa- ça s'est très bien passé ! J'avais des faux préjugés sur les autres gars de ma classe alors que je les connaissais pas, tu vois. Et j'avais l'impression que eux ils faisaient un peu attention à moi alors que c'était pas du tout le cas. Enfin ils s'en- ils s'en foutaient que je venais de, de, de, de qu- enfin de mon quartier quoi- ils en avaient vraiment rien à battre. Et euh, et c'est là où j'ai commencé à prendre vraiment du plaisir par rapport à une, à une mixité sociale. »*. Le mot plaisir est finement choisi, si Hakan est aussi à l'aise dans la relation c'est que de cette expérience il a construit un tissu de liens avec des personnes totalement différentes. Il semble certain qu'à partir de ce moment la mixité sociale devient une évidence pour Hakan.

Lily reconnaît vivre *« dans des milieux qui sont pas très mixtes »*. Elle se souvient tout de même *« en fait si, quand j'étais au collège, quand j'étais au lycée c'était des établissements qui étaient très mixtes mais moi j'étais dans les classes où y'avait que des bourges en fait. Parce que classe musique, classe allemand »*. La mixité est finalement quelque chose qu'elle connaît *« mais de*

loin ». C'est une des raisons qui l'a poussée à appréhender le contact avec des adolescents « *c'est aussi pour ça que c'était un peu compliqué d'être avec les ados [...] en vrai je dis ça mais ça s'est bien passé la première fois que je suis venue avec les ados* ». Elle analyse et considère cela comme « *une barrière que moi je me mets* ». Elle se disait « *« Ouais mais ces jeunes-là je vais pas les comprendre et tout, ils viennent d'un autre monde euh... qu'est-ce qu'on va se dire » tu vois ?* » mais tout se passe finalement très bien comme elle a pu le dire, sa barrière se cassant petit à petit.

c) La nécessaire mixité sociale

Lily estime que « *quand y'a pas de mixité ça veut dire que tu connais pas les autres, enfin tu vas te laisser bloquer juste par des problèmes d'apparence ou de langage qui est différent, des trucs extérieurs. Et bah quand tu connais pas tu comprends pas donc ça fait peur, donc t'oses pas aller vers l'autre et après... ça, ça crée encore plus de problèmes quoi* ». Cette réflexion la conduit à penser que « *la mixité sociale aujourd'hui je pense qu'elle est vraiment importante* ».

Comme on pouvait s'y attendre, **Hakan** tranche assez rapidement : « *elle est carrément nécessaire. Mais euh, si, si en France aujourd'hui y'aurait une vraie mixité sociale je- enfin je pense que les gens seront tellement différents qu'on aurait beaucoup moins de problèmes sociaux aujourd'hui* ». Selon lui son absence peut entraîner « *la haine et la peur de l'autre* ». Il va plus loin et pense que le manque de mixité sociale « *pousse les gens à être incultes, vraiment. Et euh, c'est un peu cash ce que je vais dire mais la non-mixité sociale apporte aussi à certains moments chez certains la- une certaine, désolé de dire ça mais une certaine débilité* ».

Fort de son expérience en colonie, il fait le lien entre ce qu'il se passe dans la société et le séjour avec des jeunes qui n'échappent pas forcément à certains pièges classiques : « *on le voit, les jeunes ils ont des préjugés au départ quand ils connaissent pas les gens. Ils disent pas- enfin ils voient tout de suite une personne qui vient pas du même milieu social que lui. Donc là il va se faire un- il va se faire un préjugé. Et le fait de se faire des préjugés comme ça dès le départ c'est un peu, c'est un peu bizarre et c'est dû à le, la non mixité qu'il y a en France- à la non mixité sociale. Donc c'est pour ça que en France aujourd'hui- donc EvaSoleil change vraiment ça. Et tu vois, la non mixité sociale qu'il y a en France aujourd'hui, pousse les gens je pense à se faire des préjugés, à se faire des idées sur des personnes ou sur des groupes de personnes qu'on ne connaît pas* ».

Le thème de la rencontre revient sur le devant de la scène. Hakan propose une nouvelle conséquence de l'absence de mixité *« ça crée plusieurs problèmes dans notre société aujourd'hui et ça ne favorise pas la rencontre. Je pense qu'aujourd'hui en France on ne favorise pas la rencontre. [...] ce qui est vraiment dommage. La mixité sociale nous permet d'apprendre beaucoup de choses- enfin ça nous permet d'avoir une nouvelle ouverture d'esprit euh, ça nous cultive. Enfin vraiment c'est, c'est, ça nous permet de faire des rencontres exceptionnelles euh, ce qui est difficile vraiment aujourd'hui en France »*.

Pour lui Evasoleil vient bien proposer une alternative à cette non-mixité qui peut exister aujourd'hui en France *« Là y'a des mecs qui viennent de, de, des banlieues chaudes, y'a des mecs qui sont placés par l'Aide Sociale à l'Enfance, y'a des mecs qui ont traversé toute la Méditerranée pour venir en France- enfin, y'en a qui viennent du Maroc, de l'Australie et cætera- enfin on a de tout quoi »*.

Pour **Charlotte** *« la seule façon de détruire nos préjugés c'est de les affronter quoi. »* ce qui rend la mixité sociale indispensable. Cependant, son propos se veut légèrement pessimiste. Elle émet l'idée que les adultes poseraient plus de problème pour se mélanger : *« peut-être que dans un contexte de colo, de vacances euh, de, entre jeunes, c'est possible et ça marche à mon avis systématiquement bien, je... je suis prête à parier que ça marche toujours bien quand les choses sont bien faites. Par contre, quand on passe dans le monde des adultes, du travail, du, de nos, nos, nos petits complexes et tout ça, je, je doute que tous les adultes soient capables d'écraser leurs préjugés même en les affrontant »*.

Elle propose aussi une nouvelle interprétation : selon elle ce n'est pas l'absence de mixité qui va fabriquer les préjugés, ce sont les préjugés que l'on a qui interdisent la mixité. Les deux idées sont complémentaires et semblent pouvoir facilement former un cercle vicieux *« la mixité sociale si parfois elle ne marche pas c'est beaucoup à cause de préjugés qu'on se, qu'on se, qu'on se donne. Tous hein, moi y compris, je dirai pas- jamais le contraire. Et euh... et là c'est, du coup ce que j'ai vu, ce qui a marché c'est euh c'est d'affronter le truc euh, et de constater par soi-même que c'est des préjugés, donc de constater dans les faits. Mais euh y'a beaucoup d'adultes je pense qui seraient pas capables de le constater dans les faits. Et euh voilà, dans un contexte de vacances, de colo et cætera- même à l'école j'suis sûr ça marche pas aussi bien parce que y'a le stress, parce que y'a le, les, les regards des autres, parce que y'a des groupes qui se créent, parce que... y'a tellement de facteurs qui empêchent les gens de, de, de changer d'avis, de se remettre en question et de se dire euh « Ok cette personne, qui pour moi représente*

tout ce que, tout ce que je n'aime pas entre guillemets, cette personne peut quand même m'apporter des choses et peut même m'apporter plus que n'importe qui d'autre » ».

Charlotte invoque une nouvelle fois la situation qu'elle a vécu sur son camp avec Sofiane. Elle en revient à cette idée qu'il faille affronter cette incapacité à rencontrer dans un premier temps, ce qui semble être le plus ardu pour elle « *Affronter le fait que bah, que les petits babtous que, de, dont Sofiane parlait, en réalité c'est des gens comme lui et que c'est pas... et que ça n'a rien à voir avec leurs origines leur euh, leur euh, leur milieu social, ça n'a rien à voir avec ça en fait. Le « pourquoi est-ce que tu t'entends bien avec quelqu'un ou pas », c'est vraiment euh, c'est au-delà, c'est, c'est, c'est... c'est au-delà de, de, de, de notre background²⁵. [...] Et c'est là où le « Est ce que je serai pas capable quand même d'essayer ? » il est vachement dur à atteindre ».*

d) La mixité sociale à Evasoleil

Est-ce qu'Evasoleil permet quelque chose qui n'est plus possible ailleurs ? Les animateurs évoquent leurs expériences de la mixité sur le séjour présent ou ceux du passé.

Pour **Yoann** c'est en partie le cas. Il nous explique que la mixité fait partie du projet Evasoleil, elle est donc présente quoi qu'il advienne. Il est question cependant de trouver l'équilibre entre laisser les jeunes être entre eux de temps en temps ou aller chercher un peu plus loin la mixité en les stimulant : « *elle est là totalement. Après euh... après c'est- faut essayer d'influer ça chez les jeunes, de permettre aux jeunes de se mélanger un peu. Je sais que dans ma tranche d'âge y'a certains groupes qui restent souvent ensemble entre eux. On essaye quand même de- à leur proposer, parce qu'on est à Evasoleil, on est pas là aussi pour leur imposer- mais on leur propose de se mélanger avec les autres, de parler avec les autres et de pas rester que entre eux. [...] Qu'ils le veulent ou pas y'en a quand même donc euh... c'est, je trouve ça bien ».*

L'animateur prend pour exemple une des semaines de la colonie où il constate un esprit d'ouverture chez les jeunes : « *y'avait encore, peut-être encore du travail à faire pour certains jeunes qui restaient ensemble et tout. On essaye toujours de pousser un peu, à chaque fois et de leur permettre d'un peu plus se dé- s'ouvrir un peu. Parce que c'est pas des jeunes non plus qui sont fermés donc euh, ils sont quand même à l'écoute. Donc c'est ça qui est bien aussi. Donc ils- on voit au fur et à mesure qu'ils essayent de faire des efforts ».*

²⁵ Contexte en anglais

Pour le futur infirmier il est important que ce type de démarche continue, il prend pour exemple les positions politiques d'une des villes qu'il connaît bien : « *on sectorise beaucoup. Les cités, les ceci, les cela. Après y'en a qui essayent, qui essayent quand même. Par exemple à Aulnay ils ont détruit des bâtiments pour reconstruire de nouveaux bâtiments euh, proche des cités et pour permettre aux gens de pouvoir habiter là aussi donc... Voilà, je connais pas toutes les villes en Ile-de-France ou quoi, mais je pense qu'il y en a certaines qui, en France, essayent d'influ- de faire ça et de permettre aussi- permettre de pouvoir faire en sorte qu'il y ait de la mixité sociale* ».

« je trouve ça tellement beau en vrai »

Hakan

Hakan, disert, parle dans un premier temps de son expérience de la mixité à Evasoleil : « *c'est quelque chose qui m'a beaucoup marqué. Le fait de, de rencontrer des jeunes qui viennent d'un peu partout, avec des délires totalement différents, avec une vie totalement différente, euh... ça c'est- c'est quelque chose qui m'a beaucoup interpellé à Evasoleil. Et euh- enfin au moins je mets un, un- ça me tient beaucoup à cœur le, la, la, la mixité sociale* ». Il précise : « *Y'a, y'a des jeunes qui viennent de partout quoi euh, de tout, de tout environnements sociaux et différents. Que ce soit euh, y'en a qui viennent de l'étranger, y'en a qui viennent de la France mais de milieux complètement différents, de milieux un peu plus huppés par rapport à d'autres, d'autres qui sont placés par l'ASE- enfin c'est vraiment, je trouve ça vraiment exceptionnel ce, la rencontre qu'il y a à Evasoleil. C'est, c'est vraiment incroyable.* »

Il évoque avec émotion cette relation qu'il entretient avec la mixité, souvenons-nous, depuis le lycée : « *C'est, c'est tellement beau je trouve de, de partager des moments. Enfin la chance qu'on a quoi de partager des moments avec des mecs qui viennent de partout quoi, de partout dans le monde. Et euh, alors oui certains ne se rendent pas compte mais moi c'est quelque chose qui me ti- qui me tient vraiment à cœur* ».

Hakan rappelle qu'il est parfois rassurant de rester dans un certain entre soi « *on a tendance, l'humain, l'humain a tendance à se rapprocher de la personne qui lui ressemble le plus. Donc les jeunes, les jeunes c'est un peu pareil. Ils vont, ils vont aller vers le, vers le groupe qui leur ressemble le plus, totalement dû à l'endroit d'où on est* ». Le projet tournant notamment autour de la mixité, tout est mis en place pour qu'elle soit effective et soit donnée à vivre, tout le monde est concerné « *elle est clairement là et on fait en sorte qu'elle soit là. Donc euh on travaille beaucoup sur ça et c'est quelque chose qui me tient vraiment à cœur donc bon. Que ça soit*

nous en tant que directeur ou que ça soit aux animateurs, ça leur tient vraiment à cœur. Donc les animateurs sont de bonne foi et on sait que les jeunes quand ils viennent en colo ils sont prêts à faire des efforts donc on, on met tout en place vraiment pour qu'il y ait une mixité sociale. Et il y a une mixité sociale à Evasoleil ». D'où l'importance pour les animateurs de connaître le projet et de participer à la lourde préparation en amont de la colonie pour saisir tout ce qu'il va se jouer durant le séjour. C'est la bonne mise en place de la philosophie Evasoleil qui va permettre cette ambition du mélange et de la rencontre : « ce projet va créer une certaine mixité entre ceux- entre, entre des personnes qui viennent de plusieurs horizons différents et ils vont pouvoir partager des moments », il insiste « si le projet est fait euh, comme, comme il se doit, il y a une vraie rencontre qui se crée entre eux, entre des jeunes qui ont jamais pu se croiser avant, des jeunes qui viennent de milieux sociaux différents et qui ont, qui ont des à priori on va dire ».

Hakan fini avec l'idée que si les jeunes aiment venir et revenir à Evasoleil, la mixité y va de son impact. Il serait effectivement étonnant d'en douter, « on a cinquante à soixante pourcents- enfin plus de cinquante pourcents des jeunes si je me trompe pas, qui se réinscrivent l'année d'après. Et ça pour une colonie de vacances c'est vraiment un chiffre énorme. Et je pense que la mixité sociale elle en est pour beaucoup parce que c'est là qu'ils font des rencontres qu'ils n'ont jamais faites avant- qu'ils ont jamais pu faire pareil ».

*« C'est pour ça que ça marche.
Parce qu'on se pose tous la question »*

Charlotte

Lily constate presque une annulation des différences par le mélange « je trouve qu'elle se voit pas tant que ça [...] ça se voit qu'il y a des jeunes qui viennent de milieux différents mais euh... mais en fait euh... ils se mélangent ». Elle explique qu'avec un projet qui provoque le mélange, les groupes se retrouvent mixte. Il n'y a plus de logique de mixité, ou tout du moins elle devient invisible.

Chez Evasoleil c'est avant tout les individus qui sont considérés « pour moi ici on s'intéresse vraiment aux personnes », c'est ce qui va provoquer de la mixité « à partir du moment où tu fais ça y'a forcément de la mixité parce, parce que tout le monde est différent ». Aussi, si les animateurs voient que le mélange ne se fait pas ils peuvent se laisser la possibilité d'intervenir « et en plus quand on voit qu'il y a vraiment des clans qui se forment bah on va chercher un peu à les éclater, que le groupe se reforme en tant que groupe entier ».

La mixité « *Elle marche du feu de dieu quoi* » annonce **Charlotte** sans détour. Comme elle a pu l'exprimer précédemment il arrive que cela soit un peu poussif, mais l'essentiel est bien que cela ait lieu. Il lui semble de toute évidence impossible qu'elle intervienne de façon spontanée : « *elle a besoin de temps parfois, elle a besoin de... d'un contexte, elle a besoin qu'on y prête attention. Nous en tant qu'anims on néglige vraiment pas ça mais je pense- de ce que j'ai vu personne ne néglige ça et tout le monde a conscience que ça fait, que ça fait partie de la colo Evasoleil de, de, de s'inquiéter entre guillemets de cette question et euh... Et du coup une fois qu'on se pose la question de comment faire les choses, comment poser le contexte euh comment, comment amener les jeunes à... à, à se remettre en question euh... bah du coup à Evasoleil ça marche vachement bien ce- si on, si on a tous un peu cette démarche de se poser la question de comment détruire un peu les préjugés de chaque jeune* ».

C'est toute une démarche et une réflexivité qui se met en branle pour penser cette problématique de la mixité chez Evasoleil. Et le résultat se veut concluant au regard de ce qui se dit et de ce qui se vit.

3) LA FABRIQUE

Nous en venons aux lieux et aux moments qui vont créer de la rencontre et de la relation. Les journées sont longues et plusieurs moments totalement différents vont offrir des espaces de rencontres, qu'elles soient en petit comité ou en grand groupe. Chacun y verra quelque chose s'y passer.

Nous retrouvons cette idée dans un rapport concernant les colonies de deux sociologues : « *À côté des rencontres qu'elle autorise et du vivre ensemble tout au long de la journée, ou d'événements plus exceptionnels, la colonie de vacances permet un ensemble d'expériences et d'expérimentations essentielles dans la construction de soi. Le processus est renforcé par le fait d'être en permanence entre pairs, pour manger, dormir ou faire des activités, ce qui est loin d'être le cas le reste de l'année (excepté pour les jeunes internes).* » (Amsellem Mainguy et Mardon, 2014, p. 38)

a) La fabrique de la rencontre/La fabrique de la mixité

À ma demande, **Théo** explique précisément ce qui va conduire à la fabrique du lien selon lui. Dans un premier temps il parlera de ce qui peut entraver sa création « *dans d'autres colos où on peut pas choisir ses activités on va voir des gens ensuite on les voit plus. On fait d'autres activités, on est séparés, on n'a pas le temps de se voir et de se connaître, de se rencontrer, donc c'est compliqué d'avoir des vraies relations fortes. Alors que là on peut vraiment créer des, un, un vrai groupe, surtout pendant les assemblées euh où on peut vraiment discuter librement* ».

Mathilde évoque un élément extrêmement important chez Evasoleil « *dès l'inscription on fait pas de tri, ils font pas de tri : ils acceptent tout le monde* ». Personne n'est laissé sur le carreau, fait qui semble de plus en plus rare où que l'on puisse aller. Oufa, animateur chez les 14/17 étendu sur la plage en attendant la fin du surf, me raconte un matin qu'une année ils ont reçu un garçon en fauteuil roulant qui n'avait plus de jambe. Cela n'avait été mentionné nulle part lors de son inscription mais il en fallait plus pour reconduire ce jeune homme. Qui peut se targuer aujourd'hui d'avoir une telle démarche et de composer avec le difficile ? « *Ça favorise la rencontre de publics différents* » comme l'analyse simplement Mathilde.

Comme elle explique, il n'y a pas de « tri » en amont de la colonie lors des inscriptions. On peut également évoquer une autre idée : celle qu'introduit Jean-Marie Bataille, s'appuyant sur les travaux de Bacou et Raibaud. Etant donné que les jeunes fabriquent leurs activités et que les activités prestataires proposées dans les formules du catalogue sont relativement variées, chacun peut y trouver son compte, fille, garçon, pauvre, riche, urbain ou rural. Et plus encore « *La programmation et la planification des activités comme seule information communiquée aux parents dans un catalogue ou affichée sur les devantures des accueils de loisirs et des accueils de jeunes, peut avoir des implications directes sur la fréquentation de ces espaces* » (Bataille, 2018, p.49).

Lily explique comment la rencontre peut s'établir, entre autres grâce à des éléments de réponses que Sylvain lui a donnés, notamment l'idée de communautés « *en fait tu multiplie les communautés : t'as la communauté de la chambre, t'as la grande communauté du groupe, la, les petites communautés des activités, du séjour sur, machin... ça se croise, ça se recroise et c'est ça qui fait que y'a une, y'a une mixité quoi* ». « *il y a des jeunes qui vont trainer plus*

ensemble parce qu'ils se connaissent ils sont, ils sont déjà venus et cætera. Mais je trouve que souvent ça les empêche pas de créer des liens avec d'autres personnes quand même ».

b) Les lieux vecteurs de rencontre et de mixité

- Les activités

C'est lors de moments où les jeunes choisissent leurs activités que la rencontre et la mixité vont éclore : « *Ils font ce qu'ils veulent si ils veulent faire les mêmes choses bah ils font les mêmes choses* » raconte **Mathilde**. Il en est de même Concernant les activités prestataires, d'où l'on vient le mélange se fera car c'est l'activité qui prime, le désir de faire ce que l'on aime « *Ceux qui sont inscrits au surf : bah t'es pas inscrit au surf parce que tu viens de là, de là, t'es inscrit au surf parce que tu veux faire du surf* ».

Yoann abonde dans ce sens, pour lui c'est en priorité les activités qui vont provoquer de la rencontre « *surf, équitation, accrobranches tout ça là, parce que c'est des choses qu'ils choisissent avant le séjour donc ils connaissent pas les jeunes avec qui ils sont, certains si parce que bon c'est des anciens et ils se disent qu'ils feront la même chose mais d'autres non* ». Sur le chemin des activités, comme le racontait François, se joue peut-être aussi la rencontre, celle qui dure dans le temps : « *tous les matins ils vont ensemble en groupe, alors qu'avant certains se connaissaient même pas* ».

Lily enfonce le clou « *pour vivre ensemble il faut faire ensemble, faire des trucs, et notamment des activités, notamment préparer des activités* ». Elle le découvre aussi avec le directeur du séjour « *typiquement, ça c'est un truc que Sylvain m'a appris* ». L'organisation du séjour tourne autour de cette idée « *pendant les premières veillées on essaye de faire en sorte que... que y'ait des groupes d'organiseurs qui choisissent de se mettre ensemble pas forcément parce qu'ils ont des affinités à la base mais parce que ils sont motivés par la même activité, donc par le même truc à faire* ». La clé se trouverait bien ici « *du coup quand ils se mettent à organiser aussi c'est ça qui crée des liens entre eux* ».

Quand je demande à **Tiphaine** ce qui favorise la création du lien, ça ne fait pas de doute : « *qu'on fasse des activités. Qu'on les organise, qu'on les fasse ensemble et tout ça et qu'ensuite y'a des gens qui peuvent s'inscrire* ». Pour elle c'est bien là que va se jouer la rencontre, durant

l'ensemble du processus de la création d'une activité. « *Si tu t'es inscrit sur une activité c'est que vraiment t'as envie de la faire normalement* » remarque-t-elle. Construire une activité, la pratiquer, cela va provoquer de la discussion et de la rencontre « *si les gens ils sont à fond dans ce qu'ils font bah forcément tu vas rencontrer d'autres gens qui veulent faire la même chose donc qui ont peut-être des points communs avec toi, d'autres peut-être pas, mais t'as forcément au moins ce point commun là. Du coup tu peux parler avec des gens, les rencontrer* ».

François est sensiblement du même avis que Tiphaine : « *on a choisi tous une activité et si j'me trouve avec une activité avec d'autres jeunes c'est qu'on a un point commun, c'est qu'on aime ce qu'on va faire et c'est plus facile d'en parler avec les personnes qui aiment* ». Il décrit avec précision la façon dont l'activité va créer du lien, du départ le matin jusqu'à son exécution et encore bien après « *par exemple moi je faisais surf et j'ai réussi à avoir beaucoup-trois/quatre personnes qui faisaient surf et au fur et à mesure bah on se levait ensemble le matin donc on parlait au déjeuner et je me disais « on va faire surf », on aimait ce qu'on faisait, c'était cool ! On s'amusait, on était contents d'y aller et on parlait de surf souvent et je trouvais ça cool. Ce qui fait on a réussi à, à... rester amis* ».

- L'assemblée

Lorsqu'on parle de lieux de rencontre, **Hakan** me cite en premier l'assemblée, la fameuse instance si particulière qui avait charmé l'animateur au moment de postuler : « *L'assemblée, on est tous posés et on discute euh, on discute euh des problèmes ou des solutions qu'on peut rencontrer sur nos groupes. Y'a un gars qui va prendre la parole, un gars avec qui- enfin sur qui t'avais des a priori, sur qui tu disais « Ouais... » - c'est ce qu'ils se passe hein c'est l'humain- « ça va pas être mon pote », on se le dit et surtout les jeunes. Un mec qui va prendre la parole et qui va dire quelque chose et je vais dire « Ah ouais en fait, il est pas con- enfin, je suis d'accord avec lui et on se rejoint sur certains points et cætera », y'a déjà ça. ».* Les jeunes peuvent donner à voir une autre facette de leur personnalité, plus sérieuse, plus investie, ils vont offrir un nouveau prisme pour les regarder, ce qui peut effectivement faire tomber des préjugés comme nous l'avions vu par exemple avec Sofiane.

Pour **Théo** l'assemblée peut permettre bon nombre de choses assez différentes qui vont finalement se rejoindre et former une certaine cohésion « *ça fixe les règles, ça trouve des solutions c'est bien pour euh pour bien s'entendre euh, ça évite les problèmes, ça règle les*

problèmes. Et ouais j'trouves que c'est bien de euh, de euh former un groupe tous les jours et de se dire ce qu'il s'est passé, de euh régler des choses qui vont pas, des choses qu'on pourrait arranger, dire ce qu'il s'est bien passé et c'est intéressant ouais de se rencontrer tous les jours comme ça ».

- La vie de chambre

François propose la vie de chambre comme vecteur de rencontre et de découverte de l'autre « *j'arrivais à voir qu'est-ce qui leur plaisait, qu'est-ce, comment, comment ils étaient, qu'est-ce qui leur a déplu et qu'est-ce qu'ils aimaient. J'trouvais ça intéressant parce que on avait beaucoup de points en commun qu'on avait nous tous et j'trouvais ça intéressant, on avait tous le discours facile et j'trouvais ça cool* ».

*« y'a les vies de chambres où pareil, là on cherche
à faire- à tisser le plus de liens possibles »*

Lily

Hakan parle de la vie de chambre comme d'une instance plus tardive, plus secrète, qui va permettre la rencontre. Notamment « *quand y'a l'animateur qui se pose dans la chambre avec les autres et qu'il discute, où il parle de choses beaucoup plus personnelles, beaucoup plus intimes, et où on apprend plein de choses sur les jeunes. Et ça, ça, ça amène les jeunes à s'ouvrir. Et donc on va avoir un gars dans notre chambre qui va nous raconter un... qui va, qui va discuter et pareil on va se rendre compte qu'en fait on a plein de points en commun. Et euh ça va être super intéressant même si on a pas beaucoup de points communs, si il vient d'un endroit différent bah ça va être intéressant de le rencontrer euh... c'est, c'est, sa personne et la personne qu'il est encore aujourd'hui.* ».

Yoann prolonge cette idée « *le fait que il y ait des groupes qui se retrouvent dans les chambres alors qu'ils se connaissaient pas avant, y'a ça aussi* », selon lui cela permet de « *créer des affinités, créer des liens entre les jeunes* » et de provoquer de la mixité « *tu les croises dans la rue tu te dirais pas « Eux ils seront peut-être potes un jour » quoi !* ».

Enfin, **Charlotte** acquiesce, la vie dans les chambres a obligatoirement une influence : « *les chambres forcément, ça a forcément aidé quand ils se sont retrouvés euh, un peu en tout petit comité dans un, dans une pièce euh fermée, euh... ça a été euh, je pense que ça- mais ça on le*

voit pas nous, les chambres forcément on voit pas donc je pense que ça a eu un rôle ». Mais pour elle le plus important semble être ailleurs.

- Les repas

En effet, pour elle « c'est finalement pas les activités qui les ont menés à se rencontrer les uns les autres ». « Le repas aide beaucoup. », la rencontre viendrait se nicher dans un aspect relativement banal, mais convivial, du quotidien. Les échanges y sont légions, la rencontre s'y fait : « pendant les repas où du coup les groupes de cinq, le groupe de cinq et le groupe de six euh... allaient manger avec les autres et parlaient avec les autres. Ils posaient des questions « Et qu'est-ce que tu fais ? Et qu'est-ce que, où est ce que t'habites ? Machin et cætera » et euh... c'est beaucoup les petits moments du quotidien comme ça ».

Sofiane, lui, a fait des rencontres autour d'un bon repas et de sa préparation *« j'ai connu Kamil et tout c'est au repas. C'était pas au repas à la cantine c'était au repas, on a fait notre repas à nous parce qu'on avait des budgets et avec ce budget là on a fait barbecue. Mais après on a commencé à parler entre nous et tout, quand on a vu qu'on avait des points communs et tout et bah on est restés en contact ».*

- Le temps libre

*« Les temps libres, plus rares dans les colos à thème d'aujourd'hui, étaient particulièrement propices à la rencontre, aux amitiés et amours d'été, entre les jeunes de tous âges et de toutes classes sociales. » (Bacou & Raibaud, 2016). Dans leur article commun « Les jolies colonies de vacances, c'est fini ? » Magalie Bacou et Yves Raibaud évoquent le temps libre qui se fait plus rare dans les colonies malgré ses vertus, ce que met également **Théo** en avant. « après y a pas trop de temps libre non plus on fait quand même beaucoup, pas mal même, pas mal d'activité mais on a quand même du temps pour soi quoi, c'est pas trop trop speed ». Pour lui, c'est entre autres ici que la rencontre peut se faire « c'est pas forcément les activités », il trouve que « c'est assez naturel », lors des moments de temps libre « on se dit « bah tiens je vais aller parler à cette personne » et ça se fait assez naturellement ».*

Il compare avec ce qu'il a pu connaître « dans d'autres colos par exemple on, on est pris par le court des activités, on se dit « oui je vais aller parler à cette personne » mais on se dit « merde après j'ai une autre activité » ». Il dépeint ici une course à la productivité qui viendrait freiner ce temps de la rencontre. Cela jouerait sur la capacité à créer du lien, d'où l'importance de faire

les choses sans hâte : « *c'est bien en fait. On a le temps de, de vraiment choisir ce qu'on veut faire, à qui on veut parler, crée de vrais groupes* ».

- La plage

François raconte son vécu du séjour : « *Magique. C'était vraiment bien, j'ai pu aller à la plage, ça faisait très longtemps. J'ai pu faire du surf, j'avais jamais fait, c'était un moment magique, j'ai rencontré de bonnes personnes, de très bons animateurs, des bonnes activités ont été faites, des bons programmes et tout.* ». Ce fut un beau moment pour le jeune homme qui n'avait pas été à la plage depuis belle lurette. Il introduit donc la plage comme lieu de rencontre à part entière.

François et Shirley à la plage

Une préparation de pâte à crêpes nous met en retard pour aller à la plage. Alexie, Shirley et moi-même y partons à vélo en décalage avec le reste du groupe. Lorsque nous arrivons, quasiment tout le monde s'est déjà baigné et ils prennent la route du retour. François reste avec nous pendant qu'Alexie fait sa sieste journalière sur la plage malgré une chaleur étouffante. Shirley crève d'envie de se baigner et François n'avait sans doute pas osé y aller avant. À Montalivet les vagues sont brutales et vous avalent. Les règles de sécurité sont strictes et les surveillants de baignades veillent au grain lors de chaque baignade de groupe. Il faut un animateur dans l'eau avec les jeunes et un autre sur le bord de la plage afin de vérifier que le groupe ne dérive pas. Seul animateur présent, je ne pouvais pas vraiment assurer la baignade mais nous nous rendons au bord de l'eau à la rencontre du plus ancien surveillant de baignade avec qui Evasoleil a une longue histoire, plus ou moins agréable. Nous lui demandons exceptionnellement si nous pouvons nous baigner tous les trois. Malgré un recadrage en règle, il accepte. Les deux jeunes se précipitent dans l'eau et, pendant 30 minutes, ils vont se jouer des vagues et du courant. Leur plaisir est certain et une complicité se crée. François n'a pas vu la plage depuis 7 ans. L'émotion est vive et le plaisir tenace.

IV. IMPACTS ET PARCOURS

Dans ce chapitre nous aborderons la question de l'impact du séjour sur les jeunes et les animateurs. Ensuite nous nous pencherons sur leurs parcours et nous verrons que ces deux parties peuvent parfois être reliées.

L'impact du séjour concerne essentiellement la pédagogie, les rencontres et la mixité. Ce sont ces différentes expériences pédagogiques, de rencontre et de mixité qui vont venir bousculer le monde dans lequel vivaient les enquêtés. Nous commencerons par deux jeunes qui ont le sentiment d'en ressentir les influences pendant ou après leur séjour. Puis nous irons du côté des animateurs pour qui les retombées semblent plus grandes, conscientisant d'avantage et étant tous à des périodes charnières de leurs vies ou de leurs études.

1) IMPACTS DU SEJOUR ET DE LA COLONIE EVASOLEIL

Tiphaine pense que la colonie a un impact sur elle : *« moi je suis une personne de la ville et là on est clairement euh, au milieu de nulle part dans des toutes petites cabanes où y'a des insectes et tout, et je déteste ça. Et euh... du coup ça me change et en plus ça donne, je sais pas un autre point de vue un peu. Ça permet de, de changer un peu d'air. Et puis en plus euh, genre comme on est- comme y'a rien en soi autour et qu'on a pas de réseau parce que ça marche pas et tout, on a plus de temps pour euh, penser et même si on est entourés de pleins de gens, genre être avec soi-même »*. Elle peut se recentrer sur elle et retourner à l'essentiel le temps de quelques jours, ce qu'elle n'a apparemment pas l'occasion de faire dans son quotidien de citadine.

François est un jeune homme charmant à l'humour aiguisé et à la culture certaine cependant sa timidité l'emporte souvent. Il a réussi à la déjouer durant sa semaine à Evasoleil *« j'ai pu jouer avec des filles ce qui était très rare pour moi, j'ai pu rencontrer, parler à des filles très facilement. Pareil avec, pareil avec d'autres gens, avec des garçons qui, avec d'autres gens. J'ai pu parler avec beaucoup de gens que, que, ce qui m'intéressait pas de le faire forcément dans ma vie de tous les jours »*. Il pense que cela aura des répercussions sur son présent : *« maintenant j'ai une facilité à communiquer avec euh avec des inconnus, avec des filles, avec des étrangers. J'en prends, j'en prends du plaisir »*. Toute cette expérience semble lui avoir été *« bénéfique »*, *« ça pourra que m'aider maintenant »* conclu-t-il satisfait.

*« Ah bah je serai plus jamais capable de faire
une autre colo que ça en fait »*

Charlotte

Yoann ne pense pas que la colonie Evasoleil a un impact sur lui *« pas plus que ça, c'est pas péjoratif hein, mais pas plus que ça »*. Il considère plutôt cela comme *« une expérience en plus, c'est un vécu en plus de, dans le domaine de l'animation, c'est des nouvelles choses à connaître »*.

Ce n'est pas le cas de **Charlotte** qui a sans doute atteint le point de non-retour, elle ne pourra plus retourner ailleurs, à moins de trouver un projet qui ne ressemble à celui d'Evasoleil : *« je pense pas que je serai capable de retourner en centre de loisirs dans ce train-train quotidien de... euh- c'est vraiment... c'est un peu comme quand on veut changer les choses au niveau euh, de, de grandes questions type féminisme et cætera, où les gens te disent « Nan mais c'est traditionnel tu peux rien y changer ! » »*. Charlotte utilise cette comparaison et exprime ainsi la puissance de la pédagogie plus classique qui vient bousculer les personnes, il est parfois difficile d'aborder le sujet en profondeur. Désormais, Charlotte va sans doute s'engager dans des projets de cette teneur et pourquoi pas en parler aux jeunes *« là-dessus c'est sûr que ça change des choses en moi. Je vais avoir du mal à... à accepter une pédagogie qui soit, qui soit plus classique maintenant je pense. Franchement ouais, oh non, ça serait affreux (rires). Limite des fois j'ai, je me dis « Mais je vais faire de la pub auprès des jeunes pour qu'ils aillent à EvaSoleil et qu'ils laissent tomber les colos classiques » parce que euh, ils se rendent pas compte à quel point ça les bride quoi »*.

Du point de vue de **Mathilde** l'animation en soi a déjà un impact sur elle *« ça apprend à mettre un peu ta vie de côté [...] de te dévouer à des enfants que tu verras une semaine seulement dans ta vie »*. Ce travail intense et éphémère fait avancer Mathilde tout comme la rencontre avec des enfants au parcours de vie parfois difficile *« entendre de histoires d'enfants qui ont été blessés par la vie et cætera, ça te touche »*. Ces contacts ont un impact sur sa façon de voir les choses *« ça permet de se rendre compte de, de la chance qu'on a aussi de pouvoir déjà les aider et la chance qu'on a eue aussi dans la vie »*.

Lily pense *« clairement »* que la colonie a eu et a encore un impact sur elle. Elle définit le projet comme *« une utopie mais réellement mise en place [...] Et ça je trouve ça super fort. »* Elle

peut en tirer des idées pour ses différentes pratiques « *ça m'inspire pour prendre des petits bouts d'Evasoleil [...] essayer de les intégrer dans d'autres euh... d'autres activités éducatives que je peux avoir* ». Elle pense particulièrement au scoutisme ou encore à son métier d'institutrice « *même si c'est un peu plus compliqué* ». Tout peut être bon à prendre « *même des mini bouts, une attitude, une posture de confiance envers les enfants* ». Car, elle en persuadée, les enfants « *peuvent faire des choix pertinents si on leur donne la parole* » elle en a d'ailleurs la preuve l'été à Montalivet. Elle en apprendra également beaucoup sur la relation avec les jeunes « *de pas chercher à avoir une posture d'animateur mais de chercher à être soi-même et que c'est grâce à ça qu'on va créer une bonne relation* ». C'est cette bonne relation qui va aussi créer un contexte favorable lors de mises au point indispensables « *si on veut les recadrer ça va passer et tout, au lieu de chercher à créer une relation d'autorité- ça par exemple c'est quelque chose que, que j'essaye de... de mettre en œuvre bah notamment en classe ou autre quoi.* » Elle ajoute cependant que cela tient autant au projet qu'à la personne de Sylvain : « *il essaye de faire en sorte que chaque animateur d'Evasoleil ait cette posture donc euh... donc c'est aussi ça qui fait la richesse de, des vacances ici pour les enfants je pense* ».

Ce qui marque Lily c'est évidemment les rencontres qu'elle a pu faire. Elle en évoque une qui la touche encore aujourd'hui « *Je pense qu'un des trucs qui a eu le plus d'impact sur moi dans mon expérience à EvaSoleil c'est euh... le, y'a, l'été y'a 2 ans le mois d'août, où y'avait des, y'avait des jeunes donc dans le groupe des 11/14 enfin qui avaient des histoires mais toutes les plus compliquées et horribles les unes que les autres. Et pourtant c'était des gamines qui avaient une joie de vivre mais euh... incroyable quoi- enfin... et franchement à chaque fois que j'y pense, à chaque fois que j'en parle j'en ai encore la chair de poule limite les larmes aux yeux et tout- enfin c'était vraiment ouf.* ». L'émotion est encore présente, son corps ressent ces moments intenses. Ce qui marque Lily c'est finalement cette impressionnante résilience « *Et de me dire... bah ces filles mal- malgré tout ce qu'elles ont, tout ce qu'elles ont vécu euh... elles ont encore de la vie en elles et de la joie et plein de- ouais pleins de joie, plein d'amour à partager- et enfin je trouve que ça donne vraiment beaucoup d'espoir.* ». Si le souvenir est encore vif elle est certaine de ne pas être la seule à avoir été impactée par ces rencontres « *je pense que je suis pas la seule qui a été touchée par ça parce que euh... je me souviens qu'on discutait avec une autre sur la plage, elle disait « Ouais, mais ici y'a que des jeunes de foyer, moi je comprends pas, je comprends pas comment des parents peuvent faire ça à leurs enfants euh... comment des enfants ils peuvent grandir sans leurs parents.* » enfin elle comprenait

vraiment pas euh... comment c'était possible que des enfants se retrouvent dans la situation de pas grandir avec leur parents pour leur propre bien en fait ».

*« vraiment dans ma vie de tous les jours
ça m'a fait gagner de la maturité »*

Hakan

Hakan, le directeur adjoint accentue le fait de ne rien avoir attendu de particulier de cette colonie de vacance qui semblait être comme les autres *« Non vraiment ! Vraiment pas du tout. Euh, pour moi c'était euh, pff une colo- bah les étés je fais des colos donc c'était une colo de plus quoi. Et puis après c'était aussi des rencontres et cætera, c'était ça- c'était ça le but. »*. Finalement, il se rendra compte des retombées de son séjour, quelque chose se transforme chez lui : *« En revanche une fois que j'ai fait cette colo, [...] ça a déclenché vraiment beaucoup beaucoup de choses en moi. Euh pas forcément en... enfin une fois que j'étais sur le terrain mais après, dans ma vie d'après, dans ma vie de euh, de tous, de tous les jours... Et puis y'a eu plein de graines qui se sont plantées dans ma tête et euh, vraiment ça a déclenché énormément de choses. »*. Et cela à plusieurs niveaux.

Avec le recul Hakan arrive à mettre des mots sur ce qui a pu changer chez lui après son premier séjour à Evasoleil : dans un premier temps son rapport aux autres *« je pense que je suis devenu quelqu'un de plus compréhensif par rapport à avant. Euh, y'a beaucoup de choses que je vois autrement. Une personne qui est en difficulté, une personne qui va pas bien dans sa vie euh, une personne qui... qui peut poser problème à quelqu'un d'autre, et bah je, je, je vais pas le voir comme ça. Enfin je vais pas le voir comme je le voyais avant. Je me dis pas « C'est un relou », c'est plus type « Ok, pourquoi il fait ça ? » euh... Enfin y'a des choses, un, un, un enfant, un jeune qui pose problème c'est un jeune qui a des problèmes »*. Il va peut-être aussi changer sa façon de voir l'autorité, tout du moins la façon de communiquer : *« j'ai aussi appris à ne pas... à ne pas crier, par exemple, à ne pas m'énerver comme ça euh, sur des jeunes, à être très calme. [...] Parce que au début quand je fais des colos, quand on a quarante gamins, cinquante gamins devant nous on, on essaye de crier un peu pour prendre la parole, parfois pour faire le show et cætera, pour faire un peu de spectacle. Là en l'occurrence ça m'a appris à- parce que en fait ça sert à rien de crier. On, on se pose et puis tout ça euh c'est beaucoup plus simple. »*.

La colonie a finalement ouvert les portes d'un nouveau monde à Hakan, même s'il avait des dispositions pour cela, comme nous allons le voir : *« Ensuite ce, ce, ce que ça a déclenché euh, la liberté qu'ont, qu'ont, qu'ont les jeunes, ça aussi, vraiment. Je le, je le vois, je le vois autrement en fait. Le fait d'im... d'imposer et c'est, ça, ça a plusieurs im- impacts sur notre société aujourd'hui. Notamment, notamment euh question de l'éducation. Avant je me questionnais pas vraiment sur l'éducation en France. [...] Mais depuis EvaSoleil je me, je me, je questionne vraiment sur l'éducation qu'il y a en France en ce moment et je mets pleins de choses en question et à chaque fois j'essaye de trouver euh, le pourquoi du comment. Comment ça se fait qu'il y a des jeunes qui sont en échec scolaire ? Comment ça se fait que, que y'a des jeunes qui ont des problèmes avec euh, avec, avec la justice ? Avec euh, avec l'autorité ? Et cætera. Euh, la misère sociale aussi parce que j'ai eu des jeunes qui ont vécu la misère sociale l'année dernière à EvaSoleil. J'ai eu des jeunes qui ont, qui ont traversé des choses très très difficiles. Et ça ça m'a beau- ça m'a beaucoup perturbé. Et euh, ça a beaucoup joué sur moi après la colo. Y'a des jeunes qui m'ont beaucoup marqué sur leur parcours ».*

Le changement majeur se fait sans doute à ce niveau, Hakan a peut-être trouvé sa vocation grâce à cette expérience : *« Maintenant j'ai le souhait d'être éducateur. Jusqu'au mois de euh... alors, au mois de Novembre 2018, après la colo, à peu près mois de Novembre/mois de Décembre donc en hiver, je me suis rendu compte euh- je suis étudiant dans le commerce- et je me suis rendu compte que euh, fallait que j'arrête ça et fallait que je me lance dans le social. Euh, ensuite, à partir de... Février/Mars, euh je me suis dit que... que le, un- enfin, que j'étais fait entre guillemets pour être éducateur. Que ce métier-là me concerne et que certains, certains jeunes ont besoin de nous. ».* En développant ce goût de l'autre et de l'accompagnement, il se rend compte qu'il fait fausse route, il veut se réorienter. À mon sens c'est aussi l'impact et la puissance d'Evasoleil, c'est plus qu'un loisir ou un job d'été, c'est une façon de voir le monde. Si la prise de conscience s'est faite quelques mois après, il pense que ces idées avaient déjà pris racine en lui : *« ce côté social je l'ai toujours eu dans ma tête. Enfin il était toujours dans un coin de ma tête. Euh, j'ai toujours voulu aider les gens euh, le fait par exemple j'ai jamais fait d'hu- d'humanitaire encore mais j'aimerai bien en faire. Ça a toujours été également dans un coin- dans un coin de ma tête. ».* Enfant d'une famille nombreuse d'origine turque, le partage fait partie du quotidien : *« Je pense que c'est dû à l'édu- à l'éducation de mes parents aussi euh, chez nous on est très comme ça, on est très- enfin on aide- enfin mes parents aident beaucoup les autres et je pense qu'ils nous ont transmis ça. Euh, et ça a toujours- enfin ça a*

toujours trotté quelque part dans un c- dans ma tête. En fait Evasoleil a été ce, ce, ce dé clic pour moi ».

2) PARCOURS ET CARRIÈRES

Après sa 3^{ème}, **Théo** décide de partir faire sa seconde en Angleterre au lieu de rejoindre une poursuivre une scolarité classique en France. Guidé par « *l'aventure, l'inconnu* » il va y vivre « *une super expérience* ». Il désire « *parler une nouvelle langue* » et il concède également que l'Angleterre « *c'est super classe* ». Il trouve l'expérience fantastique et en ressort « *super content* », « *de se dire que partir un an à l'étranger à, en étant mineur comme ça bah c'est super cool, euh ça ouvre des portes* ». Pour plus tard, « *l'écriture* » l'intéresse mais il ne pense pas faire un baccalauréat littéraire : « *j'vais faire ES parce que y'a aussi des choses qui m'intéressent dans l'économie et social* ». Il reconnaît que « *beaucoup de choses* » l'intéressent « *sauf les maths et la science, je déteste ça* ». Il se laissera guider mais l'environnement de celui qui aime l'aventure sera différent : « *mes amis passent en 1^{ère} mais moi je retape ma 2^{nde} parce que c'est pas le même système scolaire* » en Angleterre. En attendant il se laisse surtout porter par l'écriture « *j'écris, j'essaie de m'intéresser sur ce que j'aime [...] sur les choses qui euh me font vibrer* ».

Léhanne va rentrer en 3^{ème} mais elle a déjà choisi la suite « *je vais aller au lycée général pour faire des études et devenir professeure des écoles* ». Elle a réussi à identifier ce qui lui donné envie de poursuivre cette voie : « *partager mon savoir avec des enfants* ». Elle souhaite étudier « *la psychologie de l'enfant* » et « *savoir comment leur apprendre mieux* ». Le moins que l'on puisse dire c'est qu'elle a des idées bien précises « *enfin faire des cours ludiques, que les enfants aiment plus aller à l'école, qu'ils aiment apprendre euh... sans que ça soit quelque chose de chiant quoi* ». Et le système d'Evasoleil représente un apport qui pourrait lui servir plus tard « *je me dis que c'est bien que les enfants ils se sentent libres, qu'on les laisse faire un peu ce qu'ils veulent. Grandir un peu d'eux-mêmes tout en étant encadrés sur ce qu'il faut pas faire* ». Elle semble déjà se forger un sens aiguisé de la pédagogie. Elle pense aussi au développement de la citoyenneté, ce qu'elle a pu vivre à Evasoleil durant ses deux semaines dans le village : « *Leur apprendre le respect, le respect des autres, le respect de l'environnement et cætera* ». Mais avant ça elle souhaite revenir à Evasoleil l'été prochain, pour parfaire ses analyses pédagogiques avec Lily ou plus sûrement pour le plaisir.

François était cette année « *en 1^{ère} année de bac pro commerce* », cependant il a désiré changer « *pour me mettre dans l'accueil et relation clients et usagers parce que j'ai pas trop aimé bac pro commerce. Moi j'étais plus centré sur accueillir la clientèle et là j'vais recommencer une année dans ce domaine-là. J'aimerai être dans tout ce qui est accueil et euh relation client* ». Encore une histoire de relation pour François qui finalement s'y plaît bien. Pour lui « *c'est important c'est, la communication c'est super important, faut aider les gens, faut, il faut, faut les guider* ».

Tiphaine naît à Toulouse mais ne reste pas longtemps dans la ville rose « *je suis allée à la maternelle à Toulouse jusqu'à la moyenne section* ». Elle découvre une nouvelle ville « *j'ai déménagé à Nantes et du coup je suis allée dans une école à Nantes qui était très bien* ». En primaire Tiphaine est sportive « *j'ai fait de la danse, j'ai fait du basket, des trucs comme ça* ». Ensuite c'est le collège pour la jeune nantaise et puis elle rentre au lycée l'année dernière : « *j'ai rencontré mes potes de maintenant en générale, genre Margaux* ». Ne sachant trop quoi faire elle opte pour une 1^{ère} S qui va se poursuivre en terminale S cette année « *c'est pour ça que je suis en S je pense parce que c'est le truc le plus, qui ouvre le plus de portes quand on peut y aller* ». Pour la suite elle ne sait pas trop « *le seul truc auquel je pourrai penser pour l'instant ça serait peut-être une école d'archi ou un truc comme ça* ».

Du versant familial, Tiphaine évoque un évènement qui semble l'avoir marquée : « *quand j'étais en seconde y'a mon frère, qui à l'époque était encore ma sœur, qui est parti parce que bah elle faisait ses études donc elle est partie à Paris* ».

Sofiane a adoré son séjour malgré le fait d'avoir eu quelques réactions à ses « *bêtises* » : « *on m'a beaucoup crié dessus hein mais je me suis beaucoup aussi amusé, c'était bien et c'était michto, et c'était terrible* ». Il n'allait « *pratiquement jamais en cours* » cette année si ce n'est « *en cours d'EPS parce que c'était bien* ». Sofiane raconte une anecdote qui illustre son désintérêt du moment pour l'école « *le jour où je suis allé en brevet bah j'ai pas regardé la télé et en fait j'étais, je suis arrivé une semaine trop tôt* ». Du coup il décide de ne pas y participer, on lui annonce « *le brevet c'est la semaine prochaine et j'ai dit « bah j'vais pas » et j pense j'vais faire les rattrapages en septembre* ». Ce qui ne l'empêche pas de rentrer en lycée professionnel pour l'année à venir. Plus tard il aimerait être « *animateur, éducateur et famille d'accueil* ». Il explique cette volonté par le fait d'être « *né dans une famille d'accueil* » et par le désir d'effectuer un travail rugueux « *Quand j'ai vu que le boulot il était dur bah ça m'a, ça m'a donné envie de faire ce boulot, j'ai, après j'ai pensé à, à, ma famille d'accueil. J'l'appelle*

tata parce que, par respect mais j'ai pensé à ma tata et j'ai dit « Tiens bah pourquoi pas faire s'boulot » ». « Mais maintenant j'y travaille » conclu le jeune homme motivé par ces perspectives.

De la « bêtise » en colonie

Revenons sur cette question de la bêtise évoquée par Sofiane. S'il en a fait quelques-unes durant la colonie, du vol d'argent finalement rendu à l'utilisation questionnable d'un extincteur, on peut se questionner sur l'intérêt de ces bêtises. Il ne fut évidemment pas le seul à en faire mais il est le seul à m'en parler en entretien. C'est ce qui me permet donc d'évoquer un article de Laurent Ott « *De la bêtise comme expérience de la liberté de l'enfant* » (2014) qui nous invite à penser la bêtise avec un pas de côté. Propre de l'enfance, la bêtise est une façon de découvrir le monde et d'en tester les limites. À certains moments, les bêtises de Sofiane lui ont sans doute permis d'être Sujet comme tant d'autres enfants ou adolescents. Peut-être s'est-il senti la liberté de les effectuer dans le cadre d'Evasoleil car il était bienveillant, non culpabilisant et non punitif. Il était toujours question d'en parler après les avoir assumées et de travailler avec ces « bêtises ». Dans un second temps nous pouvons nous appuyer sur le travail de deux sociologues qui font état de l'intérêt de la bêtise, qui plus est en colonie quand le contexte est différent et que l'on peut y créer des souvenirs impérissables : « *Ce qui soude un groupe, c'est également le fait de prendre des initiatives entre jeunes ou de transgresser ensemble les règles. En début ou en milieu de séjour, les actions collectives menées à l'initiative des jeunes ont ainsi pour conséquence d'unifier le groupe et de favoriser le sentiment d'appartenance de groupe. Riches en émotions et en complicité, les événements de ce type participent à rendre le séjour légendaire : avoir vécu une colo avec un groupe d'adolescents soudé et solidaire, dans les activités comme dans les transgressions, marque les esprits des animateurs et des jeunes.* ». (Yaëlle Amsellem-Mainguy et Aurélie Mardon, 2014, p. 37)

Léthane et Sofiane ont des envies d'enseignements et de social pour plus tard. Quand est-il du côté des adultes ? Il semble également que nous nous dirigeons vers des carrières dans le prendre soin.

- Vers une carrière dans le Care ?

Charlotte définit son parcours scolaire comme « assez étonnant » : « j'ai décidé de faire un Bac littéraire- en fait au départ je voulais être tatoueuse mais quand j'ai dit ça à mes parents j'ai cru que euh... ils allaient euh, ils allaient être au bord du suicide franchement. Ma mère en dorm- en a pas dormi pendant une semaine hein ! ». Poussée à faire un Bac général mais avec un niveau en science trop bas pour faire S, elle part en littéraire. Elle ne quitte pas son idée de départ « j'avais pas laissé tomber l'idée d'être tatoueuse ou du moins de toucher à l'art. Donc j'ai fait une Mise à Niveau en Arts, la dernière année où ça a existé. ». Cela ne se passe pas forcément comme prévu, notamment au niveau pédagogique « J'ai fait ma Mise à Niveau en Arts et j'ai détesté ça. J'ai détesté l'attitude des profs, j'ai détesté euh... j'ai détesté les projets qu'on faisait, même si y'avait des projets qui me plaisaient, les profs avaient une pédagogie- alors là c'est, là pour le coup au niveau pédagogie c'était violent. C'est la pédagogie de « On t'écrase comme ça tu vas avoir envie de faire mieux » ».

Elle réussit à finir l'année malgré le contexte « J'ai tenue jusqu'en avril parce que euh... j'ai vraiment eu- enfin pour le coup là je vais- je pense que j'ai vraiment eu la maturité de me dire « Tu vas- si tu t'arrêtes maintenant tu vas rien faire de ton année, autant, autant te déstresser au niveau des profs, tu t'en fous des profs, continue à faire tes projets d'art comme tu veux machin » ». Elle décide finalement de se réorienter vers l'écologie « j'y ai été sensibilisée très tôt et euh, c'est quelque chose qui, qui- pour moi c'est la chose dont tout le monde devrait s'inquiéter et c'est la chose la plus importante qu'on a aujourd'hui entre nos- le plus gros problème de euh- tout le monde devrait y penser ». Elle se lance donc avec une remise à niveau en sciences « je me suis dit « Ok bah... bah je vais me lancer, je vais m'inscrire sur une licence de biologie euh à Créteil » euh- enfin bon j'ai été prise à Créteil du coup j'ai- je, j'ai fait toutes les facs mais j'ai été prise à Créteil et euh... et ça s'est super bien passé. Avec mon petit Bac L et avec mon- ma petite MANAA²⁶ j'suis arrivée je, je, je- enfin j'avais passé tout l'été à taffer du coup les matières scientifiques ». Tout se déroule bien pour elle malgré un parcours qu'elle considère comme compliqué « j'ai vachement bien réussi mon année, j'ai eu 13,5 ! ».

C'est finalement avec l'impression d'avoir grandi qu'elle prolonge ce parcours. Elle fait ainsi le lien avec Evasoleil qui fut pour elle un saut dans l'inconnu « C'est là où je- disons les choses ont pas mal changées pour moi quoi. Donc j'ai dû un peu apprendre à prendre sur moi, à arrêter un peu de pleurer et de me reposer sur euh, ce que je savais déjà et à me lancer dans

²⁶ Mise À Niveau en Arts Appliqués

quelque chose où je, j'étais pas capable et ce, si- enfin je sais pas j'trouve que c'est, ça a un lien un petit peu avec EvaSoleil, de se lancer comme ça dans le, dans le vide ! (Rire) ».

« *j'ai fait animatrice avant de rentrer dans les études de santé* » raconte **Mathilde**, exclusivement l'été comme un petit job. Les études de santé « *ça a pas marché* » confie-t-elle avec une pointe de regret. Aujourd'hui l'animatrice est dans un « *parcours écologie* » comme Charlotte, « *je rentre en L3 d'écologie et... et j'espère euh, être acceptée dans des masters qui me plaisent* ». Et elle penche pour un domaine précis « *faire de l'écologie marine et conservation d'écosystèmes* ». Elle pense évidemment que le domaine dans lequel elle étudie « *a un peu un impact* » sur sa façon de parler de cette problématique aux jeunes. Son parcours dans cette branche offre la possibilité de « *créer des activités avec eux qui sont vachement en lien avec l'écologie* ». Elle se réjouit de pouvoir concilier les deux « *malgré le fait que écologie et animation ça a rien à voir [...] j'arrive quand même à réunir les deux* ». Elle ira même jusqu'à proposer une activité un peu spéciale « *ils sont allés ramasser des déchets sur la plage en veillé [...] ça leur a plu* ». Les enfants sont donc pour le moins réceptifs « *ils aiment bien, [...] ils sont motivés* ».

Utilisant le regard et les compétences liées à sa formation Mathilde se veut critique avec l'écologie chez Evasoleil « *je pense qu'ils essayent, ils essayent mais... faut, faut du temps encore* ». Elle arrive à le justifier « *on est en groupes donc c'est vachement, c'est vachement difficile de, de faire, enfin de mettre la démarche écologique à fond quoi* ». Cela fut confirmé par les organisateurs « *J'en ai parlé à Vent d'Est, j'en ai parlé à Evasoleil mais co- ils m'ont dit que c'était compliqué à mettre en place dans un accueil collectif* ». Dans les dispositifs à améliorer elle évoque le tri sélectif, le compost « *c'est bien mais si c'est pas respecté ça sert complètement à rien de se prendre la tête de le faire* », les jeux d'eau qui à son sens « *il faudrait réguler parce que bah l'eau c'est précieux quand même* » ou encore « *tout ce qui est énergie, électricité* ». En définitive il reste encore des axes de progressions et du travail pour « *continuer à dire qu'ils sont dans leur démarche écologique comme ils veulent le faire* ».

Yoann a « *toujours vécu dans le 9-3* », il n'a « *jamais été dans du privé, toujours du public* ». Il confesse avec humour ne pas être « *un modèle de réussite scolaire* », il redouble sa 6^{ème} puis sa seconde et s'oriente vers un BEP²⁷. Il était un temps où ce pu être difficile pour lui, à présent il s'en « *fiche* » mais lorsqu'il était plus jeune le regard des autres pouvait être dévalorisant. Il

²⁷ Brevet d'Etudes Professionnelles

se souvient « *« Oh il va en BEP, c'est un cassos²⁸ celui-là » c'était un peu ça à l'époque »*. « *je pense que maintenant y'a plus trop cette image »* dit-il comme une espérance. Jeune de cité comme le veut l'expression, Yoann passe par quelques « *bêtises* » mais sans pour autant se sentir obligé d'en passer par là « *j'en connais qui viennent des cités et qui ont été- qui ont pas forcément fait de bêtises et qui se sont tenus à carreaux et qui ont eu un comportement décent et voilà, qui ont réussi dans la vie* ». Il pense que ce sont « *les fréquentations* » parce qu'il a « *eu une bonne éducation* ». Il explique le système assez classique qu'il a pu vivre à une époque « *tu veux faire comme les autres, t'as envie de, de montrer que toi aussi t'es capable de faire ce qu'ils font* ».

Yoann regarde son passé, plutôt satisfait « *je trouve que par la suite je m'en suis quand même bien sorti. J'ai jamais, j'ai jamais été en prison, j'ai jamais fait de garde à vue, tu vois ! Je suis un mec de cité qui a jamais fait de garde à vue et qui a jamais été en prison ! Ça va je m'en sors bien quand même ! (Rire)* ».

Il revient avec moi sur certaines de ses réussites « *j'ai eu le parcours que j'ai eu, je suis qui je suis à l'heure actuelle et euh... je trouve que ça va je m'en sors pas trop mal. J'ai plusieurs années d'animation à mon actif, j'ai dirigé Evasoleil aussi, j'ai dirigé des séjours, j'ai été directeurs de centres de loisirs périscolaires, là je suis en formation d'infirmier. Donc ça va !* ».

Yoann conclut avec humour et malice « *c'est pas mal pour un ancien cassos qui a fait un BEP !* ».

Lily se souvient avec amusement « *quand j'étais au lycée euh, je voulais faire de la politique pour changer le monde !* ». Elle se dirige donc vers sciences po' mais elle n'est pas prise. Pour compenser elle se lance dans des études un peu similaires « *c'était un peu les mêmes matières qu'à sciences po', ça s'appelait Administration et champs internationaux, en gros y'avait du droit, de la socio, de l'histoire* ». Mais cette année de fac ne lui plaît pas : « *je m'emmerdais à mourir* ». Pendant cette période d'ennui elle découvre un nouveau domaine « *je me suis impliquée dans une asso' de soutien à l'entrepreneuriat social* » ce qui lui fait changer son fusil d'épaule. C'est la fin de la politique : « *Je m'étais dit « C'est simple, pour changer le monde faut faire de l'entrepreneuriat social !* ». Souhaitant continuer les études, elle se penche sur ce qui se fait en lien avec ce qu'elle vient de découvrir : « *je suis tombée sur une formation où c'était une formation à l'entrepreneuriat* ». Elle y découvre une nouvelle façon de faire « *c'était apprendre en faisant [...] dans le planning y'avait pas de cours, c'était que des projets, euh*

²⁸ Cas social en argot

100% de projets et du coaching », « en fait on devait faire des projets en équipes et on avait du coaching pour parler de bah comment ça se passe dans notre équipe, qu'est-ce qui nous bloque, comment on peut dépasser ça ». L'immersion y est totale « c'était des vrais projets avec des vrais clients et des vraies factures, des vrais sous et tout ». C'était justement ce qui était nécessaire pour elle à ce moment-là « ça c'était bien, j'y suis allée parce que j'en avais marre de la théorie j'avais envie de pratique ».

Enfin ce n'est pas forcément être entrepreneuse qui lui plait le plus, même si « c'était cool ». Elle y retiendra surtout un premier intérêt pour ce qui la suit aujourd'hui « je me suis vachement intéressé au côté pédagogique ». Elle fera similairement une nouvelle découverte « c'est à ce moment là que j'ai découvert l'éducation démocratique aussi ». C'est ce qui la fera changer une dernière fois de doctrine « donc je me suis dit « Bah finalement pour changer le monde il faut faire de l'éducation ! » ». Elle se dirige donc logiquement vers les métiers de l'enseignement « je me suis finalement le mieux c'est encore de, de- déjà de voir comment ça se passe en vrai dans l'éducation nationale [...] on peut faire des trucs cools dans le système ou partir ailleurs mais choisir en connaissance de cause en tout cas ».

Lily détaille un peu son parcours d'animatrice copieux qui lui permet aujourd'hui de faire valoir une certaine expérience qu'elle a déjà envie de transmettre : « j'ai fait de l'animation surtout dans le scoutisme. Et puis quand j'ai eu mon BAFD je me suis dit « Bah en fait pendant les vacances si je peux me faire un peu de thunes c'est bien ! » donc j'ai vu différentes colos [...] là dans mon parcours d'animatrice j'ai quand même un peu évolué genre j'ai, j'ai commencé à me former en BAFD euh... donc euh l'année dernière je dirigeais un camp scout avec 24 enfants. Là euh, je suis directrice adjointe sur un truc à une échelle un tout petit peu plus grande (rire). J'ai... enfin là je commence à me dire que, j'ai, enfin c'est sûr que j'ai encore 1000 trucs à apprendre mais y'a aussi pleins de trucs que j'ai envie de transmettre euh, déjà quoi. Et j'ai fait une formation BAFD dans le cadre des scouts là au mois d'Avril et je me suis éclatée- enfin j'ai adoré raconter tout ce que j'avais déjà appris dans mon parcours, dans mon parcours d'animatrice parce que même si euh... enfin, je pense que de toute façon quand tu travailles avec des humains tu as jamais fini d'apprendre et c'est ça qui est trop bien ! ».

À l'heure actuelle son cœur balance « j'aime bien l'animation parce que, parce que je trouve qu'il y a carrément plus de liberté. Et en même temps... bah dans l'éducation nationale les enfants ils y passent quand même beaucoup de temps ». « je sais pas trop ce que j'ai envie de

faire par la suite euh, dans l'animation, mais je pense que je vais continuer. Je sais pas trop combien de temps je vais reseter dans l'éducation nationale non plus (rire) ». Ce qui l'intéresse particulièrement c'est l'aspect de la mixité « dans une classe t'en as trente mais disons potentiellement ils peuvent venir de n'importe quel milieu donc y'a aussi cet aspect mixité, même si l'école publique n'est pas forcément très mixte ». « je me dis peut être que dans 15 ans je vais fonder un café culturel/ MJC où y'aura des trucs éducatifs et lieu de vie de quartier ! » en tous les cas elle n'a pas prévu de stopper les projets qui fleurissent dans son esprit et de se refuser quoi que ce soit « Y'a trop de trucs à faire ! ».

Hakan se dirige vers l'animation de façon assez classique : *« j'avais 17ans et j'ai passé mon Bafa. C'est le centre social de mon quartier qui m'a payé le Bafa, qui me l'a financé, sinon j'aurais jamais pu- je pense que j'aurais jamais pu être animateur à cette heure-ci ! Et euh, mine de rien ça coûte cher c'est 1000 balles le Bafa. Donc euh, voilà. Euh, j'ai eu mon Bafa, j'ai commencé à être animateur dans le centre social qui m'avait payé mon Bafa donc dans le centre social de mon quartier, là où j'allais quand j'étais gamin. ».* Dans un lieu particulier donc, comme pour boucler la boucle *« Du coup euh j'ai- j'ai bossé avec certains de mes animateurs par la suite (rire) ! Donc le directeur en tant que gamin c'était- enfin c'était devenu un pote. »*, avec une nouvelle histoire de rencontre.

Par la suite Hakan va rentrer de plein pied dans un autre monde qu'il va vite apprécier : *« j'ai fait une première colo et euh... c'était un CE d'entreprise, euh y'avait pas- pas de mixité sociale en revanche dans cette colo mais ça m'avait beaucoup plu. Ça m'avait beaucoup plu parce qu'il y avait une bonne ambiance dans l'équipe et puis euh, on avait créé de très bonnes relations avec les jeunes donc c'était très intéressant ».*

Si aujourd'hui Hakan souhaite devenir éducateur, son parcours ne le dirigeait pas véritablement vers cela avant Evasoleil : *« j'avais pas des notes oufs en seconde, ils voulaient m'envoyer en lycée pro, je voulais pas trop. Je savais pas quoi faire en fait. Du coup ils m'ont dit « Bah fait STMG c'est bien pour toi » parce que j'avais des mauvaises notes quoi. Donc c'était la, la, la seule raison c'était mes mauvaises notes quoi pour faire STMG ». C'est un choix par défaut qui s'impose à lui avec en prime une étape qui va le faire grandir : « j'ai fait ça et ensuite j'ai fait spécialité commerce parce que je savais pas quoi prendre alors je me suis dit « Tiens, ça a l'air intéressant ça ». Donc j'ai fait spécialité commerce. J'ai failli faire mon B- enfin j'ai eu mon Bac, j'avais un dossier un peu pourri euh... donc euh... je suis pas- j'ai rien trouvé après mon Bac et ça ça m'a beaucoup, ça m'a beaucoup fait mûrir. Du coup j'ai cravaché, j'ai tout donné*

pour essayer de trouver une école et cætera. Euh, ça m'a fait bizarre de pas être, de pas être scolarisé ». Il peine à trouver une école ce qu'il réussit à faire sur le tard « j'ai commencé début euh, début janvier. J'ai commencé un BTS, Assistant Manager ça s'appelle, qui me plaisait pas du tout mais je le faisais euh dans le but entre guillemets d'améliorer mon dossier scolaire. Ensuite euh, j'ai fait un... un BTS Négociation Relation Client, donc c'est plus commerce ». Il effectue cette formation dans son ancien lycée « qui a eu du mal à me reprendre parce que je suis passé en conseil de discipline dans ce lycée et euh ils voulaient vraiment pas de moi. Genre j'ai voulu leur montrer que j'avais mûri et, et que j'avais besoin de ce BTS vraiment [...] Je savais pas quoi faire donc je me suis dit « Tiens le commerce ça peut être intéressant » donc j'ai fait ça. Et c'est, c'est l'année dernière que je me suis rendu compte- enfin, après EvaSoleil- que, que, que fallait que je me lance dans le social et idéalement que je sois, que je sois éducateur ».

Si tout se passe bien, Hakan va travailler dans un foyer cette année et ainsi préparer son entrée en école d'éducateur. La question de pouvoir continuer les colonies l'été va bientôt s'imposer à lui « *Euh, c'est, c'est une question que je me pose. Après ça dépend, bien évidemment un jour je vais rentrer dans le monde du travail et un jour euh, je vais, je vais pas pouvoir bosser- enfin je vais pas pouvoir euh faire des colo l'été et cætera. [...] je sais pas si, par exemple, l'année prochaine je pourrai bosser l'été.* ». Ses projets ne lui permettront peut-être plus de faire ce séjour l'été mais c'est aussi le besoin de se reposer qui se fait sentir, de couper un peu, ce qu'il n'a pas pu se permettre depuis un moment « *Ça fait très très longtemps que je suis pas parti en vacances et euh... c'est quand même dans un coin de ma tête. J'aimerais bien à un moment donné prendre un peu de vacances et euh, et partir en vacances. Mais c'est un choix difficile à faire les vacances ou les colos. Parce que les colos c'est, c'est un taff où j'apprends beaucoup sur moi.* ». Le désir de vacances est bien présent mais pas sûr qu'il réussisse à se détacher d'un séjour qui le fait grandir et avancer d'un point de vu professionnel autant que personnel « *c'est ma deuxième colonie à EvaSoleil, à côté de ça j'ai fait 5 autre co- colonies de vacances. Les autres colonies de vacances je les fais pour le plaisir, Evasoleil je les fais vraiment pour moi et pour mes convictions* ».

Si chez les jeunes l'impact est limité pour le moment ce n'est pas le cas chez les adultes qui ont peut-être une plus grande capacité à se regarder et à prendre le temps d'analyser le passé. Cependant, nous constatons que de nombreux enquêtés on choisit une voix professionnelle ou d'étude vers les métiers du Care. Si Théo et Tiphaine se dirigent vers des emplois plus créatifs,

François va travailler dans la relation. Léhanne et Sofiane se dirigent vers des carrières dans l'accompagnement. Charlotte et Mathilde vont vers l'écologie, dans le prendre soin de la terre, Hakan et Lily vers les métiers de l'éducation, du social et du prendre soin de l'autre tout comme Yoann qui est en école d'infirmier, dans le prendre soin du corps ou de l'esprit. Nous pouvons imaginer que ce n'est pas un hasard.

Venir à Evasoleil est un réel engagement de temps et une preuve de disponibilité psychique. Mais c'est également presque un positionnement politique tant le projet est marqué et qu'il peut nous contaminer. Hakan en est l'exemple : il a décidé de changer de voix après qu'un séjour à Evasoleil ait fait émerger chez lui un engagement qui ne s'était pas encore déclaré. Pour les autres, le séjour peut être une source d'inspiration comme pour Lily qui va utiliser certains précepte d'Evasoleil dans sa classe autant qu'elle le peut. Les personnes attirées par les métiers du Care vont se diriger vers un projet de cette teneur car il y est proposé de prendre soin des jeunes, de la communauté mais aussi de l'espace dans lequel elle vit. Cela ne peut que plaire. Aussi, de la plus petite influence sur son projet au plus grand des déclics, Evasoleil ne peut pas vous laisser repartir comme vous êtes venus.

CONCLUSION

Il est difficile d'écrire sur quelque chose de si unique et intemporel. J'ai comme l'impression que je ne vais pas y arriver, que c'est impossible. Mettre toutes ses émotions de cotes pour écrire est délicat. J'aurai aimé faire un film, une émission de radio afin de faire vivre les bruits, les odeurs, les émotions, les sensations que j'ai pu vivre durant ces trois semaines. J'ai aussi peut-être l'impression de brader quelque chose en le mettant sur papier alors qu'il n'y a pas plus bel art. Je suis aussi face à mes limites. Comment retranscrire tout ça avec la plus grande justesse possible ?

Cette colonie est une aventure humaine transcendante qui hante pendant un long moment. Les bruits des voix et des mouvements viennent lécher les oreilles des plus vulnérables. Et je fais partie de ceux-là. Un nouveau regard sur les autres m'a été offert et je ne peux pas m'en détacher. Mon seul désir et d'y retourner, je veux une nouvelle chance d'être arraché à mon quotidien pour retrouver celui des vacances de ces jeunes maitres des lieux si singuliers qui ne pourront me paraître habités que par eux. L'envie tenace d'y retourner fut envahissante tout le long du mois d'aout pendant l'écriture de ces lignes.

Si j'avais le désir de découvrir le fonctionnement d'une colonie de vacances avec la caractéristique de travailler avec les pédagogies de la décision c'était avant tout pour comprendre ce qu'il s'y passait. Que pouvait-elle avoir de si particulier ? Les jeunes et les animateurs arrivent-ils à réellement s'approprier le projet ? Comment se déroulaient les rencontres ? La mixité était-elle une réalité ? Quel impact aura la colonie sur ses participants ?

Nous avons pu découvrir que les personnes qui viennent chez Evasoleil sont majoritairement attirées par le projet ou tout du moins par certains aspects de ce dernier. Si parfois le projet est difficile à incarner par certains animateurs, ou à investir par certains jeunes, cela est représentatif du conditionnement que nous subissons quant aux pédagogies traditionnelles et aux places que nous occupons dans la société. Il est encore plus parlant de voir que pour la plupart des personnes il n'y a pas de blocage et que tout se déroule pour le mieux avec un temps d'adaptation évidemment nécessaire lors d'une première fois.

Nous l'avons vu, la rencontre et les mixités se font. Elles sont pensées en amont afin de les optimiser et de leurs permettre d'exister plus intensément. Les jeunes se rencontrent entre eux,

les animateurs et les jeunes se rencontrent également. C'est un vrai désir que l'on ressent chez tous les participants au séjour. C'est dans une rencontre authentique que se déroule la découverte de l'autre. La pédagogie de la décision et la colonie Evasoleil permettent de développer un nouveau rôle chez le jeune et de l'inviter à se renouveler sur une nouvelle scène de théâtre. Cela peut permettre d'apprendre à se connaître ou à se redécouvrir.

La mixité existe bel et bien. Si elle met peut-être un peu de temps à se mettre en route elle interviendra obligatoirement par le biais des activités ou des autres instances qui permettent le brassage de colons aux environnements différents. C'est bien cela qui plait à tous, jeunes comme animateurs.

Concernant l'impact et les parcours des jeunes, notons le déclic d'Hakan qui a pu d'une certaine manière se rencontrer plus précisément. La colonie Evasoleil représente un vrai engagement, les animateurs n'arrivent pas dans cette colonie par hasard et les jeunes, s'ils ne connaissent pas le projet, sont très rapidement attaché à ce qu'il propose. Du pouvoir de décider à une plus grande liberté d'action, la colonie s'avère particulièrement satisfaisante pour les jeunes. Les animateurs avec qui j'ai pu m'entretenir se dirigent tous vers les métiers du soin ce qui illustre un engagement qui ne s'arrête pas en été, bien au contraire.

« De la nécessité des colonies » ?

Souffler une telle phrase serait perçu comme du militantisme, faudrait-il être l'un des leur pour se l'autoriser ? Les colonies semblent offrir aux jeunes et aux adultes un formidable espace de rencontre et de mixité le temps d'un été. Un indispensable ailleurs qui offre la possibilité d'être soi, de se détacher l'histoire de quelques jours de tous les rôles que l'on porte habituellement. S'il y a bien un lieu où l'on se rencontre c'est la colonie, loin des scissions qui peuvent exister dans notre société. Si la rencontre peut être timide elle existe sans distinction. Les blancs, les noirs, les pauvres, les riches, les gros, les beaux, les moches, les petits, les personnes handicapées, les psychotiques, les cons, les intelligents, les malins, les instruits, les fans de foot, les bobos, les racailles. Une semaine, deux semaines ou trois semaines, l'essentiel est de partager ne serait-ce que quelques jours cette aventure commune, de la vivre, de se laisser porter par cette bulle, qui sort de tout ce que l'on peut connaître.

Après ce travail j'aperçois différentes ouvertures possibles. Dans un premier temps il me semblerait intéressant d'approfondir la question de la pédagogie de la décision, notamment dans d'autres institutions que la colonie. Cependant ce ne fut pas le cœur de mon mémoire. La mixité sociale était une thématique particulièrement intéressante dans le cadre de cette colonie tant les

acteurs furent prompts à en parler malgré la complexité de ce sujet qui devient cependant si simple quand il est vécu.

Enfin les thèmes relatifs à la rencontre m'ont particulièrement marqué à la vue des réactions des personnes interrogés pour qui cette question de la rencontre fut importante. Je crois qu'il serait intéressant de continuer un travail autour de l'impact de la rencontre. Celles qui marquent et qui viennent chambouler nos vies, des relations d'une authenticité foudroyante qui vont remettre en question le jeu social de la vie quotidienne.

Ce serait dans un travail de ce type que j'aimerais me lancer.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages :

- BATAILLE, J-M. (2007). *Enfants à la colo. Courcelles, une pédagogie de la liberté*. Marly-le-Roi : Injep
- BATAILLE, J-M. (2010). « *Pédagogies de la décision : décider avec les publics en animation socioculturelle* » Thèse de doctorat.
- BATAILLE, J-M. (2018). « *A quoi servent les colonies de vacances ? Pour des séjours citoyens, écologiques et solidaires.* » Bagneux : Le social en fabrique.
- BOCQUET J-M. (2012). « *La thèse de la colo libre... Le processus d'individualisation dans une colonie de vacances en pédagogie de la décision* » Mémoire de Master 2.
- BROUGERE, G, ULMANN, A-L. (2009). *Apprendre de la vie quotidienne*. Paris : PUF.
- BUISSON, F. (2017). *Dictionnaire de pédagogie*. Paris : Robert Laffont.
- GOFFMAN, E. (1973). *La Mise en scène de la vie quotidienne, 1. La présentation de soi*. Paris : Les Éditions de Minuit.
- GOFFMAN, E. (1975). *Stigmate, les usages sociaux du handicap*. Paris : Les Éditions de Minuit.
- HOUSSAYE, J. (1977). *Un avenir pour les colonies de vacances*. Paris : Les éditions ouvrières.
- HOUSSAYE, J. (1995). *Et pourquoi que les colos, elles sont pas comme ça ? Histoires d'ailleurs et d'Asnelles*. Vigneux : Matrice.
- HOUSSAYE, J. (2005). *C'est beau comme une colo. La socialisation en centre de vacances*. Vigneux : Paris
- HOUSSAYE, J. (2009). *Le livre des colos*. Vigneux : Matrice.
- HOUSSAYE, J. (2010). *Colos et centres de loisirs : institutions et pratiques pédagogiques*. Vigneux : Matrice.
- JANNER RAIMONDI, M, RUOLT, A. (2017). *Je-tu-nous-vous. Apprendre à construire la vie ensemble*. Paris : L'Harmattan.
- KAUFMANN, J-C. (1996). *L'entretien compréhensif*. Paris : Nathan Université.
- LABELLE, J-M. (2017). *Apprendre les uns des autres. La réciprocité source d'éducation mutuelle*. Paris : L'Harmattan.
- LAPASSADE, G. dans Barus-Michel, J., Enriquez, E. & Lévy, A. (2006). *Vocabulaire de psychosociologie : Références et positions*. Toulouse, France : ERES.

- SAVIDAN, P. (2018). *Dictionnaire des inégalités et de la justice sociale*. Paris : PUF.
- TRONTO, J. (2012). *Le Risque ou le Care*. Paris : PUF.

Articles :

- AMSELLEM, MAINGUY, Y, MARDON, A. (2014) *Se rencontrer, être en groupe et avoir du temps pour soi : socialisations adolescentes en colonie de vacances*. Caisse nationale d'allocations familiales | « Informations sociales » 2014/1 n° 181 | pages 34 à 41
- BOCQUET, J-M, *Pédagogies de la décision*. Revue Foéven.
- GABERAN, P. (2017) *Oser le verbe aimer en éducation spécialisée* ERES : Empan 2017/1 n° 105 | pages 21 à 26
- HOUSSAYE, J. (2005). *Construction et gestion de réseaux de relations en centre de vacances d'enfants* ADRESE/CIRNEF | « Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle » 2005/2 Vol. 38 | pages 69 à 88
- OTT, L. (2014) *De la bêtise comme expérience de la liberté de l'enfant*, *Enfances & Psy* 2014/2 (N°63), p. 50-56.

Sitographie :

- Site internet de l'association Evasoleil : <https://www.colonie-evasoleil.com/>

Emissions :

- « *Les colonies de vacances* ». Emission La marche de l'Histoire, de Jean Lebrun, diffusée sur France Inter jeudi 30 juin 2016. <https://www.franceinter.fr/emissions/la-marche-de-l-histoire/la-marche-de-l-histoire-30-juin-2016>
- « *Quel avenir pour les colonies de vacances ?* » Emission Rue des écoles de Louise Turret, diffusée le 20 juillet 2013 sur France Culture. <https://www.franceculture.fr/emissions/rue-des-ecoles/les-colonies-de-vacances>

ANNEXE 1 : Guide d'entretien

Entretien Semi-directif :

*À destination des animateurs et des jeunes qui participent
au séjour de Juillet 2019 avec Evasoleil*

Consignes :

- Merci d'avoir accepté de participer à cet entretien, qui a pour but de recueillir le point de vue des personnes participants au séjour Evasoleil.
- Si une question vous semble gênante, vous pouvez ne pas y répondre, si vous ne comprenez pas une de mes questions, n'hésitez pas à me demander des explications.
- Aussi, est-ce possible d'enregistrer notre entretien afin de le retranscrire, sachant qu'il vous sera restitué et que l'ensemble des lieux et des identités seront anonymes si vous en faites la demande ?

Guide d'entretien :

Thèmes	Questions principales	Questions complémentaires
Motivations	Qu'est-ce qui vous emmène en colonie à Evasoleil ? Qu'est-ce que vous attendez de ce séjour ? Quel impact à ce séjour sur vous ?	
Appréciation de la pratique	Comment arriver à ce séjour ? C'est quoi la pédagogie pour vous ? Comment on se l'approprie ?	
Rencontre	Quand je te dis la rencontre ? Tu as vécu des rencontres marquantes ? Qu'est-ce qui provoque la rencontre ?	
La mixité sociale	Que pensez-vous de la mixité sociale ? Est-elle nécessaire selon-vous ? La mixité sociale à Evasoleil ?	

Quel est votre parcours ?

ANNEXE 2 : Tableau récapitulatif des entretiens

Enquêté(e)s	Statut	Date de l'entretien	Durée	Lieu de l'entretien
Charlotte	Animatrice	13/07/2019 - 15h00	58min31	Salle d'activité des 14/17
Hakan	Directeur	13/07/2019 - 23h00	43min34	Salle d'activité des 16/17
Tiphaine	Jeune	14/07/2019	13min50	Salle d'activité des 16/17
Victoire & Maya	Jeunes	15/07/2019 - 18h00	2min38	Table du conseil du village
Yoan	Animateur	16/07/2019 - 18h00	30min01	Terrasse de café Montalivet
Lily	Coordinatrice	16/07/2019 - 22h15	35min28	Bureau à l'accueil
Conseil village	Groupe	17/07/2019 - 19h00	14min02	Table du conseil de village
Sofiane	Jeune	18/07/2019 - 14h30	10min05	Sur la plage
Mathilde	Animatrice	23/07/2019 - 18h00	15min35	Terrasse de café Montalivet
Théo	Jeune	26/07/2019 - 16h00	12min00	Sur la plage
Focus groupe	Animateurs	27/07/2019 - 1h30	41min31	Chambre d'Aline & Sara
François	Jeune	27/07/2019 - 12h00	11min21	Dans le train du retour
Léhanne	Jeune	27/07/2019 - 13h00	11min55	Dans le train du retour

Conseil de village - 14min02 - Table du conseil de village

Sofiane - 10min05 - Sur la plage

ANNEXE 3 : Entretien de Charlotte

Enquêtée : Charlotte, animatrice du groupe 14/17

Date : 13/07/2019

Lieu : Salle d'activité des 14/17

Durée : 58min31

- **Alors, bonjour Charlotte.**

- Coucou !

- **Donc, merci d'avoir accepté de participer à cet entretien qui a pour but de recueillir le point de vue des personnes participant au séjour Evasoleil. Là pour le coup tu es animatrice, en fait j'ai mis « participants » parce que je pense que je vais aussi en faire avec des jeunes.**

- Très bon plan.

- **Donc si une question te semble gênante, que tu as pas envie d'y répondre ou que tu la comprends pas, n'hésite pas à demander des explications ou à ne pas répondre.**

- Ok.

- **Aussi je te demande si c'est possible d'enregistrer notre entretien ?**

- C'est déjà fait donc oui !

- **Oui**

- *(Rires)*

- **Mais tu aurais pu refuser.**

- Ouais mais j'aurai refusé avant.

- **Et je vais le retranscrire, une fois qu'il sera retranscrit je te l'enverrai afin que tu euh, que tu approuves tout ce qui est écrit dessus et que ça correspond à tout ce qu'il s'est passé ici entre nous.**

- Très bien.

- **Et aussi, est-ce que tu as envie que cet entretien soit anonyme ou pas ?**

- Je... J'ai pas grand chose à cacher je pense... Donc non. Non c'est pas... (*Rires*)

- D'accord, ok. Donc la première question que je vais te poser euh bah elle est plutôt, elle est plutôt large : qu'est ce qui t'as amenée à EvaSoleil en fait ?

- Bah pour le coup j'avais déjà fait une colo où le directeur avait des idées qui m'avaient vachement intéressée. Des idées justement qui... C'était une colo classique, mais euh... (*Coupure*) Tu peux me rappeler la question s'il te plait ?

- Ce qui t'as amenée à EvaSoleil.

- Oui ! Bah je disais que j'avais eu un directeur euh... C'était avec Telligo²⁹ donc c'était vraiment la colo archi-classique euh... mais sauf que j'avais un directeur que je connaissais déjà avant parce que j'étais partie avant en tant que colon avec lui- 10 ans avant quasiment- donc ouais il m'avait beaucoup marquée. Et il avait comme ça une façon un peu de faire qui menait les jeunes- il avait beaucoup d'idées qui menaient les jeunes- enfin qui avaient pour but de mener les jeunes vers une autonomie vraiment forte. Et euh... et euh des choses comme ça. Après quand j'ai fait d'autres euh, d'autres colo ou d'autres euh, d'autres centres de loisirs j'ai été dégoûtée parce que, parce que j'ai rien vu d'intéressant en fait pour les jeunes. Je voyais vraiment pas- enfin ça me frustrait- je voyais que quelque part ça frustrait les jeunes, même si ils s'en rendaient pas forcément compte et globalement c'est, c'est, c'est pas comme ça que j'avais envie de faire les choses. Enfin je me sentais vraiment bridée dans ma vision des choses et c'était très agaçant. Et cette année je me suis dit « Bon, Charlotte, tu fais une colo et il doit bien exister d'autres directeurs comme le tien. C'est pas possible y'en a pas qu'un seul sur terre qui a pensé à faire les choses un peu autrement ». Et du coup j'ai un peu cherché et euh finalement c'est sur Facebook que je suis tombée sur une publi' d'un des directeurs là, Hakan, et je suis allée dessus et je suis tombée vraiment amoureuse de leur texte quoi. J'ai lu et je me disais « Mais, mais c'est ouf, c'est exactement ce que je recherche quoi, c'est, c'est, c'est exactement ce qu'il me fallait » donc voilà. Et puis après j'ai écrit une lettre de motivation pleine de lyrisme et de (*rires*) vraiment en plus hein, j'étais à fond dans la lettre de motivation et c'était vraiment cool.

- Ok. Quand tu dis euh « autonomie très forte » ...

- Mmh ?

- C'est à dire ?

- Euh... Bah du coup ce- ce qui est... la, la, la grosse différence qu'il y a entre les, les centres de loisirs et même les colos habituelles et EvaSoleil c'est que euh... c'est que les jeunes ne, ne, ne sont pas amenés à se poser de questions, ils su- ils subissent la colo' entre guillemets sans

²⁹ Organisme de séjours et de colonies de vacances.

jamais se poser de questions, sans... ils sont juste là passivement, ils font la colo' de façon passive. Ils passent du bon temps, ça se voit, mais quelque part ça leur apprend pas à, à... à être maîtres de ce qu'il veulent, de ce qu'ils ont envie et cætera. Et c'est là où, où Evasoleil intervient. C'est qu'en fait euh, Evasoleil euh a pour but de, de presque forcer parfois certains, la plupart- enfin ouais- la plupart des jeunes se sent presque forcée parfois à euh vraiment réfléchir à ce qu'ils ont envie pour eux-mêmes et pas juste d'avalier comme ça ce qu'on leur donne comme des petits bébés oiseaux euh, qu'on mettrait à manger dans leur bec quoi. Enfin c'est... c'est ça qui est assez ouf.

- Ok. Et toi tu as dit que tu t'étais sentie bridée.

- Mmh.

- C'est à dire ?

- Ouais. Bah euh je voyais que je pouvais pas- enfin que, que, la, les, les, les, les jeunes enfin et c'est la première fois que je fais des ados donc je vais plutôt dire « les enfants » parce que c'était plutôt avec des enfants euh... les, les enfants et... enfin... on était obligés de les infantiliser encore plus que ce qu'ils sont déjà. Et c'est, c'est, c'est vachement frustrant quand tu sais que, que, que après, que après, après avoir tissé des liens avec ces jeunes- enfin ces enfants- tu, tu, tu sais qu'ils n'ont pas de besoins d'être autant infantilisés. Et quand du coup tu leur laisses cette liberté tu te fais reprendre par tes collègues et y'a un moment... ou par ta directrice, ou parce que le cadre est pas assez serré ou les choses... voilà et c'est là où enfin... enfin franchement des fois enfin quand, quand, quand j'avais envie de lancer une discussion un peu euh compliquée avec des petits, même des petits de maternelle, je me suis fait plusieurs fois reprendre en me disant « Non, non, laisse tomber ils vont pas comprendre ! », mais je sais que c'est faux ! Et c'est super énervant, et c'est, et c'est « Ils vont pas comprendre, ils vont pas pouvoir choisir, ils vont pas... ». Si ils peuvent, ils le peuvent totalement, même en maternelle ils le peuvent. Seulement y'a des façons de le faire mais... mais ça sert à rien de se dire « Non il faut les garder un petit peu bêtes quoi, il faut les considérer bêtes et, et, et les, et agir avec eux comme si ils étaient bêtes ». C'est là où c'est frustrant et où je me sens bridée quand je travaille dans des centres de loisirs surtout, et même des colos des fois y'a un peu plus de marge. Les centres de loisirs c'est particulièrement frustrant pour ça.

- Donc en fait, ce qui peut te brider c'est un peu ce que... euh... ça serait un peu les représentations que les gens ont des enfants ou des adolescents pensant qu'ils sont pas capables de penser par eux- mêmes ?

- Oui, voilà, qu'ils sont, qu'ils sont, un petit peu stupides quoi, c'est, c'est... c'est un gros problème chez beaucoup d'adultes je pense. Autant je suis d'accord qu'on peut pas non plus euh considérer qu'un jeune, qu'un jeune est un adulte, je suis d'accord mais y'a une différence entre le considérer comme un adulte et... et du coup se tromper souvent parce que c'est pas le cas, et le considérer comme euh un... un... un... un ouais, qui est pas capable de réfléchir.

- Mmh.

- Un jeune est parfaitement capable de savoir ses besoins, ses envies... enfin et puis même de réfléchir sur des questions qui sont compliquées pour lui. Justement, c'est même mieux, même s'il a tort c'est pas grave, c'est d'autant plus intéressant pour lui... de se lancer sur des choses qu'ils sentent comme euh...

- D'accord. Il y a un moment où t'as dit euh... « presque forcés à réfléchir » ?

- Oui ! Ah oui, oui, complètement. Enfin, ça... ça se voit chez certains jeunes à certains moments, ou presque chez tous parfois je crois, y'a toujours ce moment où... à EvaSoleil du coup comme on leur laisse beaucoup de liberté- c'est même au-delà de ça, c'est qu'on leur demande de prendre leur liberté euh à pleines mains et d'en faire quelque chose eux-mêmes. Et ça leur demande réellement un effort de- parce que je pense que ça les, ça le, ça leur fait vraiment sortir de... de... de cette zone de confort qui a été installée par l'école et cætera de euh... euh on avale ce qu'on nous donne et on se pose pas de questions. Du coup là on... leur zone de confort est complètement euh... elle est plus du tout, elle est là mais c'est plus du tout la même et c'est là où euh... où le jeune se sent un peu obligé de, enfin un peu forcé, de, de réfléchir sur ce qu'il veut. Mais en fin de compte à chaque fois ils, ils sont contents quoi mais la, la, les premières démarches sont difficiles.

- Mmh.

- C'est souvent au début où ça, ça, ça rame un petit peu pour eux, ils sont un peu, ils sont un peu hésitants... ils, ils comprennent pas trop... et puis une fois que c'est parti c'est bon ils, ils prennent les choses à pleines mains et là, là ça devient magique (*rires*).

- Euh, tu parlais un peu de l'école là, donc justement, est ce que ça serait pas le risque, enfin presque forcer à réfléchir ça serait pas rapport à leur condition à l'école en fait ? Et cette euh... (le dictaphone tombe) Je vais jamais m'en sortir, c'est pas possible.

- Si tu veux on le met vraiment...

- C'est bizarre... Au pire on le met comme ça.

- (*Rires*)

- Ouais tu vois là y'a pas le truc du son.

- Cacahuète ! C'est trop bizarre...

- Non mais ça marche, je comprends pas.

- Bon...

- **Non en fait c'est quand moi je parle je pense. (*Parle fort et articule lentement*) C'est quand moi je parle que ça ne marche pas. Ah si !**

- (*Rires*)

- **Hey mais c'est insupportable, c'est insupportable la technologie**

- (*Rires*)

- **Je suis désolé.**

- (*Rires*)

- **Je vais voir où ça en est... Ça m'insupporte.**

- Ouais ouais bah j'comprends.

- **D'habitude ces trucs ça marche là... Il peut pas marcher comme d'habitude ?**

- (*Rires*)

- **Bon, voilà**

- C'est le karma. C'est le karma, j'ai dû faire quelque chose de mal.

- **Nan bah c'est plutôt moi je pense ! (*Rires*)**

- (*Rires*)

- **Y'a un truc c'est... j'ai mal fait. Bon on va repartir là dessus. On va le caler entre les deux.**

- Va falloir te faire des numéros sinon...

- **Du coup oui donc, ce que je te disais par rapport au fait de presque forcer à réfléchir, le rapport au format de l'école en fait. Ça serait par rapport au schéma traditionnel, euh de ce que j'ai pu voir moi pendant cette semaine et de ce que tu me dis, de sortir de ça en fait, de ce schéma traditionnel et de les emmener vers quelque chose où ils sont décisionnaires.**

- Oui.

- **Et tu l'as toi durant cette semaine, tu l'as, t'as vécu ça comme quelque chose de... de... de poussif, de difficile ?**

- Ça dépendait pour qui en fait. Déjà il y a, comme il y avait- enfin cette semaine on a eu quelques anciens- euh... ils ont été vachement moteurs pour ça parce que justement eux ils savaient déjà à quoi s'attendre et ils ont pas eu trop de difficulté à saisir le... enfin ils connaissaient déjà, ils savaient déjà à quoi s'attendre donc- puis ils ont saisi quasiment tout de suite la liberté qu'on leur donnait pour, pour se lancer dans des trucs parfois trop oufs, trop, trop énormes presque pour eux mais finalement c'est pas un problème parce que bah, on, on, on trouve toujours un moyen. Mais ils se sont clairement lancés dedans. Et c'est là où les autres jeunes du coup, les nouveaux qui connaissaient pas trop le principe, ont vu que ça marchait et ont essayé un peu de se... euh... de tâter le terrain, de se lancer dedans et ça va assez vite après. Mais euh, euh... mais oui c'est, enfin c'est tellement- je le vois, je, je pense que j'aurai été pareil euh... à leur âge parce que c'est tellement ancré que euh, que on, les adultes font et les enfants euh écoutent euh et répondent. Enfin c'est vraiment écouter et répondre le rôle de l'enfant dans, à l'école quoi. Et quand on leur dit « Non cette fois c'est nous qui vous écoutons et c'est vous qui parlez » euh... ils savent plus quoi dire (*rire*)... Ils sont un peu paumés quoi « Mais qu'est ce que je dois dire ? Qu'est ce que je dois faire ? Qu'est ce qu'on me demande ? ». C'est, c'est, c'est un peu compliqué pour eux je pense. Mais bon, ça... ça se fait hein ! Franchement ça se fait.

- T'as dit que euh, quand c'était... t'as utilisé le mot « magique ».

- Oui ! Oui, oui, parce que euh, enfin du coup euh c'est... y'a certains jeunes qui restent encore vachement bloqués dans le truc mais pour ceux où ça marche vraiment, euh quand ils commencent à se lancer dans l'organisation de ce qu'ils ont envie de faire, euh, c'est à dire qu'ils ont choisi l'activité qu'ils vont organiser, euh... ils commencent du coup à se poser pleins de questions : où est ce qu'on le fait et comment et pourquoi... Et on sent vraiment en fait que, que c'est super kiffant pour eux de, de, de, d'organiser quoi. Alors que bon, que pour beaucoup de gens l'organisation c'est, c'est, c'est, c'est chiant. Mais non en fait pour eux c'est, ils se projettent dans le truc, ils se lancent dedans corps et âme et euh, et ils imaginent comment ça va se passer. C'est un peu comme quand nous on prépare un voyage quoi, c'est la même chose quoi. On regarde le trajet, on se dit « Oh je vais pouvoir aller là machin » c'est pareil, c'est la même effervescence de « Wouah c'est moi qui vais choisir tout ça et c'est moi qui fais tout ça et je vais avoir une reconnaissance en plus des autres jeunes qui vont participer après à ce que je fais ».

- Mmh.

- La reconnaissance des autres forcément euh, c'est, c'est vachement important qu'on soit adulte ou jeune.

- Bien sûr.

- Du coup c'est là où c'est magique. (*Rires*)

- D'accord. Donc c'est vraiment le projet d'Evasoleil qui t'as un peu charmée ? Je pense que c'est le mot ?

- Ouais, ah ouais ouais complètement ! Je suis tombée amoureuse du truc. J'avais un peu d'appréhension au départ parce que je me disais « Est ce que je suis capable, moi-même, euh... de, d'enlever toute cette part de scolaire que j'ai dans ma façon de faire ? ». Et euh, pour en avoir discuté avec les directeurs, non en effet j'ai un peu de mal. Et je pense qu'il y a beaucoup d'anims' comme ça qui ont un peu de mal à se détacher vraiment, de se détacher de ce côté vachement scolaire. On fait un parcours qui est semblable à ceux des enfants pour ça. Il faut se mettre dans le bain quoi, c'est, c'est, ça demande de prendre la main. Mais c'est... ça fini forcément par y aller quoi.

- C'est justement une entrée en pédagogie. Mais quand tu dis que tu as du mal, c'est à dire que tu... tu situerais où la difficulté ?

- Alors moi je pense pas que le, que la difficulté se présente pareil chez tous les anims' mais du coup hier, c'est justement hier que j'en ai parlé en tête à tête avec les trois directeurs, le soir à 2h du matin (*rires*). Du coup c'était vachement euh, enfin c'était euh, c'était très calme quoi. Et ils m'ont vraiment parlé du fait qu'en fait j'ai euh, j'ai du mal à... à me défaire de ce que j'ai appris pendant mon stage BAFA³⁰ et tout ça, et que euh... j'ai, j'ai envie- ça se voit que j'ai envie parfois d'avoir une attitude qui n'est pas propice à ma réelle façon d'animer. C'est à dire que je vais essayer un peu d'assurer une autorité, de... euh... de, d'être... de mener les jeunes dans telle direction alors qu'en réalité c'est pas l'intérêt. C'est pas le but ni d'Evasoleil, ni pour moi, ni pour les jeunes. Ça ne, ça sert à rien de ce qu'ils me disaient, c'est, c'est- mon rôle à moi dans l'équipe c'est vraiment pas de chercher une autorité quelconque. L'autorité elle viendra après une fois que j'aurai capté comment euh... comment appliquer la pédagogie qui est propice à ma façon d'animer euh... sans me poser la question de l'autorité. Ça viendra tout seul. Et je pense qu'ils ont raison après avoir réfléchi à la question euh... Et ça, ça fait un peu partie de ce qu'on nous a appris pendant le BAFA et même à l'école de « Il faut de l'autorité, il faut passer des gueulantes de temps en temps, il faut qu'ils t'écoutent » non non ! Ça sert à rien. Ça dépend des anims', y'a des anims' avec qui ça marche particulièrement bien, moi je pense à mon collègue Oufa là, mais moi je pense pas que ça marche du coup. Je l'ai vu, ça ne marche pas. (*Rires*)

- Mmh. Après Oufa ça fait plusieurs années qu'il est là...

- Oui et puis il a un- c'est ce qu'il dit, comme il a un gros charisme ça va avec finalement cette façon en fait de gérer les jeunes un peu. Quand il parle on l'écoute. Moi quand je parle on m'écoute pas forcément et c'est pas- faut pas que je m'arrête là dessus en fait- c'est pas là où je dois tirer le, le, ma façon d'animer quoi.

³⁰ Brevet d'Aptitude aux Fonctions d'Animateur

- **Mmh... Qu'est-ce que tu penses justement de- tu parles de ce tête-à-tête avec Sylvain, Hakan et Lily.**

- Mmh ?

- **C'était, tu l'as senti comment ce truc-là ? C'était une discussion pour voir où t'en étais ?**

- Bah y'avait un côté un peu de réajustement, dans le sens où ils ont vu que du coup euh... je ramais un peu de temps en temps. C'est ce qu'on a dit- c'est qu'en fait c'est pas du tout le temps, je rame pas du tout le temps, seulement y'a je dirai peut-être 30% du temps où je me retrouve dans des situations où je contrôle plus ce qu'il se passe. Et c'est à ce moment-là que ça devient dangereux parfois. Typiquement c'était hier où euh... balade à vélo, j'ai pas réussi à... à canaliser les jeunes et... et ils ont fait n'importe quoi sur la route et franchement je stressais, j'ai eu super peur. Il s'est rien passé mais bon, il aurait suffi d'une voiture un peu trop rapide et euh là il se serait passé quelque chose. Et c'est dans ce genre de moments en fait où ils sont surexcités, où j'ai du mal à re-canaliser l'énergie vers quelque chose de plus positif. Et c'est de ça dont ils m'ont parlé. Et oui, c'était quelque part un redressement qui était nécessaire je pense, et qui était très bien fait. Franchement on avait eu une soirée assez mouvementée, vraiment compliquée et cætera, la boom s'est plus ou moins bien passée, et euh... et il était 2h du matin et franchement, en toute honnêteté, j'ai failli pleurer.

- **Mmh ?**

- Parce que déjà c'est, c'est... c'est un peu difficile de reconnaître euh... bah qu'on est pas au meilleur de ce qu'on fait quoi, qu'on fait pas les choses exactement comme il faudrait faire. Même si vraiment la façon dont ils me l'ont dit y'avait aucun reproche, c'était vraiment pour me dire « Voilà y'a, y'a, tu peux trouver une façon mieux de faire les choses ». Mais bon à 2h du matin j'avoue que l'émotion est montée un peu toute seule donc j'étais un peu en mode « Fiou ». (*rires*) Et euh, et c'était vraiment très intéressant parce que euh... parce que je sais pas, après c'est beaucoup de charisme et de tact, mais la façon dont ils m'ont parlé, ils ont mis en lumière un aspect de moi que, dont j'ai à peu près conscience mais que j'aurai pas cru utile. Enfin ils l'ont- ils ont pris un aspect de moi qu'ils ont bien réussi à cerner, je sais pas trop comment, et ils me l'ont mis en lumière pour me dire « Voilà c'est ça que tu dois utiliser pour faire l'animation et pas, et pas... pas autre chose en fait, commence pas à rentrer dans un rôle qui te convient pas. Même si tu t'en rends pas compte, le rôle que t'essaye de prendre de temps en temps il te convient pas ». Et à la fin j'étais en mode « Oui bah vous avez entièrement raison et... (*rires*) et je n'ai rien d'autre à dire que ça, c'est entièrement vrai ». Mais euh... ouais c'est, c'était ouais une sorte de redressement quelque part, mais c'était nécessaire je pense. Je dis pas que ça sera parfait après mais on tâte le terrain doucement. (*rires*)

- **D'accord. Donc t'as, est ce que... tu vois ou tu vis ce que tu attendais avant de venir là ?**

- Est ce que... euh... ce à quoi je m'attendais est en train de se passer ?

- Oui, qu'est-ce que tu attendais en venant dans cette colonie ?

- Mmh... je me souviens même plus dans quel état j'étais euh, dans quel état d'esprit j'étais avant de venir en fait... (*Soupir*) Franchement je stressais un petit peu parce que j'avais, j'avais beaucoup peur de pas savoir gérer les ados, j'avais jamais fait d'ados avant. Je fais quand même 1m50 pour 40 kilos, tous les jeunes me dépassent, tous, absolument tous, y'a pas d'exception. Y'en a qui font à peu près ma taille mais voilà globalement... Et je me disais « Mais... »- enfin même pendant l'entretien avec Hakan il m'avait posé des questions où- qui parlaient de jeunes violents et euh... en effet, la réalité des faits est là : si y'a un jeune qui est violent, c'est ce qu'il s'est passé hier, je suis pas en capacité de faire quoique ce soit. Et c'est là où je me- j'avais des appréhensions, voilà au niveau de comment j'allais gérer ça.

Après au niveau de la, de la colo en elle-même... j'étais un peu dans le, dans le, dans le questionne- bah on avait fait pas mal de préparations en fait donc je savais à peu près à quoi m'attendre. Je savais à peu près à quoi m'attendre et la réaction des jeunes m'a pas beaucoup étonnée. Donc en soit euh... c'est à peu près ce à quoi je m'attendais au niveau de ce qui est pédagogie pour mener les jeunes vers- créer leurs propres actis', comme on en avait pas mal parlé ça s'est passé plutôt... plutôt comme je m'y attendais. Ça a été plus laborieux que ce que je pensais quand même, on a eu beaucoup de démotivation et euh... avec l'équipe on a pas mal parlé de ça et je pense qu'on sait là où on a merdé et je sais où euh... où on peut s'améliorer parce que clairement y'a beaucoup de choses à améliorer dans la façon qu'on a de, de gérer notre petit groupe de 14/17. Mais euh... en soit je suis pas si étonnée que ça que ça se passe comme ça. Je m'y attendais, enfin, je, je l'avais pas prévu mais une fois que c'était comme ça je me suis dit « Bah oui c'était carrément à prévoir quoi ». C'était pas... on a des jeunes qui sont démotivés souvent pour faire leurs actis' quoi, c'est pas, c'est pas si étonnant que ça en fait. Et euh, et on sait comment remédier à ça donc ça va aller, c'est juste que euh voilà on a fait une petite fausse route mais ça va repartir tranquillement là. On a déjà des plans et tout ça pour améliorer ça. Mais oui c'est sûr que, euh, même si c'est pas étonnant euh, je m'attendais pas forcément à ce qu'ils... qu'ils soient aussi flemmards. Je les connais flemmards mais... j'avais le- je m'étais pas forcément posée la question par rapport au projet Evasoleil, euh le, là où ça allait un petit peu coïncider mais... j'ai confiance. C'est pas, c'est pas là-dessus qu'on va s'arrêter je pense. Ça va pas être le problème tout le temps quoi.

- Et sur cette première semaine, tu sens un impact chez toi du séjour ?

- Ah bah je serai plus jamais capable de faire une autre colo que ça en fait, ou que quelque chose de semblable, quelque chose de... là je pense pas que je serai capable de retourner en centre de loisirs dans ce train-train quotidien de... euh- c'est vraiment... c'est un peu comme quand on veut changer les choses au niveau euh, de, de grandes questions type féminisme et cætera, où les gens te disent « Nan mais c'est traditionnel tu peux rien y changer ! ». Bah les, les, les, les équipes d'animation de centres de loisirs c'est PAREIL, c'est pareil. Ils veulent pas- ils veulent pas changer les choses parce qu'ils sont dans leur petit train-train alors qu'en réalité toi quand tu viens de l'extérieur tu vois clairement qu'il y a plein de choses qui vont pas quoi. Que c'est pas du tout constructif pour le jeune et qu'il y a, qu'il y a rien qui peut l'aider à... à aller vers son statut d'adulte.

- **Mmh.**

- Et voilà... Non c'est, là dessus c'est sûr que ça change des choses en moi. Je vais avoir du mal à... à accepter une pédagogie qui soit, qui soit plus classique maintenant je pense. Franchement ouais, oh non, ça serait affreux ! (Rires) Limite des fois j'ai, je me dis « Mais je vais faire de la pub auprès des jeunes pour qu'ils aillent à Evasoleil et qu'ils laissent tomber les colos classiques » parce que euh, ils se rendent pas compte à quel point ça les bride quoi, eux aussi.

- **Mmh.**

- Le plus grave c'est qu'ils se rendent pas compte ouais, y'a beaucoup de jeunes qui se rendent pas compte. Je pense que quasiment tous les jeunes ne se rendent pas compte de... que, que, de ce qu'ils loupent en pédagogie. C'est normal.

- **D'ailleurs, pour toi c'est quoi la pédagogie ?**

- Dans le sens général ?

- **Oui.**

- Ohla ! Oulalala ! (Rires) Pire question du siècle !

- **Y'a pas de bonne réponse...**

- Ouais je me doute bien !

- **Même moi je pourrai pas le définir !**

- (*Soupir*) La pédagogie ça serait euh... un peu euh... ça serait être de... se poser la question de la pédagogie c'est réfléchir comment, je pense, comment on mène un jeune à devenir adulte. Euh, comment... parce qu'il y a beaucoup d'adultes qui ne le sont pas d'après moi et euh... pourquoi, pourquoi est ce que ces adultes ne sont pas adultes ? C'est tout simplement, je pense, parce que euh... dans leur euh, dans la pédagogie qu'on a appliquée sur eux ils n'ont pas été éduqués finalement à être adultes. Ils ont été éduqués à pleins de choses très théoriques, très intéressantes je dis pas le contraire, mais euh... mais y'a au delà, y'a pas que le théorique, y'a pas que les cours. (Rires) C'est là que les, les parents oublient souvent ça, c'est qu'il y a pas que les cours du tout, y'a plein d'autres choses derrière. Et euh... ouais la pédagogie du coup je pense que c'est, ouais, comment, comment on fait pour euh... pour de façon plus ou moins dissimulée parce que on va pas dire « Vas y deviens adulte, allez c'est parti ». (Rires) Non, comment on fait pour de façon plus ou moins dissimulée les mener vers euh... vers le, ouais vers, vers une attitude d'adulte.

- **Mmh.**

- De personne responsable et de, de quelque chose comme ça.
- **D'accord... d'accord. On va aborder un autre thème là, ça va être la rencontre.**
- Avec les jeunes ?
- **Avec les jeunes ou les jeunes entre eux.**
- Oh la oui ! Ouuf !
- **Alors quand je te dis « la rencontre » ...**
- Bah du coup euh...
- **... à quoi ça te fait penser ?**

- (*Rires*) Au moment où ils sont arrivés, forcément. Après on en a eu quelques-uns au compte-goutte et euh, y'en a beaucoup qui sont venus deux par deux, ou trois par trois, on a même eu un groupe de six du coup euh... euh... du coup ça a été plus une rencontre entre groupes et quelques individuels plutôt qu'entre un groupe de gens qui ne se connaissaient pas. Et euh... et du coup ça, ça a clairement plus ou moins bien marché parce que euh... y'avait des groupes qui étaient plus ou moins compatibles je pense et... et qui étaient même plus ou moins récalcitrants à l'idée de se mélanger et cætera et euh... La rencontre s'est faite de façon plus ou moins laborieuse et euh, forcément la première, le premier, les premiers jours ont été euh... un peu sectaires quelque part et ça a été un peu à nous d'ouvrir le champ de chaque personne présente. Mais euh ouais, c'était assez euh... Y'a beaucoup de jeunes qui étaient venus à plusieurs quoi. Du coup bon c'était un peu... quand on a voulu faire les chambres et tout ça, on s'est du coup posé plein de questions euh, parce que les chambres finalement c'est, c'est, c'est, même si ils y font que dormir, ils y font pas du tout que dormir. Ils- c'est le quotidien et le quotidien là c'est, c'est aussi là où y'a beaucoup de gens qui oublient l'importance du quotidien, que ce soit à la maison ou en colo euh, le quotidien ça fait tout quoi. Et euh, du coup les chambres euh, on s'est posés beaucoup de questions sur euh, est-ce qu'on split³¹ les groupes ou pas ? Est-ce que c'est pas un peu violent ? Est-ce que, est-ce que ça va pas créer des tensions ? Enfin et euh... ça a demandé pas mal de temps pour que malgré tous les jeunes se, se, s'ouvrent aux autres quoi. Parce qu'ils ont un peu besoin de leur petit groupe de confort de « J'ai mon pote et on est bien entre nous et euh on a pas besoin d'aller plus loin ». Alors qu'en réalité c'est tellement constructif pour eux de, de rencontrer d'autres gens. Mais c'est un peu difficile des fois pour eux.

- **Et du coup... (Quelqu'un entre dans la pièce et parle de façon inaudible) Hola !**

- (*Rires*)

³¹ Sépare en anglais

- Et du coup t'as vu des choses un peu marquantes cette semaine, des rencontres qui t'ont un peu marquée ou des choses que t'as à me dire par rapport à ça ? Sur des rencontres...

- Mmh... Bah typiquement le groupe de filles qu'on a eu, c'est le groupe qui nous a un peu le plus angoissés quand on l'a vu. On s'est dit « Ça va faire une grosse secte » et nous avons...
(Une jeune fille entre dans la pièce)

Jeune : Et nous avons assemblée ?

- L'assemblée ?

Jeune : Mmh.

- Ah oui, c'est, c'est...

Jeune : Mais, où, où est tout le monde ?

- Ils sont partis en... en...

Jeune : Ah !

- Vous êtes en quartier libre là je crois.

- Ah, ils sont toujours en quartier libre.

Jeune : Douche ? Avec Julia ?

- Ouais ouais, allez-y, puis y'a personne donc oui, hésitez pas !

Du coup donc oui, les rencontres marquantes. Oui donc le groupe de 6 on s'attendait à ce qu'ils soient bien secte et en fait ils se sont tellement bien mélangés avec les autres ! Et le groupe d'anciens aussi. On avait un groupe de cinq anciens qui étaient très très très soudés, et euh... en fait ils ont- ils avaient tous un tempérament- ils avaient tous envie quelque part de... d'aller à la rencontre des autres et finalement c'est, c'est ces deux groupes qui étaient les deux plus gros groupes qu'on avait qui ont été le plus euh... les plus euh... les plus intéressés par les autres. Et c'est les autres qui ont été plus récalcitrants, ceux qui étaient en petits groupes ou alors en individuels. Et ça se joue plutôt sur leur personnalité j'ai l'impression cette « récalcitrance » pour certains. Sur leurs préjugés et sur leurs personnalités euh... par rapport aux autres. Mais on a eu euh, ça, ça a été laborieux quoi que, que les groupes se mélangent. Ça prend pas mal de temps.

- Et qu'est ce qui a provoqué un petit peu cette rencontre ? Est ce qu'il y a un élément qui va, qui va provoquer la rencontre ?

- Le repas aide beaucoup. Parce que euh... dans les chambres forcément, ça a forcément aidé quand ils se sont retrouvés euh, un peu en tout petit comité dans un, dans une pièce euh fermée, euh... ça a été euh, je pense que ça- mais ça on le voit pas nous, les chambres forcément on voit pas donc je pense que ça a eu un rôle- mais moi je l'ai surtout vu pendant les repas où du coup les groupes de cinq, le groupe de cinq et le groupe de six euh... allaient manger avec les autres et parlaient avec les autres. Ils posaient des questions « Et qu'est-ce que tu fais ? Et qu'est-ce que, où est ce que t'habites ? Machin et cætera » et euh... c'est beaucoup les petits moments du quotidien comme ça qui ont- c'est finalement pas les activités qui les ont menés à se rencontrer les uns les autres, c'est plus le quotidien et les choses comme ça. Après on a eu, ouais voilà, on a eu des rencontres qui se sont mal passées hein.

- **Oui ?**

- Bah on a eu euh... Bah genre je pense à, à deux en particulier parce que ça a claqué le dernier jour là, hier. Euh... mais je pense que ça s'est, enfin ça s'est joué à pas grand chose pour que d'autres groupes, pour que d'autres rencontres se passent aussi mal entre guillemets. C'est à dire que eux du coup ils ont... ils se sont... ils ont, ils ont voulu se battre à la fin de façon assez violente, et vraiment avec de la haine dans, dans, dans les gestes et dans les paroles. Et après avoir démêlé un petit peu les, les fils et cætera eux c'est vraiment venu de, depuis le début en fait, depuis le début ils se cherchent un peu. Ils parlent pas la même langue et y'a clairement une incompréhension entre eux deux. Et ils ont, ils se sont cherchés mais pas forcément sereinement. C'est à dire que ils ont eu des interactions entre eux qui, qui pouvaient être mal interprétées d'un côté ou de l'autre et euh... ça aurait pu bien se passer parce que c'était de la taquinerie tout ça mais, mais il se trouve que ça ne s'est pas bien passé. Et on a rien vu parce que bah, les jeunes ils passent leur temps à se taquiner quoi. Les sa- le sable lancé dans la tente, les choses comme ça c'est pas, c'est pas alarmant.

- **Mmh.**

- Mais finalement ça a participé à ce que la tension monte entre eux deux et que euh, et que ça claque quoi.

- **Tu parles de Juan et...**

- Juan et Hugo.

- **Mais du coup de ce que j'ai entendu, ces deux garçons ils se sont... ils se sont checkés en repartant et tout ?**

- Ouais, ouais ils se sont réconciliés et... et ça c'est, et ça c'est trop cool.

- **Donc est ce qu'on peut pas parler d'une rencontre quand même ?**

- Si, si si, si si. Totalement. Bah c'est ce qu'on disait, c'est que y'a... y'a, y'a des rencontres comme ça qui commencent par un affrontement euh... sanguin quoi. Et, et, et, parfois ça peut mener à de, de, de, de vraies, de vraies amitiés quoi. Et j'ai l'exemple dans mon entourage et euh, parfois, parfois ouais il semble que ça soit nécessaire pour certaines personnes de... que ça claque, que ça pète et que, que la tension redescende après en fait. C'est comme un peu un thermostat qui monte trop et *crack* qui lâche. *(Rire)*

- **Mmh.**

- Non... c'est, c'est, franchement quand on m'a, quand on m'a dit- parce que j'étais pas là quand ils sont, quand ils se sont un peu réconciliés- et tu te dis euh, c'est là que tu te dis finalement euh, c'est pas des enfants quoi. C'est, c'est, ils sont même plus adultes que beaucoup d'adultes ! Je sais pas si beaucoup d'adultes auraient eu la maturité de... de passer au delà de... d'une rencontre qui comme ça, qui...

- **Un peu rugueuse.**

- Ouais. Y'en a beaucoup qui seraient restés dans la rancune dans la, dans le *(imite un accent)* « J'parle pas à ce gars ! On est pas du... on est pas, on va pas se parler nous deux ! ». *(Rire)* Vraiment rester bloqués sur euh le fait qu'on ne peut pas se parler, ce qui est complètement... utiliser le verbe « pouvoir » c'est quand même assez fort quoi. Non je pense que du coup ils ont... enfin ça je me demande, j'étais pas là mais les connaissant je suis sûre que c'est venu de façon presque naturelle pour eux de revenir à quelque chose de calme et de se serrer la pince et de faire « Ok, ça c'est mal passé pendant quelques minutes, mais est ce qu'on s'arrête là ? Non bah bon très bien, on continue sur autre chose ». C'est ça qui est cool. *(Rire)* Ça donne foi en l'humanité. *(Rires)*

- *(Rire)* **On va aborder le dernier thème, c'est la mixité sociale.**

- Mmh.

- **Qu'est-ce que tu peux me dire là-dessus ?**

- Mmh... Bah forcément j'ai quand même, j'ai toujours des exemples en tête. J'ai euh... J'ai l'exemple de euh... je vais, je vais prendre Sofiane parce que il a bien, il a bien représenté le... cette question. Euh... parce que du coup Sofiane quand il est arrivé, il a vu qu'il connaissait personne. Il a pas vu d'anciens qu'il- parce que lui c'est un ancien, et il a vu aucun ancien qu'il connaissait- il a vu qu'il y avait d'autres anciens mais pas de la même colo que lui, pas du même, enfin ils avaient pas eu l'occasion de se croiser. Et euh, il a vu euh... je cite *(imite un accent)* « Plein de babtous ». *(Rires)*

- **Mmh.**

- Et euh... et je... ça s'est vu clairement, il a... il a pas eu envie du coup.

- **Mmh.**

- Il a pas eu du tout du tout envie de... de considérer ces babtous, comme il dit, comme des euh comme des amis ou comme des gens qui sont intéressants. Je pense qu'il a, qu'il a, du moins au début, considéré que les, que ils étaient pas du même monde, et que par ce fait ils pouvaient pas se mélanger, ils pouvaient pas se mélanger, ils arriveraient pas à se comprendre et y'aurait des problèmes de compréhension et cætera. Et euh... et du coup c'est là où on a posé une double référence sur Sofiane, forcément parce que... parce qu'en fait l'attitude qu'il a eu à ce moment là évidemment ça a fait la même chose de l'autre côté. C'est à dire que les autres jeunes ont vu Sofiane comme un... un gars qui voulait pas être ami avec eux, un gars un peu bizarre, euh... Pff c'est normal, ils ont un peu commencé à parler sur lui euh pas toujours méchamment mais y'avait un peu- c'était pas forcément bienveillant de leur part toujours euh les paroles qu'ils utilisaient en parlant de Sofiane. Et euh... et en fait quand j'entendais ces paroles qui étaient pas bienveillantes je, je, j'ai, je comprenais très bien pourquoi, j'étais là, j'étais désespérée parce que je me disais « Bah oui, c'est pas étonnant qu'ils réagissent comme ça quand Sofiane euh se bloque euh et qu'il décide de... il décide, il décide vraiment, il décide qu'ils n'ont rien à se dire » alors qu'en réalité ils ont plein de choses à se dire. Enfin c'est lui qui l'a décidé hein, que, que c'était des babtous et qu'ils avaient rien à se dire. Et finalement du coup euh bah on a eu Hakan qui connaît très bien Sofiane depuis longtemps, ils ont, ils sont, ils ont eu l'occasion de se parler moult fois hors la colo et pendant la colo et cætera et là il a exactement les mots qu'il faut pour Sofiane. Ce que moi je n'ai pas réussi à avoir et ce qu'aucun animateur pour l'instant n'a réussi à avoir sauf- enfin Hakan il a vraiment le... le truc avec Sofiane et euh il lui a clairement fait comprendre que... qu'il ferait mieux d'essayer parce qu'il allait se pourrir les vacances et que euh, et que il a beau, il a beau penser que les jeunes sont comme ci ou comme ça euh, rien ne vaut l'expérience pour en avoir le cœur net. Et euh à partir de là euh, c'était parti quoi. Sofiane a commencé vite fait à tâter le terrain avec le groupe de 5 du coup d'anciens, ça s'est vachement bien passé. Et puis du coup après ça lui a ouvert euh à d'autres jeunes encore, au groupe des 6 filles euh et après aux individuels et finalement en fait il a fait la connaissance de tout le monde. Il connaissait le nom de tout le monde et tout le monde me disait « Ouais Sofiane c'est un vrai lui », « Oh Sofiane ! » alors que le, les, le, les premiers discours c'était pas du tout ça euh, c'était « Ouais il est chelou Sofiane machin et cætera ». Enfin on a eu un changement de, de, de, de, de vision à propos de Sofiane euh... Tout ça parce qu'ils ont eu leurs petits préjugés de, qui viennent de quelque part de leur euh, de leur milieu social de base quoi. C'est là où la mixité sociale du coup elle euh, elle prend un petit temps de démarrage un peu difficile et puis après voilà il suffit d'écraser un petit peu ses préjugés et puis ça coule tout seul. On est pas, on est pas des animaux et on est pas aussi conditionnés que ce qu'on peut croire.

- **Mmh. J'ai, j'ai l'impression que tu me parles d'une rencontre là en fait encore.**

- Oui. Mais une rencontre de Sofiane aux autres. Et j'ai- parce que celle-là j'ai trouvé là où la mixité sociale se voyait le plus.

- **Mmh. Tout à l'heure Sofiane il faisait des crêpes avec euh, le groupe.**

- Oh je les ai pas mangées !

- **Et on était justement- on était en réunion officieuse euh dans le bureau avec Sylvain, Sara et donc moi. Je me faisais un café et Sofiane est passé, nous a demandé si on voulait une crêpe et il nous a fait trois assiettes avec des crêpes, de la chantilly dessus, hyper bien présentées.**

- *(Rires)*

- **Qu'est-ce que tu penses de ça ?**

- Ah mais, Sofiane il est super serviable. Franchement c'est, c'est, c'est parce que on l'a vu en tant qu'animateurs assez rapidement, c'est ça que les jeunes ont pas vu tout de suite euh c'est que... il a, il a envie de, il sait pas toujours comment, comment se faire reconnaître. Il a une soif de se faire reconnaître par les gens qui l'entourent, d'être apprécié, et ça se voit que il- au début de la colo il savait pas du tout comment faire quoi. Il était un peu paumé et euh il était un peu désespéré à mon avis de voir que- enfin que, d'avoir l'impression qu'il pourrait s'entendre avec aucun des jeunes et euh il s'est braqué et finalement en fait le moment où les jeunes l'ont apprécié c'est quand il a commencé à être plus naturel. Et ça, sa phase naturelle c'est ce côté vachement serviable qu'il a de, de, de, de- enfin tu lui demandes quelque chose il le, il le fait avec, avec volonté quoi. Et parfois y'a même pas besoin de lui demander quoique ce soit il est là, il a envie que, que, que tu le remercies, que tu, que tu reconnais qu'il a été euh qu'il a été super cool avec toi et que, et que tu l'apprécie pour cette attitude cool qu'il a quoi.

- **Il a l'air d'aimer faire plaisir aux gens.**

- Ouais vraiment, vraiment. Ça se voit pas au début forcément mais euh on le, on le capte vite quand même. Il suffit juste qu'il se décompresse un peu quoi.

- **Et est-ce que tu penses que le cadre d'Eva soleil justement a permis ou permet à Sofiane, cette semaine, de pouvoir montrer quelque chose de différent ?**

- Mmh, clairement. Après Sofiane je le connais pas hors colo mais du coup euh je pense que enfin on- du fait qu'on pousse les jeunes à prendre les décisions eux-mêmes, on pousse quelque part les jeunes à être eux-mêmes tout court. Et euh, se poser la question de ce qu'on veut c'est aussi se poser la question de ce qu'on est et de ce qui est bon pour nous. Et euh... et je pense que Sofiane euh enfin, même si il s'en rend pas compte avec des termes clairs- forcément je sais pas, je suis pas dans sa tête- il voit bien que les moments où il est reconnu des autres et où il est euh, où il est bien dans un groupe, c'est les moments où il montre cette phase d'aide euh avec les autres quoi. Où il se propose en tant que maman presque hein, il a ce côté un peu maman, c'est vraiment rigolo parce que quand tu vois Sofiane tu te dis « Mais non ! » ce... mais si, si, si, il a un côté- c'est pas, c'est pas toute sa personne bien sûr- mais il a ce côté un petit peu maman où il a envie de, d'être utile aux autres quoi. C'est, c'est, c'est, c'est vachement attendrissant en même temps de le voir comme ça. Et euh... et oui je pense que le cadre

Evasoleil euh- je, je, je doute fortement que dans les familles d'accueil où il a été, ou dans les foyers où il a été, on lui permettait- enfin on le poussait à être euh comme ça. Après les foyers ça dépend, je suis pas, je... je... j'ai jamais eu l'occasion d'être- enfin de travailler ou d'être dans un foyer ou même de rencontrer des gens de foyer. Mais voilà je sais pas exactement comment ça se passe, mais euh... je pense pas qu'on, qu'on sollicite le jeune dans le quotidien comme on le fait ici, c'est à dire vraiment lui demander de faire les choses. Même pas lui demander de, de, de, de, lui laisser décider de faire les choses. Parce que si on lui demandait justement ça serait pas intéressant. Et euh là Sofiane c'est parti tout seul dès que- et il sait qu'il avait la possibilité de le faire et c'est là où ça a donné, c'est là où ça lui a donné envie, il savait qu'il pouvait le faire, puis il s'est dit « Pourquoi pas quoi, j'ai envie de faire plaisir aux autres » quoi.

- **Mmh.**

- Ça marche vachement bien. C'est drôle. *(Rire)*

- **Sofiane il est pas avec moi mais je l'ai vu plusieurs fois cette semaine, parce que on le voit déjà...**

- Ouais il est...

- **Et... il m'a donné l'impression là d'avoir une place qu'il a pas forcément...**

- Ouais, il a bien trouvé sa place. Clairement.

- **Et pour toi elle est nécessaire la mixité sociale du coup, dans la société ?**

- Est ce qu'elle est nécessaire ? J'aurai tendance à dire oui de façon un peu mièvre. *(Rire)* Parce que euh... toujours de façon aussi mièvre euh... ça, ça permet à chacun du coup de, de détruire déjà un peu tous les préjugés qu'on a qui- les préjugés on a beau dire ça, c'est, ça n'a ja- rien de bon. Ça n'a jamais, ça, enfin, ça- c'est montré de mille et une façons différentes que il n'y a rien de bon à tirer de préjugés et la seule façon de... *(Bruits dans la pièce)* Vous nous dérangez là ! *(Rires)* Et la seule façon de détruire nos préjugés c'est de, c'est de euh... *(Au groupe qui est entré)* Ah vous vous posez là quoi ?

Voix de garçon : Ouais je vais parler avec eux.

- Ah d'accord. La seule façon de détruire nos préjugés c'est de les affronter quoi. *(Bruit de discussion dans la pièce).* *(Au groupe qui est entré)* C'est pour ça on est en congés ! *(La discussion reprend en arrière-plan, changement de salle)*

- **Du coup on en était à la question de la mixité sociale. Donc tu as commencé à répondre qu'elle était nécessaire.**

- Oui

- **Tu disais que c'était un peu mièvre.**

- (*Rires*) Parce que c'est un peu optimiste de dire ça parce que... autant peut être que dans un contexte de colo, de vacances euh de, entre jeunes, c'est possible et ça marche à mon avis systématiquement bien, je... je suis prête à parier que ça marche toujours bien quand les choses sont bien faites. Par contre, quand on passe dans le monde des adultes, du travail, du, de nos, nos, nos, nos petits complexes et tout ça, je, je doute que tous les adultes soient capables d'écraser leurs préjugés même en les affrontant.

- **Mmh.**

- Parce que du coup le pro- le, le, la mixité sociale si parfois elle ne marche pas c'est beaucoup à cause de préjugés qu'on se, qu'on se, qu'on se donne. Tous hein, moi y compris, je dirai pas-jamais le contraire. Et euh... et là c'est du coup ce que j'ai vu, ce qui a marché c'est euh c'est d'affronter le truc euh, et de constater par soi-même que c'est des préjugés, donc de constater dans les faits. Mais euh y'a beaucoup d'adultes je pense qui seraient pas capables de le constater dans les faits. Et euh voilà, dans un contexte de vacances, de colo et cætera- même à l'école j'suis sûr ça marche pas aussi bien parce que y'a le stress, parce que y'a le, les, les regards des autres, parce que y'a des groupes qui se créent, parce que... y'a tellement de facteurs qui empêchent les gens de, de, de changer d'avis, de se remettre en question et de se dire euh « Ok cette personne, qui pour moi représente tout ce que, tout ce que je n'aime pas entre guillemets, cette personne peut quand même m'apporter des choses et peut même m'apporter plus que n'importe qui d'autre ».

- **Mmh.**

- Ça... ouais c'est difficile de se dire ça quand on est dans un stress, dans un groupe, dans un quotidien bien cadré là. C'est pour ça les vacances c'est propice à ce genre de mélanges. C'est bien les vacances. (*Rires*)

- **Ouais. T'as dit « affronter le truc ».**

- Oui.

- **Affronter quoi ?**

- Bah affronter le fait qu'on a tort. (*Rire*) Affronter le fait que, bah que les petits babtous que, de, dont Sofiane parlait, en réalité c'est des gens comme lui et que c'est pas... et que ça n'a rien à voir avec leurs origines leur euh, leur euh, leur milieu social, ça n'a rien à voir avec ça en fait. Le « pourquoi est-ce que tu t'entends bien avec quelqu'un ou pas », c'est vraiment euh, c'est

au delà, c'est, c'est, c'est... c'est au delà de, de, de, de notre background³². Et c'est là où faut affronter le truc quoi, faut se dire « Ok, je, j'ai vraiment pas envie d'aller leur parler parce que je les négli- je les, les, les... » limite, je dis pas- Sofiane il était pas forcément comme ça mais euh y'a certains ou c'est vraiment « Je les méprise parce que ils représentent quelque chose que je n'apprécie pas donc je les méprise » mais... est-ce que, est-ce que je suis pas capable quand même d'essayer ? Et c'est là où le « Est-ce que je serai pas capable quand même d'essayer ? » il est vachement dur à atteindre.

- **Oui.**

- Dans sa tête. Je pense. Mais y'a moyen que ça marche. *(Rire)*

- **Et du coup, la mixité à Evasoleil ?**

- Bah du coup elle marche du feu de dieu quoi. Elle a euh... elle a besoin de temps parfois, elle a besoin de... d'un contexte, elle a besoin qu'on y prête attention. Nous en tant qu'anims' on néglige vraiment pas ça mais je pense- de ce que j'ai vu personne ne néglige ça et tout le monde a conscience que ça fait, que ça fait partie de la colo Evasoleil de, de, de s'inquiéter entre guillemets de cette question et euh... Et du coup une fois qu'on se pose la question de comment faire les choses, comment poser le contexte euh comment, comment amener les jeunes à... à, à se remettre en question euh... Bah du coup à Evasoleil ça marche vachement bien ce- si on, si on a tous un peu cette démarche de se poser la question de comment détruire un peu les préjugés de chaque jeune.

- **Mmh.**

- C'est pour ça que ça marche. Parce qu'on se pose tous la question.

- **Ouais, c'est comme un incubateur de...**

- Oui ! C'est un incubateur de, de, comment dire ? Un incubateur de quoi ? Il me manque les mots d'après. *(Rire)*

- **De vivre ensemble ? Je sais pas.**

- Ohlala, le mot « Vivre ensemble » me rappellera toujours la discussion que j'ai eue avec un- le père de, de, de mon ex- actuellement c'est mon ex mais à l'époque c'était mon copain- euh si, oui il me disait que le vivre ensemble c'était du, c'était du gros n'importe quoi, c'était du pipeau, c'était un fantasme mais que euh, que c'était juste un, voilà, une sorte de fantasme un peu idyllique de hippie à la con quoi. *(Rire)* Je suis bien contente d'être un hippie à la con aujourd'hui. Ouais... forcément quand on rencontre, quand on rencontre des adultes comme ça euh... tu te dis « Non c'est sur ça marchera jamais ». Non mais franchement ! J'ai pa- lui, lui,

³² Contexte en anglais

lui il m'a vraiment marquée ce, c'est, c'est, c'est ce couple là, les deux euh, j'ai rarement rencontré des gens aussi fermés de ma vie et euh, ça, ça m'a beaucoup appris euh sur euh- parce que là pour le coup euh c'est là peut-être aussi où la mixité elle marche pas, c'est que... Moi du coup j'aurai jamais rencontré ces gens autrement que... que du coup via mon copain et euh... et là la mixité elle aurait clairement pas marché hein, là j'ai fait, j'ai, j'ai, franchement- quand on parlait et tout je fer- je fermais ma bouche parce que j'avais envie un peu de partir en courant des fois. *(Rire)* Et euh oui, là aussi elle ne marche pas la mixité. Parce que y'a certaines personnes qui sont beaucoup trop braquées et qui sont, qui sont incapables, vraiment incapables- mais c'est, mais c'est au fond d'eux, c'est ancré quoi- ils sont incapables de se remettre en question sur type la mixité et cætera. Et euh... et pour nous, pour, pour, pour les personnes qui pour eux c'est pas un fantasme c'est une réalité euh, y'a une incompréhension totale. *(Parle à son téléphone)* Mais, tu vas arrêter de sonner toi ? Oui, y'a une incompréhension totale quoi. Franchement je- c'est toujours des aliens pour moi. Mais ça a été très, très intéressant pour moi de- parce que j'ai vu même en moi que j'avais tendance parfois à aller vers leur discours parce que bah on parlait tout le temps, j'allais tout le temps chez eux, on parlait tout le temps et clairement y'a des moments où je me disais « Ils ont pas tort. Ils ont pas tort, ils ont vu la réalité des choses, ils sont âgés quand même, ils sont beaucoup plus âgés que moi, il sont vu plus de choses que moi » voilà. Et puis après je, je me posais un peu, je parlais avec mes parents qui sont complètement à l'opposé et euh, je me disais « Mais non en fait je me trompe de chemin ». Mais du coup c'est facile un peu de se laisser avoir dans le... dans le, l'embourbement de la connerie des gens. Parce que bon, je suis un peu violente mais je pense clairement qu'ils étaient cons quand même. *(Rire)* Là la mixité n'a pas marché. Pourtant on s'est- on était du même milieu- enfin c'est pas de la mixité sociale en fait parce que quelque part on était- c'est pas de la mixi- c'est pas, c'est pas un problème de mixité sociale que j'ai rencontré avec eux, c'est juste un problème que la rencontre elle pouvait pas se faire. Avec toute la bonne volonté que j'ai mis dedans, franchement les- j'ai, j'ai jamais eu de clash avec eux, j'ai toujours été- on s'offrait des cadeaux, on mangeait ensemble, on parlait, mais non. Je, j'ai, je, je considère qu'on avait vraiment rien à partager avec eux.

- C'était un peu superficiel ?

- Oui, j'étais un peu obligée. *(Rire)* J'allais pas commencer à me friter euh alors que- avec les parents de mon copain- alors que euh... enfin on a fait quand même cinq ans ensemble, j'ai supporté ces gens pendant cinq ans *(souponner)*. Ah ouais on se rend pas compte hein ! Cinq ans, je les connaissais bien à la fin, je suis bien contente de plus avoir à- même si après cinq ans de relation on est partis en vacances ensemble, on a vraiment- on a vécu ensemble euh et cætera- si après cinq ans ça passait toujours pas ! Euh c'était pas la peine de forcer, c'est mort, c'est, c'était fini donc bon, je, je, je changerai pas d'avis là-dessus. *(Rires)*

- Est-ce que pour finir tu veux bien me parler un peu de ton parcours ? C'est une vaste question mais c'est à toi de voir ce que tu entends par « parcours ».

- Bah euh... c'est, c'est con j'vais- la première chose à laquelle on pense c'est le parcours scolaire mais il se trouve que j'ai un parcours scolaire qui est... assez étonnant, je vois quand

j'en parle les gens sont un peu en mode « Wow t'as fait quoi ? Qu'est-ce que, qu'est-ce que t'as foutu ? »

- **Mmh.**

- C'est... et je pense que ça m'a pas mal formée de faire ça aussi. J'ai... j'ai décidé de faire un Bac littéraire- en fait au départ je voulais être tatoueuse mais quand j'ai dit ça à mes parents j'ai cru que euh... ils allaient euh, ils allaient être au bord du suicide franchement. Ma mère en dorm- en a pas dormi pendant une semaine hein ! Vraiment, c'était impressionnant ! Et euh, ils m'ont forcée à faire un- enfin ils m'ont forcée, oui ils m'ont forcée un peu quand même- à faire un Bac général quand même, je voulais faire un Bac pro euh d'arts, j'ai fait un Bac général littéraire, c'était hors de question que je fasse des S hein ! Franchement c'était hors de question, j'avais les notes pourries, j'aimais pas, je trouvais ça inintéressant euh, j'étais convaincue que j'y arriverai pas, que j'étais nulle. Je suis nulle en math.

- **Mmh.**

- Voilà, j'étais convaincue- bon je suis allée en littéraire, j'ai beaucoup apprécié, j'ai eu des profs géniaux et des profs pas bien aussi. J'ai, j'ai, j'ai beaucoup appris, j'ai beaucoup aimé ce que j'ai fait et euh, je savais pas du tout où aller après et j'avais pas laissé tomber l'idée d'être tatoueuse ou du moins de toucher à l'art. Donc j'ai fait une Mise à Niveau en Arts, la dernière année où ça a existé. Une des dernières années de Mise à Niveau en Arts a été faite par Charlotte Bancilhon, après ça a disparu c'est triste ! Euh (*rires*) et euh du coup on... J'ai fait ma Mise à Niveau en Arts et j'ai détesté ça. J'ai détesté l'attitude des profs, j'ai détesté euh... j'ai détesté les projets qu'on faisait, même si y'avait des projets qui me plaisaient les profs avaient une pédagogie- alors là c'est, là pour le coup au niveau pédagogie c'était violent. C'est la pédagogie de « On t'écrase comme ça tu vas avoir envie de faire mieux » non non, c'est- y'a pleins de gens avec qui ça marche pas. Y'a des gens où ça marche, j'dis pas mais alors moi c'est- non. Moi ça me déprime, j'ai envie de pleurer, j'ai juste envie de tout laisser tomber et c'est ce que j'ai fait. J'ai tenue jusqu'en avril parce que euh... j'ai vraiment eu- enfin pour le coup là je vais- je pense que j'ai vraiment eu la maturité de me dire « Tu vas- si tu t'arrêtes maintenant tu vas rien faire de ton année, autant, autant te déstresser au niveau des profs, tu t'en fous des profs, continue à faire tes projets d'art comme tu veux machin ». Bon j'ai continué jusqu'en avril. En avril y'avait toujours rien qui me tentait en études d'arts et euh... et je me suis posée euh des ques- je me suis posée la question. J'ai réfléchi et j'ai beaucoup réfléchi avec mon copain, du coup mon ex actuel mais mon copain de l'époque, et euh... Et euh j'ai tout simplement décidé d'aller là où... où mes convictions étaient en accord. J'ai voulu aller en environnement parce que depuis, depuis, depuis, je, je, je sais pas on va dire le mot bien cliché « depuis ma tendre enfance » euh la planète et cætera j'y ai été sensibilisée très tôt et euh, c'est quelque chose qui, qui- pour moi c'est la chose dont tout le monde devrait s'inquiéter et c'est la chose la plus importante qu'on a aujourd'hui entre nos- le plus gros problème de euh- tout le monde devrait y penser. Et puis...

(On entend une fille parler en arrière-plan, peu audible)

(Rires) Ils sont trop drôles.

- **On a à faire à de la pédagogie traditionnelle là.**

- Oui (*rires*) clairement. Euh... Mince ! (*Rires*)

- **Avec ton copain vous aviez...**

- Oui du coup on avait réfléchi et euh ouais voilà l'environnement ! Et du coup bah euh, il m'a dit « Ecoute moi j'ai, j'ai, j'ai clairement les capacités de t'aider en matières scientifiques » euh... et je me suis dit « Ok bah... bah je vais me lancer, je vais m'inscrire sur une licence de biologie euh à Créteil » euh- enfin bon j'ai été prise à Créteil du coup j'ai- je, j'ai fait toutes les facs mais j'ai été prise à Créteil et euh... et ça s'est super bien passé. Avec mon petit Bac L et avec mon- ma petite MANAA³³ j'suis arrivée je, je, je- enfin j'avais passé tout l'été à taffer du coup les matières scientifiques euh et- sans mon copain j'aurai jamais réussi hein. C'est sûr il m'a vraiment poussée euh, plus ou moins bien parce qu'il avait, il avait justement une pédagogie qui, qui était assez, pas adaptée d'après moi mais bon ça m'a- ça, ça restait- je l'ai écouté et il a eu raison malgré tout enfin voilà. Il, il me poussait un petit peu méchamment quoi mais il avait- enfin finalement ça a marché donc c'est que quelque part euh... voilà quoi. Et j'ai, j'ai, j'ai vachement bien réussi mon année, j'ai eu 13,5 ! (*Rire*) Non franchement j'ai, j'ai vachement bien, j'ai mieux réussi les S quoi parce que j'étais tout simplement plus motivée. Voilà. Donc ça c'est mon parcours scolaire et je pense qu'il a beaucoup aidé à ce que j'en sois à ce que je suis.

- **Mmh.**

- Donc ça, ça, ça, c'est aussi mon parcours psychique. (*Rire*) Après le parcours familial il a été assez banal et voilà quoi, c'est...

- **D'accord.**

- C'est là où je- disons les choses ont pas mal changées pour moi quoi. Donc j'ai dû un peu apprendre à prendre sur moi, à arrêter un peu de pleurer et de me reposer sur euh, ce que je savais déjà et à me lancer dans quelque chose où je, j'étais pas capable et ce, si- enfin je sais pas j'trouve que c'est, ça a un lien un petit peu avec Evasoleil, de se lancer comme ça dans le, dans le vide ! (*Rire*)

- **Bien sûr.**

- Sortir des zones de confort tout ça tout ça. (*Rire*) Les nouveaux mots à la mode ! (*Rire*)

- **Oui, c'est vrai.**

³³ Mise À Niveau en Arts Appliqués

- Ah bah ça représente bien ce que c'est hein ! Bon, c'est cool. J'aime bien les- j'aime bien ce principe. *(Rire)*

- **Ok. Euh du coup moi j'ai posé toutes mes questions.**

- Merveilleux !

- **Est ce que tu as des choses à rajouter, ou pas, qui te viennent ?**

- Qu'il faudrait vraiment plus de- ce serait bien qu'EvaSoleil se lance dans un, une formation d'animateurs euh BAFA et cætera pour qu'on ait plus de... de, de directeurs dans cette optique. Mais bon ça représente un gros boulot je pense, du coup c'est pas pour tout de suite. Puis ça représente beaucoup d'argent et tout ça tout ça, donc voilà. On est toujours bloqués quelque part par quelque chose mais je, je, je, je, je, je, je suis convaincue que ils y ont déjà pensé et que ça fait partie des, des petits trucs qu'ils ont envie de faire. C'est sur enfin- ça se voit même ils aiment bien, ils aiment bien, ils aiment bien former euh, nous les animateurs et cætera. Ça se voit. Bon, voilà. *(Rires)*

- **Très bien. Bah je te remercie beaucoup Charlotte.**

- Bah c'était très intéressant. *(Rires)*

ANNEXE 4 : Entretien de Hakan

Enquêté : Hakan, directeur adjoint de la colonie de Juillet 2019

Date : 13/07/2019

Lieu : Salle d'activité des 16/17

Durée : 43min34

- Bonjour Hakan.

- Bonjour Tristan.

- Donc là je... je suis plus dans ma fonction d'animateur mais d'étudiant en Sciences de l'Éducation. Donc je te remercie d'accepter de participer à cet entretien, c'est pour recueillir le point de vue des participants à la colonie Evasoleil.

- Yes.

- Donc quand je dis « participants » c'est parce que je pense que je vais faire des entretiens avec des jeunes aussi.

- Ouais, carrément.

- Donc si une question te semble gênante euh, donc bien sûr tu peux ne pas y répondre. Si y'a une question que tu comprends pas t'hésites pas à demander des explications.

- Ouais.

- Et aussi donc, est-ce que c'est possible de t'enregistrer ?

- Bien sûr.

- Et euh, donc une fois que l'entretien sera retranscrit je te l'enverrai afin que tu certifies que tous les propos qui ont été retranscrits sont fidèles à ce qu'il s'est passé entre nous.

- Pas de soucis.

- Et est-ce que tu veux que ça reste anonyme ou euh, que ton nom apparaisse ?

- Non, pas de soucis.

- Ok. Donc la première question- c'est par thèmes en quelques sortes mais après je peux te relancer sur des thèmes qui ont rien à voir...

- Ok.

- ... et donc le premier thème c'est un peu sur tes motivations. Donc qu'est-ce qui t'a amené en fait à, à Evasoleil ?

- Euh, comment j'ai connu Evasoleil ?

- Ouais, par exemple ouais.

- Bah j'ai connu Evasoleil par une animatrice qui s'appelle Zoé euh, qui travaille en l'occurrence au mois d'août. C'est une pote à moi- enfin c'est devenu une pote à moi grâce à l'ani- grâce à l'animation. On avait fait une colo y'a un an et demi tous les deux, c'était une colo ski avec un autre organisme et puis elle me dit euh « Oh je travaille pour une colo au mois d'août avec des ados euh, Evasoleil et tout » je connaissais pas du tout encore, et elle me dit « C'est trop bien ! » - enfin elle m'a parlé du projet, comme quoi les jeunes faisaient eux-mêmes les activités, nous on les accompagnait et cætera, qu'il y avait des assemblées... Les assemblées ça m'avait beaucoup euh... percuté. C'est un élément qui a été un choix euh, très important pour moi quand j'ai postulé à Evasoleil. Donc voilà. Puis en plus si on bo- elle m'a dit « Si on bosse ensemble ça serait ouf et cætera » et moi j'avais trop- j'avais trop envie de re-bosser avec elle parce que c'est une animatrice qui est top. Euh donc j'ai postulé, j'ai eu un entretien avec un animateur, avec euh- enfin j'ai eu deux entretiens avec un premier directeur qui par la suite a dû se désister, il a pas fait la colo pour des raisons personnelles, ensuite j'ai eu un deuxième entretien avec Pierre, Pierre qui était un des directeurs du mois d'août l'année dernière qui s'est très bien passée, et Pierre ensuite a confirmé mon embauche en tant qu'animateur ados l'année dernière.

- Mmh. Et donc c'est le projet qui t'a... Parce que tu me dis que l'assemblée c'est ça qui t'a marqué.

- Ça c'est, ça c'est un, ça c'est, ça a été un point important dans... dans le choix de postuler ici. C'était pas euh... enfin euh- mais quand j'ai postulé à EvaSoleil, euh j'ai- dans ma tête j'avais pas euh, j'avais pas conscience de... de vraiment de, de, de la réalité de comment ça allait être sur le terrain du coup. Je pensais que ça allait être une colo banale, comme les autres, mais c'était juste que bah y'a des jeunes qui décidaient eux-mêmes des activités, nous on les accompagnaient et euh... Et que bah y'avait des assemblées comme ça de temps en temps, pour qu'ils prennent la parole. Et j'en savais pas plus que ça quand Zoé m'en avait parlé donc euh, pour moi au départ c'était vraiment rien de plus- enfin c'était une colo un peu basique mais avec un projet qui était différent des autres. Et donc ça m'a, ça, ça m'a intéressé. En revanche quand on a commencé à faire la prépa, je me suis dit euh « Ah ouais en fait c'est pas, c'est pas si simple que ça- c'est vraiment, c'est vraiment du taff, c'est vraiment du boulot » et euh en plus tu travailles avec des anims qui ont un, un, qui ont des convictions similaires aux tiennes quoi. Et donc ça c'est, ça ça fait- c'est quelque chose qui fait plaisir aussi. Donc voilà.

- **Ok. Tu dis « C'est vraiment du boulot » ...**

- Ouais.

- **C'est à dire ?**

- Euh... (*rire*). En fait en tant qu'anim- déjà en tant qu'animateur y'a une grosse préparation à faire en amont euh, avant la colo, pendant plusieurs mois euh, sur euh, sur des groupes Facebook. Puis ensuite on se voit sur Paris euh, un week-end pendant une journée comme ça où on fait encore une prépa et euh, après cette réunion on, on, on prépare encore, on fait- on fait des Facetime entre nous on discute- on discute entre animateurs et cætera. Et une fois arrivés sur le terrain euh... on a vraiment, en tant qu'animateur y'a vraiment vraiment beaucoup de taff. C'est... euh, on se rend pas compte mais y'a beaucoup plus de taff que- que ce qu'on pense.

- **Je confirme !**

- (*Rires*) Donc, donc voilà c'est vraiment... On est pas dans le rush, mais on a beaucoup de taff et c'est un- vu que le projet euh n'est, n'est pas facile entre guillemets à, à, à, à mettre en place euh, du coup il faut vraiment être très carrés et cætera. Pfff si y'en a une équipe qui fait pas son taff et bah c'est comp- ça commence à devenir très compliqué, en tant qu'animateur je parle. Donc c'est... c'est du gros boulot.

- **Mmh. Et tu m'as parlé de convictions, tu disais que c'était euh agréable- enfin je l'ai entendu comme ça- d'avoir, de travailler avec des personnes qui ont les mêmes convictions que toi. C'est à dire, c'est quoi ces convictions ?**

- Euh... bah sur plusieurs choses, déjà de une c'est sur la relation avec l'enfant. Donc euh, y'a pas les animateurs euh basiques qu'on peut voir sur d'autres colo, ceux qui gueulent ou ceux qui font le show, ceux qui- enfin voilà. Y'a des animateurs qui sont vraiment proches des jeunes, compréhensifs. Beaucoup se remettent en question eux-mêmes avant de remettre en question l'enfant euh, et ça c'est super- c'est super intéressant. Euh, enfin, même dans le, dans les convictions sociopolitiques également. Enfin euh... on, y'a, y'a, y'a beaucoup de ressemblances avec les animateurs ou par rapport- par rapport à la liberté, par rapport à l'expression, par rapport à, au vivre ensemble, à la mixité sociale et cætera. Ça c'est quelque chose aussi qui m'a beaucoup em- qui a été un choix très important : c'est la mixité sociale qu'il y a à EvaSoleil. C'est, c'est un- ça vraiment, ça c'est aussi quelque chose qui, qui a percuté enfin, dans ma tête et qui m'a, qui m'a poussé à postuler à ce moment là à cette colo.

- **D'accord. On va parler un peu plus longuement de la mixité sociale après. Mmh, et qu'est ce que- en fait finalement tu attendais rien de plus de ce séjour au début ?**

- Non vraiment ! Vraiment pas du tout. Euh, pour moi c'était euh, pff une colo- bah les étés je fais des colos donc c'était une colo de plus quoi. Et puis après c'était aussi des rencontres et

cætera, c'était ça- c'était ça le but. En revanche une fois que j'ai fait cette colo, ça a dé- l'année dernière en tant qu'animateur- ça a déclenché vraiment beaucoup beaucoup de choses en moi. Euh pas forcément en... enfin une fois que j'étais sur le terrain mais après, dans ma vie d'après, dans ma vie de euh, de tous, de tous les jours... Et puis y'a eu plein de graines qui se sont plantées dans ma tête et euh, vraiment ça a déclenché énormément de choses.

- D'accord. Justement la question suivante c'était « Quel impact a ce séjour sur vous ? ». Donc là tu me parles des graines qui ont été plantées.

- Ouais

- Et alors c'est quoi les résultats de ces graines aujourd'hui ?

- Euh... Je- enfin je pense que je suis devenu quelqu'un de plus compréhensif par rapport à avant. Euh, y'a beaucoup de choses que je vois autrement. Une personne qui est en difficulté, une personne qui va pas bien dans sa vie euh, une personne qui... qui peut poser problème à quelqu'un d'autre, et bah je, je, je vais pas le voir comme ça. Enfin je vais pas le voir comme je le voyais avant. Je me dis pas « C'est un relou », c'est plus type « Ok, pourquoi il fait ça ? » euh... Enfin y'a des choses, un, un, un enfant, un jeune qui pose problème c'est un jeune qui a des problèmes donc euh... Ce, ce, ce genre de trucs. Euh... j'ai aussi appris à ne pas... à ne pas crier, par exemple, à ne pas m'énerver comme ça euh, sur des jeunes, à être très calme. Euh ça c'est, ça c'est- enfin vraiment. Parce que au début quand je fais des colos, quand on a quarante gamins, cinquante gamins devant nous on, on essaye de crier un peu pour prendre la parole, parfois pour faire le show et cætera, pour faire un peu de spectacle. Là en l'occurrence ça m'a appris à- parce que en fait ça sert à rien de crier. On, on se pose et puis tout ça euh c'est beaucoup plus simple. Ensuite ce, ce, ce que ça a déclenché euh, la liberté qu'ont, qu'ont, qu'ont les jeunes, ça aussi, vraiment. Je le, je le vois, je le vois autrement en fait. Le fait d'im... d'imposer et c'est, ça ça a plusieurs im- impacts sur notre société aujourd'hui. Notamment, notamment euh question de l'éducation. Avant je me questionnais pas vraiment sur l'éducation en France.

- Mmh ?

- Mais depuis Evasoleil je me, je me, je questionne vraiment l'éducation qu'il y a en France en ce moment et je remets pleins de choses en question et à chaque fois j'essaye de trouver euh, le pourquoi du comment. Comment ça se fait qu'il y a des jeunes qui sont en échec scolaire ? comment ça se fait que, que y'a des jeunes qui ont des problèmes avec euh, avec, avec la justice ? Avec euh, avec l'autorité ? Et cætera. Euh, la misère sociale aussi parce que j'ai eu des jeunes qui ont vécu la misère sociale l'année dernière à Evasoleil. J'ai eu des jeunes qui ont, qui ont traversé des choses très très difficiles. Et ça ça m'a beau- ça m'a beaucoup perturbé. Et euh, ça a beaucoup joué sur moi après la colo. Y'a des jeunes qui m'ont beaucoup marqué sur leur parcours. Maintenant j'ai le souhait d'être éducateur. Jusqu'au mois de euh... alors, au mois de Novembre 2018, après la colo, à peu près mois de Novembre/mois de Décembre donc en hiver, je me suis rendu compte euh- je suis étudiant dans le commerce- et je me suis rendu compte que euh, fallait que j'arrête ça et fallait que je me lance dans le social. Euh, ensuite, à

partir de... Février/Mars, euh je me suis dit que... que le, un- enfin, que j'étais fait entre guillemets pour être éducateur. Que ce métier là me concerne et que certains, certains jeunes ont besoin de nous. Euh, par exemple après la colo je suis resté en contact avec certains jeunes, et euh... et déjà ça c'est- je trouve c'est quelque chose d'énorme. On vit une semaine, deux semaines avec des jeunes et le fait de rester en contact et que ces jeunes demandent des nouvelles de toi et cætera c'est- ça fait chaud au cœur et c'est super intéressant. C'est super intéressant de se dire, enfin pourquoi ils- je me posais cette question- pourquoi ils prennent des nouvelles de moi alors que j'étais juste leur animateur de colo quoi ? Et c'est parce que j'ai créé beaucoup de relations avec eux et parce qu'ils me faisaient confiance. Et j'ai même reçu- enfin... une fois j'ai reçu un message d'un jeune que j'avais eu, qui avait eu beaucoup de, beaucoup beaucoup de, de, de problèmes dans sa vie- c'est un jeune qui était placé par l'Aide Sociale à l'Enfance- et c'est un jeune avec qui j'avais passé beaucoup de temps, on avait beaucoup discuté et cætera, il m'avait raconté des choses qu'il avait racontées à personne d'autre. Ça aussi j'avais pas compris par exemple, pourquoi il raconte ça à moi et pas à quelqu'un d'autre.

- Mmh.

- Euh... et ce jeune, plusieurs mois après la colo, euh si je me trompe pas c'était en début d'année 2019, il m'a, il m'a envoyé un message en me disant « Merci pour tout ce que tu as fait et cætera » - il avait des problèmes avec, avec la drogue- il m'a dit « J'ai arrêté la drogue et cætera, bientôt j'arrête de fumer, euh j'ai trouvé un taff... » enfin plein de trucs comme ça qui font chaud au cœur. Et il me dit, et il me dit « T'y es pour beaucoup pour ça » enfin et ça ça m'avait euh... ça m'avait beaucoup marqué, ça m'avait, ça m'avait fait vraiment, vraiment chaud au cœur. Donc euh voilà.

- Donc en fait ça t'a ouvert un peu les portes d'un monde que tu connaissais pas avant ?

- Ouais, carrément ! Carrément ouais, et ce côté social je l'ai toujours eu dans ma tête. Enfin il était toujours dans un coin de ma tête. Euh, j'ai toujours voulu aider les gens euh, le fait par exemple j'ai jamais fait d'hu- d'humanitaire encore mais j'aimerai bien en faire. Ça a toujours été également dans un coin- dans un coin de ma tête. Je pense que c'est dû à l'édu- à l'éducation de mes parents aussi euh, chez nous on est très comme ça, on est très- enfin on aide- enfin mes parents aident beaucoup les autres et je pense qu'ils nous ont transmis ça. Euh, et ça a toujours- enfin ça a toujours trotté quelque part dans un c- dans ma tête. En fait EvaSoleil a été ce, ce, ce déclic pour moi. Et ça m'a, vraiment dans ma vie de tous les jours ça m'a fait gagner de la maturité euh- enfin ça m'a vraiment, vraiment, vraiment beaucoup aidé.

- D'accord. Et... le fait que tu deviennes éducateur, est ce que ça, ça impliquerait pas que tu fasses plus de colonies ?

- C'est euh... c'est une question que je me pose. J'ai un... alors je fais- là c'est ma deuxième colonie à EvaSoleil, à côté de ça j'ai fait 5 autre co- colonies de vacances. Les autres colonies de vacances je les fais pour le plaisir, EvaSoleil je les fais vraiment pour moi et pour mes

convictions. Euh, c'est, c'est une question que je me pose. Après ça dépend, bien évidemment un jour je vais rentrer dans le monde du travail et un jour euh, je vais, je vais pas pouvoir bosser- enfin je vais pas pouvoir euh faire des colo l'été et cætera. Donc c'est une question qui se, qui se pose. Euh je sais pas si, par exemple, l'année prochaine je pourrai bosser l'été. Ça fait très très longtemps que je suis pas parti en vacances et euh... c'est quand même dans un coin de ma tête. J'aimerais bien à un moment donné prendre un peu de vacances et euh, et partir en vacances. Mais c'est un choix difficile à faire les vacances ou les colos. Parce que les colos c'est, c'est un taff où j'apprends beaucoup sur moi.

- Ok. Et... une fois que t'es arrivé à EvaSoleil du coup t'as été confronté- confronté c'est peut-être pas le mot idéal mais tu comprends ce que je veux dire- à, à la pédagogie du coup d'EvaSoleil.

- Ouais.

- Comment ça s'est passé ça du coup ? Cette rencontre avec la pédagogie d'EvaSoleil.

- Euh... à certains moments je comprenais pas. Y'a pleins de choses que je comprenais pas euh, euh... je me posais des questions et cætera. Pourquoi on fait ça ? Par exemple un truc tout con : on choisit nous-mêmes la chambre des jeunes. Et moi c'est- je me posais la question l'année dernière, mais pourquoi on choisit la chambre des jeunes quoi ? Enfin on... on, on, on, on se dit- enfin être euh... de les laisser dans une liberté et on choisit leur chambre. Et en fait, c'est pour créer une mixité sociale parce que si on choisit pas la, la, la, la, la chambre des jeunes, ça peut avoir un gros impact sur la mixité sociale qu'il peut y avoir dans notre colo. Et sur la, la, la vie- et sur le vivre ensemble quoi.

- **Mmh.**

- Donc euh, ça a été euh, ça a été bizarre mais ça a été tellement intéressant également sur la fin.

- D'accord. Mmh, et du coup au début tu penses que tu avais des difficultés avec ça ?

- Avec le projet ?

- **Ouais.**

- Non. Non, non, je me, je me posais des questions à certains moments mais sinon non. Le projet euh, il fon- si la colo ça fait 10 ans qu'ils sont là et c'est ce projet- si ça fonctionne et qu'ils sont encore là et qu'il y a encore des gosses qui viennent, c'est que le projet fonctionne. Donc euh voilà. Je, j'ai eu une grosse prépa et cætera, je me suis engagé sur un projet, euh donc c'était, fallait que je le fasse ju- enfin je savais aussi dans quoi je m'engageais. Mais euh, j'avais pas encore vu la réalité du terrain.

- **Bien sûr. Et comment on s'approprié en fait ça ?**

- Le projet ?

- **Ouais. Cette pédagogie, comment t'as réussi à te l'approprié ?**

- Bah je me suis- je me, je me suis intéressé à cette pédagogie. Et euh je pense que c'est, c'est en me posant beaucoup de questions que je me suis approprié ce... ce projet. Euh, déjà je me remettait en question. Moi aussi je me posais beaucoup de questions mais j'essayais de trouver moi-même les solutions euh, à, aux questions que je me posais. Donc je me posais des questions sur ce projet et j'essayais de trouver moi-même les solutions de pourquoi on fait ça. Et quand je trouvais les solutions « Ah ouais ok, je comprends un peu mieux ! ». Donc c'est comme ça- je pense que c'est comme ça que je me suis approprié ce projet.

- **D'accord, d'accord. On va aborder le thème de la rencontre maintenant.**

- D'accord.

- **C'est un thème plus, plus important pour... quand je te dis « rencontre », tu penses à quoi toi ?**

- *(Rire)* Euh... Et c'est p- bah c'est- c'est passer du temps avec des personnes que je ne connaissais pas avant, partager des moments euh, des moments avec eux.

- **D'accord. Et... du coup, à EvaSoleil, la rencontre ?**

- *(Rires)* Y'a eu tellement de rencontres dans ma vie à EvaSoleil c'est incroyable. En... pff... en, en un été quoi. Euh... déjà c'est la rencontre du public, y'a des gens qui viennent de partout, ça c'est tellement incroyable. Euh, je, je rencontre des gens que j'aurai jamais rencontrés avant dans ma vie !

- ***(Rire)* Ouais ?**

- Que ça soit des animateurs, des directeurs ou même des jeunes. Euh, c'est vraiment, c'est vraiment quelque chose d'incroyable en fait. Y'a, y'a des jeunes qui viennent de partout quoi euh, de tout, de tout environnements sociaux et différents. Que ce soit euh, y'en a qui viennent de l'étranger, y'en a qui viennent de la France mais de milieux complètement différents, de milieux un peu plus huppés par rapport à d'autres, d'autres qui sont placés par l'ASE- enfin c'est vraiment, je trouve ça vraiment exceptionnel ce, la rencontre qu'il y a à EvaSoleil. C'est, c'est vraiment incroyable.

- **Et entre les jeunes ?**

- Entre les j- entre eux ?

- **Ouais.**

- Et bah parfois... euh... si le projet est fait euh, comme, comme il se doit, il y a une vraie rencontre qui se crée entre eux, entre des jeunes qui ont jamais pu se croiser avant, des jeunes qui viennent de milieux sociaux différents et qui ont, qui ont des à priori on va dire- enfin, on a tendance, l'humain, l'humain a tendance à se rapprocher de la personne qui lui ressemble le plus. Donc les jeunes, les jeunes c'est un peu pareil ils vont, ils vont aller vers le, vers le groupe qui leur ressemble le plus, totalement dû à l'endroit d'où on est. Et euh, et si le projet en, est- si le projet fonctionne et est en place somme il faut, ce projet va créer une certaine mixité entre ceux- entre, entre des personnes qui viennent de plusieurs horizons différents et ils vont pouvoir partager des moments... avec euh, des personnes venant de tous horizons quoi.

- **D'accord. Et quels sont les, les vecteurs de cette rencontre pour toi dans cette colonie ?**

- Elle est compliquée ta question là ! Tu peux me la reformuler ?

- **(Rires) Euh bah, qu'est ce qui, quels sont les éléments qui vont permettre ça ? Par exemple euh, tout à l'heure avec Charlotte elle me disait par exemple le moment du repas tu vois, c'était un moment où y'avait beaucoup de rencontres qui se faisaient...**

- Ouais.

- **Pour toi c'est quoi ? Dans la journée qu'est ce qui va- tu vois, qu'est ce qui va faire que là ça va se passer par exemple ?**

- Franchement, l'assemblée par exemple. L'assemblée, on est tous posés et on discute euh, on discute euh des problèmes ou des solutions qu'on peut rencontrer sur nos groupes. Y'a un gars qui va prendre la parole, un gars avec qui- enfin sur qui t'avais des a priori, sur qui tu disais « Ouais... » - c'est ce qu'ils se passe hein c'est l'humain- « ça va pas être mon pote », on se le dit et surtout les jeunes. Un mec qui va prendre la parole et qui va dire quelque chose et je vais dire « Ah ouais en fait, il est pas con- enfin, je suis d'accord avec lui et on se rejoint sur certains points et cætera », y'a déjà ça. Y'a les moments de euh... de vie de chambre quand y'a l'animateur qui se pose dans la chambre avec les autres et qu'il discute, où il parle de choses beaucoup plus personnelles, beaucoup plus intimes, et où on apprend plein de choses sur les jeunes. Et ça, ça, ça amène les jeunes à s'ouvrir. Et donc on va avoir un gars dans notre chambre qui va nous raconter un... qui va, qui va discuter et pareil on va se rendre compte qu'en fait on a plein de points en commun. Et euh ça va être super intéressant même si on a pas beaucoup de points communs, si il vient d'un endroit différent bah ça va être intéressant de le rencontrer euh... c'est, c'est, sa personne et la personne qu'il est encore aujourd'hui. *(Son téléphone vibre)* Excuse moi.

- **T'inquiète.**

- *(Au téléphone)* Oui Mathilde ? Allô, ouais, tu m'entends ? Ouais, ouais ouais je t'entends.
(S'adresse à moi) Est ce que Sara elle est arrivée au camp là à ton avis ?

- **Je crois pas.**

- *(Au téléphone)* Pas encore je crois, pas encore, pas encore, y'a eu que Aline. Sara elle est pas encore arrivée. Allô ? *(S'adresse à moi)* Tu captes toi ? *(La communication se coupe)* Putain... Mais j'ai cru entendre sa voix. Sara ?

- Sara : Hakan ?

- Tu peux appeler Mathilde ? Elle s'int- enfin elle me dem- elle te... elle te demandait.

- Sara : Euh, j'ai pas mon téléphone il est dans la voiture !

- Mais je capte rien.

- Sara : je reviens je vais le chercher, je la rappelle en partant.

- Ouais, ok. *(S'adresse à une jeune)* Ça va Aminata ?

- Aminata : Oui ça va !

- *(À Aminata)* **T'as eu peur du feu d'artifice ?**

- Aminata : Ah ouais moi j'aime pas !

- *(À Aminata)* Ouais ?

- *(À Aminata)* **Les bruits et tout ? Ouais, je comprends.**

- *(À Aminata)* Ouais c'est pas...

- *(À Aminata)* **C'est hyper impressionnant hein.**

(À Hakan) **Bon du coup on continuera peut-être plus tard ?**

- Euh, comme tu veux. Je pense qu- enfin tu penses que... ?

- **Non mais on peut hein ! Toi ça te dérange pas ?**

- Vas-y, moi ça me dérange pas.

- **Mmh, on va aborder la question de la mixité sociale du coup.**

- Ouais.

- **Qu'est ce que- tu m'en parlais tout à l'heure, ça a l'air d'être quelque chose d'assez important pour toi.**

- Ouais, carrément. Carrément euh... Y'a une réal-enfin je pense- une réalité en France euh, y'a un vrai problème de mixité sociale.

- **Mmh.**

- Où euh, on met des gens dans un endroit et on les sort plus de là bas et cætera.

- **Ouais.**

- Et du coup euh, du coup ils- ça crée plusieurs problèmes dans notre société aujourd'hui et ça ne favorise pas la rencontre. Je pense qu'aujourd'hui en France on ne f- on ne favorise pas la rencontre. Euh, et ce qu'il y a- ce qui est vraiment, ce qui est vraiment dommage. La mixité sociale nous permet d'apprendre beaucoup de choses- enfin ça nous permet d'avoir une nouvelle ouver- ouverture d'esprit euh, ça nous cultive. Enfin vraiment c'est, c'est, ça nous permet de faire des rencontres exceptionnelles euh, ce qui est difficile vraiment aujourd'hui en France. Euh... et ouais, à EvaSoleil quand y'a des mecs qui viennent de partout, ce, c'est vraiment... c'est vraiment- enfin c'est vraiment trop bien quoi. Pff y'a des- là y'a des- enfin je te donne l'exemple : là y'a des mecs qui viennent du 16^e arrondissement de Paris, d'autres qui viennent des banlieues...

Jeune : Est-ce que je peux rentrer dans ma chambre ?

- Oui, bien sûr.

Jeune : Merci !

- De rien. Là y'a des mecs qui viennent de, de, des banlieues chaudes, y'a des mecs qui sont placés par l'Aide Sociale à l'Enfance, y'a des mecs qui ont traversé toute la Méditerranée pour venir en France- enfin, y'en a qui viennent du Maroc, de l'Australie et cætera- enfin on a de tout quoi. *(Son téléphone vibre)* Oui Mathilde ? Elle arrive, elle arrive, ouais avant, ouais, à toute. *(Il raccroche)* Je suis désolé Tristan.

- **Non t'inquiète, ils sont tous là bas en fait ?**

- Euh, Mathilde et Sara.

- **Ah ok.**

- Euh, j'en étais où ?

- **Par rapport à la mixité sociale du coup...**

- Ouais, et...

- **Que ici y'avait vraiment des gens qui venaient du 16^e et d'autres...**

- Carrément ! Et euh, ça c'est quelque chose qui m'a beaucoup marqué. Le fait de, de rencontrer des jeunes qui viennent d'un peu partout, avec des délires totalement différents, avec une vie totalement différente, euh... ça c'est- c'est quelque chose qui m'a beaucoup interpellé à EvaSoleil. Et euh- enfin au moins je mets un, un- ça me tient beaucoup à cœur le, la, la, la mixité sociale. Je trouve ça euh, je trouve ça tellement beau en vrai.

- **Mmh.**

- C'est, c'est tellement beau je trouve de, de partager des moments. Enfin la chance qu'on a quoi de partager des moments avec des mecs qui viennent de partout quoi, de partout dans le monde. Et euh, alors oui certains ne se rendent pas compte mais moi c'est quelque chose qui me ti- qui me tient vraiment à cœur.

- **Toi tu l'as vécue la mixité sociale ?**

- ici ou en dehors ?

- **En dehors.**

- Bah euh moi j'habite- j'habite et j'ai grandi dans- dans un quartier un peu sensible où on pense qu'il y a de la mixité sociale au début parce qu'il y a beaucoup beaucoup d'origines. Y'a une- alors y'a une vraie mixité parce que y'a des gens qui viennent- enfin qui ont des, qui sont originaires de pays différents- mais en revanche socialement parlant y'a pas de mixité. Euh jusqu'au collège, c'est à dire jusqu'à mes 14/15ans, euh... j'ai grandi- j'étais dans un collège où ils appellent ça ZEP, je crois ça a changé de nom ou je crois ?

- **REP maintenant.**

- REP, ok. Euh... enfin on était qu'entre nous quoi. Que entre des gens de notre quartier et çætera machin. Donc on connaissait personne d'autre, mais vraiment personne d'autre en dehors de notre quartier.

- **Mmh.**

- Et euh, mais on s- mais tu vois on se posait pas la question. Mais en revanche on avait des, des préjugés, des, des a priori sur euh... bah on était le seul quartier sensible de la ville donc on- pour nous les autres c'était tous des fils à papa. Tu vois ?

- **Mmh.**

- Et nous euh- enfin j'avais l'impression qu'ils avaient, qu'ils avaient, qu'ils avaient une mauvaise image de nous même si on... on les connaissait pas quoi.

- **Mmh.**

- Et donc quand je suis arrivé au lycée, dans mon lycée où y'avait une vraie mixité sociale en revanche euh, des gens qui viennent de partout, et bah au début ça m'a, ça m'a fait un choc et euh... j'étais pas bien en fait. J'étais pas bien parce que j'étais tellement habitué à être dans mon cocon, dans mon quartier avec tous mes potes du quartier que arriver au lycée avec des mecs qui viennent d'un peu partout euh, pff ça m'a fait- ça m'a fait bizarre au début. J'étais là- enfin je suis pas, j'étais pas à l'aise dans cet endroit, j'étais vraiment pas à l'aise au départ.

- **Mmh.**

- D'être avec des mecs qui venaient d'un collège de centre ville ou d'un collège privé, d'autres de la campagne à côté euh- enfin ça me faisait bizarre. Et euh... donc je me rappelle ça m'avait fait un choc. Et en fait j'avais l'impression- vu qu'on était pas beaucoup qui venaient de notre collège de ZEP- j'avais l'impression que, qu'on avait une pression en plus en fait. Et euh, qu'on avait- enfin, qu'on devait deux fois plus que les autres. Les profs savaient qu'on venait de là bas, les élèves le savaient parce que le premier jour tous les profs te demandent « T'étais à quel collège l'année dernière » donc tu disais le nom de ton collège et tout le monde disait « Ah ouais... ». Enfin tu vois ! Et ça faisait bizarre, on te disait « T'habites où ? » bon mon quartier s'appelle Perseigne, j'habite à Perseigne, « Ah ouais c'est chaud là bas apparemment et tout ! ». Alors que pour toi non parce que tu, tu habites là bas quoi, ça fait bizarre. Et t'as, t'avais, t'avais, t'avais la pression, t'as l'impression que tu devais faire deux fois plus que tous, tous les autres pour pouvoir réussir et t'avais aussi cette impression d'avoir les yeux braqués sur toi.

- **Mmh.**

- Tu vois genre... enfin pff... Y'a quelque chose qui va se passer, ça va être moi, y'a quelque chose- enfin tu le sentais venir quoi.

- **Mmh.**

- Moi on va pas hésiter à me reprendre par rapport à quelqu'un d'autre. Et c'était, c'était très gênant, c'est vraiment une sensation très gênante et y'avait un sentiment d'injustice quoi. Euh, comment ça se faisait que- j'arrivais pas à comprendre, comment ça se faisait que je suis sorti du collège avec 13 de moyenne, donc j'arrive au lycée avec 13 de moyenne et j'arrive pas à comprendre pourquoi j'avais 13 de moyenne et... je réussissais moins qu'un mec qui avait 13 de moyenne qui venait d'un autre collège.

- **Mmh.**

- Pourquoi j'avais moins de compétences que lui ? Pourquoi- enfin ça c'est, j'arrivais pas à comprendre ça. Je... en fait j'avais, j'avais, j'avais un sentiment vraiment, vraiment d'injustice à ce moment là. Mais euh, petit à petit, en, en classe de seconde je me suis dit « Ok, t'as pas le choix quoi, c'est comme ça, c'est la vie et t'es obligé d'accepter cette injustice ». Et donc au début au lycée je trainais qu'avec des mecs de mon quartier mais qui étaient pas dans, pas dans ma classe. Après petit à petit donc je, j'ai, j'ai commencé à accepter entre guillemets cette injustice, et j'ai commencé un peu à me mélanger avec tout le monde de ma classe et cætera. Et ce qui s'est très bien pa- ça s'est très bien passé ! J'avais des faux préjugés sur les autres gars de ma classe alors que je les connaissais pas, tu vois. Et j'avais l'impression que eux ils faisaient un peu attention à moi alors que c'était pas du tout le cas. Enfin ils s'en- ils s'en foutaient que je venais de, de, de, de qu- enfin de mon quartier quoi- ils en avaient vraiment rien à battre. Et euh, et c'est là où j'ai commencé à prendre vraiment du plaisir par rapport à une, à une mixité sociale.

- **Tu te sentais un peu sur la défensive par rapport à tout ce que tu pouvais voir ou... ?**

- Ouais. Ouais carrément ouais. En fait euh, déjà j'avais pff... j'avais des difficultés à m'adapter parce que quand t'arrives d'un collège de ZEP où t'es 18 dans une classe que le prof il a le temps parfois de s'occuper de toi, à un collège où- à un lycée pardon- où t'es 35 dans une classe, euh le prof il en a rien à battre de toi et euh... Ça faisait bizarre déjà. Et toi t'es là t'es dans ton coin, t'es tout seul. Je, je, je, ouais, je comprenais pas en fait. Et euh du coup quand... déjà j'arrivais pas à comprendre pourquoi j'y arrivais pas pendant les cours, ça ça faisait bizarre. Mais ouais j'étais, à certains moments j'étais sur la dé- sur la défensive et euh, et fallait que j'avais besoin de me démarquer parce que j'y arrivais pas, scolairement parlant, euh je cherchais pas forcément à m'intégrer du coup je faisais un peu, je faisais un peu le con en fait. Et euh, donc en cours euh, je faisais un peu le con. Et j'arrivais pas à- enfin je trouvais pas que je faisais plus le con que certains tu vois. Et j'arrivais pas à comprendre pourquoi je me faisais plus reprendre et du coup j'étais beaucoup sur la défensive. Mais euh, mais j'ai très vite accepté ça. Accepté « C'est la vie, tu fais comme ça ».

- **Mmh.**

- Donc euh, j'ai- enfin j'avais pas le choix d'accepter.

- **Mais c'était peut-être plus facile de te reprendre toi... (Le dictaphone s'éteint).**

- Ça va le faire avec ton portable ?

- **Ouais, je pense que ça va le faire.**

- Ok.

- Du coup c'était peut-être plus facile de te reprendre toi que les autres si... ? Tu penses que c'était une interprétation ou tu penses que c'était vrai que t'étais euh... ?

- Y'avait des deux.

- Y'avait des deux ?

- Y'avait des deux. Enfin... au début je voulais vraiment faire des efforts dans le sens où euh, où je prenais conscience que je venais d'un endroit différent. J'avais la pression donc c'était en mode je... je voulais, je voulais pas me victimiser. Et euh, et ça je le fais pas en revanche, là je me victimisais pas. J'étais sur la défensive, mais euh je disais pas « Pourquoi moi et pas les autres ? » tu vois ? Donc je me victimisais pas. Euh mais, y'avait de ça clairement. Je pense que... je voulais croire peut-être inconsciemment, mais ça a dû arriver tout de suite- enfin voilà.

- Ok, donc après tout ce que tu viens de dire j'ai une question dans ma fiche c'est euh... est ce que tu penses qu'elle est nécessaire cette mixité sociale ? Mais je crois que t'as un peu répondu.

- Ouais, bah oui elle est carrément nécessaire. Mais euh, si, si en France aujourd'hui y'aurait une vraie mixité sociale je- enfin je pense que les gens seront tellement différents qu'on aurait beaucoup moins de problèmes sociaux aujourd'hui.

- Mmh.

- Donc euh, malheureusement la non mixité sociale je pense qu'elle apporte la haine et la peur de l'autre et cætera. Donc la mixité sociale aujourd'hui je pense qu'elle est vraiment importante.

Jeune : Attendez, ils sont rentrés les autres ou ils sont pas rentrés ?

- C'est qui les autres ?

Jeune : Regardez mon pyjama Harry Potter ! Il est pas trop beau ?

- Si il est beau. Mais ils sont pas encore rentrés.

Jeune : Bah ils ont entendu la voix de Sara dans les douches...

- Mais c'est Aminata.

Jeune : Elle a quoi ? Vous pouvez pas parler en même temps c'est pas possible. J'écoute Hakan.

- Écoute Tristan c'est ton animateur.

Jeune : *(Rires)*

- Non elle faisait l'aller retour, juste. Elle a ramené une jeune parce qu'elle a peur des feux d'artifices. Et du coup elle revient.

Jeune : Aline elle est où ?

- Elle est arrivée.

Jeune : Ok, merci.

- De rien. Euh... ouais donc, donc je parlais de la, de la mixité sociale.

- Est ce qu'elle est vraiment nécessaire ?

- Elle est vraiment nécessaire cette mixité sociale. Donc comme j'ai dit sinon ça apporte la haine, ça apporte la peur, et euh je pense que ça, ça pousse les gens à être incultes, vraiment.

- Mmh ?

- Et euh, c'est un peu cash ce que je vais dire mais la non mixité sociale apporte aussi à certains moments chez certains la- une certaine, désolé de dire ça mais une certaine débilite. Et je le pense vraiment.

- D'accord. Du coup t'en as un peu parlé aussi mais la mixité sociale à EvaSoleil du coup ?

- Bah elle est clairement là et on fait en sorte qu'elle soit là. Donc euh on travaille beaucoup sur ça et c'est quelque chose qui me tient vraiment à cœur donc bon. Que ça soit nous en tant que directeur ou que ça soit aux animateurs, ça leur tient vraiment à cœur. Donc les animateurs sont de bonne foi et on sait que les jeunes quand ils viennent en colo ils sont prêts à faire des efforts donc on, on met tout en place vraiment pour qu'il y ait une mixité sociale. Et il y a une mixité sociale à EvaSoleil. Enfin euh, on a cinquante à soixante pourcents- enfin plus de cinquante pourcents des jeunes, si je me trompe pas, qui se réinscrivent l'année d'après. Et ça pour une colonie de vacances c'est vraiment un chiffre énorme. Et je pense que la mixité sociale elle en est pour beaucoup parce que c'est là qu'ils font des rencontres qu'ils n'ont jamais faites avant- qu'ils ont jamais pu faire pareil.

- Mmh. Tu penses que du coup la forme de la colonie EvaSoleil répond à la problématique de la non mixité dans beaucoup de lieux actuellement en France ?

- Bien sûr. Euh... les préjugés qu'on a déjà sur certaines personnes qui viennent de milieux différents- on le voit, les jeunes ils ont des préjugés au départ quand ils connaissent pas les gens. Ils disent pas- enfin ils voient tout de suite une personne qui vient pas du même milieu social que lui. Donc là il va se faire un- il va se faire un préjugé. Et le fait de se faire des préjugés comme ça dès le départ c'est un peu, c'est un peu bizarre et c'est dû à le, la non mixité qu'il y

a en France- à la non mixité sociale. Donc c'est pour ça que en France aujourd'hui- donc EvaSoleil change vraiment ça. Et tu vois, la non mixité sociale qu'il y a en France aujourd'hui, pousse les gens je pense à se faire des préjugés, à se faire des idées sur des personnes ou sur des groupes de personnes qu'on ne connaît pas.

- Qu'on a peut-être, à qui on a peut-être jamais parlé ou même jamais vu ?

- Carrément. Mais totalement, c'est ça.

- D'accord. Mmh, du coup la dernière question du questionnaire c'est : quel est votre parcours ? Tu m'en as déjà un peu parlé. Donc t'as été dans un collège plutôt...

- Plutôt chaud ouais.

- Plutôt chaud, attaché à ta, attaché à ton quartier.

- C'est ça. Il était en plein, en plein milieu de mon quartier ouais.

- Après t'as été dans un lycée un peu plus mixte ?

- Ouais, un lycée qui était euh, en dehors de mon quartier. Où y'avait une vraie euh... y'avait des gens qui venaient de partout hein, c'était euh, y'avait, y'a, y'a deux lycées générales publics dans ma ville donc euh... Et le lycée où j'étais en l'occurrence y'avait des gens qui venaient d'un peu partout. (*Rires en arrière plan*) Et euh, c'est vraiment- c'est vraiment là à ce moment là où la mixité sociale a commencé à... à se créer pour moi. Donc voilà par la suite j'avais 17ans et j'ai passé mon BAFA. C'est le centre social de mon quartier qui m'a payé le BAFA, qui me l'a financé, sinon j'aurais jamais pu- je pense que j'aurais jamais pu être animateur à cette heure-ci ! (*Rires en arrière plan*) Et euh, mine de rien ça coûte cher c'est 1000 balles le BAFA. Donc euh, voilà. Euh, j'ai eu mon BAFA, j'ai commencé à être animateur dans le centre social qui m'avait payé mon BAFA donc dans le centre social de mon quartier, là où j'allais quand j'étais gamin.

- T'étais animateur là bas ?

- Là bas ouais. Où j'étais gamin. Du coup euh j'ai- j'ai bossé avec certains de mes animateurs par la suite (*rire*) ! Donc le directeur en tant que gamin c'était- enfin c'était devenu un pote, tu vois c'est... c'est ça quoi. Voilà, j'ai eu mon BAFA, j'ai commencé à bosser là, j'ai fait une première colo et euh... c'était un CE d'entreprise, euh y'avait pas- pas de mixité sociale en revanche dans cette colo mais ça m'avait beaucoup plu. Ça m'avait beaucoup plu parce qu'il y avait une bonne ambiance dans l'équipe et puis euh, on avait créé de très bonnes relations avec les jeunes donc c'était très intéressant.

- D'accord.

- Après dans les études je savais pas trop quoi faire. Euh... j'ai eu un peu- une fois que j'ai eu mon Bac- enfin j'ai eu, après j'ai eu, enfin dans mes études à chaque fois j'étais poussé dans le sens où j'ai fait un Bac STMG³⁴, j'avais pas des notes oufs en seconde, ils voulaient m'envoyer en lycée pro, je voulais pas trop. Je savais pas quoi faire en fait. Du coup ils m'ont dit « Bah fait STMG c'est bien pour toi » parce que j'avais des mauvaises notes quoi. Donc c'était la, la, la seule raison c'était mes mauvaises notes quoi pour faire STMG. Et j'ai fait ça et ensuite j'ai fait spécialité commerce parce que je savais pas quoi prendre alors je me suis dit « Tiens, ça a l'air intéressant ça ». Donc j'ai fait spécialité commerce. J'ai failli faire mon B- enfin j'ai eu mon Bac, j'avais un dossier un peu pourri euh... donc euh... je suis pas- j'ai rien trouvé après mon Bac et ça ça m'a beaucoup, ça m'a beaucoup fait mûrir. Du coup j'ai cravaché, j'ai tout donné pour essayer de trouver une école et cætera. Euh, ça m'a fait bizarre de pas être, de pas être scolarisé.

- **Mmh.**

- Et j'ai mis 4 mois à trouver une école, j'ai trouvé l'école fin dé- fin décembre et j'ai commencé début euh, début janvier. J'ai commencé un BTS, Assistant Manager ça s'appelle, qui me plaisait pas du tout mais je le faisais euh dans le but entre guillemets d'améliorer mon dossier scolaire. Ensuite euh, j'ai fait un... un BTS Négociation Relation Client, donc c'est plus commerce, dans mon ancien lycée.

- **Ah oui ?**

- Oui où j'étais lycéen. Qui a eu- qui a eu du mal à me reprendre parce que je suis passé en conseil de discipline dans ce lycée et euh ils voulaient vraiment pas de moi. Genre j'ai voulu leur montrer que j'avais mûri et, et que j'avais besoin de ce BTS vraiment, euh donc voilà j'ai fait ça donc dans le commerce. Je savais pas quoi faire donc je me suis dit « Tiens le commerce ça peut être intéressant » donc j'ai fait ça. Et c'est, c'est l'année dernière que je me suis rendu compte- enfin, après EvaSoleil- que, que, que fallait que je me lance dans le social et idéalement que je sois, que je sois éducateur.

- **D'accord. Bah du coup tu as répondu à toutes mes questions.**

- Ok !

- **Est ce que tu voudrais rajouter quelque chose ?**

- Euh... là comme ça non ! Je... j'ai pas grand chose à rajouter.

- **Bah de toute façon moi je- on est encore ensemble deux semaines...**

- Carrément !

³⁴ Sciences et technologies du Management et de la Gestion

- **Donc si y'a un moment où tu veux parler de quelque chose, rajouter quelque chose, c'est possible y'a pas de problèmes.**

- Ok !

- **Ça sera avec plaisir.**

- Avec plaisir ! Merci Tristan !

- **Merci à toi Hakan. *(Silence)* C'était grave cool.**

ANNEXE 5 : Entretien de Tiphaine

Enquêtée : Tiphaine, jeune du groupe 16/17

Date : 14/07/2019

Lieu : Salle d'activité des 16/17

Durée : 13min50

- **Alors Tiphaine, merci d'accepter de participer à cet entretien...**

- Bah pas de soucis !

- **... qui a pour but de recueillir le point de vue des personnes participant au séjour Evasoleil. Si une question te semble gênante tu as bien sûr le droit de ne pas y répondre. Si tu ne comprends pas une de mes questions, tu n'hésites pas à me demander des explications. Et est ce qu'on, est ce que c'est possible d'enregistrer l'entretien ?**

- Oui.

- **Et, est-ce que tu souhaites que ça soit un entretien anonyme ou que ton nom apparaisse ne te dérange pas ?**

- Non ça me dérange pas.

- **D'accord. Alors la première question que je vais te poser euh, le premier thème en fait de ce questionnaire c'est : qu'est ce qui t'as amenée à Evasoleil ?**

- Pourquoi je suis à Evasoleil ?

- **Oui.**

- Euh... bah parce que l'année dernière on voulait faire une colo et on s'y est pris un peu tard. Et on a cherché une colo euh... dans notre tranche d'âge et comme on a vu que c'était 16/17 et qu'on avait 16 ans, bah c'était parfait. Et on voulait faire du surf et du coup on est venues là.

- **D'accord. Et donc t'as cherché sur internet ?**

- Ouais.

- **Et t'es tombée dessus un peu par hasard ?**

- Bah on a cherché euh « colo surf ado » un truc comme ça.

- **Ok. Et t'attendais quelque chose de particulier de ce séjour ? Par rapport à ce que t'avais vu.**

- Euh bah non, juste faire surf quoi. S'amuser.

- **D'accord. Et toi t'es déjà venue l'année dernière ?**

- Ouais.

- **Et est ce que t'as trouvé ce séjour particulier ?**

- L'année dernière ou cette année ?

- **L'année dernière.**

- Bah c'était, on était hyper libres quoi. C'était hyper bien par rapport à ça.

- **Qu'est ce que t'entends par « libres » ?**

- Bah... les- on avait les temps libres. Tous les jours on avait trois heures, on pouvait prendre les vélos, on avait pas d'endroits limités du coup on pouvait vraiment faire notre vie pendant trois heures. Faire ce qu'on voulait quoi.

- **D'accord. Et t'as le même sentiment cette année ?**

- Bah là le temps libre c'est beaucoup plus restreint, mais sinon euh... bah comme on fait un peu plein de trucs on est quand même hyper libres quoi.

- **D'accord. Et... par rapport à, aux assemblées, au conseil de village, le fait que votre avis soit central, qu'est ce que tu penses de tout ça ?**

- Bah en soi c'est bien parce que- en soi c'est bien parce qu'on peut pas se plaindre de ce qu'on organise. Parce que c'est nous qui faisons tout, du coup bah on peut s'en prendre qu'à nous même. Après en même temps des fois on a l'impression qu'on fait tout quoi.

- **Mmh.**

- Et sinon voilà.

- **Et « faire tout », c'est à dire ?**

- Bah on doit faire nos propres assemblées pour faire nos propres activités, pour pouvoir organiser nos propres activités qu'on va devoir mettre en place nous-même. Après on va devoir

organiser euh... tout ranger après nous-même et tout. Du coup on a l'impression qu'on fait, on fait tout quoi.

- D'accord.

- Après c'est bien en soi parce que ça nous responsabilise.

- Ouais. Et peut-être que vous avez pas l'habitude d'avoir des responsabilités comme ça ?

- Bah je pense que ça dépend des gens.

- Ouais. Par rapport à l'école par exemple ?

- Ah oui. Bah l'école euh, bah on fait rien. Enfin genre on tra- on travaille et on repart quoi.

- Mmh. Et du coup qu'est ce que tu préfères ?

- Tu me demandes si je préfère aller à l'école ou la colo ?

- Par exemple ! (Coupure du dictaphone – Changement de méthode d'enregistrement) On parlait euh, je te demandais par rapport à l'école. Donc tu disais « y'a pas photo » ?

- Bah oui. Déjà ici on travaille pas, on doit pas réfléchir forcément beaucoup genre c'est pas, c'est pas de l'apprentissage quoi.

- Mais par rapport au fait que vous ayez votre avis à donner, qu'est-ce que tu penses de ça ?

- Bah moi je trouve ça hyper bien. Parce que on peut s'exprimer et en général on fait des choses qui nous plaisent quand même, même si des fois notre avis est pas toujours pris en compte, genre la plage à 14h. Mais bon ça on sait, on a compris qu'on avait pas le droit.

- Et est-ce que le fait d'aller à Evasoleil l'année dernière et y aller cette année, est-ce que tu penses que ça a un impact un peu sur toi ?

- Bah je pense.

- Est-ce que ça change ta vision euh, de certaines choses ? Est-ce que ça, est-ce que...

- Genre est ce que ça me fait grandir ?

- Oui, est-ce que ça te fait grandir ? Est-ce que t'as l'impression que ça t'apporte quelque chose, que ça a un impact sur toi, sur ta façon de penser, ta façon de... ?

- Je pense oui. Parce que moi je suis une personne de la ville et là on est clairement euh, au milieu de nul part dans des toutes petites cabanes où y'a des insectes et tout, et je déteste ça. Et euh... du coup ça me change et en plus ça donne, je sais pas, un autre point de vue un peu. Ça permet de, de changer un peu d'air. Et puis en plus euh, genre comme on est- comme y'a rien en soi autour et qu'on a pas de réseau parce que ça marche pas et tout, on a plus de temps pour euh, penser et, même si on est entourés de pleins de gens, genre être avec soi-même. Tu vois ? Vu que y'a rien autour et tout.

- **Mmh. D'accord, ok. Et tu, est ce que tu as lu le projet d'Evasoleil ?**

- Non.

- **Non ? Tu sais un peu de quoi il parle ?**

- Bah c'est genre assemblée et tout non ?

- **Mmh.**

- La diversité et tout ça.

- **Mmh. Et justement la diversité euh, c'est un autre thème. Moi je parlais de mixité sociale.**

- Ouais ?

- **Qu'est ce que tu penses de ça ?**

- Ici à Evasoleil ?

- **Ou dans la vie, ou...**

- Bah...

- **À quoi ça te fait penser la mixité sociale ?**

- Bah à tout le monde ensemble, genre pas de rejet des gens, voilà.

- **Mmh.**

- J'sais pas.

- **Et t'as l'impression de vivre de la mixité sociale toi ?**

- Ici ou ailleurs ?

- Où tu habites.

- Non parce que je suis dans- j'habite dans le centre- je suis allée dans un lycée de centre, grand lycée machin. Donc on a- en soi on a un peu de mixité sociale mais pas des masses. Enfin j'ai l'impression que les gens c'est un peu tous les mêmes. Et sinon bah... je sais pas.

- Et ici alors, la mixité sociale ?

- Bah beaucoup plus, la mixité sociale. Parce qu'on vient tous d'endroits différents, rien que ça soit de villes différentes ça change déjà. Après y'en a qui- genre on a tous des, des vies différentes. Ouais c'est bien mixte ici.

- Mmh. Et tu penses qu'elle est nécessaire cette mixité ?

- Bah... pour une colonie de vacances c'est pas nécessaire mais c'est bien. Justement, comme je disais tout à l'heure, ça permet de voir d'autres trucs, genre de changer un peu du quotidien et tout, rencontrer des gens qu'on rencontrerait pas autrement.

- Mmh. Ça tu penses que ça a un impact sur toi ?

- Je sais pas.

- Est ce que... si je te dis « rencontre », la rencontre ça te fait penser à quoi ?

- Bah découvrir d'autres per- des nouvelles personnes ou d'autres manières de vivre. D'autres manières de penser, échanger des avis et des points de vue.

- Mmh. Et toi, est-ce que durant tes séjours à Evasoleil tu penses que t'as fait des rencontres ?

- Des rencontres qui restent après ?

- Pas forcément mais... t'as rencontré des gens sur le moment...

- Ouais.

- ... que tu pouvais pas rencontrer forcément.

- Ah bah oui, là c'est sûr.

- Oui ? Par exemple ?

- Bah... c'est bête mais déjà les anims genre. En soi vous avez pas du tout notre âge et tout donc euh je vois pas comment on aurait pu vous rencontrer ailleurs. Et là dans la colo on est

hyper euh, bah genre c'est trop bien quoi. Après sinon les gens bah... par exemple dans notre chambre Manon elle est dans un lycée pro, nous on est dans un lycée général, bah rien que ça je vois pas comment on aurait pu la rencontrer ailleurs.

- Mmh. Tu, t'as fait des rencontres marquantes ou des choses qui t'ont marquée ? Des petits moments ?

- Bah, des trucs marquants je sais pas mais en tout cas des souvenirs quoi, des trucs qui restent.

- Ouais ? Genre quoi par exemple ?

- Bah je sais pas les parties de ping-pong (*rire*)

- (*Rire*)

- Non mais genre des petits trucs genre qui sont justes marrants sur le coup quoi.

- D'accord, ok. Et, qu'est ce qui favorise la rencontre pour toi ici à Evasoleil ? Qu'est-ce qui fait que les gens se rencontrent ?

- Bah qu'on fasse des activités. Qu'on les organise, qu'on les fasse ensemble et tout ça et qu'ensuite y'a des gens qui peuvent s'inscrire. Une fois que- si tu t'es inscrit sur une activité c'est que vraiment t'as envie de la faire normalement.

- Ouais ?

- C'est pas trop par dépit en général, pas trop. Et du coup bah, si les gens ils sont à fond dans ce qu'ils font bah forcément tu vas rencontrer d'autres gens qui veulent faire la même chose donc qui ont peut-être des points communs avec toi, d'autres peut être pas, mais t'as forcément au moins ce point commun là. Du coup tu peux parler avec des gens, les rencontrer tout ça.

- D'accord. Donc le fait que vous organisiez des activités ça peut favoriser la rencontre. Toi t'es venue avec quelqu'un que tu connais ?

- Ouais.

- Margaux. Et est ce que tu penses que c'est un avantage d'être venue avec quelqu'un ?

- Oui. Bah oui parce que je suis hyper timide, genre je parle vraiment pas normalement. Mais quand on est à deux bah tout de suite c'est plus simple. Par exemple t'es euh, tout seul c'est plus dur d'aller voir les gens que à deux parce que tu sais que t'as un soutien et t'sais que la personne elle va être là avec toi.

- Tu te sens en sécurité ?

- Ouais. Et je préfère parce que sinon je sais que- je sais que je serai beaucoup plus renfermée et que j'aurai pas forcément parlé avec les gens tout ça. Enfin ça aurait été différent quoi.

- D'accord. Et donc avec Margaux du coup, donc vous avez rencontré Manon, quelqu'un que vous auriez peut-être pas rencontrée ailleurs.

- Bah ouais non.

- Voilà. Et tu penses à quelqu'un d'autre aussi ? Quelqu'un que vous auriez pas rencontré ailleurs avec qui vous avez une relation...

- Bah en soi tout le groupe de ce week end de quand on est restés là.

- Oui.

- On était un super groupe je trouve et euh, bah déjà personne de ces gens là n'habitaient à Nantes donc c'est pas des gens qu'on aurait rencontrés ailleurs que ici.

- Mmh.

- Et, forcément c'était des gens pas comme nous et pourtant on s'entendait hyper bien et ça faisait un super bon groupe quoi.

- Mmh. D'accord. Je vais te poser une dernière question : est ce que tu peux me parler un peu de ton parcours ? Après c'est toi qui décide un peu de comment tu entends le mot « parcours ».

- Mon parcours de vie ?

- De vie, d'école...

- Genre je te raconte ma vie, épisode par épisode ?

- C'est à toi de voir ce que t'entends par là. Si il y a des choses que t'as envie de dire ou par rapport à ta vie d'étudiante.

- Ouais, ok. Bah je suis née à Toulouse, donc je suis allée à la maternelle à Toulouse jusqu'à la moyenne section.

- Ouais.

- Après j'ai déménagé à Nantes et du coup je suis allée dans une école à Nantes qui était très bien. Je faisais du sport genre euh, quand j'étais en primaire j'ai fait de la danse, j'ai fait du

basket, des trucs comme ça. Après je suis allée au collège, j'ai rencontré mes potes de maintenant en général, genre Margaux.

- **Mmh.**

- Et pareil j'ai fait du basket, de la danse, et... et après je suis allée au coll- au lycée l'année dernière. Donc je suis rentrée en seconde. Euh... je peux parler de ma famille aussi ou pas ? Quand j'étais en seconde y'a mon frère, qui à l'époque était encore ma sœur, qui est parti parce que bah elle faisait ses études donc elle est partie à Paris. Euh... et là cette année j'étais en 1^e et voilà... l'année prochaine je serai en terminale (*rire*). J'étais en première S, voilà.

- **Et la suite alors ? Après ?**

- La suite ? bah je sais pas du tout.

- **Tu sais pas encore ?**

- Ouais, c'est pour ça que je suis en S je pense parce que c'est le truc le plus, qui ouvre le plus de portes quand on peut y aller, du coup voilà. Même si je m'en- les sciences et tout je m'en fous un peu.

- **Et y'a pas un truc qui te passionne...**

- Non.

- **... qui te donne envie de peut-être aller plus loin ?**

- Bah... le seul truc auquel je pourrai penser pour l'instant ça serait peut-être une école d'archi ou un truc comme ça.

- **Ok.**

- Sinon je sais pas.

- **Ok, très bien. Je t'ai posé toutes les questions que j'avais à poser. Est-ce que t'as quelque chose à rajouter ?**

- Je sais pas. Non.

- **Ça marche, très bien. Bah merci beaucoup.**

- Merci ! (*Silence*) Ça te va ?

ANNEXE 6 : Entretien de Victoire & Maya

Enquêté : Victoire & Maya, jeunes du groupe 6/10

Date : 15/07/2019

Lieu : Table du conseil de village

Durée : 2min38

- Alors, Victoire et Maya bonjour. Merci de- d'accepter cet entretien.

Maya : Ouais

- Donc euh, c'est pour recueillir le point de vue sur la colonie, ce que vous en pensez.

Victoire : Ouais ?

- Donc si vous voulez ne pas répondre à une question vous avez le droit et si vous ne comprenez pas la question vous avez le droit de ne pas répondre aussi.

Victoire & Maya : Rires

- Et ça ne vous dérange pas si j'enregistre ?

Victoire : Non !

Maya : Non ça nous gêne pas !

- D'accord. Alors, est ce que vous êtes déjà venues à EvaSoleil ?

Victoire & Maya : Non !

- C'est la première fois ?

Victoire & Maya : Oui !

- D'accord, qu'est ce que vous en pensez alors ?

Victoire & Maya : Bah c'est trop bien !

- C'est vrai ?

Victoire & Maya : Ouais !

- Pourquoi c'est trop bien ?

Victoire : Parce que bah tu peux choisir tes activités, y'a beaucoup d'ambiance...

Maya : Ouais et c'est juste trop cool et les animatrices elles sont trop gentilles

Victoire : Tout le monde est trop gentil ici !

Maya : Ouais, tout le monde

- C'est vrai ?

Victoire & Maya : Ouais

- Et vous aviez déjà fait des colonies ?

Maya : Euh ouais.

Victoire : Nan, moi c'est la première.

- C'est la première fois toi Victoire ?

Maya : Moi c'est la cinquième fois que je la fais.

- Toi c'est la cinquième fois Maya ?

Maya : Ouais.

- Et cette colonie là elle est vraiment différente des autres ?

Maya : Ah ouais beaucoup.

- En quoi elle est différente ?

Maya : Elle est différente... parce qu'on choisi nos plannings en fait.

- D'accord.

Maya : On... et y'a multisport...

- Ouais.

Maya : Y'a plein de choses qu'on peut faire. Sur les autres colonies en fait on dirait qu'on est enfermés, on est en prison, on a presque rien le droit de faire.

- D'accord, d'accord très bien. Est ce que vous pensez que dans cette colonie là vous rencontrez des gens que vous pourriez pas rencontrer ailleurs ?

Victoire & Maya : Ouais.

Maya : Comme Victoire.

Victoire : Et on a rencontré Chanel qu'on reverra sûrement jamais.

- Ouais ? Et qu'est ce que- pourquoi qu'est ce qu'elle a Chanel que...

Victoire : Bah elle est gentille...

Maya : Elle est gentille et aimable.

- Aimable ?

Victoire & Maya : Ouais.

Maya : Aimable et généreuse.

- Et ailleurs vous auriez pas pu la rencontrer ailleurs ?

Victoire & Maya : Non.

- D'accord. Et vous rencontrez des enfants différents de d'habitude ?

Victoire & Maya : Ouais.

Victoire : Comme Théodore ! Théodore il nous faisait rigoler tous les jours !

Maya : C'est trop marrant !

- Et en quoi ils sont différents ?

Maya : Ils sont différents...

Victoire : Ils sont uniques en fait et- dans leur genre, ils ont tous un caractère différent, c'est ça qui nous plait.

Maya : Oh mais moi par exemple mes copines elles sont pas pareilles que Chanel !

- D'accord

Maya : Pas du tout pareilles. Et mes copains ils sont pas pareils que Théodore.

- D'accord, donc ce qui est intéressant aussi ici c'est que vous faites des rencontres différentes ?

Victoire & Maya : Ouais !

- Ça vous plait ?

Victoire : Très !

Maya : Beaucoup !

Victoire : Comme là dans notre chambre on a une américaine.

- Ah ! Et du coup forcément tu la rencontrerais pas ailleurs en fait peut être ?

Victoire : Bah non, elle vit en Amérique !

- Et donc vous êtes contentes de ça alors ?

Victoire & Maya : Ouais !

- D'accord. Et vous vous êtes en quelle classe alors les filles ?

Maya : CM (*Fin de l'enregistrement*)

ANNEXE 7 : Entretien de Yoan

Enquêté : Yoann, animateur du groupe 14/17

Date : 16/07/2019

Lieu : Terrasse de café à Montalivet

Durée : 30min01

- **Bon, j'espère que ça va tenir. Yoann donc là je, je fais mon entretien en tant que, que étudiant en Sciences de l'éducation et plus en tant qu'animateur, même si on vit les mêmes choses. Euh... donc merci d'accepter l'entretien déjà.**

- De rien !

- **Si y'a une question qui te gêne bien sûr tu as le droit de pas y répondre. Et si y'a une question que tu comprends pas euh, n'hésite pas à me demander de reformuler.**

- Ok !

- **Et donc est-ce que tu acceptes que j'enregistre l'entretien ?**

- Oui, oui, tout à fait.

- **Et, une fois que l'entretien sera retranscrit je te l'enverrai afin que tu approuves euh, les propos qui ont été tenus.**

- D'accord pas de problèmes !

- **Et est ce que tu souhaites que ton entretien soit anonyme sur le, sur le, sur la retranscription ? Ou ça te dérange pas que ton nom apparaisse ?**

- Non, ça me dérange pas que mon nom apparaisse.

- **D'accord. Alors la première question un peu générale pour introduire l'entretien c'est : qu'est-ce qui t'a amené à Evasoleil ?**

- Ouhlala ! Qu'est-ce qui m'a amené à Evasoleil ? Cette année ?

- **Quand t'as démarré. La première fois à Evasoleil.**

- Ok. Euh... Ce qui m'a donné envie c'est le lieu, parce que je le connaissais déjà. Le lieu, la tranche d'âge et le projet. C'est ça qui m'a donné envie de- le fait que les jeunes choisissent, choisissent leurs activités, le fait que ça soit la tranche d'âge que je voulais faire à l'époque-

c'était en 2014 ? Ouais 2014- et euh le fait aussi bah que l'endroit je le connaissais déjà auparavant.

- D'accord, donc le projet aussi. Le fait que les adolescents soient acteurs de leur, de leur séjour ?

- Ouais, je trouve ça important dans- j'ai toujours essayé de faire un peu ça aussi dans... dans l'animation. Même si c'est pas toujours efficace mais...

- Toi t'as fait- tu fais de l'animation depuis longtemps ?

- Depuis 20... 2007.

- D'accord. Et peut être que tu trouvais qu'il y avait pas assez d'initiative euh...

- Bah je trouvais ça intéressant et les équipes avec qui j'ai pu travailler pendant l'animation parfois pensaient aussi la même chose que moi donc on essayait toujours de mettre en place des boîtes à idées, ce genre de choses pour permettre aux, aux enfants ou aux jeunes de s'exprimer. En tout cas on essayait un peu.

- D'accord. Et ta première colonie à Evasoleil elle s'est passée comment ?

- Alors... comment elle s'est passée ? Ça va, dans l'ensemble elle s'est bien passée. Euh... après euh... c'était- j'en garde que des bons souvenirs en fait. J'ai que des bons souvenirs de la, de la colo' euh... (*La serveuse vient nous donner l'addition*) Merci.

- Merci !

Serveuse : Ça fera 10 euros 50.

- C'est possible de vous payer par carte ?

Serveuse : Alors y'a un petit problème de réseau du coup on a des difficultés au niveau des cartes bleues.

- D'accord. On peut aller retirer après ?

Serveuse : Oui, vous pouvez.

- Ok.

Serveuse : Vous pouvez allez retirer, je reviendrai vous voir.

- Ça marche, merci beaucoup.

- Ok d'accord.

- **Donc que des bons souvenirs pour la première à Evasoleil ?**

- Ouais franchement... c'était vraiment bien.

- **Qu'est ce qui était bien ?**

- Bah genre euh, le groupe des jeunes avec lequel on était c'était vraiment cool. L'équipe aussi. L'équipe elle était vraiment cool, on avait une bonne ambiance, on était bien soudés dans l'équipe donc euh, c'est vrai que tout ça faisait que- après c'est vrai que le... le fait que chaque semaine y'a des jeunes qui viennent au départ c'était un peu... un peu...

Serveuse : Voilà un terminal qui marche !

- **Ah.**

Serveuse : Voilà. Alors c'était 10,50.

- Vas-y je paye !

- **Tu payes la première ?**

Serveuse : Merci. Vaut mieux pas essayer le sans contact parce que ça met trop de temps.

- **Oui, bah oui.**

Serveuse : Déjà qu'on galère à avoir du réseau (*rire*).

- **Oui, j'imagine ! J'imagine bien.**

Serveuse : Merci. Oh c'est bon ! On a eu de la chance !

- **Ultra efficace.**

Serveuse : Non mais la dernière fois j'ai attendu super longtemps pour que ça marche.

- **Ouais. Tout à l'heure on était au restaurant, y'en a un qui a mis plus de 5min...**

Serveuse : C'est chiant ! Bon merci beaucoup !

- Merci beaucoup ! (La serveuse part - Silence) Et... par rapport au projet d'Evasoleil, est-ce que la première fois que tu y as été tu as ressenti des difficultés à rentrer dans toute la pédagogie qui était insufflée ?

- Mmh... non. Moi non, mais parfois c'était un peu dur d'insuffler les jeunes parce que bah c'est des ados donc euh du coup parfois, parfois ils voulaient pas, ils avaient pas envie, ils voulaient pas s'inscrire, ils voulaient pas faire telle ou telle activité. Donc euh... fallait essayer de les motiver et leur donner envie en fait.

- D'accord.

- Mais non moi j'ai pas eu trop de difficultés avec ça. C'était- non.

- Et tu mettrais ça sur le coup de quoi le fait que les jeunes aient justement du mal à s'approprier le projet finalement ?

- Euh... je pense que... bah déjà y'a pas beaucoup de colos qui font ça donc euh... y'en a c'est peut-être leur première colo aussi ! Donc entre ceux qui ont déjà vécu des colos qui sont un peu différentes et ceux qui ont jamais vécu de colo, bah peut être qu'ils savent pas trop comment s'y prendre. Ils, ils arrivent pas trop au début à rentrer dedans. C'est à nous de faire en sorte que- de les aider à rentrer dans le projet et de leur permettre d'être acteurs et qu'ils puissent aimer ce qu'ils font. Après quand je te dis ça c'était en 2014. Là par rapport à la colo là j'ai un autre discours.

- Ouais ?

- Parce que depuis ça a changé je trouve.

- C'est à dire ?

- Si je parle de maintenant, la colo de maintenant qu'on fait à l'heure actuelle, je trouve que les, les jeunes sont un peu plus impliqués. Bah déjà y'a des euh, des anciens qui connaissent déjà la colo donc du coup c'est un peu moins difficile, un peu moins difficile et plus facile à les faire rentrer dedans. Euh... ils sont un peu moteurs par rapport aux nouveaux donc ils arrivent quand même à permettre aux autres aussi d'intégrer le projet et d'insuffler quelque chose. Même si il faut quand même qu'on soit là et qu'on les aide comme tout ce qui est activité et préparation d'activité, ils ont encore un peu du mal. Ils ont du mal avec ça je trouve.

- Mmh.

- En tout cas c'est ce que je ressens- on est là depuis une semaine, faut leur dire, leur répéter « N'oublie pas, demain t'as une activité, t'es organisateur et cætera, faut penser à ça, à ça, à ça, au matos qu'il te faut et tout ». Donc... mais euh ouais je trouve que maintenant c'est un peu

moins difficile. Après y'a beaucoup de choses qui ont changées, le- là je reviens y'a pleins de nouveautés en fait. Donc c'est vrai qu'entre temps Evasoleil a évolué.

- En positif ?

- Je pense que oui parce que... y'a plus d'outils déjà qu'avant. Plus d'outils, euh... ils sont- le cadre est... est plus cadré, on va dire ça comme ça, grâce aux outils en fait, grâce à toutes les nouvelles choses qui sont mises en place, de part le fait qu'il y a aussi plus de personnel aussi.

- Mmh.

- À l'époque euh, à l'époque c'était chaque tranche d'âge avait ses animateurs avec son directeur plus le directeur qui gère l'été quoi. Là c'est différent, là t'as- donc t'as le groupe d'anims' mais en plus t'as la sous direction et la direction donc- et ils ont chacun des rôles différents donc du coup euh, ils peuvent mieux se répartir sur leurs tâches et mieux gérer en fait tous les petits couacs qu'il pourrait y avoir.

- Donc l'organisation est plus... plus efficace ?

- Plus évoluée, plus efficace je trouve aussi.

- D'accord. Est ce que tu penses que les colonies que tu as fait à Evasoleil ont eu un impact sur toi ?

- Un impact sur moi ? Mmh... Non pas plus que ça, c'est pas péjoratif hein, mais pas plus que ça. Parce que, je... non je trouve pas. C'est une expérience en plus, c'est un vécu en plus de, dans le domaine de l'animation, c'est des nouvelles choses à connaître et tout mais... je trouve pas non.

- D'accord, d'accord. Si je te parle de rencontre, à quoi ça te fait penser ?

- Bah, à la rencontre avec les jeunes déjà, qui est importante parce que tu dois mettre en place euh, une relation de confiance avec eux ce qui est parfois pas évident, qui peut être difficile.

- Mmh.

- Euh, t'as des jeunes qui peuvent entrer dans le conflit et tout donc faut savoir gérer ça aussi sans te les mettre à dos. Euh... après t'as la relation avec, avec les animateurs aussi. Qui est aussi pas évidente ! Parce que comme l'expression le dit « On ne peut pas s'entendre avec tout le monde »...

- Bien sûr.

- ... donc faut savoir s'entendre avec les personnes et insuffler une bonne cohésion d'équipe même si, si ça se trouve tu t'entends pas avec telle ou telle personne, tu dois quand même faire en sorte que, que ça tienne la route. Avec l'équipe de direction aussi, surtout que l'équipe de direction est sur le terrain donc euh, d'autant plus. Alors que dans les autres colos pas forcément, la direction des autres associations sont pas forcément sur le camp.

- **Mmh.**

- Ça c'est, c'est ce qui change et... à savoir si c'est une force ou une faiblesse. Ça à l'heure actuelle je saurai pas te dire. Peut être, peut être ou les deux en même temps, à voir, faudrait que je me pose plus longtemps la question pour te répondre à cette question là.

- **En quoi ça serait une faiblesse ?**

- Alors là tu m'en demandes- là je sais pas franchement ! (*Rire*) Je sais pas. Là je saurai pas te dire... je sais pas, faudrait vraiment que tu me laisses plus de temps si tu veux que je réponde à cette question.

- **D'accord, on y reviendra plus tard peut-être.**

- Si tu veux.

- **Et toi t'as vécu des rencontres marquantes dans la colonie Evasoleil par exemple ? Des trucs qui t'ont vraiment...**

- Ouais. Bah tu vois c'est qui Mathéo ?

- **Oui.**

- C'était un ado de ma colo.

- **Ah ouais ?**

- Donc euh, Mathéo.

- **D'accord. Et il s'est passé quoi avec Mathéo du coup ?**

- Bah tu sais c'est un jeune qui vit, qui vivait ici dans le lieu de vie qui est à côté. Et euh, c'est un jeune- en fait, il était pas... comment dire ? il était sympathique mais euh... à un moment donné certains anims en avaient un peu marre quoi. Mais moi non ! Moi non, ça me dérangeait pas, j'aimais bien ce petit en fait genre... En plus à l'époque j'étais euh, j'étais son référent- on a des référents de chambre- donc euh, du coup il venait souvent vers moi, il parlait avec moi, il- voilà. Et puis bah là le fait de l'avoir revu, le fait de me dire qu'il a grandi, qu'il a des projets,

il, il a eu son Bac, c'est... d'un côté c'est une fierté- genre je suis grave content et j'ai une fierté pour lui de...

- **Mmh.**

- ... non c'est bien, c'est trop bien en fait ! (*Rire*)

- **C'est une belle rencontre ?**

- Ouais.

- **Et tu- t'as eu l'impression d'avoir un impact du coup sur sa vie ?**

- Je sais p- un impact c'est peut-être un peu fort- mais euh, je me dis que j'ai peut-être contribué à permettre, à permettre qui il est maintenant. Un impact peut-être pas. Peut-être ça a permis au fait que bah... il a pu avoir des projets, peut être que voilà.

- **D'accord. Et entre les jeunes est ce que tu, tu vois des rencontres des fois qui te marquent ? Des choses qui... ?**

- C'est à dire ?

- **Entre les jeunes.**

- Bah après c'est plus sur euh, le, l'évolution sur soit la semaine soit les deux semaines qu'ils sont là. Le fait de voir... souvent un jeune qui est un peu timide et réservé et qui au final, au final arrive à un peu plus à s'épanouir et arrive à plus, plus s'affirmer, comme Fanchon par exemple.

- **Mmh.**

- Fanchon c'est... c'est, c'est extra. Elle est extraordinaire ! Euh, au début du séjour elle était très très très discrète, un peu dans son coin même si elle parlait à quelques, quelques petites ados tu vois. Et là maintenant elle fait partie du conseil de village, elle ose parler, elle s'affirme quand elle parle. Ça se voit que elle a pris confiance en elle. Donc ça c'est bien. Là je peux me dire qu'on a eu un impact sur elle, oui. Peut-être que maintenant elle arrive- elle arrivera plus à s'affirmer. À voir avec le temps.

- **Elle serait devenue elle-même, plus ?**

- Ouais ?

- **Être naturelle, être libérée un peu ?**

- Ouais. Peut être que dans sa vie de tous les jours elle est peut-être déjà comme ça. Peut-être que le fait d'a- de s'être retrouvée dans un endroit un peu différent ça l'a rendue un peu plus discrète et plus timide. Ça faut- faudrait un peu plus voir avec elle par rapport à ça.

- Et tu penses que- finalement les semaines elles sont remplies, y'a beaucoup de choses, les assemblées, les activités et cætera- qu'est ce qui pour toi va provoquer la rencontre ?

- Dans un premier temps y'a deux choses qui provoquent la rencontre : les activités, donc euh surf, équitation, accrobranches tout ça là, parce que c'est des choses qu'ils choisissent avant le séjour donc ils connaissent pas les jeunes avec qui ils sont, certains si parce que bon c'est des anciens et ils se disent qu'ils feront la même chose mais d'autres non. Donc déjà ça, le fait par exemple tous les matins ils vont ensemble en groupe, alors qu'avant certains se connaissaient même pas. Et les chambres, le fait que il y ait des groupes qui se retrouvent dans les chambres alors qu'ils se connaissaient pas avant, y'a ça aussi. Y'a ça et qui permet de bah, créer des affinités, créer des liens entre les jeunes aussi qui- tu les croises dans la rue tu te dirais pas « Eux ils seront peut être potes un jour » quoi !

- On est en train de déborder sur le nouveau thème, c'est la mixité. Tu viens de dire ça là, la dernière phrase que tu as dite c'est qu'ils côtoient des personnes qu'ils côtoieraient pas forcément dans le quotidien finalement.

- Mmh.

- Et tu penses quoi de ça toi ?

- Dun côté je trouve ça bien, ça permet de casser un peu les clichés que les gens peuvent avoir sur tel ou tel type de population. Donc euh, au contraire je trouve ça gé- je trouve ça génial parce que peut-être que en ressortant de la colo ils, ils auront un regard neuf sur ce qu'ils pensaient avant. Donc euh, ils seront peut-être plus ouverts par la suite.

- Mmh. Pour toi c'est important la mixité ?

- Oui. Bah après... c'est- dans le monde dans lequel on vit c'est très très très difficile.

- **Mmh.**

- C'est... même si t'as beau vouloir de la mixité, y'a pas que ça qui rentre en compte. Tu peux essayer de faire rencontrer deux populations complètement différentes mais je pense qu'il y a d'autres critères, lesquels je sais pas, mais je pense qu'il y a d'autres critères qui rentrent en compte. Mais euh, dans un monde idyllique, ça serait cool que ouais, que les gens se rencontrent sans avoir d'a priori sur l'un ou l'autre.

- T'as l'impression qu'Evasoleil réussi quelque chose que on arrive plus ailleurs ?

- En partie oui. C'est- on sectorise beaucoup. Les cités, les ceci, les cela. Après y'en a qui essayent, qui essayent quand même. Par exemple à Aulnay ils ont détruit des bâtiments pour reconstruire des nouveaux bâtiments euh, proche des cités et pour permettre aux gens de pouvoir habiter là aussi donc... Voilà, je connais pas toutes les villes en Ile-de-France ou quoi, mais je pense qu'il y en a certaines qui, en France, essayent d'influ- de faire ça et de permettre aussi- permettre de pouvoir faire en sorte qu'il y ait de la mixité sociale.

- D'accord. Toi tu l'as vécue la mixité sociale ?

- Moi ? Ouais. Ouais, ouais, j'ai, je l'ai vécue, je viens d'une cité donc... Je viens d'une cité, j'ai été dans différents lycées ou collèges où les gens venaient pas forcément d'une cité, ils venaient d'une- ils venaient de famille pavillonnaires, de familles modestes, voilà. Donc ouais ouais, je l'ai vécue totalement.

- D'accord. Et tu penses que ça a eu un impact aussi sur toi, cette mixité, quand t'es arrivé au collège ou au lycée ?

- Euh, je pense que oui. En tout cas je pense que... maintenant j'ai un regard différent sur les gens, peut-être que je n'avais pas à l'époque. Après quand on est jeunes on est un peu bêtes hein (*rire*). Voilà. Non mais je pense que oui ça a eu un impact et maintenant j'ai un regard différent sur les gens.

- D'accord. Et la mixité à Evasoleil elle est, elle est comment ?

- C'est à dire ?

- Comment tu la vois la mixité à Evasoleil ?

- Bah déjà elle fait partie des trois gros projets- objectifs d'Evasoleil donc elle est, elle est là totalement. Après euh... après c'est- faut essayer d'influer ça chez les jeunes, de permettre aux jeunes de se mélanger un peu. Je sais que dans ma tranche d'âge, y'a certains groupes qui restent souvent ensemble entre eux. On essaye quand même de- à leur proposer, parce qu'on est à Evasoleil, on est pas là aussi pour leur imposer- mais on leur propose de se mélanger avec les autres, de parler avec les autres et de pas rester que entre eux. Après soit ils décident d'écouter soit ils décident de pas écouter, ça- leur carte elle est entre leurs mains après. Mais même si, même si ils décident pas de l'écouter comme je disais tout à l'heure, y'a quand même de la mixité dans tous les cas. Qu'ils le veulent ou pas y'en a quand même donc euh... c'est, je trouve ça bien.

- Par exemple, lors de ta première semaine là, comment t'as trouvé la mixité dans ton camp ?

- Je trouvais que... c'était, y'avait encore, peut être encore du travail à faire pour certains jeunes qui restaient ensemble et tout. On essaye toujours de pousser un peu, à chaque fois et de leur

permettre d'un peu plus se dé- s'ouvrir un peu. Parce que c'est pas des jeunes non plus qui sont fermés donc euh, ils sont quand même à l'écoute. Donc c'est ça qui est bien aussi. Donc ils- on voit au fur et à mesure qu'ils essayent de faire des efforts.

- **Mmh.**

- Donc euh... un exemple : Sofiane.

- **Mmh.**

- Sofiane c'est, c'est un bel exemple. Au départ il était renfermé, il était, il était dans son coin, il parlait à personne, toujours avec ses écouteurs et voilà. Au milieu du séjour tu le vois parler avec, avec des filles, tu le vois parler avec des filles, y'a des gens qui viennent vers lui et qui lui parlent, qui discutent avec. Et euh ouais, ça pour moi c'est de la mixité. Et ça s'est fait naturellement, on a même pas eu besoin d'intervenir et ça c'est encore mieux. C'est que du bonheur comme on dit.

- **Tu peux parler un peu plus de Sofiane ?**

- Sofiane, que dire sur Sofiane ? (*Rire*)

- **Rire**

- Y'a beaucoup de choses ! Ça dépend, qu'est ce que tu veux savoir ? C'est un jeune qui est déjà venu à Evasoleil, qui connaît déjà le, le projet, donc euh... Il, une fois que tu le pousses un peu il peut devenir moteur dans la colo. Un exemple : hier c'est lui qui a fait l'accueil des nouveaux, bah il a, il a bien joué son rôle. Il était, franchement il était génial. Dès qu'il y en avait un qui commençait à parler sur le côté il lui disait de se taire, il réexpliquait les règles et cætera. Non c'était... alors que pfff... début de colo tu penserais jamais (*rire*) ! Tu penserais jamais qu'il aurait pu faire ça !

- (*Rire*) **Il est passé de, de truand à assistant en fait.**

- *Rires*

- **C'est un de vos collègues maintenant !**

- (*Rire*) Limite ! Mais... bon collègue euh, y'a du travail quand même hein ! (*Rire*)

- **Et tu penses que le contexte d'Evasoleil a participé à cette- j'ai envie de dire le mot « éclosion » c'est peut-être un peu fort- mais a permis à Sofiane de s'exprimer différemment ?**

- Oui parce qu'il a pu- il a peut-être pu faire des choses qu'il faisait pas chez lui, peut être des choses qu'on lui laisse pas faire. Après j'ai pas assez développé ça avec lui pour te dire, là c'est juste mon point de vue en fait...

- **Mmh.**

- ... mais euh, et puis il- là où il est il a toujours gardé ce rôle de mec de cité donc euh- on en parlait déjà tout à l'heure hein, de garder ce rôle de mec de cité- donc euh il peut peut-être pas se permettre de montrer une autre facette de lui. Alors qu'ici à Evasoleil, il peut.

- **Toi t'as connu ça de devoir garder un rôle ?**

- Un peu ouais. Ouais, ouais. C'est... D'un côté c'est pas que t'es obligé mais bon t'es, t'es avec tes potes et donc tu, tu, t'es obligé d'avoir un peu ce rôle parce que bon t'es avec tes potes et tu veux pas non plus que... qu'ils aient une autre image de toi et qu'ils te prennent pour une tapette ou ce genre de choses, tu vois ?

- **Oui, bien sûr. D'accord. J'ai abordé tous les thèmes, il m'en reste un dernier et c'est : est-ce que tu peux me parler un peu de ton parcours ?**

- Mon parcours professionnel ?

- **Scolaire, professionnel, ce que tu- ce qui te semble avoir du sens par rapport à tout ça.**

- Bah, j'ai toujours vécu dans le 9-3 ! J'ai toujours vécu dans le 9-3 euh... ah et j'ai toujours été- j'ai jamais été dans du privé, toujours du public. Euh, je suis pas un modèle de réussite scolaire non plus (*rire*) ! J'ai redoublé ma 6^e, j'ai redoublé ma 2nd, j'ai été en BEP³⁵ genre... genre voilà, c'est pas non plus... Bon après maintenant je m'en- je m'en fiche de, d'avoir fait un BEP ou quoi parce que voilà, mais quand t'es jeune et que euh... « Oh il va en BEP, c'est un cassos³⁶ celui là » c'était un peu ça à l'époque.

- **Bien sûr. J'ai vécu la même chose.**

- C'était un peu ça, c'était un cassos, il va aller en BEP, voilà. Après euh, je pense que maintenant y'a plus trop cette image de- y'a plus trop ça. Mais à notre époque en tout cas je pense que ça l'était beaucoup. Et euh, après je trouve que, ouais bon bah, quand t'es jeune tu fais des bêtises. Tu fais des bêtises, voilà, à gauche à droite comme je t'ai dit tout à l'heure.

- **Ouais, c'était un peu un passage obligé.**

³⁵ Brevet d'Études Professionnelles

³⁶ Cas social en argot

- Obligé non. Non parce que j'en connais qui viennent des cités et qui ont été- qui ont pas forcément fait de bêtises et qui se sont tenus à carreaux et qui ont eu un comportement décent et voilà, qui ont réussi dans la vie.

- **Mmh.**

- Donc euh, je pense pas que ça soit un comportement obligé. Je pense que c'est les fréquentations, je dirai même pas l'éducation des parents parce que j'ai eu une bonne éducation de la part de ma- de mes parents et donc euh... c'est ouais plus tes fréquentations. Et tu veux faire comme les autres, t'as envie de, de montrer que toi aussi t'es capable de faire ce qu'ils font et voilà.

- **Oui c'est vraiment l'environnement.**

- Ouais. Après euh, je trouve que par la suite je m'en suis quand même bien sorti. J'ai jamais, j'ai jamais été en prison, j'ai jamais fait de garde à vue, tu vois ! Je suis un mec de cité qui a jamais fait de garde à vue et qui a jamais été en prison ! Ça va je m'en sors bien quand même !
(Rire)

- **C'est vrai !**

- Mais euh, mais non franchement c'est- au niveau de mon parcours j'ai, bah j'ai eu le parcours que j'ai eu, je suis qui je suis à l'heure actuelle et euh... Je trouve que ça va je m'en sors pas trop mal. J'ai plusieurs années d'animation à mon actif, j'ai dirigé Evasoleil aussi, j'ai dirigé des séjours, j'ai été directeur de centres de loisirs périscolaires, là je suis une formation d'infirmier. Donc ça va !

- **C'est pas mal !**

- C'est pas mal pour un ancien cassos qui a fait un BEP ! (Rire)

- **Bien sûr ! Très bien, on arrive au bout de l'entretien. Est ce que t'as quelque chose à ajouter Yoann ?**

- Non, pas particulièrement.

- **Non, pas particulièrement ? Ok, ça marche.**

- Et toi ?

- **Non (rire) tout va bien ! On arrête là ? Ok, super.**

ANNEXE 8 : Entretien de Lily

Enquêtée : Lily, coordinatrice de la colonie de Juillet 2019

Date : 16/07/2019

Lieu : Bureau à l'accueil

Durée : 35min28

- Donc, merci Lily d'accepter euh, cet entretien. Donc c'est un entretien qui a pour but de recueillir l'avis des participants au séjour d'EvaSoleil. Donc je dis « les participants » parce que je m'entretien aussi avec des jeunes.

- Ok.

- Si une question te semble gênante tu as évidemment le droit de ne pas y répondre et si une question est euh, un peu alambiquée ou que tu ne la comprends pas, n'hésite pas à me demander des explications ou à la reformuler.

- Ok.

- Aussi, est ce possible d'enregistrer notre entretien afin de le retranscrire ?

- Oui.

- Donc une fois que la retranscription sera faite je te l'enverrai pour que tu approuves les propos qui ont été tenus et que tu puisses certifier qu'il y a pas eu de...

- D'accord.

- ... de couacs à ce niveau là.

- Oui.

- Et est ce que tu souhaite que... ton entretien soit anonyme ou pas ?

- Euh je sais pas. Je sais pas trop de quoi on va parler donc c'est difficile à dire pour l'instant !

- Ok, bah tu pourras me dire après alors.

- Je te dirai après.

- Ok. Bah la première- le premier thème c'est assez large mais c'est : qu'est ce qui t'a amenée à EvaSoleil en fait ?

- Le projet éducatif.

- **Ouais ?**

- Ouais. Enfin... ouais. En gros je cherchais- à la base je cherchais une colo euh, dans la région autour de Bordeaux et du coup euh, c'est par ce filtre que je suis tombée sur EvaSoleil mais quand je l'ai vu je me suis tout de suite dit « Je veux bosser euh... avec cette asso' » parce que les valeurs ça me correspond tout à fait quoi.

- **Ok.**

- Enfin, c'est ça que j'ai envie de mettre en place. Voilà.

- **Quelles valeurs ?**

- Bah les valeurs de... que les enfants ils puissent participer à leur séjour. Euh... et... que c'est pas euh... enfin comment dire ? C'est, c'est- on fait vraiment ce qu'on dit tu vois ?

- **Mmh.**

- Le projet éducatif il y a- t'as plein de colo' ou c'est « Ouais l'autonomie des jeunes, le vivre ensemble na na na » mais en fait c'est que des mots parce qu'il- ça reste un beau projet. Et là y'a vraiment des moyens qui sont mis en place pour que ça se vive concrètement. Et je trouve que ça se ressentait aussi à travers le, le site et tout du coup euh... du coup voilà c'est pour ça que j'ai postulé à la base (*rire*).

- **Ok. Et du coup tu parles un peu du- de décalage entre ce qui peut se passer souvent entre le projet et la réalité...**

- Ouais.

- **... et qu'est ce que t'attendais du coup euh, de ce séjour la première fois que t'es partie avec EvaSoleil ?**

- Qu'est ce que j'attendais ? Euh... bah je sais pas enfin je... il y avait eu quand même une bonne préparation donc je savais ce qu'on allait mettre en place et euh... bah je sais pas de vivre le séjour, ouais. Je comprends pas trop ce que t'entends par... ?

- **T'avais des attentes particulières par rapport au projet ? Par rapport à... T'attendais sans doute déjà un respect de ce qui avait été annoncé ?**

- Bah pour moi... ouais c'est ça. Et puis, pour moi c'est aussi euh, pouvoir travailler en, en... vivant mes valeurs quoi.

- **En congruence avec ce que toi tu penses ?**

- C'est ça, c'est ça exactement. Ouais.

- **Ok. Et ton premier séjour alors à EvaSoleil ?**

- Bah c'était trop bien (*rire*) ! C'est pour ça que je suis revenus après !

- **C'était quand ?**

- C'était il y a 4 ans, en 20... attends 2019, 2018, 2017... 2016 ! Euh... et voilà. Et j'ai fait les 14/17 pendant trois semaines et... ouais c'était super bien. Enfin après forcément y'a eu des moments, je dis- c'était la première fois que je travaillais avec des ados pendant si longtemps, et euh... la fois d'avant je l'avais fait c'était une colo' ski où y'avait pas beaucoup d'animation.

- **Mmh.**

- Euh et c'est vrai que j'étais pas forcément super à l'aise avec les ados mais bon au final ça c'est quand même bien passé donc euh... même si y'a eu des moments un peu compliqués (*rire*) ! Mais après au niveau du projet euh, ouais enfin, j'étais convaincue et je le suis toujours quoi.

- **Mmh.**

- Donc il y a pas eu de déception par rapport à ça en tout cas.

- **Et t'avais fait pleins de colo avant ?**

- J'avais fait plusieurs colos, euh, je fais du scoutisme aussi donc j'avais aussi animé dans le cadre du scoutisme.

- **D'accord.**

- Et... ouais et je réfléchis si j'ai fait- je crois pas que j'ai fait beaucoup d'autres colos depuis que j'ai connu EvaSoleil. Mais c'est aussi dû euh, à mes études et au fait que j'avais plus forcément le temps pendant les vacances et tout.

- **D'accord.**

- Enfin les petites vacances.

- **Est ce que tu pourrais dire que cette colonie là a eu un impact sur toi ?**

- Euh... ouais je pense, clairement. Bah déjà en fait ce que je trouve euh, vraiment impressionnant pour moi, c'est un peu comme une, comme une utopie mais réellement mise en place tu vois ?

- **Mmh.**

- Et ça je trouve ça super fort. Et ça, ça m'inspire pour prendre des petits bouts d'EvaSoleil et les mettre- essayer de les intégrer dans d'autres euh... d'autres activités éducatives que je peux avoir, notamment dans le scoutisme ou euh, en classe- enfin même si c'est un peu plus compliqué mais euh... mais même des, même des mini bouts, une attitude, une posture de confiance envers les enfants euh... de confiance que, que ils peuvent faire des choix pertinents si on leur donne la parole et aussi tout ce qui est sur l'individualisation de- après, ça c'est peut être moins lié à EvaSoleil mais aussi à Sylvain (rire) !

- **Mmh ?**

- Enfin, genre tout ce qui est sur la relation avec les jeunes et de, d'être euh, de pas chercher à avoir une posture d'animateur mais de chercher à être soi même et que c'est grâce à ça qu'on va créer une bonne relation et que après... bah que après l'auto- enfin, si on veut les recadrer ça va passer et tout, au lieu de chercher à créer une relation d'autorité- ça par exemple c'est quelque chose que, que j'essaye de... de mettre en œuvre bah notamment en classe ou autre quoi. Mais c- enfin à la fois c'est lié au projet d'EvaSoleil et à la fois c'est... (*Rires*) Tu me perturbe avec ta moustache !

- (*Rire*) **Je suis désolé !**

- (*Rires*) ... à la fois, à la fois c'est lié aussi euh, enfin à la personne de Sylvain je pense.

- **D'accord. De la relation que vous avez créée ?**

- Ouais, des, des choses qu'il a pu me dire euh... voilà, mais c'est aussi lui il essaye de faire en sorte que chaque animateur d'EvaSoleil ait cette posture donc euh... donc c'est aussi ça qui fait la richesse de, des vacances ici pour les enfants je pense.

- **Oui. Tu parlais d'autorité...**

- Ouais ?

- **... c'est quoi ton rapport à l'autorité ?**

- Mon rapport à l'autorité ? Euh... (Silence) Je suis plutôt quelqu'un qui respecte les règles euh, si je pense qu'elles sont pertinentes, et la plupart du temps ça me pose pas de problèmes mais si y'a des trucs que je trouve, que je trouve débiles je vais vraiment avoir du mal.

- **Mmh.**

- Ou alors je vais respecter parce que ça me demande moins d'énergie et que c'est pas si grave quoi (rire).

- **Parce que... par rapport à la domination de l'adulte sur l'enfant ?**

- Ouais.

- **Qu'est que... Qu'est ce qui t'a amenée à réfléchir à ça en fait ?**

- Qu'est ce qui m'a amenée à réfléchir à ça ? Euh... c'est une bonne question.

- **Je sais, je suis là pour ça.**

- (Rire) Bah à un moment euh... à un moment j'ai, j'ai... enfin j'ai vu un film ça s'appelle « Être et devenir », ça parle des enfants qui vont pas à l'école mais dont les parents leur font pas l'école à la maison donc c'est sur les apprentissages autonomes et cætera. Et du coup de là je me suis intéressée à l'éducation démocratique et de là- enfin ça... ça a fait son chemin dans ma tête quoi. Et parce que eux ils prônent le fait que l'enfant est légale de, l'égale de l'adulte euh et même par exemple dans la pédagogie Freinet qui est aussi un truc qui m'inspire c'est-y'a pas de différence de nature entre l'enfant et l'adulte.

- **Mmh.**

- Et en même- enfin je trouve que c'est, c'est super compliqué comme euh... comme, enfin comme réflexion parce que même si tu poses ça- enfin genre j'y crois mais en même temps je me dis « y'a un certain moment où les enfants ils ont pas toutes les clefs en main non plus » et ils se rendent pas compte et, et ils ont aussi besoin qu'on les protège- enfin ils sont pas, ils sont pas 100% autonomes quoi. Et c'est ça qui fait que ce sont des enfants quoi enfin...

- **Mmh.**

- Donc euh... voilà et puis je pense que dans la question d'autorité il y a aussi la question du- notamment en colo- la question du groupe que... quand on vit en groupe bah y'a certaines choses qu'on fait pour euh, pour pouvoir vivre ensemble qu'on fait différemment quand on vit chez soi.

- **Bien sûr.**

- Et parfois je pense que c'est difficile pour les jeunes de... bah ils comprennent pas forcément trop pourquoi on peut leur imposer certaines règles ou euh, ou même de les décider avec eux mais euh... et du coup ça j'ai l'impression que c'est une des raisons qui fait que on peut se

retrouver dans une posture d'autorité euh, pour le bien être du groupe en fait. Pour que chaque individu puisse se sentir bien au sein du groupe.

- Pour préserver le...

- C'est ça.

- D'accord. Et comment t'as vécu ton arrivée euh... dans le séjour, la première fois. Est ce que... par rapport à la pédagogie du séjour ? Comment ça s'est passé ?

- Euh... Je me rappelle plus trop franchement euh... euh... je me rappelle pas. Je me rappelle qu'en arrivant dans le lieu j'étais complètement paumée.

- Ouais ?

- En gros je savais ce que je devais faire parce qu'on avait super bien préparé donc voilà. Mais comme je connaissais pas les lieux euh... je- enfin j'étais perdue au niveau pratique pratique euh... je- voilà. Mais bon après ça c'était les premières heures et puis le temps de, le temps de comprendre où sont les choses et tout... Après non, j'ai pas de souvenirs particuliers. *(Silence)* je me souviens quand même que le passage de la théorie à la pratique c'est un peu genre « Aaaaaah c'est ça dont on parlait ! Ah oui ! » un peu tous les, tous les, tous les petits bouts qui se connectent entre les différentes choses dont on a parlé euh... en prépa qui, qui se mettent à faire un tout qui est cohérent quoi.

- D'accord. Et c'est quoi du coup la pédagogie pour toi justement ?

- Bah... *(Rire)* Pourquoi tu poses que des questions piège ?

- Y'a aucun piège ! Je pourrai le définir mais de façon euh...

- Qu'est ce que c'est pour moi la pédagogie ? Euh...

- Y'a aucune bonne réponse hein.

- *(Silence)* Bah c'est tout ce que tu mets en place pour que, pour que les enfants... apprennent je dirais- enfin grandissent euh dans le, là les mots qui me viennent c'est « dans le droit chemin » mais je sais pas si c'est vraiment un droit chemin, c'est dans leur droit chemin en tout cas.

- Mmh.

- Grandissent euh... avec des bonnes bases et puissent après chercher leur propre chemin enfin. Et ça ça implique euh... enfin ça implique d'apprendre pleins de trucs parce que quand t'es enfants ce que tu fais c'est d'apprendre tout le temps quoi.

- **Mmh.**

- Que ce soit- ouais voilà. (*Rires*) Là à chaud, à chaud c'est ça que je dirai.

- **D'accord. Et du coup l'appropriation de la pédagogie de la colonie ça s'est passé... comment tu dirais que tu te l'es appropriée ? Ça s'est fait naturellement... ? Tu parles justement de toute la préparation...**

- « Appropriée » c'est à dire ?

- **Bah pour- tu vois tu parles de ce fait de on a tout l'aspect théorique et puis après on rencontre le terrain et puis parfois y'a un peu un décalage, parfois c'est un peu difficile, on se dit que c'est... T'as réussi à te l'approprier facilement euh, tous les outils à mettre en place, toute la pédagogie, toutes les pensées finalement de... ?**

- Euh ouais, ouais bah la première année je me souviens pas que c'était compliqué- après ça commence à dater un peu hein donc euh... bon voilà, peut être que mes souvenirs me trahissent. Je me souviens pas que c'était spécialement compliqué de m'approprier le projet d'EvaSoleil mais la deuxième année par contre je me souviens qu'on a plus galéré euh... notamment la première semaine parce que- enfin après c'était rarement sur des question de projets, c'était plus sur des questions d'organisation, d'anticipation, tu vois des trucs pratiques. Mais euh... non enfin... on a l'impression d'être 100%, 100% en accord avec tout ce qu'on disait quoi donc euh, c'était plutôt facile.

- **D'accord. Si- on va aborder un troisième point, y'en a 4...**

- Ouais.

- **On arrive au troisième.**

- Ok.

- **Si je te parle de rencontre...**

- Ouais.

- **... à quoi tu penses ?**

- Euh... à quoi je pense ? (Silence) Franchement le truc qui m'a- enfin tout à l'heure tu me demandais est ce que EvaSoleil a eu un impact sur moi ? Je pense qu'un des trucs qui a eu le plus d'impact sur moi dans mon expérience à EvaSoleil c'est euh... le, y'a, l'été y'a 2 ans le mois d'août, où y'avait des, y'avait des jeunes donc dans le groupe des 11/14 enfin qui avaient des histoires mais toutes les plus compliquées et horribles les unes que les autres. Et pourtant c'était des gamines qui avaient une joie de vivre mais euh... incroyable quoi- enfin... et

franchement à chaque fois que j'y pense, à chaque fois que j'en parle j'en ai encore la chaire de poule limite les larmes aux yeux et tout- enfin c'était vraiment ouf. Et de me dire... bah ces filles mal- malgré tout ce qu'elles ont, tout ce qu'elles ont vécu euh... elles ont encore de la vie en elles et de la joie et plein de- ouais pleins de joie, plein d'amour à partager- et enfin je trouve que ça donne vraiment beaucoup d'espoir. Et je me souviens que- je pense que je suis pas la seule qui a été touchée par ça parce que euh... je me souviens qu'on discutait avec une autre sur la plage, elle disait « Ouais, mais ici y'a que des jeunes de foyer, moi je comprends pas, je comprends pas comment des parents peuvent faire ça à leurs enfants euh... comment des enfants ils peuvent grandir sans leurs parents. » enfin elle comprenait vraiment pas euh... comment c'était possible que des enfants se retrouvent dans la situation de pas grandir avec leur parents pour leur propre bien en fait.

- **Mmh.**

- Et je pense que ça c'est aussi une expérience de rencontre euh... forte.

- **Même entre les jeunes ?**

- Ouais c'est ça. Entre les jeunes ouais, où ils se rendent compte d'autres réalités de la leur. Et bah, ne serait-ce que là y'a 3 jours t'avais 3 gamins de 12 ans qui pleuraient à chaudes larmes parce qu'ils allaient quitter leurs potes, en plus des garçons donc pleurer comme ça quand t'es un garçon c'est pas forcément le truc le plus courant euh, euh dans notre société c'est vrai (*rire*). Ça, ça m'a vraiment euh, vraiment surpris quoi. Et, et bah après l'année dernière avec EvaSoleil je suis partie à Madagascar donc là aussi en terme de rencontre c'était assez phénoménal enfin. Puisque c'était un projet où nous on avait 7 ou 8 jeunes, je crois, des grands ados français enfin on va dire européens. Et euh, et le projet c'était sur la rencontre avec des jeunes malgaches et du coup ça s'est vraiment fait et... je pense que, je pense que les français ont été marqués euh... vraiment je pense enfin, par la rencontre avec ces personnes, de... et leur environnement et cætera. Et puis même les malgaches pendant longtemps après ils ont continué à communiquer avec nous, à nous envoyer des messages « Salut, comment ça va ? Qu'est ce que vous devenez ? Quand est ce que vous revenez ? » donc ouais, y'a vraiment un truc qui s'est créé avec eux aussi.

- **Mmh. Donc t'as vécu beaucoup de rencontres marquantes à EvaSoleil ?**

- Ouais. Ouais.

- **Et elles ont eu un impact sur toi ?**

- Euh... bah oui, oui sans doute enfin... même, même la, même la, franchement la rencontre avec Sylvain euh... ça c'est, c'est aussi une rencontre marquante. Je trouve que c'est quelqu'un d'hyper inspirant parce que... bah parce que son projet il le vit à 100% et il fait, il fait pas de compromis sur ses valeurs et son éthique et... c'est trop bien quoi ! (*Rire*) Enfin ouais c'est, pour moi c'est vraiment un exemple et puis... et puis y'a des trucs qu'il m'a, qu'il m'a appris,

je pense qui m'ont vraiment fait évoluer en tant qu'éducatrice au sens large, tu vois. Notamment ce que je te disais sur la relation ou même l'autre fois on faisait un weekend de préparation de l'équipe de direction, on dit « Ouais euh »- enfin on parlait de mon métier donc de... d'institut que j'étais vraiment en galère à ce moment et tout, je voyais tout en noir- « Ouais faudrait que tu vois les choses d'un autre œil, regarde ce que tu peux faire même sans déranger l'institution, sans faire de vagues ou quoi machin ». Et bah ça m'a vraiment fait cogiter quoi enfin... Ouais je, voilà donc ça et puis après... bah pfff même les rencontres- je sais pas c'est plus difficile à définir concrètement euh l'impact qu'elles ont pu avoir sur moi. Je pense qu'il y en a un c'est sûr mais après dire lequel précisément euh... c'est compliqué.

- Mmh, bien sûr. Tu parlais de... de jeunes qui viennent de foyers et qui en rencontrent d'autres...

- Ouais ?

- ... donc là on va parler du quatrième thème : la mixité. Qu'est ce que, qu'est ce que tu peux me dire sur la mixité ? Ça te fait penser à quoi ?

- Dans le cadre d'EvaSoleil ? Bah franchement...

- Dans un premier temps toi ton, ton regard sur la mixité sociale.

- Euh... bah moi je vis dans des, dans des milieux qui sont pas très mixtes je pense. Enfin, le... quoique en fait si, quand j'étais au collège quand j'étais au lycée c'était des établissements qui étaient très mixtes mais moi j'étais dans les classes où y'avait que des bourges en fait. Parce que classe musique, classe allemand, enfin voilà bref (rire). Donc c'est un truc que je connais mais de loin tu vois ? Et euh... et je pense que c'est aussi pour ça que c'était un peu compliqué d'être avec les ados euh... enfin non en vrai, en vrai je dis ça mais ça s'est bien passé la première fois que je suis venue avec les ados. C'est plus, je pense c'est plus un, un, une barrière que moi je me mets...

- T'appréhendais ?

- ... que je me mettais. Ouais. De me dire « Ouais mais ces jeunes là je vais pas les comprendre et tout, ils viennent d'un autre monde euh... qu'est ce qu'on va avoir à se dire » tu vois ? Et euh... bon au final euh... bah (rire) au final ça se passe quand même.

- Mmh.

- Mais je trouve que ça prend quand même, je trouve que ça prend quand même un peu de temps. Enfin... après aussi euh... aussi je pense- enfin pour moi c'était plus facile avec les, avec les 11/14 euh... de- enfin franchement le groupe que j'ai eu y'a deux ans, c'est, y'avait vraiment de tous les milieux mais avec cette tranche d'âge je trouve que le contact il est quand même plus facile parce que ils sont, ils sont moins dans, dans l'adolescence encore donc euh...

Voilà enfin, je sais pas. Mixité euh... (*Silence*) Je trouve que au final quand tu t'intéresse à chaque jeune comme une personne bah... la mixité limite tu t'en, tu t'en rends même plus compte en fait. Parce qu'à la limite tu vois bah 36 jeunes différents. Ah ouais, ça me fait penser aussi à, quand j'étais en Master 1, euh on était peut-être 25 avec 20 nationalités différentes et en fait au début de l'année c'était vraiment : l'américaine, l'américain, le russe, l'indien- enfin en fait chacun était caractérisé par sa nationalité.

- **Mmh ?**

- A tel point qu'il y en a un on se foutait tout le temps de sa gueule parce qu'il était russe- enfin en plus il avait tout le temps des histoires... bref des anecdotes biens parce qu'il était russe...

Jeune : Vous avez une bouteille d'eau s'il vous plait ?

- T'as pas des gobelets sur ton camp ?

Jeune : Non mais j'ai demandé à Aline.

- Ouais bah vas-y. Fais gaffe de pas marcher sur mes affiches s'il te plait !

Jeune : Pas de soucis !

- Merci ! Euh... ouais et au final euh... après quand on a appris à se connaître c'était plus l'américaine ou le russe ou quoi, c'était juste devenu eux.

- **Mmh. Tu trouvais ça gênant un peu qu'ils soient caractérisés uniquement par leur nationalité ?**

- Non, non jusqu'au moment où en l'occurrence le russe- en fait on faisait tout le temps des vannes genre « Ouais non mais ça, il t'arrive ça parce que t'es russe ! » et à un moment il a pété un câble, ce qui est normal ! Il a dit « Non mais arrêtez, j'en ai marre, vous me dites tout le temps que je suis russe euh genre c'est bon quoi ! » en plus d'une manière assez péjorative. Enfin, ouais pour, pour le vanner même si, même si c'est toujours les vannes tu sais « Mais non c'est pas méchants, on rigole » (*rire*). Sauf que lui à un moment il nous a fait comprendre qu'il le prenait mal, et là je me suis dit « Ouais, ouais, ouais c'est vrai... » enfin on a déconné quoi. Parce que, parce que... on l'a pas vu lui, on s'est pas intéressés à lui, la personne qu'il était.

- **Mmh.**

- On a juste vu les gros stéréotypes euh... par rapport à sa nationalité. Et ouais ça je pense que c'est quelque chose qui peut arriver assez fréquemment.

- **Mmh. Et pour toi elle est nécessaire du coup la mixité ?**

- Bah ouais. Enfin... je pense que si... quand y'a pas de mixité ça veut dire que tu connais pas les autres, enfin tu vas te laisser bloquer juste par des problèmes d'apparences ou de langage qui est différent, des trucs extérieurs. Et bah quand tu connais pas tu comprends pas donc ça fait peur, donc t'oses pas aller vers l'autre et après... ça, ça crée encore plus de problèmes quoi. Je pense. Enfin bon là c'est un peu les trucs bateaux « Café du commerce » mais euh ! (Rires)

- **C'est pas parce que c'est « Café du commerce » que c'est pas vrai !**

- Oui ! Oui voilà c'est ça !

- **On peut pas toujours inventer des, des choses.**

- Ouais.

- Et du coup, la mixité à EvaSoleil ?

- Bah c'est ce que je te disais, c'est que... au final euh, je trouve qu'elle se voit pas tant que ça- enfin... tu vois, ça se voit qu'il y a des jeunes qui viennent de milieux différents mais euh... mais en fait euh... ils se mélangent et- enfin bon, parce que le projet fait en sorte qu'ils se mélangent- et du coup... enfin... moi j'ai l'impression que ça fait- que ça forme des groupes qui finissent par être assez... (*À Mathilde*) Ouais non vas-y ? Qu'est ce que tu vas dire ?

Mathilde : Je cherche Hakan.

- Ah il... il est pas revenu de veillée je crois, je sais pas ?

Mathilde : On a besoin d'une double référence avec Graham. Je sais très bien que Graham il est aimé, qu'il était là l'année dernière et que Sylvain me dit qu'il y a pas besoin de double référence mais nous on, on veut une double référence. Avec Hakan.

- Ok. On... on a bientôt fini. Je passe chez vous et on en discute plus en détail.

Mathilde : Ça marche.

- Euh...

- **Donc on voit plus forcément euh...**

- Ouais, c'est ça ! Enfin pour moi ici on s'intéresse vraiment aux personnes euh... euh, aux individus et à partir du moment où tu fais ça y'a forcément de la mixité parce que, parce que tout le monde est différent. Et, et en plus quand on voit qu'il y a vraiment des clans qui se forment bah on va chercher un peu à les éclater, que le groupe se reforme en tant que groupe entier. (*À un jeune qui rentre dans la pièce*) Attention à mes affiches !

Jeune : Bah ouais je les avais vu !

- Et... pour toi qu'est ce qui va provoquer euh, justement le mélange et la rencontre à EvaSoleil. Quelles sont les instances ? Je pense à tout ce qui se passe dans une journée...

- Ouais bah ça typiquement, ça c'est un truc que Sylvain m'a appris. C'est que pour vivre ensemble il faut faire ensemble, faire des trucs, et notamment des activités, notamment préparer des activités. Pendant les premières veillées on essaye de faire en sorte que... que y'ait des groupes d'organisateur qui choisissent de se mettre ensemble pas forcément parce qu'ils ont des affinités à la base mais parce que ils sont motivés par la même activité, donc par le même truc à faire. Et, et du coup quand ils se mettent à organiser aussi c'est ça qui crée des liens entre eux. Après bah y'a les vies de chambres où pareil, là on cherche à faire- à tisser le plus de liens possibles. Et comme euh- enfin bon là je te répète ce que (*rires*) J'ai bien appris ce que Sylvain m'a appris (*rires*). Plus tu, plus tu- en fait tu multiplie les communautés : t'as la communauté de la chambre, t'as la grande communauté du groupe, la, les petites communautés des activités, du séjour surf, machin... ça se croise, ça se recroise et c'est ça qui fait que y'a une, y'a une mixité quoi.

- Et toi tu l'as vérifié sur le séjour que t'as fait... ce fonctionnement ?

- Ouais, ouais, ouais, ouais, carrément. Après c'est sur qu'il y a des jeunes qui vont traîner plus ensemble parce qu'ils se connaissent ils sont, ils sont déjà venus et cætera. Mais je trouve que souvent ça les empêche pas de créer des liens avec d'autres personnes quand même.

- Mmh. (*Silence*) T'as répondu à toutes les questions que j'avais à poser.

- (*Baille*)

- Waouh ! On va finir sur une, la dernière question : est ce que tu peux me parler un peu de ton parcours ?

- Mon parcours euh... ? Mon parcours ok, depuis quand ?

- C'est à toi de... tu as la totale liberté ! C'est une question libre.

- Ok. Euh... bah... pfff... Quand j'étais, quand j'étais au lycée euh, je voulais faire de la politique pour changer le monde ! (*Rires*) Après je me suis- après je me suis dit « Bah je vais faire science po' » après, après je me suis- enfin du coup j'ai pas été prise à Science po' donc j'ai fait une année de fac où je m'emmerdais à mourir. Du coup j'ai découvert une asso' qui soutien les entrepreneurs sociaux...

- Une fac de quoi ?

- Euh bah c'était un peu les mêmes matières qu'à Sciences po', ça s'appelait Administration et champs internationaux, en gros y'avait du droit, de la socio', de l'histoire euh... des trucs comme ça.

- **Mmh.**

- Et du coup donc j'ai, je me suis impliquée dans une asso' de soutien à l'entrepreneuriat social. Je m'étais dit « C'est simple, pour changer le monde faut faire de l'entrepreneuriat social ! ».

- **Mmh.**

- Et en même j'ai- donc je me demandais ce que j'allais faire comme autre étude parce que ça c'était pas possible. J'ai, je suis tombée sur une formation où c'était une formation à l'entrepreneuriat ou c'était que- c'était apprendre en faisant. De base dans le planning y'avait pas de cours, c'était que des projets, euh 100% de projets et du coaching pour euh... du coup en fait on devait faire des projets en équipes et on avait du coaching pour parler de bah comment ça se passe dans notre équipe, qu'est ce qui nous bloque, comment on peut dépasser ça euh et cætera et cætera et cætera. Mais c'était des vrais projets avec des vrais clients et des vraies factures, des vrais sous et tout. Et... du coup ça c'était bien, j'y suis allée parce que j'en avais marre de la théorie j'avais envie de la pratique. Et après euh... bah au fur et à mesure je me suis rendue compte que bah en fait entrepreneuse euh... bon c'était cool mais finalement j'avais pas trop voilà. Par contre je me suis vachement intéressée au, au côté pédagogie original du truc.

- **Mmh.**

Hakan : Tristan t'as rempli euh... ta fiche de... remboursement ?

- **Non pas encore.**

Hakan : Fais le maintenant, comme ça c'est fait.

- Attend on est en train de finir l'entretien là, 5 minutes !

Hakan : Ok ! Ah oui merde désolé, je te laisse. Bah, tu fais les réunions ce soir ?

- Ouais euh, tu peux rester juste qu'on se fasse un debrief euh... 14/17 ?

Hakan : On peut le faire maintenant ?

- Dans 5 minutes.

Hakan : Ok.

- Vraiment !

Hakan : Je fume une cigarette.

- Ouais, voilà après ta clope ! Je suis en train de raconter ma vie à Tristan, je peux pas m'arrêter hein !

Hakan : *Inaudible*

- **C'est chacun son tour ! (Rire)**

- (*Rires*) Et bref du coup dans cette formation je me suis vachement intéressée au côté pédagogique. C'est à ce moment là que j'ai découvert l'éducation démocratique aussi.

- **Ok.**

- Donc je me suis dit « Bah finalement pour changer le monde il faut faire de l'éducation ! ». Et...

Hakan : Ça te va si je repasse dans un quart d'heure ?

- Ouais ouais.

Hakan : Comme ça tu pourras raconter encore plus ta vie.

- **Rires**

- Et du coup euh, du coup je me suis un peu demandée ce que j'allais faire et tout, j'ai un peu fait des expériences euh bah, toujours au sein de ma formation vu qu'on pouvait faire les projets qu'on voulait. Et puis je me suis finalement le mieux c'est encore de, de- déjà de voir comment ça se passe en vrai dans l'éducation nationale et après euh, après de... soit dire que bah finalement on peut faire des trucs cools dans le système ou partir ailleurs mais choisir en connaissance de cause en tout cas. Et voilà. En parallèle de tout ça bah... j'ai fait de l'animation euh... ouais j'ai fait de l'animation surtout dans le scoutisme. Et puis quand j'ai eu mon BAFA je me suis dit « Bah en fait pendant les vacances si je peux me faire un peu de thunes c'est bien ! » donc j'ai vu différentes colos et voilà euh... maintenant euh... je suis euh... Bah non, maintenant... bah là dans mon parcours d'animatrice j'ai quand même un peu évolué genre j'ai, j'ai commencé à me former en BAFD³⁷ euh... donc euh l'année dernière je dirigeais un camp scout avec euh 24 enfants. Là euh, je suis directrice adjointe sur un truc à une échelle un tout petit peu plus grande (rire). J'ai... enfin là je commence à me dire que, j'ai, enfin c'est sur que j'ai encore 1000 trucs à apprendre mais y'a aussi pleins de trucs que j'ai envie de transmettre euh, déjà quoi. Et j'ai fait une formation BAFA dans le cadre des scouts là au mois d'Avril et je me suis éclatée- enfin j'ai adoré raconté tout ce que j'avais déjà appris dans mon parcours,

³⁷ Brevet d'Aptitudes aux Fonctions de Directeur

dans mon parcours d'animatrice parce que même si euh... enfin, je pense que de toute façon quand tu travailles avec des humains tu as jamais fini d'apprendre et c'est ça qui est trop bien !

- **Mmh.**

- Mais... Ouais je sais pas, je sais pas trop, je sais pas trop ce que j'ai envie de faire par la suite euh, dans l'animation, mais je pense que je vais continuer. Je sais pas trop combien de temps je vais rester dans l'éducation nationale non plus (*rire*). Mais euh... voilà.

- **Ton cœur balance entre les deux ?**

- Euh... ouais un peu ouais. Bah j'aime bien l'animation parce que, parce que je trouve qu'il y a carrément plus de liberté. Et en même temps... bah dans l'éducation nationale les enfants ils y passent quand même beaucoup de temps euh... tu touche un peu- j'allais dire tu touches un peu tous les enfants, non. Dans une classe t'en as 30 mais disons potentiellement ils peuvent venir de n'importe quel milieu donc y'a aussi cet aspect mixité, même si l'école publique n'est pas forcément très mixte mais euh voilà, qui m'intéresse. Je sais pas, je me dis peut être que dans 15 ans je vais fonder un café culturel / MJC où y'aura des trucs éducatifs et lieu de vie de quartier ! Voilà enfin je sais pas trop mais... Y'a trop de trucs à faire ! (*Rires*).

- **D'accord. Est ce que t'as quelque chose à rajouter ?**

- Non (*rires*). Moi c'est bon !

- **On arrête là dessus ? d'accord. Mais de toute façon on pourra continuer à un autre moment si t'as des choses à rajouter...**

- Ok.

- **... Si y'a quelque chose qui te vient ou un thème que tu voudrais- dont tu voudrais parler à nouveau, ou une situation dont tu as envie de parler. Ça sera avec plaisir.**

- Ok, bah merci.

- **Merci à toi Lily.**

ANNEXE 9 : Conseil de village

Enquêtés : Lily (coordinatrice), Mathilde (animatrice 6/10), Antoine (animateur 11/14), Maya & Victoire (jeunes 6/10), Hélène & Ahmed (jeunes 11/14), Pauline (jeune 14/17), Alexis & Enzo (jeunes 16/17)

Date : 17/07/2019

Lieu : Table du conseil de village

Durée : 14min02

Lily : Est-ce que tous ceux qui ont des choses à dire ont rajouté leur point à l'ordre du jour ? Les 6/10 vous avez des choses à rajouter ?

Maya + Victoire : Non !

Pauline : Euh... non.

Lily : Les 11/14 ?

Hélène : Moi j'ai quelque chose à rajouter.

Lily : Bah vas-y !

Hélène : Euh si il nous manque- enfin si il nous reste du budget à dépenser, nous nos hamacs franchement ils sont au bord de la, de la- enfin...

Lily : Ah oui non mais ça, ça concerne ton groupe.

Hélène : Oui mais parce que euh... je sais pas si on a assez pour, enfin vu que c'est le conseil du village, les hamacs ça fait partie du village donc...

Lily : Non, le conseil du village s'occupe de ce qui concerne plusieurs groupes.

Hélène : Ah.

Victoire : Moi en fait si...

Maya : Moi je croyais que t'avais demandé ??? (00min39)

Lily : Mais en fait Maya ça doit venir à l'assemblée normalement les points que t'amènes à l'ordre du jour. Normalement faut que t'en parles dans l'assemblée de ton groupe et après on en parle ensemble. Ok ? Comme ça tu peux avoir l'avis des autres personnes de ton groupe. Ok ? Pour demain du coup ? Euh les 14/17 ? Les 16/17 ?

Alexis : Euh moi on m'a fait juste- on m'a juste demandé de, de dire au conseil que tout le monde laissait les robinets ouverts et que du coup ça... parfois ça coulait en fait. Les robinets de douche.

Lily : Dans les douches ?

Alexis : Ouais. Enfin les robinets, pas les pommeaux mais les éviers.

Lily : Ouais ouais, ok.

Maya : Euh moi j'ai un truc à dire. Euh... j'accuse personne mais ça serait bien de respecter les frigidaires et de pas euh prendre, se servir dans les frigidaires des autres. Parce que nous à midi on s'est retrouvés avec des pique-niques en manque parce que bah y'a des personnes, je pense, qui se sont servies en sandwich. Et donc bah on en avait à la base 26 et on s'est retrouvés avec 22 sandwiches. Donc je sais pas qui c'est mais si vous voyez quelqu'un qui s- qui est dans le mauvais frigidaire ou quoi bah dites lui parce que bah... du coup c'est un peu galère. Et ne pas- et dites dans votre camp d'aller dans son frigidaire et pas le frigidaire des autres, si possible.

Alexis : Nous on va pas dans les frigo des autres.

Lily : Je sais pas où est- je sais pas ce que font les 40 personnes de ton groupe.

Alexis : Je dis pas ça mais je dis juste...

Lily : Donc euh, le seul point à l'ordre du jour suivi des décisions. Donc vous pouvez voir là-bas au niveau du tableau y'a une petite boîte que j'ai rajoutée avec des feutres. Donc vous pouvez maintenant écrire sur ce tableau en libre, libre expression de vos groupes. Partager des blagues, des nouvelles, euh... voilà euh, ce que vous voulez avec le stylo de votre couleur. Vous avez fait passer l'info dans vos assemblées ?

Pauline : Oui.

Hélène : Oui nous on l'a dit.

Enzo : Nous on l'a pas dit.

Alexis : Nous non plus.

Lily : Ah bah super !

Alexis : On va voir si ils sont perspicaces, si ils arrivent à voir tout seul.

(Rire)

Lily : Je pense que ça serait bien que tu les aides un peu quand même Alexis.

Alexis : Oh... Ok.

Lily : Vous avez fait passer l'info vous Maya ?

Maya : Bah pas encore, on allait le faire.

Lily : Bah alors ! Ça sert à quoi ce qu'on fait ensemble si vous faites pas passer les infos ? Euh, quoi d'autres ? J'ai acheté des poubelles pour les douches. Vous en voyez une là-bas. Et j'ai mis aussi une grande poubelle pour le... là, pour la cuisine. Bon la place est peut-être à améliorer mais euh voilà en tout cas elle est là. Et y'a aussi des sceaux pour euh les douches que je vais rajouter dès, dès 19h30. Donc ça c'est fait.

Hélène : Est-ce que pour la cuisine on aura aussi le compost et tout ?

Lily : Euh, on peut, on pourrait. Pour l'instant c'est pas... bon après si tu cuisines là tu peux direct allez mettre dans le compost derrière donc autant faire comme ça parce que... on va pas rajouter une poubelle encore en plus. Voilà. Du coup on avait parlé d'avoir 150€ de budget pour euh, faire des améliorations du camp. Est-ce que vous avez récolté des idées auprès de vos camarades ?

Hélène : Euh... non.

Victoire : Mmh... pff, nous y'avait pas trop d'idées...

Pauline : Pas nous.

Lily : Donc chez les 6/10 vous avez posé le sujet en assemblée ou pas ?

Victoire : Mmh non mais on a posé la question quand ils étaient dans leur chambre ou dans la cours tout ça. Mais... Aucune idée.

Lily : Vraiment ?

Victoire : Aucune idée.

Ahmed : En fait y'a plein d'idées pour notre camp mais le camp en général non.

Maya : Ah si mettre des...

Lily : Ouais ? Pauline s'il te plait, si on a plusieurs conversations en même temps on va pas y arriver.

Pauline : Oui.

Maya : Ah si...

Lily : Du coup y'avait des idées pour votre camp mais pas pour le camp général ?

Ahmed : Voilà, bah par exemple les hamacs. Y'en a beaucoup qui m'ont dit les hamacs. Mais ça ça a l'air de toucher que notre camp pas la vie du village en général donc euh, c'est pas pour le budget du village.

Hélène : Nous...

Lily : Ok. Hélène ?

Hélène : Autrement bah y'en a, y'a deux, y'a deux personnes mais euh... qui m'ont demandé si on pouvait améliorer les douches de l'extérieur au niveau de la potée. Ils m'ont demandé ça parce que en fait y'a des gens par exemple qui... c'est vraiment très- ou y'a des trucs qui a beaucoup trop de- quand on se douche y'a des... des relents d'odeurs qui remontent.

Lily : Oui.

Hélène : Et pour euh bah... c'est vraiment agaçant parce que bah... c'est désagréable et du coup ils sont plutôt- au lieu de prendre, au lieu d'apprécier sa douche ils sont plutôt en fait pressés de sortir de la douche, c'est vraiment...

Lily : Ok.

Hélène : C'est vraiment agaçant.

Lily : Bah ça on l'a déjà fait remonté à Vent d'Est mais on peut peut-être le redire, je sais pas si ça a été fait correctement.

Hélène : Mmh.

Lily : Tu peux le noter Mathilde s'il te plaît ?

Hélène : Et euh dans notre camp ils veulent aussi par exemple un deuxième salon de jardin parce que autrement sinon on- par exemple un troisième et un quatrième hamac : un à côté du, de l'autre salon parce que...

Lily : Des hamacs j'en ai hein, faut venir les demander quand je suis dans le bureau c'est tout.

Maya : Nous aussi on a, nous aussi on aurait besoin d'hamacs hein parce que on a r- on a même pas d'hamac... c'est nul.

Lily : Euh donc y'a pas d'idées d'améliorations pour le village global ?

Maya : Non, on devait- ah pardon vas-y.

Victoire : Bah on a dit en assemblée, c'est juste qu'il y a pas eu d'idée.

Lily : Chez les 14/17 y'avait des idées ?

Pauline : On devait faire une affiche à la fin de l'assemblée pour que tout le monde puisse marquer ses idées mais ça a pas été fait.

Lily : Ok. Et chez les 16/17 ?

Alexis : Y'a pas d'idée d'amélioration mais je me souviens que y'avait une idée qui avait été lancée au conseil...

Lily : Ouais ?

Alexis : Sur le four.

Lily : Le four ?

Alexis : Oui, les trucs de cuisine.

Lily : Ah oui oui, ça c'est ce dont on a parlé hier ?

Alexis : Du coup si... enfin y'a pas de meilleure idée qui sont remontées donc...

Hélène : Après les fours c'est bien hein si on peut... après 150€ ça me semble un peu short mais euh peut être un deuxième four. Avec un peu de chance on peut en trouver un pas trop cher.

Lily : Il y en, il y en a 4 des fours hein.

Hélène : Ah oui.

Ahmed : C'était pas le fait que, quand on faisait- vu qu'on faisait tout le monde plein de repas en même temps c'était un peu compliqué euh... de s'organiser. C'était pas un truc comme ça ? Voilà.

Lily : Hélène tu voulais dire quelque chose ?

Hélène : Ah bah moi c'est euh, une de mes idées à moi en fait je pensais que comme l'allée elle est un peu pâle on pourrait mettre un peu de fleurs pour que ça soit plus, plus chaleureux.

Ahmed : Pâle ?

Hélène : Là c'est vraiment...

Lily : L'allée ?

Ahmed : Mais ça sert à rien.

Maya : Elles vont faner !

Lily : Je suis pas sûre d'avoir compris ce que t'as dit.

Hélène : En fait au niveau des allées mettre, en plus des pots de fleurs, on pourrait mettre des, des fleurs à terre, dans la terre. Parce que vraiment là je trouve que l'allée elle est pâle.

Lily : Ouais ?

Ahmed : Mais y'aura des...

Hélène : En fait je suis habituée à aller dans un camp qui est en Bretagne qui est vraiment bien fleuri et tout. Y'a quand même une grande différence parce que là je trouve que c'est pâle.

Antoine : Il fait pas le même temps en Bretagne.

Lily : Comme euh là-bas par exemple ?

Hélène : Oui voilà des fleurs vraiment dans l'allée.

Maya : On peut pas les poser au sol, c'est du sable !

Antoine : Ouais et alors ?

Hélène : Non mais à force de faire du compost par exemple on arriverait à mettre de la terre. Et comme ça on met de la terre vraiment comme- on fait comme un gros trous, on met la plante à l'intérieur, on met de la terre bien tout autour, on met la plante et ensuite on remet bien de la terre.

Mathilde : Mais si on apporte de la terre ça va, ça va détériorer l'écosystème en fait. Si y'a du sable c'est qu'il doit y voir du sable.

Lily : C'est normal que ça soit pas la même végétation qu'en Bretagne en tout cas.

Hélène : Mais si il faut on peut mettre des pots aussi, pas mettre de la terre.

Mathilde : Les 6/10 ont comme activité « Décoration du centre » donc demain matin on a qu'à faire un petit débrief. On a déjà fait un panneau là qu'on va fixer et...

Lily : Ouais ?

Mathilde : ... et demain y'aura sûrement une autre activité donc je sais pas si y'a, je sais pas si ça vous va ou pas mais en tout cas nous on est en train de mettre des affiches « Activité décoration du centre ».

Lily : Ok.

Ahmed : En plus l'allée y'a plein de vert. Enfin y'a des arbres, y'a des pommes de pin colorées... elle est pas fade l'allée.

Lily : Donc pour l'instant comme euh, comme idée on a euh : amélioration de l'espace cuisine, euh fleurir l'allée, y'avait aussi acheter des déguisements.

Alexis : Des déguisement ?

Lily : Des déguisements. Et euh j'sais pas peut-être Mathilde tu peux regarder le compte rendu d'hier, je sais plus... Tu te souviens ce qu'il y avait, ce que tu avais noté ?

Mathilde : Tables de ping-pong, plans de travail, déguisements.

Lily : Ouais c'est ça. Du coup euh, est-ce qu'on choisi maintenant parmi ces idées là ou est-ce que vous voulez prendre le temps encore de réfléchir avec vos groupes ?

Maya : Il va peut-être falloir un peu plus de temps.

Victoire : Ouais, prendre le temps.

Antoine : Mais est ce que genre si on prend le temps on le fera ?

Lily : Oui c'est ça parce que si c'est euh, juste reporter la décision mais qu'entre temps vous allez rien faire euh... Ouais Alexis ?

Alexis : Bah au pire on laisse juste le, le délai de l'assemblée de demain et comme ça demain la décision elle est prise.

Maya : Ouais demain.

Victoire : Ouais comme ça on aura le temps.

Hélène : Demain dernier délai.

Lily : Antoine ?

Antoine : Après peut-être qu'après c'est du temps aussi parce que bah 150€ c'est pas une somme vraiment immense. Et savoir précisément, être conscient de là où la met quoi.

Lily : Ok.

Antoine : C'est vrai que ça se décide pas forcément en deux jours, après c'est pas- faudra pas prendre trois semaines non plus mais euh...

Lily : Et, comment euh... peut-être qu'on peut réfléchir à une organisation pour que les jeunes du centre ils puissent, ils puissent y réfléchir et que ça se passe concrètement. Parce que euh, j'ai peur que si on dit juste « Bon bah aujourd'hui ça a pas marché du coup on va refaire pareil en espérant que ça marche » euh, je vois pas trop comment on peut changer le résultat. Ouais ?

Mathilde : On fait une affiche ?

Lily : Un truc visuel dans chaque camp ?

Mathilde : Ouais.

Hélène : Euh bah par exemple euh, à l'entrée. On, on pourrait demander à certaines personnes... Euh on pourrait mettre par exemple des fiches à l'entrée euh comme ça certaines personnes pourraient le lire pour ceux qui... bah je dis pas que les gens ils sont cons, mais pour ceux qui ont un peu plus de réflexions quoi.

(Rires)

Mathilde : Peut-être que tout simplement en fait en sortant du conseil de village on l'accroche à l'ordre du jour pour demain. Comme ça c'est fait.

Lily : Je... Ah tu veux dire, maintenant là tout le monde va écrire sur euh, sur l'ordre du jour de son assemblée « Amélioration... »

Mathilde : Ouais. On peut faire ça là en sortant, on fait l'affiche et comme ça ils ont jusqu'au conseil de village pour y penser.

Pauline : Ouais, c'est bien.

Lily : Et je pense que ça peut être bien que vous aussi vous soyez un peu ambassadeurs de ça et par exemple au repas ou dans les moments de discussion avec les gens du... enfin les gens de vos camps, vous leur demandiez et cætera. Parce que parfois l'assemblée c'était un peu... hier vous m'avez dit « Ah ouais mais de but en blanc comme ça, nous on sait pas », donc normal qu'il faille se laisser du temps mais...

Victoire : Après je trouve que...

Lily : Faut que ce temps il soit bien utilisé.

Victoire : ... la cuisine je pense que c'est le plus essentiel parce que c'est vrai que quand on fait la cuisine là on était trois groupes- enfin non, on était deux groupes sachant que y'avait un groupe et notre groupe qui faisaient deux trucs différents...

Lily : Ouais.

Victoire : ... du coup euh, on était sur la petite table là, c'était un peu compliqué. Donc je pense que c'est vraiment le plus...

Lily : Je pense que ça il faudra en parler avec Sylvain aussi, donc tu lui demanderas de venir demain.

Ahmed : Ok. Mais Sylvain il, il vient que le lundi pour manger les pizzas.

Lily : Toi aussi t'as remarqué hein ?

- *(Rire)*

Lily : Rire

Ahmed : C'est sur !

Maya : Sylvain il aime que les lundis.

Alexis : Ah ouais ?

Maya : Il mange que les pizzas et après il vient plus !

Lily : Ok, donc on fait ça ? Chacun va écrire sur l'ordre du jour de son assemblée ?

Hélène : Ok.

Lily : Et en même temps noter « Présentation du tableau des nouvelles » !

Ahmed : Ok !

Pauline : On l'a fait nous aujourd'hui !

Lily : Ah, parfait ! Bah, merci, merci les 14/17 ! Est ce qu'il y a d'autres choses dont vous vouliez parler ?

Tout le monde : Non.

Lily : Ok, bon bah à demain. J'espère que ça sera plus euh, qu'on pourra vraiment prendre une décision.

Alexis : Au revoir.

Lily : Et est-ce que, s'il vous plait, y'a deux personnes qui pourraient faire la vaisselle de ça ? Attendez Maya et... s'il vous plait !

Victoire : Tu peux peut-être éteindre ton truc !

Lily : Deux personnes qui se désignent pour faire la vaisselle ?

- Faut appuyer sur le bouton rouge.

Victoire : Celui là ?

- Non, celui là au dessus, à droite.

Maya : Moi je veux bien la faire la vaisselle !

- À droite, à droite. À droite !

Lily : Merci !

- Ouais !

ANNEXE 10 : Entretien de Sofiane

Enquêté : Sofiane (jeune du groupe 14/17)

Date : 18/07/2019

Lieu : Sur la plage

Durée : 10min05

- Donc c'est parti.

- Tu vas me poser des questions ?

- Bah exactement.

- Vas-y c'est carré. J'peux parler comme ça ou c'est obligé de crier ?

- Tu parles exactement comme tu veux normalement ça enregistre bien. Le son y passe tu vois.

- Vas-y c'est carré.

- Alors comment t'as rencontré EvaSoleil toi ? C'était comment ta première fois ?

- Hey ma première fois c'était tellement amusant. C'tait, c'tait, en fait on faisait ce qu'on voulait, y'avait, y'avait une limite.

- Ouais ?

- La limite on l'a dépassé jamais parce que c'était suffisant pour nous. C'était tellement bien.

- C'est vrai ? C'était suffisant ? Vous aviez assez de liberté ?

- Ouais, on en a assez. On demande pas, on n'en dema... ahhh, on n'en demande pas trop.

- Et c'est toi qui t'es inscrit à Evasoleil la première fois ?

- C'est mon éducatrice qui a demandé si je pouvais me, m'inscrire et j'ai dit pourquoi pas, au surf et j'aimais pas le surf à la base et au fur et à mesure de la semaine où j'ai fait bah j'ai commencé à bien aimer après voilà.

- Donc toi c'était euh, tu connaissais pas du tout ?

- Non surf j'ai jamais fait de ma vie jusqu'à cette colo.

- **Et t'avais déjà fait d'autres colonies avant ?**

- Comme Duringa euh euh une colo je sais plus comment elle s'appelle, colo de cross et tout.

- **Et c'était bien ou pas ?**

- C'était bien mais vas-y c'était même pas nous qui choisissez nos activités.

- **Donc c'était un peu différent du coup ?**

- *(Bruit de bouche pour affirmer)*

- **Ok. Donc là c'est ton troisième séjour à Evasoleil ?**

- C'est ma troisième année ouais.

- **Tu fais partie des meubles un peu ?**

- Bah ouais c'est moi qui tiens le pilier !

- **Et euh est-ce que tu vois une différence entre la colonie Evasoleil et les autres colonies ou pas ?**

- Ouais.

- **Comment t'expliques cette différence toi ?**

- C'est que c'est mieux en fait, on choisit notre activité, on nous impose pas en fait, on n'a pas besoin de t'imposer, c'est toi qui arrive et qui dit « bon dans cette colo c'est moi qui choisit et c'est moi qui va imposer nos activités » et si t'as envie de faire par exemple paint-ball à ta manière bah tu fais ton paint-ball à ta manière et c'est pas les autres qui vont te forcer et les animateurs ils peuvent rien dire devant ça.

- **Et tu penses quoi de ça du coup ?**

- Bah c'est que c'est bien parce qu'au moins c'est toi qui les choisi. On te les force pas.

- **Parce que d'habitude on force plutôt pour les activités ?**

- Beh ouais.

- **D'accord. Est-ce que, ça fait trois ans que tu viens donc, trois années d'affilés ?**

- Non pas d'affilé, une fois j'suis v'nu quand j'avais 12 ans à peu près après ça fait l'année dernière plus cette année encore.

- Ok. T'as quel âge maintenant ?

- 15.

- Est-ce que t'as fait des, des rencontres à Evasoleil marquantes ?

- Ouais. Hakan, Sylvain, Mathieu, Fodé, Oufa, Zoé et tout.

- Des animateurs ?

- C'est des anciens ça.

- Et chez les jeunes alors ?

- Chez les jeunes ? Comme potes ?

- Par exemple.

- Cette année par exemple Kamil, Lilou, euh Noah, Ulysse, maintenant pour cette semaine y a Mathieu y a Maxence, y a Alexandre, y a ceux de ma chambre en gros avec euh Lola ta vu.

- Et elles sont comment vos relations ?

- Y a une relation tu vois on sort ensemble (rire) et y en a une t'as capté c'est relation amie et même encore les amis tu vois en plus ils habitent pas très loin de chez moi ils habitent à, 93, Villemomble, Paris, ça c'est bien, ça veut dire on peut s'voir.

- Vous allez pouvoir peut-être continuer à vous voir du coup ?

- Ouais.

- Ok. Et euh au début de la semaine comment t'as vu le groupe ? Quand t'es arrivé tu t'es dit euh tu t'es dit quoi ?

- Je me suis dit que ça puait la merde. C'était nul, c'était...c'était voilà.

- Pourquoi ?

- Parce que y avait pas assez d'ambiance en fait parce que on restait jamais euh en fait y avait...on avait des groupes et c'était pas solitaire on n'était pas ensemble mais y avait des

groupes éparpillé dans la colo et au fur et à mesure des jours bah on a commencé à bien aimé, c'était michto³⁸.

- Ok. Et y m'as dit, je sais plus qui m'a dit ça si c'est Yoann ou Charlotte mais qu'tu trouvais qu'y avait trop de babtou.

-Ouais y a trop de babtou.

- Au début ?

- Au début y avait trop de bourgeois en gros c'était trop le mode ohh ohhhh quand tu disais caca ils rigolaient et tout.

- Ok. Donc tu te reconnaissais pas...

- Voilà.

- ...dans les gens qui y avait là ?

- Comparé aux autres années après au fur et à mesure des jours bah on s'est on va pas dire on s'est pas attaché mais t'as capté on a bien aimé après...

- Et euh comment t'explique toi le fait que vous vous soyez bien entendu, est-ce que y a des choses qu'on fait que ? Par exemple les activités ou les repas tu vois ? Qu'est-ce que tu pourrais me donner comme exemple de...

- Par exemple euh j'ai connu Kamil et tout c'est au repas, c'était pas au repas à la cantine c'était au repas, on a fait notre repas à nous parce qu'on avait des budgets et avec ce budget là on a fait barbecue mais après on a commencé à parler entre nous et tout, quand on a vu qu'on avait des points commun et tout et bah on est resté en contact et voilà.

- Et tu penses que ici tu rencontres des gens que tu rencontrerais pas ailleurs ?

- Ouais la vie d'ma mère ouais voilà. Y a des gens il vient de Bordeaux, Marseille, y a des gens qui viennent de Russie, Espagne et tout. Même tu comprends pas leur langue ils sont gentils.

- Et tu penses quoi de ça du coup ?

- Bah c'est que c'est bien.

- Toi t'apprécies ça ?

³⁸ Terme emprunté du Romani qui désigne quelque chose d'agréable.

- Ouais parce que les gens y vient surfer, il vient pas parce qu'ils doivent venir. Il vient surfer.
- **Et du coup là on parle un peu de mixité, tu vois ce que c'est la mixité ?**
- Ouais entre fille et garçon.
- **Ou pas que mais genre toutes les mixités tu vois genre blanc, noir, fille, garçon...**
- Ouais chez nous...
- **...pauvre, riche...**
- Ouais chez nous y a pas de pauvres et riches, chez nous c'est comme ça c'est, on se parle tous, on se parle pas parce que l'autre il est riche ou l'autre il est, l'autre parce qu'il est beau, l'autre parce qu'il est noir, l'autre parce qu'il est arabe, on se parle parce qu'on a envie de se parler wesh.
- **Donc toi tu considères qu'il y a une vraie mixité là dans votre groupe ?**
- Wallah³⁹.
- **Et dans ta vie quotidienne c'est comment ?**
- Dans la vie quotidienne ? Ah des fois y a, des fois c'est ça qui joue, des fois y disent « ouais t'es musulmans tu viens pas », des fois ils disent « t'es noirs, dégage » mais ici non.
- **Donc dans la vie courante c'est plus difficile ?**
- (*Bruit de bouche pour confirmer*). Pas pour moi mais d'autres personne peut-être ouais.
- **D'accord. Et tu penses quoi de la mixité toi du coup Sofiane ?**
- C'est que c'est pas bien wesh. T' imagine la personne c'est une bonne personne et toi tu la jette comme ça.
- **D'accord. Donc toi tu penses quoi du coup de cette colonie, là par exemple de tes deux semaines qu'est-ce que tu en tires ?**
- En tire ? On m'a beaucoup crié dessus hein mais je me suis beaucoup aussi amusé, c'était bien et c'était michto, et c'était terrible.

³⁹ Expression qui signifie "Je le jure" (sous entendu "devant Allah"), employée pour accentuer le fait qu'on est honnête, qu'on dit la vérité.

- Et pourquoi on t'a crié dessus ?

- Ah des fois je faisais des bêtises après c'est comme ça t'as vu.

- Et, j'avais t'parler d'un moment que moi j'ai observé avec toi, c'est, tu vois quand t'es arrivé, la première fois qu'on s'est vus c'était à l'accrobranche, tu vois t'écoutais Ninho⁴⁰, tu chantais tout seul...

- Je chante encore tout seul hein t'inquiète !

- (Rire) Je sais, je sais t'inquiète ! Et t'étais un peu tout seul et tout et quelques jours après, je sais plus quand c'était, on était au bureau et tu nous as amené des crêpes, à tous.

- C'était samedi.

- Ouais. Qu'est-ce, comment tu m'expliques ça toi ?

- C'est parce que déjà je devais des crêpes à, à Sylvain parce qu'il m'dois 2 euros 50 qu'il m'a toujours jamais ramené.

- (Rire)

- Et euh, et euh parce que tu vois j'avais assez et même si y en avait pas assez j'ai proposé parce que, parce que faut proposer dans la vie.

- Et tu fais ça d'habitude toi ?

- Ouais wallah j'fais ça d'habitude.

- Et j'ai l'impression que tu t'es plus ouvert aux autres en fait.

- Ouais.

- T'as l'impression aussi ?

- *(Bruit de bouche pour confirmer).*

- Et comment tu expliques ça ?

- J'peux pas l'expliquer parce que c'est, ça s'est fait naturellement.

- Tu t'es senti à l'aise ?

⁴⁰ Rappeur très en vogue en ce moment, le plus écouté de la colonie !

- Ouais.
- **Tu sentais que tu pouvais te permettre de faire ça ?**
- Ouais grave !
- **Ok. Est-ce que tu peux me parler rapidement de ton parcours un peu scolaire ou je sais pas.**
- Scolaire ?
- **Ouais par exemple là tu fais quoi ? C'est quoi la suite ?**
- Bah franchement j'allais jamais, j'allais pratiquement jamais en cours, j'allais que en cours d'EPS parce que c'était bien.
- **Ouais ?**
- Et bah le jour où je suis allé en brevet, bah j'ai pas regardé la télé et en fait j'étais, je suis arrivé une semaine trop tôt.
- **D'accord.**
- Et ils m'ont dit que y a ; y a, le brevet c'est la semaine prochaine et j'ai dit bah j'vais pas et j'pense j'vais faire les rattrapages en septembre.
- **Ok.**
- Mais j'passe quand même en lycée t'as vu.
- **Et tu sais ce que tu veux faire plus tard Sofiane ?**
- Ouais. Animateur, éducateur et famille d'accueil.
- **Ok. Et comment tu expliques ce choix-là de...**
- Bah en fait euh j'suis, j'suis né dans une famille d'accueil et quand j'ai vu que le boulot il était dur bah ça m'a, c'a mas donné envie de faire ce boulot, j'ai, après j'ai pensé à, à, ma famille d'accueil j'l'appelle tata parce que, par respect mais j'ai pensé à ma tata et j'ai dit « tiens bah pourquoi pas faire s'boulot là ».
- **D'accord.**
- Mais maintenant j'y travailles.

- Ok. Bah je t'ai posé toutes les questions que j'veais a posé Sofiane. Je te remercie beaucoup.

ANNEXE 11 : Entretien de Mathilde

Enquêtée : Mathilde, animatrice du groupe des 6/10

Date : 23/07/2019

Lieu : Terrasse de café à Montalivet

Durée : 15min35

- On commence ? Bonjour Mathilde.

- Bonjour ! (*Rire*)

- Merci d'accepter cet entretien donc qui a pour but de recueillir euh... des propos des personnes travaillant ou participant à la colonie Evasoleil. Mmh... Donc est-ce que ça ne te dérange pas que j'enregistre l'entretien ?

- Non, ça me dérange pas.

- Donc tout ce que, tout ce que tu diras sera retranscrit sur euh, un document que je t'enverrai pour que tu certifies que les propos tenus sont bien ceux que tu as, que tu as tenus. Si tu ne comprends pas une phrase ou si tu ne veux pas répondre à une question, hésites pas à me demander de la reformuler ou... enfin t'as le droit de pas répondre à tout hein. Je fais totalement dans le désordre là, ça n'a aucun sens. Mmh... je crois que j'ai oublié quelque chose. Non, c'est bon.

Euh, donc le premier thème c'est sur EvaSoleil, est ce que tu peux me raconter comment s'est passé- comment t'as découvert Evasoleil ?

- Euh en fait euh, je connais la présidente de l'association parce que c'est une amie de la famille. Du coup bah quand je cherchais mon stage BAFA- enfin c'est elle qui m'a poussée à faire mon stage BAFA, à passer mon BAFA- et quand euh du coup, quand je cherchais le stage elle m'a, elle m'a proposé direct de venir à Evasoleil.

- C'était quand ?

- 2016.

- Donc c'est ta troisième colo là ?

- Ouais, troisième colo.

- Et t'avais déjà fait des colos avant ?

- Non, ni en tant que jeune ni en tant que... qu'anim'.

- D'accord, donc tu connaissais pas tellement les colos ?

- Non, je connaissais rien du tout.

- Et alors cette première fois à Evasoleil elle s'est passée comment ?

- Bah c'était un petit peu... catastrophique on va dire. Genre parce que bon je pense que j'étais pas prête pour faire, pour faire une colo. Donc euh, c'était un peu euh, enfin j'étais pas bien du tout, j'étais euh... j'étais pas du tout à l'aise. J'étais, j'étais un peu déprimée, tu vois ? Et puis euh après, la dernière semaine de colo ça s'est mieux passé parce que bah- enfin on m'a un peu recadrée enfin remis à l'aise et tout du coup ça, ça a été. Mais les deux premières semaines c'était un peu la, un peu la cata quoi.

- Qu'est qui te mettait mal à l'aise ?

- Bah j'arrivais pas à, j'arrivais pas à, à être tout le temps concentrée H24 sur le fait de m'occuper des gamins euh... enfin le, enfin même avec l'équipe ça allait pas forcément très bien. On se connaissait pas assez et puis euh... Bah du coup ça, ça me déprimait un peu d'être loin, d'être loin de tout quoi.

- D'accord. Mais ça s'est bien terminé du coup ?

- Ouais, ouais ouais ouais. La dernière semaine c'était, c'était le mieux parce que bah du coup j'ai changé d'équipe de direction entre deux parce que j'ai fait Juillet et début Août. Et du coup le fait de changer d'équipe de direction bah ça a changé un peu les façons de faire et cætera et du coup ça, ça a été mieux après.

- D'accord. Et donc t'as voulu refaire une seconde année ?

- Ouais pour euh, pour réessayer et me enfin vraiment l'idée- enfin pour pas me dire « Ouais je suis dégoutée des colos euh et je veux plus y aller ». J'ai voulu réessayer et puis euh, comme Sylvain m'avait demandée- enfin c'était pas Sylvain c'était, c'était avec Valentin- mais vu qu'il m'avait demandé de venir bah du coup euh... du coup bah j'ai dit « Ouais » pour essayer, réessayer. Et c'était bien du coup.

- Du coup une troisième fois ?

- Ouais (*rire*) ! Et peut-être une quatrième, on sait pas !

- Et alors ces trois semaines là, comment elle se passent ?

- Bah elle se passent bien, euh... genre euh avec les gamins c'est super bien, on s'amuse bien. Après c'est pareil y'a des hauts et des bas mais enfin dans l'ensemble c'est top.

- C'est quoi ces hauts et ces bas ?

- Bah c'est des hauts et des bas parce que bah la fatigue, parce que les problèmes internes genre à l'arrière quoi, tout ce qui est euh les problèmes de communication avec la direction et cætera. Et puis euh, aussi le groupe- enfin si le groupe il, il est moins dynamique et cætera c'est plus compliqué aussi d'aller, d'aller bien quoi.

- Quand t'es arrivée à Evasoleil est-ce que tu connaissais le projet ?

- Pas du tout. Enfin je l'ai a- j'ai pris connaissance du projet après l'embauche.

- Et t'as pensé quoi du projet alors ?

- Bah super intéressant. Enfin c'était euh, c'est rare de voir des projets comme ça je pense parce que bah c'est... c'est pas du tout comme, comme les colos en général. C'est, c'est un peu exceptionnel.

- Et t'as eu du mal avec ça, le projet ?

- Bah c'est compliqué parce que en fait on a pas, on a pas l'impression d'être vraiment animateurs. On est, on est animateurs mais on crée pas, on crée pas d'animations du coup c'est un peu compliqué. Ça, ça colle pas du tout à la formation qu'on a eue quoi. Et après euh, enfin si, si, on s'y habitue et au final c'est trop bien mais faut s'y habituer quoi.

- Y'a un décalage avec le BAFA ?

- Bah carrément. Tout ce qu'on a appris au BAFA ça nous sert pas du tout à Evasoleil. Enfin pas du tout... Tout ce qui est vie quotidienne et tout ça, ça sert, mais tout ce qui est animations générales ça sert pas du tout.

- D'accord. Et comment t'as réussi justement à t'approprier le projet et la pédagogie Evasoleil ?

- Bah déjà avec la, avec tout ce qu'on a fait en prépa, les prépas sur Facebook et cætera. Bah c'est vachement utile parce que ça nous permet de poser des questions avant, de nous préparer psychologiquement avant et tout et tout. Euh même si on a un problème on va, on demande, enfin on demande qu'on nous explique bien et tout pour euh... pour bien comprendre. Du coup bah je pense que c'est ça qui fait que on comprend le projet et qu'on peut l'intégrer.

- D'accord. Donc maintenant tu, tu maîtrises ?

- Ouais ! *(Rire)*

- D'accord. Et tu prends du plaisir du coup là ?

- Ouais. Après j'avoue des fois y'a des, y'a des animations enfin je voudrai mettre ma, mettre ma touche pour les rendre plus plus mais au final quand on voit que les gamins qui organisent et même ceux qui participent ils aiment bien bah... on voit qu'on est pas, on est pas obligés d'être là quoi.

- Oui, c'est très difficile de... c'est frustrant de parfois pas optimiser l'activité ?

- Mmh mmh. Ouais c'est, enfin on se dit qu'on pourrait exp- qu'on pourrait exploiter leur idée pour faire un truc encore plus ! Mais au final déjà on a pas le temps et on a pas euh, on a pas le bes- on a pas le besoin. Ça colle pas au projet donc on a pas, on a pas besoin de le faire.

- Et tu penses quoi de ça justement, que tout dépend des jeunes ?

- Je pense que c'est bien mais que par exemple là vu que je travaille avec les 6/10 bah ils savent pas, ils savent pas trop, ils ont pas, ils savent pas tout ce qu'ils peuvent faire et du coup ils ont pas, ils ont pas connaissance de tout ce qu'on a et on pourrait leur apporter beaucoup plus pour que les, pour que leurs idées elles soient exploitées au maximum.

- D'accord. Mmh... si je te parle de rencontre tu penses à quoi ?

- *(Rire)* Je sais pas.

- Après trois ans d'Evasoleil, qu'est ce que tu peux me dire sur la rencontre ?

- Rencontre de quoi ?

- Entre animateurs, entre adultes, entre enfants, entre animateurs et enfants...

- Bah je pense que- ouais à Evasoleil on se rencontre tous genre en mode euh... on s'en fout d'où on vient, juste on est là, on se rencontre et on vit trois semaines ensemble et puis après... Enfin c'est, c'est vrai quoi on a pas besoin de savoir les antécédents des autres pour euh, pour savoir si on veut les rencontrer ou pas quoi.

- D'accord. Toi t'as vécu des rencontres marquantes à Evasoleil ?

- Bah ouais. Bah déjà Chloé enfin, on a créé une équipe et genre on veut retravailler tout le temps ensemble. Là y'a Emilie aussi dont je veux retravailler avec elle, c'est sûr. Et puis y'a des enfants qui, qui marquent aussi. Genre quand ça, quand tu trouves que ça va pas tu reprends ce moment avec les enfants et genre ça marque.

- Quoi par exemple ?

- Bah moi mes souvenirs c'est genre la boom, les bêtises qu'ils font quoi. Bah ça marque, c'est des anecdotes à raconter et des trucs comme ça.

- D'accord. Chloé c'est devenue ton amie du coup ?

- Bah ouais, carrément. On se voit pas en dehors parce qu'on habite trop loin mais si on pouvait se revoir on... on se reverrait je pense.

- D'accord. Et tu parlais de « sans les antécédents » et cætera, tu, tu... Si je te dis « mixité » tu penses à quoi ?

- Bah mixité sociale.

- Mmh.

- Parce que bah y'a, y'a des enfants qui viennent de foyer et des enfants qui, qui ont genre 30 maisons et genre ils se rencontrent ici et ils jouent ensemble et ils se racontent leurs histoires et puis ils échangent. Et y'a pas, y'a pas de, enfin ils sont pas exclus parce qu'il y en a un qui vient de foyer et y'en a un qui a 30 maisons genre c'est... et c'est cool.

- Et comment ça se fait ça tu penses ? C'est dû à quoi ?

- Bah je pense que c'est dû déjà au fait que à, dès l'entrée, enfin dès l'inscription on fait pas de tri, ils font pas de tri : ils acceptent tout le monde. Et du coup bah je pense que ça aide déjà. Ça favorise la rencontre de publics différents.

- Et qu'est ce qui fait qu'ils se rencontrent ?

- C'est à dire ?

- Dans la journée par exemple.

- Bah les activités qu'ils, qu'ils créent genre. Ils font ce qu'ils veulent si ils veulent faire les mêmes choses bah ils font les même choses. Ceux qui sont inscrits au surf : bah t'es pas inscrit au surf parce que tu viens de là, de là, t'es inscrit au surf parce que tu veux faire du surf et du coup bah... du coup bah c'est comme ça.

- Donc ça marche.

- Ouais. Ouais ouais ouais.

- T'as vu des choses ces dernières semaines... ?

- Bah euh je, j'ai vu des, une petite fille qui vient de foyer qui raconte sa vie là bas et une autre qui sait pas du tout ce qu'est un foyer. Et du coup elles s'expliquent, elles échangent et ça permet aussi de, de, de connaître un peu la vie en dehors de son petit cocon quoi.

- Tu penses que ça va avoir un impact sur eux ?

- Bah je pense. Je pense que ceux qui ont, qui ont de la chance ils vont se rendre compte- enfin qui ont la chance d'avoir un, un, une maison, ses parents qui sont là et cætera- ils vont, ils vont se rendre compte de la chance qu'ils ont d'avoir, d'avoir ça. Et ceux qui l'ont pas bah je pense que ça peut leur apporter aussi de la joie de voir que d'autres l'ont. Peut-être, je sais pas.

- Toi, ça a eu un impact tout ça, Evasoleil, tes rencontres ?

- Bah oui ça change parce que déjà, déjà faire de l'animation ça, ça change, ça, ça apprend à mettre un peu ta vie de côté et de, de, de te dévouer à des enfants que tu verras une semaine seulement dans ta vie. Et puis euh... et puis je pense que même- enfin entendre des histoires d'enfants qui ont été blessés par la vie et cætera, ça te touche. Et, et ça permet de se rendre compte de, de la chance qu'on a aussi de pouvoir déjà les aider et la chance qu'on a eue aussi dans la vie.

- D'accord. J'avais une question mais elle vient de disparaître, c'est pour ça que je prends des notes d'habitude. (Silence) Et- elle revient pas cette question, ça m'agace- est ce que tu peux me parler un peu de ton parcours ?

- Mon parcours ?

- Scolaire, d'animatrice...

- Bah déjà à la base j'ai fait, j'ai essayé de faire des études de santé. Ça a pas marché. Avant- j'ai fait animatrice avant de rentrer dans les études de santé donc euh, je fais pas- j'étais animatrice en job d'été ça a rien à voir avec, avec ce que je veux faire dans la vie. Là je suis en parcours écologie et je pense que ça- enfin du coup ça a un peu un impact sur, sur comment je parle aux enfants de, enfin de l'écologie. Et ça permet de créer des activités avec eux qui sont vachement en lien avec l'écologie aussi. Et du coup bah malgré tout, malgré le fait que écologie et animation ça a rien à voir bah... bah j'arrive quand même à réunir les deux.

- T'arrives à faire du lien ?

- Ouais.

- Et tu penses que Evasoleil est dans une démarche écologique ?

- Je pense qu'ils essayent, ils essayent mais... faut, faut du temps encore. Et que aussi enfin après on est en groupes donc c'est vachement, c'est vachement difficile de, de faire, enfin de mettre la démarche écologique à fond quoi. Mais bon ils essayent.

- Qu'est ce qu'il y aurait à améliorer ?

- Bah déjà euh le tri sélectif par exemple, tu vois ? Genre vraiment au moins une poubelle de tri quoi. Après euh, l'histoire du compost c'est bien mais si c'est pas respecté ça sert complètement à rien de se prendre la tête de le faire. Euh, pleins de trucs comme ça. Genre les jeux d'eau je pense que il faudrait, il faudrait les réguler parce que bah l'eau c'est précieux quand même. C'est pareil tout ce qui est énergie, électricité et tout ça... Je pense qu'il y a pleins de trucs à, pleins de trucs à changer pour dire, pour continuer à dire qu'ils sont dans leur démarche écologique comme ils veulent le faire. Je pense qu'il y a pleins...

- D'accord. T'en as parlé à... ?

- Ouais j'en ai parlé à... J'en ai parlé à Vent d'Est, j'en ai parlé à Evasoleil mais co- ils m'ont dit que c'était compliqué à mettre en place dans un accueil collectif.

- Mmh. Et les jeunes ils sont réceptifs à tout ça ?

- Bah je le, je leur ai pas parlé spécialement euh du, du, du fait du tri sélectif et cætera parce que bah on peut pas le faire donc ça sert à rien non plus de leur prendre la tête avec ça. Mais je pense que si on le faisait au début ça les soulerait mais qu'après ils seraient- enfin si ils savaient pourquoi ils le font et cætera- bah je pense que ça, y'aurait un impact.

- Mais sinon l'écologie, quand tu leur parles d'écologie ?

- Bah ils aiment bien, ils sont, ils sont motivés. Genre là ils sont allés ramasser des déchets sur la plage en veillée. Bah ça leur a, ça leur a plus donc je pense que, je pense qu'ils sont, ils sont réceptifs.

- D'accord. Donc c'est quoi la suite pour toi ?

- La suite ?

- La suite, l'année prochaine par exemple.

- Bah j'espère revenir... pour faire une autre colo si possible, enfin une autre tranche d'âge. Si, ouais, j'espère.

- Et au niveau des études du coup ?

- Bah je rentre en L3 d'écologie et... et j'espère euh, être acceptée dans des masters qui me plaisent.

- **Pour ?**

- Pour faire de l'écologie marine et conservation d'écosystèmes et cætera.

- **D'accord. Je crois que j'ai posé toutes les questions que j'avais à poser, sauf celle qui me revient pas.**

- *Rire*

- **J'espère qu'elle reviendra ce soir. Merci beaucoup en tout cas Mathilde.**

- De rien.

- **T'as rien d'autre à ajouter ?**

- Non.

- **Absolument rien ?**

- Non (*rire*)

- **Ça marche.**

ANNEXE 12 : Entretien de Théo

Enquêté : Théo, jeune du groupe 16/17

Date : 26/07/2019

Lieu : Sur la plage

Durée : 12min00

-Donc cet entretien a pour but de recueillir les propos des participants à la colonie Evasoleil.

-Ok.

-Donc si tu ne comprends pas une question n'hésite pas de me demander de reformuler et si t'as pas envie de répondre à une question évidemment tu as le droit de pas y répondre.

-Ok.

-Mais y a pas de questions indiscrètes en vrai. Donc ça ne te dérange pas d'être enregistré ?

-Non non pas du tout non.

-Donc euh tu me donneras ton adresse mail et je t'enverrai l'entretien.

-Ok.

-Comme ça tu pourras me dire si tout ce qui est écrit sur euh, tout ce qui est écrit correspond à ce qu'on s'est dit.

-Ok.

-Et est-ce que tu souhaites que l'entretien soit anonyme ou pas enfin, dans mon écrit.

-Euh ouais ouais ouais ouais.

-Ouais ? Ok ça marche. Euh du coup la première question c'est comment t'as rencontré Evasoleil ?

-Bah j'cherchais une colonie de vacances et puis j'ai juste cherché « colonie de vacance » sur google et puis c'était l'une des premières et j'ai cliqué et j'me suis dit que c'était, ça avait l'air d'être une bonne colonie de vacances avec un bon site internet puis j'me suis dit bah « vas-y ».

-Qu'est-ce que t'as fait dire que c'était une bonne colonie de vacances ?

-Bah euh déjà, déjà le fait qu'on, qu'on puisse choisir nos propres, enfin, qu'on puisse choisir notre, nos activités, ça c'est cool. Ça, ça on trouve ça nul part. Du coup ça donne envie aux gens d'y aller parce que forcément en colo, en colo on cherche la liberté, tout ça, tout ça, à faire un peu ce qu'on veut et pas à être restreint euh par, par des anim' qui nous proposent des activités tout le temps euh et en plus des activités qu'on veut pas forcément faire et donc ça c'est cool, on a, c'est assez libre, euh y a un bon site internet, ça donne envie, y a des belles couleurs, enfin ça ça à l'air cool, ça donne envie d'y aller, y a des bons avis, donc ouais.

-Et t'avais déjà fait des colonies avant toi ?

-Euh ouais mais à l'étranger, juste à l'étranger. C'est ma première colonie ici.

-D'accord. Et c'était différent du coup ?

-Euh ouais c'est très différent, plus libre, plus, plus de choix, plus de possibilités.

-D'accord. Et donc quand t'es partie tu t'attendais à ce que tu vis là en ce moment ?

-Euh j'm'attendais à rien du tout parce que souvent quand je m'imagine quelque chose euh je suis un peu déçu après mais euh, mais euh nan nan nan j'm'imaginai rien et nan je suis plutôt content en fait, je suis pas du tout déçu. C'est plutôt cool ici.

-D'accord. Ça va faire bientôt deux semaines que tu es là du coup...

-Ouais.

-Est-ce que tu penses que là la colonie elle a un impact sur toi ?

-Euh un impact comment euh ?

-Est-ce que tu ressens que y a quelque chose qui change chez toi ou euh...

-Bah euh ouais surement ouais surement bah déjà dé(jà on devait c'est à dire que dans les autres colonies on doit suivre le rythme, on est un peu marqué par euh bah par les activités et tout ça, on voit les acti', enfin on voit, ça passe super vite, alors que là on a le temps de bin choisir, de discuter avec tout le groupe en assemblé, on a des des vrais amis, des vrais amis, des vrais relations euh c'est plutôt cool, euh et ouais ça change quelque chose parce qu'on a pas ça, comme j'ai dit avant on a pas ça dans d'autres, dans d'autres colos quoi. C'est vraiment un plus ici. Et donc euh on se sent plus libre et c'est s'qu'on recherche.

- Et t'as t'as l'impression que ça te fait changer toi ça en ce moment ? Ça a un impact sur toi au niveau de ton regard sur des choses ?

- Bah alors là je peux te dire maintenant mais p'tet plus tard quand je rentrerai p'tet, surement.

- D'accord. Tu, tu viens de dire que peut-être que là les relations étaient plus abouties ?

- Euh ouais ouais ouais ouais, bah dans des colos en fait, dans d'autres colos où on peut pas choisir ses activités on va voir des gens ensuite on les voit plus, on fait d'autres activités, on est séparés, on n'a pas le temps de se voir et de se connaître, de se rencontrer, donc c'est compliqué d'avoir des vrais relations fortes alors que là on peut vraiment créer des, un, un vrai groupe, surtout pendant les assemblées euh où on peut vraiment discuter librement. Et euh et ouais ça crée des bah des vrais relations et naturelle quoi, c'est pas forcé où on s'oblige à aller voir les gens.

-D'accord. Et tu penses que toi euh l'assemblée c'est un lieu de rencontre ? ce qui permet de rencontrer l'autre aussi ?

-Euh ouais ouais et puis ça, ça fixe les règles, ça trouve des solutions c'est bien pour euh pour bien s'entendre euh ça évite les problèmes, ça règle les problèmes, et ouais j'trouves que c'est bien de euh, de euh former un groupe tous les jours et de se dire ce qu'il s'est passé de euh régler des choses qui vont pas, des choses qu'on pourrait arranger, dire ce qu'il s'est bien passé et c'est intéressant ouais de se rencontrer tous les jours comme ça.

-Et où est-ce que tu situerais les autres moments où il y a de la rencontre ?

- Euh en fait c'est pas forcément les activités c'est euh, c'est assez naturel, c'est-à-dire que quand on, quand y a, y a un moment on est libre, on se dit « bah tiens je vais aller parler à cette personne » et ça se fait assez naturellement. Alors que dans d'autres, dans d'autres colos par exemple on, on est pris par le court des activités, on se dit « oui je vais aller parler à cette personne » mais on se dit « merde après j'ai une autre activité » donc euh c'est euh, ça va, c'est bien en fait. On a le temps de de vraiment choisir ce qu'on veut faire, à qui on veut parler, crée des vrais groupes tout ça.

-Donc y aurait plus de temps là ?

-Ouais, ouais, ouais, après y a pas trop de temps libre non plus on fait quand même beaucoup, pas mal même, pas mal d'activité mais on a quand même du temps pour soi quoi, c'est pas trop trop trop speed.

-D'accord.

-C'est ça qui est bien.

-Et du coup au niveau des rencontres alors ? Qu'est-ce qui s'est passé pour toi depuis 10 jours.

-Euh bah ouais j'ai, j'ai rencontré des gens supers cools, eu j'me suis fait des vrais potes et ça ouais c'est cool.

-Est-ce que tu penses que tu as rencontré des gens que t'aurais pas rencontré ailleurs ?

-Euh ouais possible ouais ouais. Après c'est un peu le hasard, de tomber sur des gens comme ça mais euh ouais ouais, bah ouais j'ai, j'ai parlé à de gens, j'ai eu des affinités tout ça et euh et ouais j'suis tombé sur des gens vraiment bah des gens, c'est, j'vais pas dire des gens qui me ressemblent, c'est ça le plus intéressant, c'est que souvent on tombe sur des gens qui sont très très différents de nous et c'est ça qui fait des vrais relations c'est que on voit vraiment que euh les gens, on va en fait dans la même colo mais on vient de plein de vielles différentes vraiment de plein d'endroits différents et c'est ça qui fait des vrais vrais relations, des gens qui nous ressemblent et des gens qui sont très différents. Et ça c'est cool ça.

-Par exemple tu peux me donner, Enzo par exemple tu...

-Enzo euh, ouais bah j'trouve qu'on est plutôt proche, on est même super pote ne fait, euh bah ouais on est super pote, on se voit presque toutes les activités tout ça donc ouais.

-Mais vous êtes différents du coup ?

-Euh ouais, bah oui, on vient pas de la même ville, on se connaissait pas avant de venir tout ça, et on rencontre vraiment des gens euh avec quoi on crée des vrais relations en une ou deux semaines quoi et ça c'est cool ça fait des vrais souvenirs.

-D'accord. Si j'te parle de mixité sociale ?

-Ouais.

-Tu penses à quoi ?

-Bah j'pense à ça. J'pense à, ouais ici quoi. Parce que euh à l'école par exemple on travaille voilà on a son groupe d'ami normal, c'est la routine quoi alors que quand on vient en colo et bah on tombe sur des gens euh qui viennent d'endroit complètement différent qui ont des euh des, des, des, des vies complètement différentes de la nôtre et qui vivent complètement différemment en fait et c'est cool de savoir que euh bah on, c'est pas tout le monde pareil en fait, c'est que dans cette colo là on tombe vraiment sur des gens qui ont vraiment euh, qui viennent vraiment de tous les milieux et de se dire qu'on est tous, tous pareil, on vient tous de milieu différent et que y a pas de différence en fait et ça regroupe vraiment en fait.

-C'est important pour toi cette mixité justement ?

-Bah oui oui voilà ouais surtout je trouverais ça acon qu'il y ait des différences, des conflits par rapport à, à des milieux alors que, alors qu'en colo on est censé s'amuser et c'est ça qui est cool c'est qu'on s'amuse vraiment enfin on est là pour s'amuser vraiment avec des gens qui viennent de partout en fait. Ça c'est bien ça.

-Dans le quotidien euh, y a moins ça ?

-Bah ouais, ouais ouais, on est entouré par des gens qui sont dans la même école, on a un groupe d'ami souvent, on suit le, on suit la routine quoi et euh, on suit les cours et voila les années passent tout ca et la colo ca permet vraiment de voir des gens qui viennent d'ailleurs quoi que, que de enfin des choses, des gens qui vivent des choses différentes de ce qu'on vit euh dans notre routine quoi.

-D'accord. Tu disais euh on est différent mais y a pas de différence.

-Voilà.

-Comment t'expliques ça. C'est-à-dire ?

-Bah c'est qu'en gros euh, euh on vit différemment mais quand on est ici en fait y a, bah on voit que y a, y a rien qui nous différencie vraiment d'eux en fait. C'est qu'on est, on est pareil.

-Rien ne vous empêche d'être ensemble.

-Voilà, ouais c'est ça.

-D'accord. Est-ce que tu peux me parler rapidement de ton parcours scolaire, qu'est-ce que t'as envie de faire dans la vie...

-Euh ouais. Bah euh j'ai euh j'étais en troisième et euh j'ai décidé de passer un an en Angleterre au lieu de faire ma seconde comme euh comme mes amis euh donc j'ai passé mon année en Angleterre et c'était une super expérience et donc mes amis passent en première mais moi je retape ma seconde parce que c'est pas le même système scolaire.

-Qu'est-ce qui a fait que tu as voulu partir en Angleterre ?

-Bah je sais pas l'aventure, l'inconnu, euh parler une nouvelle langue, c'est super classe en plus l'Angleterre ! Et c'est une bête d'expérience quoi. De se dire que partir un an à l'étranger à, en étant mineur comme ça bah c'est super cool, euh ça ouvre des portes, c'est, c'est, c'est bien c'est super bien, et j'en ressors super, super content quoi. Et par rapport, par rapport à ce que je veux faire plus tard bah l'écriture m'intéresse après euh après j'pense que j'vais pas faire L j'vais faire ES parce que y a aussi des choses qui m'intéresse dans l'économique et social mais euh ouais beaucoup de choses m'intéressent tout sauf les maths et la science, je déteste ça. Mais sinon tout m'intéresse.

-Alors peut-être écrire et t'as envie d'aller plus loin dans l'écriture ou... ?

-Euh ouais ouais en ce moment j'écris, j'essaie de m'intéresser sur ce que j'aime sur ce que sur les choses qui euh qui me font vibrer tout ça ouais.

-Ok. On arrive au bout de l'entretien, est-ce que tu as quelque chose, quelque chose, c'est mieux si je le dis comme ça, est-ce que tu as quelque chose à rajouter ?

-Euh nan, nan rien de spécial.

-Rien ne te vient ?

-Nan.

-De toute façon si tu as un truc à me dire ou quoi que ce soit, si tu as envie de reparler de quelque chose, il nous reste deux jours donc tu peux venir me voir.

-Ouais.

-Peut-être que dans le train je viendrais t'embêter.

-Bah oui ça j'en suis sûr ça.

-(Rire) ça marche. Merci beaucoup.

-Ouais merci ouais.

ANNEXE 13 : Focus groupe

Enquêtés : Paul Arnaud, Aline, Sara et moi

Date : 27/07/2019

Lieu : Chambre d'Aline et Sara

Durée : 41min31

Paul Arnaud (PA) : ... né le 7 mai 96...

- T'as commencé alors que j'avais pas enregistré !

PA : Alors, bonjour, je m'appelle Paul Arnaud. Je suis né le 7 mai 96. Je suis animateur depuis 6 ans, j'ai fait différentes colonies de vacances ainsi que des centres d'accueil de jour de loisirs d'enfants et aussi des classes découvertes sur le thème de la faune et la flore méditerranéenne. Sara, à ton tour...

- Et cette année, tu fais quoi ?

PA : Là je reviens actuellement d'un voyage en Australie qui a duré six mois et aussi d'un bénévolat moyen terme pour l'association Utopia 56 qui œuvre auprès des migrants. J'étais sur la partie des Mineurs Isolés et l'hébergement d'urgence des familles.

- Et c'est quoi la suite ?

PA : Euh bah là je vais bientôt aller me coucher.

Sara : *Rires*

- Très bien, c'est un beau projet.

PA : À toi Sara !

Sara : (*Rire*) Je dois me présenter ? Bah j'sais pas !

Aline : Mais non mais faut que ça soit super naturel...

Sara : Ouais !

PA : Ouais, non non, c'est chiant ! Donc on fait un petit point sur...

- Y'a rien de plus naturel que de se présenter.

Aline : Ouais enfin tu te présentes pas comme ça...

Sara : Mais non pas comme ça.

- C'est parce que Paul Arnaud il l'a fait de façon robotique mais vous êtes pas obligés de le faire de façon robotique.

Sara : *Rire*

PA : C'est comme ça que je m'appelle, si ça vous pose un problème y'a pas de problèmes.

Sara : Bah c'est... pff (*rire*)

- Euh... alors est-ce que vous pouvez me parler de ces trois semaines ? Non on est pas là pour faire un point jeunes sinon j'aurai appelé ça « Le point jeunes ».

PA : Euh, sur quoi ? Sur notre équipe, sur ce qu'on a ressenti ?

- Par exemple, tout ça, je sais pas. C'est très libre. Qu'est-ce que vous avez pensé des semaines, des différences entre les trois semaines, de ce que vous avez ressenti pendant ces moments-là ? (*Silence*) Bon on fera ça un autre jour !

Sara : Non, non, c'est...

- Ça a l'air compliqué pour vous.

Sara : C'était intense !

PA : Mais non mais, elles étaient intenses. C'est la première fois que je fais un séjour euh, avec une équipe aussi compétente. Euh... c'est, j'étais pas habitué, vraiment. Euh, la plupart du temps euh... genre à chaque fois quand je suis dans une équipe d'animation je prends un espèce de leadership et euh là c'était- enfin je le sentais pas comme ça. Et euh, c'était intéressant. C'était vraiment intéressant et j'ai jamais eu des discussions euh, aussi pointues pédagogiquement parlant où on, on, on est tous là pour les mêmes choses et c'est cool. (*Aux autres*) Quoi ?

- Même si c'était dur pour toi le rôle de l'animateur ?

PA : C'était dur pour moi le rôle de l'animateur ?

- Parfois.

Aline : La posture.

- La posture.

Sara : De te mettre en retrait ou de déléguer aux gamins.

PA : Ah oui par rapport à ça !

- Mmh.

PA : Ah oui, bah euh... après j'ai pas envie qu'on fasse que mon entretien t'sais.

- Bah c'est pas que ton entretien là...

PA : Ah, d'accord.

- C'est intéressant de parler de...

Sara : Bah t'as parlé de comment ça va !

PA : Bah oui parce que euh, je suis, je suis très euh... très pédagogiquement construit sur euh, sur toutes les expériences que j'ai pu avoir dans le passé. Et même que j'avais l'impression d'être un animateur un peu euh, un peu différent de, de, de, de ce qui pouvait se faire dans la bienveillance tout ça et dans l'écoute. Et en fait je me dis que j'ai encore pas mal de boulot. Et c'est quand même hyper intéressant de se- de recommencer un peu à zéro, où j'avais l'impression que il pouvait plus rien m'arriver et que ça roulait et que j'y arrivais. Et là ça a remis plein de choses en question et, et, et euh c'était super instructif et il va me falloir du temps pour euh, pour réfléchir sur ces trois semaines. (*Silence*) On dirait pas comme ça, des fois je dis des trucs intelligents hein.

Sara : Ouais grave !

Aline : Ouais je suis sur le cul là. Je pensais pas que tu pensais à ça comme ça là.

PA : Ah ouais ?

Aline : Bah ouais.

PA : Pourquoi ça ?

Aline : Parce que tu... c'est pas des choses qui transpirent. Pas forcément ce positionnement là, pas forcément cette difficulté, mais le fait que tu te remettes en question je l'ai pas senti tu vois ?

PA : Ah ouais ?

Aline : Je t'ai senti un peu hésitant parfois à la sortie des assemblées et tu demandais à être rassuré, à savoir si tu avais bien tenu ton rôle mais je pensais pas que c'était plus global.

PA : Si, si. Chaque fois que je parlais- en vrai ça remet plein plein de choses en question sur même comment je communiquais avec les gamins, euh... sur ce que dit Sylvain auss- enfin, juste de voir Sylvain parler avec des gamins je trouve ça hyper instructif. Je sais pas si vous voyez ce que je veux dire ?

Aline : Ouais.

PA : Quand il discute, quand il va chercher le, l'avis du gamin sans vr- sans jamais vraiment... enfin le, le côté se mettre à l'égal d'un gamin en face de toi, je trouve ça hyper hyper difficile.

Sara : Mmh.

PA : Hyper compliqué, de le- enfin c'est très beau de le dire, c'est très dur de le faire et de le retranscrire euh dans les discussions avec eux.

Sara : Mmh. Mais Sylvain ce qu'il applique aussi beaucoup- parce que il y a ce truc-là d'égal à égal mais y'a aussi l'analyse transactionnelle où t'as le truc de égal enfant/parent et parent/enfant.

PA : Mmh.

Sara : Où en gros euh... quand tu parles avec une personne, comment tu te positionnes par rapport à elle. Et ça il fait tout le temps, soit il se positionne d'égal, soit il se positionne parent, soit il se positionne enfant. Pour que la personne en face soit prenne des responsabilités, soit puisse parler euh...

PA : À égalité ?

Sara : Ouais.

PA : À l'horizontalité !

Sara : (*Rires*) Ouais tu peux le voir comme ça tu vois. Soit euh justement qu'il ait un peu ce truc d'autorité quoi où il va prendre les gamins dans le bureau ou des trucs comme ça. Mais il est super fort sur ça.

PA : Vraiment.

Sara : Mais je pense qu'il a fait de- qu'il a eu une formation sur ça, pour justement avoir cette, ce charisme quand il te parle.

PA : Et après c'est euh, c'est même une, une réflexion plus globale que l'animation juste sur les, les relations humaines qu'on peut avoir et sur la communication en général qui est intéressante.

(Silence)

Aline : Carrément.

PA : Et vous ? Toi Tristan, qu'est-ce que t'as pensé de ta première colo ?

Aline : *(Rire)* Toi tu veux pas le dire !

- *(Rire)* J'ai pas forcément à parler là tout de suite.

PA : Très bien. T'as pas forcément envie de parler ou ?

- Non j'ai pas forcément à parler à ce moment, non.

PA : D'accord.

Sara : C'était intense ces trois semaines. Mais ce qui était cool, si je peux comparer à l'année dernière, c'est que y'avait vachement de bienveillance dans les groupes, malgré tout.

PA : Entre les enfants ?

Sara : Ouais. Et même entre les équipes d'animation, dans les deux en fait... Où y'avait le prendre soin de l'autre et de, d'adaptation à l'autre tout le temps. Et puis à certains moments y'a des couacs où on revient dessus, mais même au niveau des jeunes où ils sont- ils étaient pas là pour se casser, ils étaient vraiment là pour s'entraider et s'élever. Et ce soir on l'a bien vu, Karim il est venu plusieurs fois chercher Charles, Andréa aussi, Adrien aussi, genre à chaque fois il venait le chercher et tout et euh... ils se sont vraiment tirés vers le haut je trouve. C'était assez intéressant à voir cette- ce côté de comment ils arrivent à vivre ensemble alors qu'ils viennent de mondes totalement différents et que là, pour le coup, ça a quand même bien marché je trouve.

Aline : Pourquoi ça a bien marché cette année ?

Sara : Bah je pense que le fait...

- Dis-moi si tu veux faire l'entretien hein !

Aline : Non mais ça m'intéresse...

- J'allais poser la question.

Sara : Je pense que le fait qu'on est une équipe soudée qui s'entend bien bah en fait ça donne aux jeunes cette envie là et que on a créé des relations avec eux qui font qu'il y a ce truc bienveillant. L'année dernière c'était très compliqué dans l'équipe d'animation, y'avait eu des euh, y'avait eu des départs. Y'avait beaucoup de mésentente ou d'entente de visions, de visions assez, assez différentes et ça marchait pas du tout.

PA : Bah y'a un point qui est assez intéressant, et je suis pas sûr que j'ai vécu d'autre colo-d'autre grosse colo comme ça avec des groupes... enfin si on prend la vision globale de, de, de tout Evasoleil, c'est que j'ai pas vu un enfant venir me voir et, ou l'entendre au détour d'une conversation, cracher sur le dos d'un anim'. Tu vois ce que je veux dire ? Y'avait aucune défiance des gamins envers aucun de nous.

Sara : Y'a eu aucun affrontement avec les gamins cette année.

PA : Aucun affrontement avec les gamins, aucun gros conflit avec les gamins...

Aline : C'est vrai.

Sara : Ouais.

PA : Et je pense que euh, euh... malgré tout ce qu'on- pas ce qu'on se reprochait mais ce qu'on, ce qui nous frustrait de pas réussir- on a quand même réussi à, à installer une, euh une dynamique hyper bienveillante...

Sara : Mmh.

PA : ... sans vraiment s'en rendre compte. Mais euh, souvent-enfin ça me faisait rire- y'a des gamins qui disait, enfin par exemple Charles ou Elisa qui disait « Ouais vous avez pas d'autorité sur ça, ça, ça » et en fait ils s'en rendent pas compte mais euh... l'autori- l'autorité, qui est pas un très joli mot, elle s'installe, elle s'installe naturellement et on est plus sur du, du respect et, et de la confiance qui était vraie quoi. Et, et on a pas eu un truc d'alcool, on a pas eu un truc de cannabis, on a pas eu un gros problème de... de euh, un gros problème de mensonge des gamins ou tout quoi. Et je pense que c'est dû à ça et ils nous voient vraiment comme leurs potes en fait.

Sara : Oui, y'avait une bonne relation avec eux.

PA : Ça te dérange pas que je termine ?

Sara : Si ! *(Rire - Sara, Aline et PA parlent en même temps, inaudible)* Mais je pense aussi à un truc qui a aidé cette année, c'est le truc des rôles. Même si on les a pas forcément tenus à chaque fois.

Aline : *(Rire)*

Sara : Même si ça glisse de temps en temps en fait, finalement on a des rôles assez précis et c'est hyper repérant et euh, et ça aide à, à construire ces relations.

PA : Mmh.

Sara : Ça part pas dans tous les sens et du coup bah, si nous on sait ce qu'on doit faire du coup on passe pas à côté de certaines autres choses, et les gamins le repèrent aussi. Et du coup ça...

PA : Bah...

Aline : Tu trouves qu'on a réussi ça ?

Sara : Bah en fait, après y'a forcément des moments où ça glisse tu vois. Et enfin moi la première j'étais bien contente d'être chef d'orchestre du coup de pas avoir un truc précis à tenir. Mais, dans chaque rôle y'avait des spécificités qui étaient en fonction de notre personnalité aussi en fonction de pourquoi on a été recrutés sur ce rôle et pas sur un autre. (*À PA*) Peut-être pas toi vu que t'es arrivé en dernier.

Aline : (*Rire*)

PA : Bah !

Sara : Mais en vrai enfin, ça aide parce que c'est en fonction du profil de la personne et des compétences de la personne. Et ce qui fait que même si c'est euh, pas conscientisé sur le moment, même si on a pas forcément l'impression de, d'avoir été au bout du rôle, dans la globalité le trait, le trait- la ligne directrice de notre posture à chacun été bien défini.

PA : Euh...

Sara : Je sais pas si c'est clair ce que je vous dis.

PA : Ouais je comprends par, par, par exemple Aline dans l'individualisation c'était super parce qu'on sent que c'est des trucs que tu arrives, de discuter avec les gamins, de prendre le temps tout ça, ils viennent te voir. Enfin tu vois. Et par contre sur le vivre ensemble je- enfin, j'arrive pas à me dire que c'est possible de le mettre sur un rôle précis, je sais pas si vous voyez ce que je veux dire.

Aline : Ouais je comprends.

PA : C'est compliqué parce que...

Sara : On est tous là pour ça hein...

PA : On participe, on participe tous au vivre ensemble en fait.

Sara : Oui. Mais euh...

PA : Alors, après...

Sara : Y'a, y'a, y'a des leads. Après y'a des personnalités, genre par exemple ce que vous faites quand vous sautez partout ou quoi...

Aline : Moi je serai pas capable. Ces moments où vous vrillez avec les balais tout à l'heure...

PA : Ouais.

Aline : ... et moi ça m'apporte un équilibre aussi. J'en parlais avec Hakan l'autre jour où des fois je, j'ai besoin de ces moments-là pour lâcher prise et contrebalancer ces côtés parfois trop sérieux, trop pro.

PA : Mmh.

Aline : Parce que moi j'ai ça à l'année et à l'année je peux pas craquer comme ça. Comme ça en colo, sur ce séjour, c'était des rôles... du coup j'ai besoin de personnes qui sont capables de me faire lâcher prise et m'emporter.

PA : Ouais mais je suis pas sûr que le vivre ensemble ça soit que... que ces moments enfin...

Aline : C'est pas que ces moments-là mais ça...

Sara : Ouais le vivre ensemble c'est les moments du quotidien, tout ça. Mais ces moments-là ça aide à ce qu'il y ait une bonne dynamique de groupe. Regarde chez les 14/17, le weekend ils ont rien fait parce qu'il y avait plus le lead de Oufa et les- et ils m'ont dit ils se sont un peu fait chier. Parce qu'il y avait pas ce dynamisme (*claque des doigts*), ce peps que vous apportez aussi, tu vois.

PA : Ouais, mais oui je comprends ce que tu veux dire. Mais euh, y'a aussi toutes les vies de chambre ça fait partie du vivre ensemble tout- enfin c'est une petite pièce apportée au vivre ensemble- tous les moments dans les repas où on parle avec les gamins ça fait partie du vivre ensemble, tu vois ? Je sais pas si on, si le vivre ensemble c'est vraiment un rôle de quelqu'un ou...

Sara : C'est peut-être le terme qui est mal employé. Peut-être que le rôle du vivre ensemble c'est peut-être pas euh...

PA : C'est ambianneur de groupe ?

Sara : *(Rire)*

PA : Mais c'est un peu- enfin en vrai c'est un peu, un peu ça quand même.

Aline : Ouais ou c'est peut-être la personne qui, qui parfois prend du recul sur le vivre ensemble et qui dit « Là on est bon, là il faut rectifier ou là ça suffit pas ou... » tu vois ? Je sais pas. La personne qui a la vision globale là-dessus. Je sais pas trop.

PA : Euh après sur l'histoire de truc démocratique...

Aline : « Truc » *(Rire)*

PA : *(Rire)*

Sara : *(Rire)* Référence !

PA : Référence démocratique euh... je sais pas c'est euh... c'est compliqué d'arriver à, à, aux attentes personnelles euh, et euh... Et je sais pas à quel point on domine ça ou pas quoi. Genre euh, la différence des assemblées entre les deux premières semaines et cette semaine elle est flagrante. Moi j'ai pas l'impression d'avoir été beaucoup plus fort en troisième semaine qu'en deux- sur les deux premières semaines, et c'était vachement plus sur les gamins quoi qui étaient, qui étaient dans le peps et qui voulaient bien discuter tout ça. Et cette histoire de, d'aller chercher ceux qui parlent pas, je sais pas, c'est compliqué tu vois ? On va- en fait le truc déjà de faire un truc bah même sur cette semaine où on était 22, forcément t'as des gens qui, qui, qui s'effacent quoi.

Aline : Je sais pas comment font les autres groupes qui sont à 36 pour faire des assemblées qui tiennent.

Sara : Bah elles tiennent pas dans le groupe.

PA : Je me demande si ça, si c'est, si ça marche pas mieux chez les 6/10 qu'ont peut être un peu moins peur de « tchouk tchouk tchouk ».

Sara : Chez les 6/10 ils sont pas autant en fait. Tous les jeunes font pas l'assemblée...

PA : Ah ok

- C'est sur la base du volontariat.

Sara : Ouais c'est ça. Ils décident de faire l'assemblée et pendant l'assemblée ils créent les activités qu'ils veulent mettre en place et ils parlent des règles basiques à mettre en place sur le camp.

Aline : (*À Sara*) Qu'est-ce que tu fais meuf ?

Sara : Je me gratte.

Aline : Non, tu cales ta tête entre mes eins.

Sara : (*Rire*) Pour me gratter le cou.

PA : Tu sais que t'es pas obligé de retranscrire ça hein ! (*Rire*)

(*Aline et Sara rient*)

- Si, si. Je retranscris tout.

PA : Mmh... « Eins » comment tu l'écris ?

- E, I, N, S.

PA : Très bien.

Aline : Cool.

Sara : Après je pense que j'ai vachement mieux vécu ce séjour que l'année dernière et que du fait que y'a une bonne équipe et un bon soutien, le fait d'aborder les histoires de jeunes qui peuvent être hyper compliquées, c'est plus facile à prendre du recul dessus et à mettre de la distance. Bah j'ai aussi mûri d'un an après ça aide mais euh... mais euh cette année ouais je l'ai hyper bien vécue la colo.

PA : Ouais. Après euh, mais ça c'est un problème récurant sur tous mes séjours et encore plus là où, où, où j'étais concentré sur le fait de la communication euh horizontale tout ça euh, trois semaines c'est long. Et trois semaines c'est fatigant et donc euh au bout d'un moment tu, t'as plus le, le, le, la même prof- enfin professionnalisme. Ou la même attention à ça. Et c'est- ça m'arrivait souvent de répondre de, de dire quelque chose, de dire et de re- enfin et de revenir sur ce je venais...

Sara : Quoi ?

PA : ... enfin de personnellement me dire euh... C'est incompréhensible là ou quoi ?

Sara : (*Rire*) J'ai pas compris !

PA : (*Rire*)

- Je crois que, je crois que j'ai compris.

PA : Bon, c'est dire que j'ai- j'essaye de tout le temps être concentré sur comment je parlais et comment je m'adressais aux jeunes. Mais avec la fatigue, avec un cas comme Léo où faut toujours être dans la réflexion de comment parler, comment parler. Et des fois tu vas dire quelque chose et tu vas te dire « Ah merde j'aurai pas dû le dire comme ça » ou « Ah merde j'aurai dû lui demander son avis » ou... tu vois ? Et euh, plus la fatigue avance et plus tu fais moins gaffe à ces choses-là.

Aline : Ouais mais après ils sont en mesure de le comprendre. Léo tout à l'heure il m'a envoyée chier quand on est arrivés à Soulac. Euh il s'est pas vexé, il a compris que c'était pas contre lui, il a compris que c'était pas... que ce qu'il a- que ça se faisait pas et que j'étais énervée et du coup il m'a envoyé chier mais... Il s'est juste excusé de, de sa maladresse et il a demandé pourquoi, pourquoi j'étais vénère tu vois.

PA : Il vous a fait son point lamentation sur son fils pour vous gratter une clope ?

Aline : Non.

PA : Non, t'y as pas eu droit Aline ?

Aline : Ne... il a essayé de me gratter des clopes, pas depuis tout à l'heure, mais je tiens bon et je dis non.

PA : D'ailleurs je sais pas trop comment il va faire si il lui reste pas une thune et qu'il lui reste encore une semaine.

Aline : C'est prévu qu'on appelle ses éduc pour leur demander si ils peuvent lui donner son argent de poche en avance.

PA : D'acc.

Aline : Faut qu'elle s'en occupe euh...

Sara : Et toi Aline, ton séjour ?

Aline : *(Silence)* Euh...

PA : Juste un petit- t'avais déjà fait des colos Aline ?

Aline : *(Dit oui de la tête)*

PA : Avec qui ?

Sara : *(À Aline)* Ça veut dire quoi ?

Aline : Ça veut dire oui, j'ai hoché de la tête. Avec qui, c'est-à-dire ?

PA : Quel organisme ou... ?

Aline : Des assos privées euh- enfin non, pas privées mais pas des gros organismes. Je suis pas fan des gros organismes en fait. C'est un truc qui me, qui me hérissé un peu le poil et euh, j'avais peur sur ce séjour parce qu'il y a quand même pas mal d'activités de presta'...

PA : Trop.

Aline : Je sais pas trop. Mmh je sais pas si c'est trop mais euh, ouais ça me faisait un peu grincer des dents. Mais je comprends pourquoi il existe comme ça ce projet et pourquoi elles sont là ces activités. *(A Sara)* Qu'est-ce qu'il y a ?

Sara : *(Rire)* Il a gratté ses ieeps.

Aline : Putain t'es relou *(rire)*. Mais non ouais, la grosse difficulté pour moi elle est dans le relationnel parce que ça m'affecte beaucoup, ça me touche beaucoup et euh, et j'arrive pas à prendre du recul là-dessus en fait. Et je déteste les au revoirs et je vais juste galérer ma race parce que demain je dis au revoir à beaucoup de bandes, dimanche re-belotte, lundi aussi donc ça va faire beaucoup.

- Et sinon, ta colo ? À part ça ?

PA : *(Rire)* Parce que là on est juste sur les départs dans ton histoire !

Aline : Mais arrête là t'es relou ! Mais arrête je vais pleurer.

PA : Mais vas-y parle, ta race là !

Aline : C'est toi ta race.

- Ta mère, ta race.

(Aline et Sara rient)

- Ça sera retranscrit.

Aline : Ouais, j'espère bien.

PA : Amplifié !

Aline : Non, je sais pas comment dire en fait de cette colo. C'est... une surprise sans en être une parce que ça fait trois ans que je suis Evasoleil, ça fait trois ans que je sais à peu près dans

quoi je mets les pieds. Et en même temps on se laisse surprendre parce que rien n'est écrit mais ça dépend en grande partie des personnes qu'on rencontre. Mais je m'attendais pas à ce qu'on soit... si clo- complémentaires, et je sais pas si complémentaire c'est le bon terme, mais que ça matche aussi bien entre nous en fait. Si on est, si on est complémentaires je pense. Je sais pas.

- J'aime pas le mot « complémentaire », parce que complémentaire c'est... y'a 60/40. Pas du 50/50.

Aline : Pourquoi du 60/40 ?

- Parce que la complémentarité ça évoque une personne qui est inférieure. On dit souvent que la femme est le complément de l'homme. Enfin bon bref, c'est pas le sujet.

PA : Y'a un moment t'étais censé fermer ta gueule !

Sara : Quoi ?

- J'aime pas du tout cette expression, c'est tout ce que je voulais dire.

PA : Je pense qu'on s'additionne très bien.

Sara : En fait, on est comme un puzzle. On est 4 bouts d'un puzzle et on a fait un grand puzzle.

Aline : Ouais, ouais...

PA : N'empêche que Tristan c'est la plus petite pièce.

- Ouais c'est ça.

PA : Enfin bon, Aline continue.

Aline : Je sais plus ce que je disais du coup, je me suis perdue.

PA : Tu disais euh... la complémentarité.

- Ça a matché.

Aline : Ouais, je disais plus que ça a matché en fait. Je m'y attendais pas, franchement je m'y attendais pas et euh, et on a été très fort sur le relationnel la première semaine.

PA : Avec les gamins ?

Aline : Ouais.

PA : Pourquoi tu dis ça de la première semaine en particulier ?

Aline : Parce que euh, c'est encore aujourd'hui que j'ai des nouvelles des gamins de la première semaine tu vois ? Et que en revoyant certains objets en salle d'activité ou en vivant certaines scènes et bah je repense à eux et euh, ça me touche. Ça me touche beaucoup.

PA : C'est vrai qu'il y avait un petit côté plus dur de s'accrocher à cette dernière semaine où on se disait... même si dans l'ensemble ça s'est hyper bien passé, c'était, c'était pas la même chose.

Aline : Non, les trois semaines ont été chacune différentes.

PA : Peut être que la première semaine nous aussi on se découvrait, on découvrait le séjour, on découvrait les gamins et tout ça.

Sara : Mmh. Et puis la fatigue. Quand t'arrives la première semaine t'es au taquet et tout le monde est au taquet. Là ça fait trois semaines et on est quand même fatigués du coup des fois remettre de l'énergie c'est plus compliqué.

Aline : Et encore ça va, je trouve qu'on gère plutôt bien avec la fatigue.

Sara : Mais oui mais...

PA : Moi j'aime bien en vrai, j'aime bien les séjours où on arrive tous en même temps et on part tous en même temps. Même si là ça va, c'est quand même des trucs bien marqué de une semaine. C'est beau les séjours où tu commences tous ensemble et où tu finis tous ensemble mais bon. Je pleure moi là, mais c'est la fatigue hein. Euh... je sais pas quoi vous dire. Si moi y'avait un truc qui était un peu frustrant, mais j'en ai parlé à Sylvain, c'est frustrant et c'est intéressant en même temps, c'est que toutes les colos que j'ai faites y'a deux trucs que j'aime bien : y'a le relationnel, qui a été ici euh vachement bien mis en exerbe (*exergue**) et euh (*claque des doigts*) et comment dire- et amplifié dans, avec toute la recherche pédagogique et la réflexion pédagogique qu'on a. Et y'a aussi le côté animation de, de, de, de base on va dire, version camping. Et euh, et gérer une activité de A à Z et faire des gros trucs de tarés, tout ça. Et le fait de pas avoir eu ça, de pas avoir eu le contrôle sur ça au moins une fois sur les trois semaines, ça m'a euh, personnellement euh... pas- ouais un peu dérangé quoi.

Sara : Frustré ?

PA : Ouais, frustré. Mais je suis content de savoir que j'ai une deuxième colo sur le mois d'aout et je vais pouvoir faire mes trucs tout seul sans me faire gronder. Mais euh, c'est pas pour autant que je remets en question le projet ici, c'est juste individuellement fallait que je parle de cette frustration.

Sara : Mmh. Moi je trouve que ce qui est le plus frustrant pour moi dans le truc des actis' c'est que euh... quand t'as une petite acti' ou un truc comme ça, tu penses à des exigences et à si

t'étais à la place des gamins qu'est-ce que tu ferais, tu vois ? De voir qu'ils arrivent à un truc totalement différent, qui marche, en général ça marche même très bien, de te dire « Putain moi j'aurai tellement pas fait comme ça ! » et de pourtant rester dans le retrait de te dire « Vas-y je t'accompagne dans l'idée que tu as toi ».

PA : Ouais genre je ferme ma gueule et...

Sara : Et ça du coup je trouve ça hyper frustrant et hyper intéressant de se dire du coup comment ils vont le mener et qu'est-ce que je peux en retirer derrière et en retenir ?

PA : Ouais moi j'arrive pas à ça, à ne pas donner mon avis. Quand je construisais une acti' avec un gamin et qu'il me disait des trucs et que je me disais « Non ça va pas marcher » j'arrivais pas à laisser faire. Tant pis hein, on y arrivera mieux l'année prochaine Inchallah⁴¹ !

Sara : Après tu pourras toujours t'améliorer dans tous les cas.

PA : Quoi ?

Sara : Quand tu crées des activités avec eux des fois ils te demandent « T'en penses quoi de ça ? ».

PA : Oui, oui oui oui oui.

Sara : Je te le dis, t'en fait ce que t'en veux mais je te le dis.

PA : Ouais. C'est dur l'horizontalité.

Sara : Ouais mais c'est hyper intéressant.

PA : Non, oui oui, personnellement et pour eux. Mais ouais... Et après moi je trouve qu'il y a quand même trop... d'activités de presta qui en fait bouffent vachement les temps de, de création d'activités. Entre les activités bonus, les acti'- enfin tu vois quand... ce qui fait que la plupart du temps les après-midi ils proposaient des activités et on, enfin genre les activités sur la plage elles se faisaient pas tout le temps vraiment ou elles étaient pas aussi préparées et euh... je sais pas si vous comprenez ce que je veux dire ?

Sara : Mmh.

- **Mmh, mmh, mmh.**

⁴¹ Expression qui signifie « Si Dieu le veut »

PA : Parce que on a multi activité, ça sera enregistré mais la vérité on en annulé plein qu'on-enfin plus, plus ou moins volontairement- mais, mais dans le fond on en a annulé pleins. Chut, chut, ça sera pas répété ça.

Sara : (*Rires*)

- **Ça sera retranscrit de A à Z après libre aux gens de lire l'annexe ou pas.**

(*PA et Sara rient - silence*)

- **C'est tout ce que vous avez à dire ?**

PA : Et toi là ?

- **La fatigue commence à...**

PA : Les petits yeux de Tristan s'amenuisent !

- **Je suis claquée sa race.**

(*Aline et Sara rient*)

- **« Claqué » c'est un bas mot.**

PA : Et là tu continues à retranscrire ou pas ?

- **Tout.**

PA : Ta grand-mère la PDG.

Sara : Non, la boîte...

PA : La vérité ça fait 28min on parle là.

- **La boîte ?**

Sara : La boîte ouais.

PA : La boîte à clous.

- **La boîte à clous ?**

Aline : Oh putain non, cette histoire...

- Non, tu parles de quoi Sara ?

Sara : Non, la boîte de nuit.

- Ça t'a soulée ?

Sara : Bah ça c'est moi perso, j'aime pas du tout ce genre de musique qui passait du coup...

PA : Ça c'est- enfin... oui. Mais c'était mignon quand même.

Sara : Non c'était cool, en vrai pour les jeunes c'est trop trop cool.

PA : Ouais c'est rigolo d'être, d'être dans ce lieu un peu euh... un peu « hype » avec des bars de pole dance !

Sara : *(Rire)* Une grille aussi au fond, genre t'es en cage

- Comme une prison.

Sara : Ouais.

PA : Ça c'était euh... ça, ça après la soirée massage se retrouver derrière la grille on y va un peu trop, trop fort et trop vite avec...

- Ça a dû rassurer les instincts de François et Charles quand ils ont vu euh, Karim et Tad derrière la grille.

(PA et Sara rient)

Aline : Oh putain t'as pas le droit de dire ça ! *(Rire)*

Sara : Non, la boîte trop cool pour les jeunes mais euh... voilà, ça c'est mon point négatif de la colo.

- Mais c'était une bonne dernière soirée quand même, mine de rien ?

Sara : Oui.

Aline : Et ils y ont pris du plaisir.

- Mmh.

PA : *(Lit quelque chose)* Jean Michel Blanquer, ministre de l'éducation nationale, invité pour une journée normale dans une colo.

- Oui, oui.

PA : *(Continue à lire)* À la fin du repas, temps libre pour les enfants. Là, le ministre interpelle deux gamines, sort une affiche qu'il avait préparée avec « Vive le ministre de l'éducation nationale » avec une écriture enfantine comme si c'était celle des enfants.

Sara : Quoi ?

PA : Et il a fait cette photo *(montre la photo sur son téléphone)*.

Aline : C'est de la manipulation.

PA : *Rire*

- Propagande plus que manipulation.

PA : C'est ouf quand même hein...

Aline : Il veut pas venir euh, passer une journée à EvaSoleil ?

- Il sait même pas que ça existe.

Aline : *(Rire)* C'est clair, c'est clair.

Sara : Starfoullah⁴²

(Silence)

Sara : Si vous pouviez recommencer l'année prochaine vous recommencerez ? Si vous pouvez, vous revenez ?

PA : Ouais, après c'est dur de dire mais- ma vie, ce que je fais dans la vie mais- ouais, ouais. Mais pas 2 mois- enfin toute façon ils font pas 2 mois- ça me mange trop le cerveau.

Sara : En aout c'est 4 semaines !

PA : Même si Aline ne s'en rend pas compte !

Aline : Ça va, j'individualise avec les gamins pas avec les anims' !

PA : Et euh, et un anim' de plus c'est une bonne idée.

⁴² Expression coranique qui signifie « Que Dieu me pardonne »

Sara : Enfin un anim' de plus à 23 euh...

Aline : Mais franchement si parce que finalement sur un jour...

PA : Bah on est toujours 3 en vrai.

Aline : Tu tournes à 3.

PA : Alors euh, et quand on était 30, 33, c'est... c'est euh, hyper ghetto quoi.

Aline : Moi j'ai, j'ai, j'ai eu du mal à individualiser tu vois. La deuxième semaine aussi y'avait beaucoup de gamins. Et entre bah faire le chauffeur à droite à gauche, être présente sur les activités de presta', le bonus... ça laisse peu de temps pour la prépa' d'activités.

Sara : Ouais.

Aline : Parfois c'est chaud de jongler entre toutes ces- c'est pas des contraintes mais euh...

Sara : Aussi là on était que deux à avoir le permis aussi du coup en fait on a...

PA : Ouais ça c'est pas la même chose...

Sara : Que toi et moi qui avons réellement tournés sur les activités, fallait prendre les minibus et du coup ça bouffe du temps quoi.

Aline : Je sais pas si ça aurait changé grand chose mais...

PA : Vas y coupe, coupe, coupe la bande s'il te plait.

Sara : Mais non, mais non !

PA : *Rires*

Sara : Mais je, je, je te reproche pas le fait de pas avoir ton permis, c'est juste que dans les faits euh- enfin non...

PA : Non, non, non « dans les faits » (*reprend Sara sur la prononciation*)

Sara : Dans les faits, dans le fait, sur le moment !

Aline : *Rire*

Sara : Sur le moment ça prend énormément de temps et d'énergie et de... et on loupe des trucs sur le camp parce qu'on en apporte 3 à l'équit' et en même temps c'est des moments qui te permettent de parler avec les jeunes et où t'apprends énormément.

Aline : Sérieux quand tu vas à l'équit' tu leur parles toi ?

Sara : Bah oui !

Aline : Mais ils sont sur le cheval t'as pas le temps de leur parler.

Sara : Non mais sur le trajet, dans le mini bus !

Aline : Ah non, c'est tôt le matin moi je... *(PA parle en même temps, inaudible)*. La musique et on se tait !

Sara : Ah ouais ? Non mais moi je leur parle !

Aline : Non, pas toujours, ça dépend.

Sara : Ou quand, quand j'ai ramené Aminata du feu d'artifices aussi, c'était trop bien.

Aline : Oui, c'est un moment privilégié.

Sara : C'est ça.

PA : En même temps c'est Aminata.

Aline : C'est ça.

Sara : Oui, bon on a parlé de, de guerre et de... *(rire)* et, et, et de mort. Mais euh... mais ça a créé une confiance et euh, et elle m'envoie encore des messages. Elle nous a dit qu'on était une équipe merveilleuse.

Aline : Oh !

- Elle a raison.

Sara : Et qu'elle nous remerciait pour notre bienveillance et notre patience.

PA : *(Imite un bruit de haut le cœur)* Pardon. Ouais, je sais pas vous mais Léo il a dit que j'étais le meilleur animateur du monde *(rires)*.

- Il a dit ça à Hakan et Sylvain aussi !

Sara : Non mais il a dit ça à tout le monde en fait ! *(Rire)*

- Pour avoir une clope peut être !

PA : Oh noooooon !

Sara : Tu l'as cru ?

PA : Mais non, mais non je... *(rire)*

(Aline et Sara rient)

Aline : « Non bah non, je sais bien que je suis pas le meilleur »

PA : Parce que Léo il est quand même venu voir le prof de surf en disant « Oh t'as vu PA il surf trop bien ! » et moi j'étais là « Ouais, ouais, merci Léo ». « Moi je pense même qu'il surf mieux que toi ! » en parlant au prof de surf ! *(Rires)*

Aline : C'est mignon.

Sara : *(Rires)* Il a dit ça au quel ?

PA : À Léo. Très gentil d'ailleurs que je... et t'as Fred, l'autre bâtard, l'autre enculé. Wallah⁴³ j'espère que tu liras un jour ce mémoire.

Sara : Pfff...

PA : *(S'adresse à moi)* Vas y, ferme et dis toi ce que t'en penses un peu.

- Non mais j'ai le droit de parler en vrai.

Sara : Bah alors pourquoi tu parles pas ?

- C'est juste je voulais que vous démarriez.

Sara : Bah alors du coup toi, ta colo ?

- Bah moi c'était très bien, c'était très bien.

PA : Super ! *(Rires)*

⁴³ Expression qui signifie "Je le jure" (sous entendu "devant Allah"), employée pour accentuer le fait qu'on est honnête, qu'on dit la vérité.

Sara : Waouh ! Est-ce que tu peux développer s'il te plait ?

Aline : Vas-y Tristan.

- **Euh... Je m'attendais pas du tout à... j'anticipais quelque chose, euh... notamment au niveau de l'attachement avec les jeunes. J'anticipais quelque chose, je me disais que ça allait être là et je me raisonnais, je me disais « Non... »**

PA : Pourquoi, au niveau de l'attachement ?

- **Oui, l'attachement et du plaisir d'être avec eux et tout, et je me suis raisonné, je me suis dit « Non en fait ça va être là et tout ». Et en fait c'était là-haut, j'étais pas du tout prêt à tout ça humainement. Et puis j'avais beaucoup de mal avec ma posture avec eux au début parce que je savais pas si je devais être pote avec eux, si je devais être éducateur, si je devais être euh, un... un ami, un tonton, un... Et puis en fait tu te rends compte que c'est un peu différent avec chacun. Mais ouais, je m'attendais pas trop à cet attachement là, qui m'a un peu mangé au début, qui m'a un peu impressionné, et euh... Mais c'était quand même, c'était très agréable. Et encore une fois enfin- enfin je l'ai déjà dit tout ça mais- c'est vraiment une bulle particulière euh... c'est un truc très très prenant, très, très, c'est très chronophage. On se rend plus compte de rien...**

PA : *(Avec une toute petite voix)* Excusez-moi, ça veut dire quoi « chronophage » ?

Sara : *Soupir*

- **C'est quand y'a le temps... je sais même pas ce que ça veut dire.**

PA : *Rires*

Sara : Ça prend du temps.

- **Non mais ça prend du temps- enfin tu, tu, il y a un truc ou t'as plus conscience du temps. Voilà. Euh... après c'était un peu difficile pour moi à certains moments parce que du coup j'étais en même temps, j'étais complètement dedans et je devais prendre du recul pour essayer d'analyser des choses... Je pense que ça va être coton pour écrire des trucs, enfin voilà pour organiser tout ça. Euh... *(silence)* Au niveau de l'équipe j'avais pas trop d'attentes, je savais pas trop à quoi m'attendre à- entre nous.**

(PA pète)

Sara : Oh non PA ! Sérieux ! T'es vraiment dégueu !

PA : *(Rires)*

- **(Rires) Je vais écrire « Prout » !**

(PA et Sara rient)

- **J'ai tellement hâte d'écrire « Prout ». Sur la vie de ma mère je vais écrire « Prout », ah j'ai tellement hâte !**

PA : *Rires*

Aline : Non mais vraiment...

- **Putain et si mon directeur de mémoire il lit tout ça là...**

Aline : Bah bien sûr qu'il lira tout !

PA : Mais non peut être pas les retranscriptions.

- **Mais non, j'espère pas. Euh, et du coup voilà ouais, non l'équipe je savais pas trop, j'appréhendais un peu parce que des fois j'ai du mal avec les adultes.**

Sara : Ah parce qu'on est adultes ?

- **Bah oui, plus que les enfants. Des fois j'ai du mal avec les adultes.**

(Aline et Sara rient)

PA : T'as fait, t'as fait, t'as fait des études toi !

- **Ouais exac'**

PA : *Rires*

Aline : *(Rires)* Comment tu retranscris les accents aussi ?

- **Ouais, ouais...**

(Aline et Sara rient)

PA : « Voix de beauf »

- **C'est celui qui fait « Salut les beaufs ». Euh donc euh, ouais. Non, ça je savais pas trop et du coup j'ai été surpris positivement, enfin c'est une belle surprise. Euh, et puis j'étais heureux de pouvoir être naturel en fait. Ça ça m'a fait du bien aussi. Parce que y'avait pas posture- y'avait pas, je me suis pas limité au niveau de ce que je devais- de ce que je,**

de ce que je pouvais faire, enfin de qui j'étais. Donc j'étais assez naturel et puis vous, vous m'avez permis de l'être même si je sais que c'était relou à certains moments...

Sara : De ouf ! *(Rire)*

- Je sais, je sais, je fais une psychanalyse pour me calmer.

Sara : Genre toi et lui pfff...

- Ouais. Et... et voilà- toujours là pour nous tacler Sara, ça fait plaisir.

Sara : Ouais.

- Et donc voilà.

PA : Ça va la babos ?

Sara : Arrête !

- De ouf, allez va manger des graines de chia !

Sara : On dit de « chia » *(elle me reprend sur la prononciation)*.

PA : Voilà, voilà, bel exemple !

Sara : Mais j'en mange pas !

- « J'adore le chaï latte » ! Euh, et donc voilà, c'était une très très bonne expérience. C'était une très bonne expérience. C'est ce que je disais à Hakan l'autre jour : c'est entré dans mon top 2 « Expériences professionnelles » avec l'hôpital de jour. Euh...donc euh... donc ouais, je suis très très content de tout ça. Je suis très très content, j'ai un peu peur du vide que je vais ressentir à l'intérieur même si j'ai une magnifique vie et que je suis très entouré et que tout ça, mais j'ai peur du vide qui va être un peu, qui va être in...

PA : C'est ta vie ça gros hein.

- ... qui va être intérieur. Ouais, c'est vrai mais je, là- pour une fois que je dis un truc sur moi.

Sara : C'est clair.

- Ouais, j'ai un peu peur du vide que je vais ressentir. Mais en même temps il va être intéressant à- il va me permettre d'écrire justement. Je vais pouvoir faire des phrases comme Nekfeu « C'était pas les déménageurs ».

PA : Non mais fait pas genre t'as des potes, le mec il veut juste se la raconter sur sa retranscription.

- Et... voilà. Voilà voilà voilà. Non, très content. Très très content. C'est- ouais, ça va être dur de retourner dans la vie normale, je pense, pendant quelques jours.

PA : Mais c'est, c'est rigolo quand même parce que euh, t'as- au niveau des boulots que t'as déjà fait auprès des enfants, de ce que tu me disais tu étais vachement sur de l'individualisation.

- Ouais.

PA : Et comment t'as ressenti ce côté euh... ce côté groupe ? Et parce que c'est pas- c'est vraiment quelque chose qu'on...

- Ouais, bah je, j'ai... moi j'ai mon, mon, mon, mon rôle de « vivre ensemble » je suis pas sûr de l'avoir interprété. Après à part faire du liant et du lien comme on a pu le faire en faisant les imbéciles ou essayer de concerner tout le monde- en fait, moi j'ai conçu- j'ai, j'ai imaginé le « vivre ensemble » pas comme un truc où je vais essayer de mixer tout le monde « Allez viens parler à machin, à bidule » parce que ça se fait naturellement et si ça se fait pas, je suis pas sûr qu'on ait un impact fondamental. Mais plus mettre de l'ambiance, de la bonne humeur, que les gens soient à l'aise, que ils se sentent pas forcés, qu'ils se sentent pas euh, tu vois ?

PA : Mmh.

- Je le sentais plus comme ça en fait. Donc dans un « vivre ensemble » et dans un « vivre bien » et après si on est bien en fait on peut vivre ensemble. Je l'imaginais plus comme ça. Et... mais non, oui, effectivement ce collectif là c'était pas trop- moi c'est pas ce qui m'intéresse le plus en fait l'aspect collectif des choses, je trouve ça- j'aime beaucoup la relation individuelle et tout, c'est là qu'on trouve le plus de plaisir je trouve. Et un groupe c'est dur à gérer, mais au niveau de la société c'est plus intéressant en fait. De comment on gère un groupe et qu'est-ce qu'on en fait ? C'est tout l'intérêt des assemblées, de la vie démocratique et cætera, enjeux de société tout ça, tout ça. C'est le lien avec...

Aline : Lilo⁴⁴.

- Voilà. Un petit prout pour finir ?

Sara : Tu reviendrais l'année prochaine ?

⁴⁴ Moteur de recherche français qui finance des projets sociaux et environnementaux.

- **Si je reviendrai l'année prochaine ? Euh, j'aimerais beaucoup mais après ça dépend euh, ça dépend de...**

PA : De la vie !

- **... où la vie me mène. Si je travaille, si je peux faire un doctorat, si... dédicace à monsieur Blanchard.**

Aline : Monsieur vise le doctorat quoi !

- **Bah oui, au point où j'en suis.**

PA : Quitte à, quitte à faire des études autant aller jusqu'au bout.

- **Oui exactement, autant devenir docteur !**

Sara : Tu pourras te la péter après.

- **Exactement, je peux déjà me la péter.**

PA : Est-ce que on a fini ?

- **Ouais.**

PA : J'avais juste un...

- **Tu voulais faire un petit prout ?**

PA : Non. (*Prends le dictaphone et chuchote*) Ils ont fumé Giuseppe.

(*Aline et Sara rient*)

- **Bon j'arrête là alors, vous avez rien à ajouter ?**

Sara : Ouais, ouais.

PA : Ça t'allait, on a été professionnels ?

- **J'ai pas encore éteint.**

Sara : C'était trop chouette.

- **Est ce que c'est bon, je ferme ? J'éteins ?**

Sara : Oui, tu peux éteindre.

- Vous avez rien à ajouter ? Aline, même pas un petit prout ?

Aline : Ah non non, ça va.

- Bon, j'arrête là alors.

ANNEXE 14 : Entretien de François

Enquêté : François, jeune du groupe 16/17

Date : 27/07/2019

Lieu : Dans le train du retour

Durée : 11min21

- **Donc François, donc cet entretien a pour but de recueillir les avis des participants à la colonie Evasoleil, tes impressions et cætera. Euh donc là j'te parle dans le cadre de mon Master en Sciences de l'Education, donc là je suis en tant qu'étudiant plus en tant qu'animateur euh donc si y a une question que tu ne comprends pas n'hésite pas à me demander de la reformuler si y a des choses auxquelles tu veux pas répondre tu as totalement la possibilité de ne pas le faire, ne te sens pas obligé de me répondre.**

- D'accord.

- **Euh et donc effectivement là je t'enregistre donc ça ne te pose aucun problème ?**

- Ça ne me pose aucun problème.

- **Tu souhaites être anonyme ou- dans le mémoire- ou tu t'en fiches ?**

- J'm'en fiche, y a pas de soucis.

- **Ok ça marche. Du coup ma première question c'est par rapport à comment t'es arrivé en colonie à Evasoleil ?**

- Euh lors, dans ma ville j'ai une MJC, Maison Jeune Citoyen, et c'est une association qui est là pour en fait permettre aux jeunes de s'amuser entre eux gratuitement, ils viennent souvent dans des résidences jouer et moi y m'ont offert une colo, j'trouvais ça intéressant, c'est ma première et, j'trouvais ça intéressant de le faire.

- **T'avais jamais fait de colo avant ?**

- Jamais auparavant.

- **Ok. Et alors cette semaine ?**

- Magique. C'était vraiment bien, j'ai pu aller à la plage, ça faisait très longtemps. J'ai pu faire du surf, j'avais jamais fait, c'était un moment magique, j'ai rencontré de bonnes personnes, de très bons animateurs, des bonnes activités ont été faites, des bons programmes et tout.

- **D'accord. Et, t'avais, t'avais déjà vu des endroits où, où les jeunes avaient ce, ce rôle là d'être acteurs un peu ?**

- Jamais.

- **Jamais ?**

- Non.

- **Les assemblés et tout t'avais déjà vu ça toi ?**

- Euh si, j'l'ai ptet fait une, si si à la MJC j'ai, j'ai j'ai été on va dire aide animateur, j'ai aidé les animateurs et euh j'me sentais à avoir eu un rôle supérieur. C'était intéressant.

- **C'est-à-dire qu'ils vous sollicitaient pour que vous preniez un rôle...**

- Oui.

- **Ok. Et du coup t'as pensé quoi des assemblés, des conseils de village, tout ça, du fait que vous ayez votre mot à dire sur la colonie ?**

- Bah c'est que c'était intéressant parce que les problèmes venaient de nous donc bah forcément c'était à nous de les régler on trouvait des solutions euh on était pas forcément, les animateurs ne disaient rien, ils regardaient comment on réagissait et euh je trouvais ça intéressant, c'était nous on devait gérer tout seul, bien sur les animateurs étaient derrière nous quand même quand ça dérapé un peu mais euh sinon ça se passait toujours bien ça a jamais dérapé.

- **Et si j'te parle de rencontre, tu penses à quoi ?**

- Euh bah les camarades que j'me suis fait dans la colo.

- **Tu peux m'en parler un peu ?**

- Bah c'est, ils ont le même âge que moi, c'était cool, tous, de très bon délire on a eu, on s'est bien amusé ensemble, pas d'histoire. Ça s'est très bien passé, c'était franchement, y a eu de très bonnes relations. J'trouvais ça intéressant.

- **Tu les as rencontrés facilement ? T'es rentré en contact facilement avec eux ?**

- Oui très facilement. Moi j'y croyais pas au début vu que moi je suis le genre de type assez timide mais c'était très facile. Et j'me suis dit « si on est en colonie c'est pour faire du euh, on sait très bien qu'on va rencontrer d'autres jeunes et du coup le contact va être plus facile ».

- **Et, et qu'est-ce qui a fait à ton avis justement que ce contact était plus facile ?**

- Les activités et euh quand on faisait les vies de chambres le soir ?

- Pour toi les activités c'est un moment où on va rencontrer les autres ?

- Oui parce qu'on a choisi tous une activité et si j'me trouve avec une activité avec d'autres jeunes c'est qu'on a un point commun, c'est qu'on aime ce qu'on va faire et c'est plus facile d'en parler avec la personne qui aime.

- D'accord. Et en vie de chambre alors ? Comment ça se passait aussi ? Tu as réussi à découvrir un peu les autres lors de ces moments-là ?

- Oui j'arrivais à voir qu'est-ce qui leur plaisait, qu'est-ce, comment, comment ils étaient, qu'est-ce qui leur a déplu et qu'est-ce qu'ils aimaient. J'trouvais ça intéressant parce que on avait beaucoup de points en commun qu'on avait nous tous et j'trouvais ça intéressant, on avait tous le discours facile et j'trouvais ça cool.

- D'accord. Euh justement tu dis que vous avez des points communs. Tu peux me parler de ça par exemple ?

- Bah par exemple moi je faisais surf et j'ai réussi à avoir beaucoup- trois/quatre personnes qui faisaient surf et au fur et à mesure bah on se levait ensemble le matin donc on parlait au déjeuner et je me disais « on va faire surf », on aimait ce qu'on faisait, c'était cool ! On s'amusait, on était contents d'y aller et on parlait de surf souvent et je trouvais ça cool. Ce qui fait on a réussi à, à... rester amis.

- Donc en fait tu nouais un lien vraiment fort ?

- Oui, oui.

- Et le fait de vivre ensemble dans le quotidien ça a aidé à... le fait de se lever ensemble et tout ?

- Ouais, on se lève ensemble, on mange ensemble, on dort ensemble, on joue ensemble, c'est... c'est une petite famille quoi.

- Mmh.

- C'est une famille hors... hors de chez moi.

- Et tu penses quoi de ce format justement, d'avoir une petite famille ?

- Bah c'est intéressant, ça... ça rapproche des gens, ça permet de s'amuser ensemble, je trouve ça intéressant. Autre qu'être chez soi, on est avec d'autres gens, d'autres inconnus et on arrive à faire du social plus facilement.

- D'accord. Et si je te parle de mixité, tu penses à quoi ?

- Activité filles/garçons ?

- Par exemple ouais. Toi tu côtoie beaucoup de filles euh... ?

- Non pas forcément. Ça va beaucoup être des garçons mais quand y'a des amis à moi qui ramène des, des- qui ont des copines qui viennent, moi ça me pose aucun problème. Moi ça me dérange pas du tout. Au contraire.

- Et là t'as fait plus de choses avec des filles que d'habitude ?

- Oui beaucoup plus, oui. On était à peu près égal niveau moitié garçons, moitié filles. Et on a fait beaucoup d'activités. Je faisais du surf avec une fille, les activités qu'on créait y'avait des filles qui jouaient ensemble avec nous. Non non c'était intéressant.

- Et tu penses à d'autres formes de mixité ou pas ?

- Euh bah le mélange...

- Ouais ?

- ... les activités euh avec d'autres jeunes qui ont pas forcément le même âge que nous. Comme on a fait avec les 6/10 on a fait du badminton avec euh des âges différents de nous. Et ça fait de la mixité.

- Et ça t'en penses quoi de mélanger les âges ?

- C'est bien parce que ça fait... on s'amuse tous ! Ce qui est marrant c'est ce qui était- ce qu'est bien c'est qu'on se connaissait tous dans les 16/17ans mais les 6/10ans on les connaissait pas et on jouait avec eux, on voyait qu'ils étaient contents, ils s'amusaient avec les grands ça leur faisait plaisir donc nous ça nous faisait plaisir.

- Et dans ta vie en général, tu côtoie des gens plus jeunes ?

- Oui, tout le temps, au fur et à mesure dans mon quartier on en voit beaucoup quoi.

- Et est ce que tu penses à d'autres formes de mixités encore ?

- Non.

- Par exemple la mixité sociale ?

- C'est à dire ?

- Bah par exemple des personnes qui viennent de milieux différents.

- Ah oui oui, bah oui, y avait deux, y avait deux de mon âge et c'était très intéressant. Et puis connaître leurs parcours et tout. Intéressant.

- En vie de chambre ?

- Oui en vie de chambre.

- D'accord. Des gens qui étaient très différents de ce que toi t'as pu vivre ?

- Bah oui bien sûr. Ah oui oui bien sûr beaucoup.

- Et toi ça t'a fait quoi de pouvoir partager avec eux des choses ?

- Bah c'est intéressant on apprend tous les jours, on apprend la situation des gens qu'elle soit bonne ou mauvaise, on l'apprend, comment il vit.

- Et dans ton quotidien toi ça existe ça ?

- Chez moi ?

- Dans ton quotidien, dans ta ville, dans ton environnement, est-ce que tu rencontres des gens qui viennent d'autres euh ?

- Très très peu, très très peu. Très très peu, et ils viennent pas de la ville.

- Tu penses quoi du coup de ça ?

- Bah c'est intéressant pour eux.

- Ouais ?

- Ca leur permet de jouer avec d'autres jeunes, ils ont pas forcément l'opportunités de le faire et la ils peuvent le faire. J'trouves ça intéressant pour eux et pour nous.

- Et bah par exemple dans la société, comment tu vois toi la mixité, est-ce que, qu'est-ce que t'en penses ?

- C'est-à-dire ?

- Dans la société actuelle, française par exemple, comment tu trouves, est-ce que tu trouves que les gens se mélangent, est-ce qu'ils se mélangent pas ?

- Bah du moins, moi je, moi ce que j'y pense c'est que y voudraient mais ils le feront pas, ils aimeraient se mélanger mais nan, ils restent beaucoup dans leurs coins, ils restent avec ceux qu'ils connaissent depuis longtemps quoi, généralement les garçons dans leurs têtes restent avec des garçons et les filles restent avec des filles. Pareil pour les origines, un africain restera avec un africain et un blanc restera avec un blanc et je trouve ça dommage, mais ce qui est bien avec la colonie c'est que tout le monde se mélange et tout le monde joue ensemble, ça casse les codes.

- Et tu penses que cette semaine-là à Evasoleil elle va avoir un impact sur toi, elle a un impact sur toi...

- Ah oui moi j'ai pu jouer avec des filles ce qui était très rare pour moi, j'ai pu rencontrer, parler à des filles très facilement pareil avec, pareil avec d'autres gens, avec des garçons qui, avec d'autres gens ; j'ai pu parler avec beaucoup de gens que, que, ce qui m'intéressait pas de le faire forcément dans ma vie de tous les jours.

- Donc là t'as pu un peu euh t'ouvrir plus, il y a quelque chose qui a permis ça ?

- Oui maintenant j'ai une facilité à communiquer avec euh avec des inconnus, avec des filles, avec des étrangers, j'en prends, j'en prends du plaisir.

- Tu penses que ce sera plus facile pour toi maintenant ça du coup ?

- Oui ce sera beaucoup plus facile.

- T'as, t'as découvert ça et tu te dis que maintenant ça va...

- Ouais ça a été bénéfique, ça pourra que m'aider maintenant.

- D'accord. Est-ce que tu peux me parler rapidement de ton parcours, scolaire ou ce que tu veux faire plus tard.

- Bah, j'étais actuellement en première année de bac pro commerce mais j'avais actuellement changé pour me mettre dans l'accueil et relation client et usager parce que j'ai pas trop aimé bac pro commerce moi j'étais plus centré sur accueillir la clientèle et là j'vais recommencer une année dans ce domaine-là. J'aimerais être dans tout ce qui est accueil et euh relation client.

- D'accord. Donc encore un truc de relation.

- Oui.

- Pour toi c'est important d'être en relation avec les gens ?

- Ah oui c'est important c'est, la communication c'est super important, faut aider les gens, faut, il faut. Faut les guider.

- D'accord. Bon t'as répondu à toutes mes questions. Est-ce que t'as quelque chose à rajouter ?

- Non tout est bien.

- Comment tu te sens-là sur le retour ?

- Bien, un peu fatigué, c'était une très bonne semaine. Voilà.

- Merci beaucoup François.

- J'vous en prie.

ANNEXE 15 : Entretien de Léhanne

Enquêtée : Léhanne, jeune du groupe 14/17

Date : 27/07/2019

Lieu : Dans le train du retour

Durée : 11min55

- Alors Léhanne ! Euh non en fait c'est un, donc c'est un entretien pour recueillir tes impressions ou des choses que tu as à dire sur la colonie.

- Oui.

- Donc je vais te poser des questions- enfin je vais te poser des questions sur des thèmes euh donc c'est pour mon, c'est pour un mémoire qui concerne Evasoleil, donc je vais écrire quelque chose sur ce qu'il s'y passe et cætera.

- Mmh.

- Donc si y a des questions que tu comprends pas n'hésites pas à me demander de reformuler, si y a des questions auxquelles tu ne veux pas répondre tu as totalement le droit de ne pas y répondre. Et euh, donc est-ce que ça ne te dérange pas d'être enregistrée ?

- Non.

- Est-ce que tu veux être anonyme dans le mémoire ou pas ?

- J'm'en fous en fait.

- D'accord. Euh, donc la première question c'est comment t'as rencontré Evasoleil ?

- Euh, bah j'ai cherché sur internet « Colonie de vacances ».

- Ouais ?

- Et euh, j'ai regardé un peu tout et puis j'ai- je suis tombée sur Evasoleil et en fait euh j'aimais bien le concept alors je me suis dit « Pourquoi pas essayer ? ».

- Donc c'est toi tu as cherché toute seule ?

- Oui.

- Et c'est à dire le concept ? Qu'est ce que tu as aimé dans le concept ?

- Bah euh qu'on soit autonomes, qu'on puisse, qu'on soit un peu plus libres que dans les autres colo, qu'on puisse faire un peu plus ce qu'on veut. Et euh, surtout qu'on décide ce qu'on fait et cætera, qu'on ait pas d'activités imposées.

- Et pourquoi ça t'a plus ça ?

- Parce que dans les autres colo bah souvent on nous disait tout ce qu'il fallait qu'on fasse, l'heure à laquelle il fallait le faire et cætera, et si ça nous plaisait pas bah c'était pareil. Donc il suffit qu'un truc te plaise pas dans la colo et bah ça te plombe genre une semaine ou deux semaines. C'était énervant du coup je voulais essayer pour voir si c'était mieux et si je me sentais euh, bah euh, si je sentais mes vacances qui se passaient mieux quand c'est moi qui décidais de ce que je faisais.

- Et alors ?

- Bah oui ça s'est bien passé !

- C'est mieux ?

- Oui c'est mieux (*rire*) ! Et parce que euh, on se sent- enfin on fait vraiment plus ce qu'on veut. On a pas vraiment d'heure imposée pour faire des choses, enfin quelques trucs mais ça va, et on décide vraiment ce qu'on fait de nos journées et des activités qu'on fait. On passe un meilleur séjour comme ça.

- Tu ressentais le besoin de prendre un peu le pouvoir sur ce qui te concernait ?

- Bah... c'est juste que je trouvais que dans les autres colos on nous écoutait pas assez. Donc après, si on nous a- enfin, je sais pas comment expliquer.

- Tu te sentais pas écoutée sur ce que tu avais envie de faire ou pas ?

- Voilà c'est ça. J'avais l'impression que quoi qu'on dise de toute façon c'était comme ça et on avait rien à dire dessus quoi.

- D'accord. Et du coup c'est le concept que t'as vu sur internet, t'as lu un peu ce qu'il disait ?

- Ouais, j'ai lu la, la fiche.

- Et ça t'a plus ?

- Ouais.

- **Et donc t'avais fait beaucoup de colonies avant ?**

- Euh j'ai fait 4/5 colonies avant.

- **D'accord. Et donc tu avais envie de changer un peu ?**

- Ouais.

- **Ok. T'as quel âge là ?**

- 14 ans.

- **14 ans. Et tu vas continuer à en faire des colonies alors ?**

- Ouais.

- **Tu penses que tu vas revenir à Evasoleil ? (Rire)**

- Ouais !

- **Ok. Toi t'es restée combien de temps là ?**

- Deux semaines.

- **Deux semaines. Alors comment elles se sont passées ces deux semaines ?**

- Euh bah, j'ai eu deux semaines très différentes. Elles se sont bien passées. La première elle était bien parce qu'il y avait beaucoup d'ambiance mais euh le problème c'est que dans la vie collective on s'en sortait pas trop parce que y'avait beaucoup de problèmes, on s'écoutait pas trop. C'était pas... pour tout ce qui était rangement ou assemblée ou quoi on s'en sortait pas trop. Mais euh... la deuxième elle était bien on s- enfin on s'entendait mieux. On arrivait mieux à s'organiser et cætera mais je trouvais qu'il y avait beaucoup moins d'ambiance. Donc c'était moins cool quoi.

- **D'accord, donc vraiment deux semaines très différentes ?**

- Ouais.

- **Mais agréables les deux quand même ?**

- Ouais.

- Ok. Mmh... et comment t'as vécu du coup cette découverte du fait d'avoir un peu plus de liberté, les assemblées et cætera, comment t'as vécu tout ça ?

- Bah au début je comprenais pas trop et tout parce que c'est un peu dur à comprendre le principe quand on arrive. Mais euh, ensuite on s'habitue et si- on se rend compte que si c'est bien fait, que tout le monde s'écoute et cætera, ça peut être hyper intéressant. Et euh, le principe il est hyper intéressant parce que on impose pas aux jeunes leurs vacances et genre on fait, on, c'est plutôt les adultes qui nous suivent et c'est pas nous qui suivons ce que les adultes font.

- Mmh. Donc t'as ressenti que... ce qui était mis en avant par le site par exemple, c'était respecté en vrai ?

- Oui.

- D'accord, donc y'avait pas de décalage entre les deux ?

- Non.

- D'accord, donc c'est ce à quoi tu t'attendais finalement ?

- Oui.

- Ok, d'accord. Donc t'es restée deux semaines, est ce que t'as fait des rencontres pendant ces deux semaines ?

- Euh oui. Oui.

- Est ce que tu peux me parler de ces rencontres ?

- Bah j'ai, je, je me suis fait pleins d'amis sur euh, sur les deux semaines. Bon la plupart- vu que je suis partie un peu au milieu, enfin la plupart des gens que je- tous les amis de ma première semaine sont partis. Et après du coup j'ai dû me refaire des amis pour la deuxième semaine mais ça s'est bien passé.

- Mmh.

- Genre euh, je sais pas si je les reverrai mais ça a été, je me sentais pas seule.

- Tu sais pas si tu les reverras ?

- Non, je sais pas.

- C'est à dire, tu...

- Bah hors colo je sais pas parce que à la colo tout le monde vient de pleins d'endroits différents donc c'est un peu dur pour se voir.

- **Mmh. Et y'a eu une rencontre ou deux marquantes pendant les deux semaines ?**

- Non, enfin c'est des...

- **Avec des jeunes, des animateurs, je sais pas ?**

- Bah y'a des animateurs que je voudrai bien revoir ou des, des jeunes que je pense qu'on va se revoir. Mais ça m'a pas marquée non plus.

- **D'accord. Et tu disais justement que vous veniez un peu de partout.**

- Mmh.

- **Qu'est ce que tu penses de ça toi ?**

- Bah c'est bien parce que y'a des choses qui, qui sont pas pareilles partout. Mais après c'est un peu énervant quand on veut se revoir et que on habite genre Marseille, Paris, Toulouse. Mais... mais sinon bah c'est bien. Ça fait, ça fait plein de diversité et surtout euh, ce qui est pas dans les autres colo c'est que là y'avait beaucoup d'étrangers, des gens qui parlaient pas hyper bien français et cætera. Et je trouve ça hyper bien parce que ça fait un peu genre colo linguistique genre tu parles anglais et t'apprends. On a fait des soirées où ils préparaient de la nourriture de chez eux et cætera et on apprend à connaître d'autres, d'autres choses et cætera. Je trouve ça cool.

- **C'est important ça pour toi de découvrir de nouvelles cultures, de rencontrer de nouvelles personnes qui viennent d'horizons différents ?**

- Oui, oui. Ouais c'est important et c'est, bah c'est, c'est hyper cool d'enrichir sa culture générale.

- **Dans ton quotidien toi, tu rencontres des gens un peu différents ?**

- Euh... enfin oui quand je voyage, quand je voyage mais pas énormément sinon quand je suis chez moi ou quand je suis, quand je suis au collège.

- **D'accord. Et y'avait, y'avait beaucoup de mixité dans votre colo ?**

- Mixité ?

- **Filles, garçons, des personnes originaires d'endroits différents...**

- Oui.

- ... de classes sociales différentes ?

- Oui. Y'avait beaucoup de mixité oui. Mais j'avais entendu parler d'un truc à Evasoleil qui faisait venir des gens qui, qui avaient pas forcément les moyens, voilà. Bah ça j'étais pas forcément au courant mais du coup je l'ai appris. Y'a beaucoup de mixité et y'a plusieurs nationalités. Et euh, enfin y'a pas de, y'a pas de, pas trop de clans fille/garçon. Tout le monde s'entend bien, y'a pas de, y'a pas de groupes par rapport au sexe, à l'âge ou quoi.

- Donc tout le monde se mélange et fait une...

- Parfois y'a des petits groupes mais c'est pas des groupes par rapport à quelque chose genre... c'est juste des groupes par rapport aux affinités.

- Oui, ce qui semble assez normal. Mais même les petits groupes d'affinités ils étaient mélangés ?

- Oui un peu mais euh la plupart du temps vu qu'on est beaucoup, ça forme des, ça forme des groupes mais bon après c'est pas dérangeant parce que tout le monde s'entend bien. Mais je pense que juste ça serait pas trop possible qu'on traîne tous ensemble vu qu'on est beaucoup.

- Mmh mmh. Ça serait pas forcément gérable.

- Mmh.

- Et oui effectivement ils peuvent offrir des, des voyages à des enfants qui sont en foyer ou qui ont pas les moyens de pouvoir venir en colonie. Toi tu penses quoi de ça ?

- Bah je trouve que c'est cool parce que ces enfants aussi ils ont droit à des vacances qui sont comme les nôtres. Et le fait qu'ils aient pas les moyens de le faire et qu'on leur offre je trouve ça hyper intéressant. Parce que comme ça ils peuvent voyager avec nous, ils peuvent se faire des amis et cætera et avoir euh, genre partir normalement alors que d'habitude leur vie elle peut être hyper compliquée et cætera. Prendre des vacances un peu, s'éloigner de là où ils habitent habituellement si c'est compliqué ou quoi.

- Donc tu parles finalement de vraiment partager des choses ensemble.

- Ouais.

- D'accord, très bien. Est ce que tu peux me parler un peu de ton parcours, même si à 14 ans j'imagine... T'es en 3^e ? Tu rentres en 2nd ?

- Non, je suis en 4^e, je rentre en 3^e.

- 3^e ? **D'accord. T'habites ou du coup ?**

- J'habite euh dans le 95 à Lisle-Adam.

- **D'accord. Et c'est quoi la suite alors ?**

- Euh bah... j'habite dans une maison, je sais pas ! *(Rire)*

- **Non mais la suite par exemple après ! Après la 3^e ?**

- Euh bah après la 3^e je vais aller au lycée général pour faire des études et devenir professeure des écoles.

- **Tu veux être professeure ?**

- Oui.

- **D'accord. T'en as parlé avec Lily ?**

- Oui *(rire)*.

- **Et qu'est ce qui te donne envie d'être professeure ?**

- Partager mon savoir avec des enfants, étudier la, la psychologie des enfants, euh bah savoir comment leur apprendre mieux. Enfin faire des cours ludiques, que les enfants aiment plus aller à l'école, qu'ils aiment apprendre euh... sans que ça soit quelque chose de chiant quoi.

- **Mmh. Est-ce que justement, pour une future maitresse, est-ce que Evasoleil ça te donne des idées par exemple ?**

- Bah après ici je suis que avec des gens de mon âge, donc pas trop.

- **Mais sur le système par exemple ?**

- Bah je me dis que c'est bien que les enfants ils se sentent libres, qu'on les laisse faire un peu ce qu'ils veulent. Grandir un peu d'eux-mêmes tout en étant encadrés sur ce qu'il faut pas faire. Leur apprendre le respect, le respect des autres, le respect de l'environnement et cætera.

- **D'accord. T'as répondu à toutes mes questions.**

- Ouais ! *(Rire)*

- **Est ce que t'as quelque chose à ajouter ?**

- Non ! (*Rire*)

- **Rien du tout ?**

- Non.

- **On arrête là ?**

- Oui ! (*Rire*)

- **Super, merci beaucoup.**

ANNEXE 18 : Plan d'Evasoleil

